

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

IV^e SECTION - SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

291^e FASCICULE

ESSAI COMPARATIF
SUR
LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE
DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR
MARCEL COHEN



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS

—
1969

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

LISTE DES DERNIERS FASCICULES PARUS

234. Recueil d'études égyptologiques dédié à la mémoire de J. F. Champollion, avec 16 planches.
- 235 et 236. La Vie et la Pensée de Jules Michelet (1798-1852), par Gabriel Monod. (Épuisé.)
237. Histoire des Patriarches d'Alexandrie, par Jean Maspero.
238. Les Arts poétiques du xiii^e siècle, par E. Faral.
239. Les mots et groupes iambiques réduits dans le théâtre latin, Plaute-Térence, par A. Brenot.
240. Étude sur le rhotacisme en roumain, par A. Rosetti, avec 6 cartes.
241. Tibulle et les auteurs du Corpus Tibullianum, par L. Pichard.
242. La date, la composition et les sources de la lettre d'Aristée à Philocrate, par G. Février.
243. Une commune normande au Moyen Age, la ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1191-1475), par Suzanne Deck.
244. Traces de la place du ton en gathique, par J. Kurylowicz.
245. Vijnaptimatrasiddhi. Deux traités de Vasubandhu : Vimsatika et Trimsika, publiés par Sylvain Lévi.
246. Les mots de la famille de φύω en grec ancien, par A. Burger.
247. Commentaire sur les poésies d'Auzias March, par Pagès.
248. Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne, par Charles Bruneau. Tome II (et dernier) avec une carte en couleur.
249. Syntaxe du Participle Présent et du Gérondif en vieil italien, par Stanko Skerlj.
250. La légende de Pythagore en Grèce et en Palestine, par I. Lévy.
251. Le latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne, par J. Vieillard.
252. Notes critiques sur le texte de l'Orator et sur Isée, par Louis Havet, suivies d'une Bibliographie de Louis Havet, par N. Nougaret.
253. L'impôt foncier et la Capitation sous le Bas-Empire, par F. Lot.
254. Les gloses françaises de Raschi. T. I, par A. Darmesteter et J. Blondheim.
- 255-257. La légende arthurienne, par E. Faral. 3 volumes.
258. Les Assises de Romanie, éd. critique, publiée par J. Recoura.
259. Le premier budget de la monarchie française, par F. Lot.
260. Un système de philosophie bouddhique, par S. Lévi.
261. Les relations commerciales et politiques de l'Angleterre avec la Russie avant Pierre le Grand, par L. Lubimenko.
262. La Bataille de Caresme et de Charnage, éditée par G. Lozinski.
263. Nennius et l'Historia Brittonum, éditée par F. Lot (2 fasc.).
264. Recueil général des Lexiques Français du Moyen Age. Tome I, publié par M. Roques.
- 265-267. La Guide des Chemins de France de 1533, par Ch. Estienne, éditée par J. Bonnerot, 2 vol.
268. Les origines et le premier siècle de la Cour du trésor, par G. Dupont-Ferrier.
268. Les Villes de Foires de Champagne, des origines au début du xiv^e siècle, par E. Chapin.
269. Recueil Général des Lexiques Français du Moyen Age (xii^e-xv^e siècles), tome II, par M. Roques.
270. Description d'un parler irlandais de Kerry, par M. L. Sjoestedt-Jonval.
271. Le Comté d'Anjou au xii^e siècle, par J. Boussard.
272. Études épigraphiques et Philologiques, par L. Robert.
273. Édition de la première Sakha du Prakṛakalpataṛu, par L. Nitti-Dolci.
274. Le quatrième livre des Macchabées, par A. Dupont-Sommer.
275. Nouvelles études d'éthiopien méridional, par Marcel Cohen.
276. Recherches sur la vie de Geoffroy de Villehardouin, par Jean Longnon.
277. La vie économique à Lille sous Philippe le Bon, par R. Marquant.
278. Les gladiateurs dans l'Orient grec, par L. Robert.
279. Essai sur le Cratyle, par V. Goldschmidt.
- 280-282. Terminologie grammaticale du sanskrit, par L. Renou.
283. Observations critiques sur Athénée, par A. M. Desrousseaux.
284. L'extrait tactique de Léon VI le Sage, par A. Dain.
285. Recherches historiques sur Sidoine Apollinaire, par A. Loyer.
286. Retto R. Bezzola. Les Origines et la Formation Littéraire courtoise en Occident. (500 à 1.200).
287. Recherches sur la Population et la Superficie des Cités, remontant à l'époque Gallo-Romaine, par F. Lot.
288. Le Cyclope d'Euripide, par J. Duchemin.
289. Le français en 1700, d'après le témoignage de Gile Vaudelin, par Marcel Cohen.
290. Correspondance du Cardinal François de Tournon, par M. François.

ESSAI COMPARATIF
SUR LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE
DU CHAMITO-SÉMITIQUE

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

DEUX CENT QUATRE-VINGT-ONZIÈME FASCICULE
ESSAI COMPARATIF
SUR LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE
DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR
MARCEL COHEN



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS

1969
Tous droits réservés.

ESSAI COMPARATIF
SUR
LE VOCABULAIRE ET LA PHONÉTIQUE
DU CHAMITO-SÉMITIQUE

PAR
MARCEL COHEN



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
7, QUAI MALAQUAIS

—
1969

Cet ouvrage forme le fascicule n° 291 de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

© 1969 Editions CHAMPION Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays
y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

AVANT-PROPOS.

La préparation de cet ouvrage a été entremêlée à toute ma carrière ; elle n'a pu se faire que par intervalles, en marge de mes enseignements d'éthiopien et de mes travaux sur des sujets éthiopiens et sémitiques en général. J'en retrace ici les étapes.

Au cours de l'hiver 1904-1905, au sortir d'un concert du dimanche, A. Meillet, dont j'étais l'élève depuis un an, m'a suggéré d'être celui de ses disciples qui s'occuperait du comparatisme sémitique, négligé en France depuis la mort de Renan. J'ai accepté cette idée, ne m'étant pas jusqu'alors fixé de tâche dans la linguistique.

Tout en suivant l'enseignement de Meillet pour l'indo-européen et la linguistique générale, en faisant un peu de sanscrit avec Sylvain Lévi et pas mal de romanisme avec Mario Roques et Ferdinand Brunot, et en préparant l'agrégation de grammaire (à laquelle j'ai été reçu en 1908), je me suis initié tant bien que mal aux études sémitiques : cours d'hébreu et d'éthiopien classique à l'École des Hautes Études, d'arabe et d'amharique à l'École des Langues orientales ; en même temps lecture de la littérature linguistique sur le sémitique.

Je me suis tôt rendu compte que la grammaire comparée du sémitique, ce groupe très cohérent et relativement peu

varié, était établie dans l'ensemble et ne m'ouvrait que peu de perspectives neuves; au contraire il y avait à défricher, à la suite de quelques initiateurs, dans la comparaison du sémitique avec les langues de même famille : égyptien, berbère, couchitique.

En 1908-1909, quelques mois de séjour à Alger me mettaient à même de prendre contact avec le sémitique parlé sous l'espèce de l'arabe maghribin (voir *Le parler arabe des juifs d'Alger*, 1912) et d'avoir un léger aperçu du berbère. En 1909-1910, un semestre à l'Université de Berlin me permettait, entre autres études, de m'initier à la lecture des cunéiformes avec Fr. Delitzsh. En 1910-1911, un séjour de plus d'un an en Abyssinie se passait en exploration linguistique et ethnographique avec collecte de beaucoup de documents sur l'amharique et autres langages sémitiques éthiopiens; malheureusement le contact avec les langues couchitiques n'a été que fugitif.

Les années suivantes ont été occupées surtout par l'enseignement à l'École des Langues orientales vivantes : établissement d'un cours d'amharique — mais aussi, sur la demande de Paul Boyer, administrateur de l'École, établissement de leçons d'initiation sur les langues chamito-sémitiques; occasion pour voir ou revoir l'histoire externe et la grammaire de toutes ces langues. En même temps, je me tenais au courant des ouvrages nouveaux, dont j'assumais dès lors les comptes rendus dans le Bulletin de la Société de Linguistique — En 1914, j'entreprenais, en vue du doctorat ès lettres, un travail de grammaire comparée sémitique.

La guerre (mobilisation depuis août 1914 jusqu'à mars 1919) a interrompu ce travail, et m'a empêché de poursuivre mon instruction en suivant des cours, notamment pour l'égyptologie.

Mon enseignement a repris en 1919, augmenté du cours de guèze à l'École des Hautes Études; depuis lors, je me suis trouvé chargé de tout l'enseignement concernant l'éthiopien et l'Abyssinie. De plus j'ai dû me charger pendant plusieurs années du sudarabique épigraphique, qui devait m'occuper spécialement pendant la période 1927-1931 (achèvement du 3^e volume du *Corpus inscriptionum himyariticarum* et *Documents sudarabiques*, 1934).

Le travail de thèse n'a abouti qu'en 1924 à la publication du volume *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*.

Cependant l'administration de la Société de Linguistique jusqu'en 1930 et la codirection (avec A. Meillet) du volume collectif *Les langues du monde* (1924) me mettaient en contact de plus en plus avec les études de linguistique générale. D'autre part, à partir de 1926, j'ai été appelé à donner un enseignement de « linguistique descriptive » à l'Institut d'ethnologie nouvellement créé à l'Université de Paris.

Pour le chamito-sémitique, la rédaction du chapitre sur cette famille dans *Les langues du monde* m'a fait faire une révision des données, et convaincu définitivement qu'il s'agit bien d'une famille cohérente, avec un système linguistique bien défini.

J'ai alors considéré que les faits étaient assez bien établis en gros pour la morphologie et qu'il importait avant tout de tenter d'établir un ensemble de correspondances lexicales, de manière à en tirer un tableau phonétique comparatif.

Dès 1925, j'ai pris le temps d'établir sommairement le fichier pour la comparaison des vocabulaires, noyau du présent travail, en même temps que je dépouillais les comparaisons déjà faites.

La suite du travail n'a pu avancer que très lentement.

À la traverse sont venus en particulier les travaux éthiopiens qui ont occupé de nombreuses années (*Études d'éthio-*

pien méridional 1931, *Traité de langue ambarique* 1936, *Nouvelles études d'éthiopien méridional* 1939, et divers mémoires).

Pour le sémitique comparé et le chamito-sémitique, je n'ai pu mettre au point et publier que quelques articles, communication de congrès, conférences, ainsi que des comptes rendus.

En 1930, ayant dû renoncer à me voir, comme je l'avais espéré un moment, déchargé de l'enseignement de l'amharique et pourvu d'une chaire de comparatisme, j'ai pris diverses mesures pour poursuivre néanmoins les études chamito-sémitiques, en contact avec un public : création en 1931 du *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* [GLECS] et instauration de cours aux Hautes Études, en dehors et à côté de mes services. (Pendant les années 1937-8 et 1938-9 j'ai pourtant obtenu d'être mis en position de Directeur de recherches et ai été suppléé à l'École des Langues orientales.)

C'est en 1934-5 que j'ai pu reprendre sérieusement l'étude du vocabulaire comparé, avec l'assistance d'un groupe d'auditeurs fidèles, aussi bien jeunes savants en cours d'étude que vétérans pourvus d'enseignements ; j'ai pu alors réviser et nourrir le fichier, enfin en 1938-9 commencer le classement phonétique. En 1939-1940, première année de guerre, le travail s'est poursuivi isolément et lentement. En été 1940, le séjour relativement tranquille à la campagne m'a permis de venir à bout du classement phonétique. La mise à la retraite en décembre par l'effet de la *loi raciale* m'a donné des loisirs inattendus. C'est alors (à *Fressines*, Deux-Sèvres) que j'ai mis sur pied une première rédaction de la Liste-lexique avec les deux parties introductoires.

Le jour même où je commençais la seconde rédaction de la Liste-lexique, en septembre 1941, la police venait perquisitionner chez moi ; en octobre, évitant de peu l'arrestation, je me réfugiais clandestinement chez des hôtes courageux à qui j'ai dû de pouvoir achever cette rédaction.

Ce n'est qu'en 1945, après la libération, que j'ai pu faire à Paris la nécessaire révision avant l'impression. (Je veux exprimer ici spécialement ma reconnaissance à Georges Marcy, disparu prématurément en septembre 1946, qui m'a fourni un grand nombre d'indications pour le berbère.)

L'ouvrage dont je viens de retracer la gestation est intitulé *Essai*. Je le propose en effet comme tel, avec le regret de n'avoir pu consacrer à cette matière plus d'années, plus de connaissances et de meilleures facultés. Mais, si j'ai décidé de le rédiger et désiré le publier, c'est que j'estime qu'il peut être utile en marquant une étape de la recherche. J'espère que d'autres la continueront dans de meilleures conditions que celles qui m'ont été imparties.

En ce qui concerne le travail scientifique, mon temps disponible sera dorénavant plus consacré au français, que j'avais dû cantonner précédemment dans certaines semaines des vacances, et surtout à la linguistique générale qui m'intéresse principalement.

Je remercie l'École des Hautes Études (IV^e section) pour avoir accueilli et édité cette étude et l'Imprimerie Protat pour sa prompte et bonne exécution.

J'exprime aussi ma reconnaissance à MM. M. Rodinson, Georges S. Colin, J. J. Clère, E. Cerulli, qui ont successivement relu des épreuves et m'ont fourni de nouvelles suggestions (voir p. 245), et à M^{lle} Ad. Tachauer qui a accepté la tâche ingrate de revoir les références chiffrées et les index.

Marcel COHEN.

Mai 1947.

APERÇU HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LA

COMPARAISON CHAMITO-SÉMITIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Le présent aperçu est divisé en deux parties. La première vise à donner une vue générale sur l'histoire de l'étude, avec toutes les références importantes, avant la période contemporaine. Pour celle-ci une partie seulement des contributions sont citées, celles surtout qui ont un caractère général.

La seconde partie est destinée à grouper tout ce qui a pu être connu comme travaux d'approche spéciaux pour l'étude comparative du vocabulaire et de la phonétique; il y a été compris des instruments de travail essentiels, encore que non comparatifs. C'est donc surtout là que se trouve l'apparat bibliographique, qui a été systématiquement omis dans la Liste-lexique. C'est là aussi que se trouvent cités, en majeure partie, les travaux contemporains, qui attestent l'activité grandissante de la comparaison chamito-sémitique.

Détachées surtout pour des raisons pratiques, ces deux parties ne doivent pas être séparées pour qui voudra se faire une idée de l'ensemble.

ABRÉVIATIONS

- AJSL. — American Journal of Semitic Languages and Literatures.
BA. — Beiträge zur Assyriologie.
BSL. — Bulletin de la Société de linguistique.
GLECS. — Comptes rendus du Groupe linguistique d'études
chamito-sémitiques.
JA. — Journal asiatique.
JAOS. — Journal of the American Oriental Society.
MSL. — Mémoires de la Société de linguistique.
OLZ. — Orientalistische Literaturzeitung.
RSO. — Rivista degli Studi orientali.
WZKM. — Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.
ZA. — Zeitschrift für Assyriologie.
ZÄS. — Zeitschrift für Ägyptische Sprache.
ZDMG. — Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesell-
schaft.
ZES. — Zeitschrift für Eingeborenensprachen.
ZS. — Zeitschrift für Semitistik.

I

HISTOIRE ET BIBLIOGRAPHIE EN GÉNÉRAL

Il est assez malaisé de suivre l'histoire de la comparaison chamito-sémitique, en l'isolant de ce qui concerne d'autres familles de langues. Les précurseurs de cette comparaison ont souvent eu des idées peu claires sur ses limites ; leurs contradicteurs n'ont pas non plus aperçu les problèmes dans le cadre où ils ont apparu plus tard. Il serait oiseux de tenter une revue complète des recherches qui débordent le sujet traité et de viser à être exhaustif, en citant des études qui n'ont apporté, même de leur temps, aucun point de vue neuf ; l'objet de ces pages est de poser des jalons, de marquer les principales étapes de l'étude, et l'introduction progressive des notions et de la nomenclature actuelles.

Avant la dernière partie du XVIII^e siècle, la notion de familles de langues n'apparaissait guère ; on distinguait grossièrement et plus ou moins inconsciemment les langues européennes et les langues « orientales ». Beaucoup des langues de l'Orient étaient ignorées en Europe, même de nom ; on savait très peu de chose des langues de l'Afrique.

En 1781, le groupe ou la famille *sémitique*, qui avait déjà été l'objet de quelques études comparatives (de savants juifs dès le x^e siècle, d'orientalistes occidentaux au XVII^e siècle) a reçu son nom, dans un mémoire signé Schlözer, faisant partie d'un recueil encyclopédique (*Eichhorn's Repertorium für biblische und morgenländische Litteratur*, Band 8, p. 161).

L'égyptien, alors atteignable seulement par le copte, était connu chez les orientalistes surtout par les ouvrages d'Athanasius Kircher, *Prodromus coptus*, 1636 et *Lingua Aegyptiaca restituta*, 1643. Dans

le premier ouvrage on lit, p. 133 « *Lingua aegyptiaca ad nullam orientalium affinitatem habet* » (l'auteur croyait à une dérivation du grec ; même ouvrage, p. 172). En 1715, dans *Dissertationes ex occasione sylloges orationum dominicarum scriptae ad Joan Chamberlaynium* (Amsterdam), David Wilkins publiait une *Dissertatio de lingua coptica* (pp. 76-124), où il reconnaissait des apports variés d'emprunts et donnait (pp. 112-119) une liste de 136 mots dérivés de l'hébreu et de l'arabe. Voir en outre ci-dessous dans *Mithridates* et dans *Kopp*.

Le berbère a commencé à être connu, au cours du XVIII^e siècle, par des publications de vocabulaires (voir *Mithridates*, III, 1, p. 50) ; la grammaire avec lexique de Venture de Paradis (1742-1799) a été déposée en manuscrit, par Volney, à la Bibl. Nat. en 1795, et insérée en partie par Langlès dans la traduction du *Voyage de Fred. Hornemann* (1803) ; l'édition complète, revue par A. Jaubert, est seulement de 1844. (Voir encore *Congrès de l'Institut international des Langues et des Civilisations africaines*, Paris, 1931, Comptes rendus 1933, pp. 41-42).

Le couchitique a été connu d'abord pauvrement, par des indications dans les ouvrages de Ludolf, puis par les spécimens de l'atlas des Voyages de Bruce (édition française, 1792), enfin par les vocabulaires de Seetzen, publiés en 1816.

Le précurseur linguiste qu'était Volney a écrit dans son *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783-4-5* (paru en 1789), tome I, p. 77 « [Le dictionnaire du copte] a nombre de mots qui sont comme les débris et les restes de l'ancien égyptien. Ces mots, examinés avec critique, ont une analogie sensible avec les idiomes des anciens peuples adjacents, tels que les Arabes, les Éthiopiens, les Syriens et même les riverains de l'Euphrate, et l'on peut établir comme un fait certain que toutes ces langues ne furent que des dialectes dérivés d'un fonds commun ».

A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, on trouve les premiers ouvrages donnant des tableaux de toutes les langues connues du monde. L'ouvrage de Lorenzo Hervas, *Catalogo delle lingue conosciute*, 1784, donne une répartition géographique. Chapitre III, Langues d'Asie ; art. 3. Hébreu et autres langues sémitiques. Chapitre V. Langues d'Afrique : copte ; langues d'Abyssinie, rattachées à l'hébreu ou groupées sous le titre *galas* ; pour le domaine berbère,

mélange de phénicien et de langues africaines. Dans le second ouvrage du même auteur, *Catalogo de las lenguas de las naciones conocidas*, 1800-1805, au Volume II, Chapitre IX, langue hébraïque et ses « dialectes », avec un tableau généalogique.

L'ouvrage fondamental de J. C. Adelung et J. S. Vater, intitulé *Mithridates* (3 volumes de 1806 à 1816 ; volume supplémentaire en 1817, de J. S. Vater, Fr. Adelung, W. von Humboldt), est le premier où le tableau des langues s'accompagne de vues comparatives.

Dans le vol. I de Adelung (1806), p. 299, la liste des langues de l'Asie occidentale s'ouvre par un tableau : *Semitischer Sprach- und Völkerstamm*.

Dans le volume III, 1, de J. S. Vater (1812), sous le titre Nord-Afrika, sont indiqués : *berber*, avec quatre divisions et *guanchen* (bibliographie, p. 50) ; sous le titre Mittel-Africa, I, Nordöstliche Völker, figurent : A. *Kopten*, B. *Völker von Nubien und Habesch*, avec une liste pauvre et composite (1. *Ambara* [on n'était pas encore au clair sur le caractère sémitique de l'amharique] ; 2. *Haúasá in Tiggrý, Argubba, Massua, Suâken* ; 3. *Agow von Tschera und Damot* ; 4. *Gafat* ; 5. *Falascha* ; 6. *Dungala, Barabra*), en partie d'après des manuscrits inédits de Seetzen.

Résumé des pp. 47-50. Le numide, distinct du punique, doit être à l'origine du berbère. Dans celui-ci, la grammaire montre des concordances avec le sémitique, qui peuvent s'interpréter par une forte influence du punique ou, plus tard, de l'arabe.

Résumé des pp. 69-78. Le fonds copte, en dehors des emprunts grecs, représente l'ancien égyptien. Des concordances de vocabulaire avec l'hébreu, le syriaque, l'arabe amènent à la conclusion « qu'un certain rapport entre ces langues ne peut être méconnu, encore que l'origine commune ne soit pas encore établie » (liste d'une vingtaine de concordances, par choix dans la bibliographie antérieure).

Des concordances morphologiques sont notées, pour le système pronominal ; cependant on conclurait plutôt à des contacts intimes des peuples qu'à une origine commune de ces peuples et de leurs langues. Dans l'ensemble, le système grammatical du copte, la constitution des racines et le vocabulaire s'écartent du sémitique. Un essai de comparaison du copte avec l'« éthiopien » et le berbère, portant sur environ 200 mots, n'a donné que 3 rapprochements

tigréens et 1 amharique, et 11 berbères ; un essai analogue avec des langues du Sud (Nubien ?) n'a rien donné. Il est indiqué d'autre part (p. 129) que la comparaison du nuba-barabra avec le berbère n'a fourni que trois mots présentant une analogie.

P. 247, indications sur le galla ; mots d'après Ludolf, texte d'après Bruce ; rien sur la parenté possible de la langue.

Ignazio Rossi (ou Ignace de Rossi), 1740-1824, jésuite, professeur d'hébreu à Rome, a étudié le copte et publié en 1808 un volume d'*Etymologiae aegyptiacae*. Il y constate des emprunts du copte au sémitique, et du sémitique au copte, sans parler d'origine commune des langues.

Ét. Quatremère, *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte* (1808), déclare p. 16 « ...la langue égyptienne est une langue mère qui n'a de rapport avec aucune autre, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre. Ceux qui [courte bibliographie] ont cru y trouver de l'analogie avec l'hébreu n'ont pu apporter pour preuve qu'un petit nombre de mots, dont la ressemblance peut être attribuée au hasard ».

Ul. Fr. Kopp, fonctionnaire et érudit (1762-1834), a au contraire fondé la comparaison égypto-sémitique, dans le volume III de sa *Paleographia critica*, paru en 1829 (Mannheim), §§ 367-372, p. 434 et suiv. ; continuant des devanciers qu'il cite et loue (p. 437 ; Wilkins et Rossi ne sont pas les seuls), il a entrepris une large comparaison de vocabulaire. Il donne une liste d'environ 425 mots hébreux avec les correspondants coptes ; liste en partie confirmée par les recherches ultérieures, et où il y a encore des suggestions à prendre. Il déduit, de l'ampleur même de la liste des rapprochements, qu'il ne s'agit pas d'emprunts, mais d'une source commune des deux parts. Et il conclut, en invoquant en outre expressément les rapprochements morphologiques (avec renvois à Hugins et Gesenius), qu'il s'agit d'une double descendance d'une langue perdue.

La question de la parenté avec l'indo-européen se trouve posée en 1836, avec l'opuscule de R. Lepsius, *Zwei Sprachvergleichende Abhandlungen*, 1. Über die Anordnung und Verwandtschaft des

semitischen, indischen, äthiopischen, altpersischen Alphabets ; 2. Über den Ursprung und die Verwandtschaft der Zahlwörter in der indogermanischen, semitischen und der koptischen Sprache (150 pages, 12 tableaux).

M. G. Schwartz, *Das alte Aegypten oder Sprache, Geschichte, Religion und Verfassung des Alten Aegyptens* (Leipzig, 1843, 2 volumes) a consacré une partie de son ouvrage à la comparaison (pp. 976 à 1033, et 2003 et suivantes). Il donne une bibliographie des travaux antérieurs comparant copte et sémitique ; il examine, d'une part, des rapprochements entre ces langues, d'autre part, des rapprochements entre copte et indo-européen.

Pour la même période, une étude comparative de Friedrich Rückert dans ses œuvres posthumes est citée dans *Calice* (voir sous II), p. 1.

En 1844, l'indo-européiste et indianiste Theodor Benfey publie son livre *Ueber das Verhältniss der ägyptischen Sprache zum semitischen Sprachstamm*, où l'égyptien, désormais déchiffré et connu dans ses grandes lignes, est utilisé en plus du copte. La comparaison morphologique égypto-sémitique est dès lors explicitement établie. Dans sa préface, Benfey indique que le berbère lui a paru se rattacher à la même famille, mais qu'il a cru prématuré, dans l'état de la documentation, de poursuivre la comparaison.

Pour l'indo-européen, il écarte tout rapprochement des éléments flexionnels, sans exclure l'idée d'une parenté dans les fonds de vocabulaires.

Les critiques n'ont pas manqué à l'ouvrage de Benfey ; notamment (d'après J. S. Müller, voir ci-dessous) Ewald a fait des observations dans *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1844, p. 425 et *Jahrbücher*, XI (1860), p. 182, admettant des concordances, mais écartant l'unité originelle ; le copte serait indépendant, le sémitique plus proche de l'indo-européen ; voir aussi Renan, *Histoire* (tirage 1928), p. 82.

Christian Carl Josian Bunsen (ultérieurement C. C. J. Baron Bunsen) a publié de 1845 à 1857 un volumineux ouvrage en 5 volumes sous le titre de *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, qui a été traduit en anglais.

Pour les références à l'édition allemande, voir Renan, *Histoire* (tirage 1928), p. 82, note 1. Les références suivantes sont prises à la 2^e édition anglaise, vol. V, 1867, p. 747 et suivantes.

Appendice A. Liste des comparaisons connues entre vieux et nouvel égyptien et sémitique. Liste à part pour démotique et copte. Des termes « iraniens » (comprenant le sanskrit), latins et grecs sont insérés,

Appendice B. Résultats de la comparaison de l'égyptien avec le sémitique et l'iranien. Il y aurait un tiers de sémitique, un dixième d'iranien.

Supplément A. Liste de racines égyptiennes avec M, ayant des rapports avec le sémitique et l'arien.

Supplément B. Comparaisons, par Friedrich Dietrich, de racines du vieil égyptien et du sémitique (dont il n'est pas dit qu'elles aient été publiées ailleurs).

Le caractère chamito-sémitique du berbère est affirmé clairement, en 1844, par T. N. Newman, dans l'exposé *On the structure of the berber language*, figurant à l'Appendice II, pp. 617-626 de J. C. Prichard, *Researches into the physical History of Mankind*, tome IV (3^e édition). Il y est indiqué que les rapports des vocabulaires berbère et sémitique sont peu nombreux, mais que, pour l'essentiel, la morphologie est commune. La conclusion dit : « Le berbère est une langue hébréo-africaine comme le guèze et l'amharique. Avec une énorme différence de vocabulaire, l'esprit général est exactement le même. » A la suite, une autre note intitulée *Remarks on the Hausa language* indique que pour cette langue on ne trouve que quelques rapprochements de mots avec l'hébreu, l'arabe, le berbère, le copte et le dankali (cette dernière langue connue par Tenberg, 1840). Mais il y a des rapports des pronoms personnels avec le sémitique, d'autres rapports (prépositions, relatif, démonstratif, conjonctions) avec le berbère. La conclusion est que la comparaison entre les langues nègres (que représenterait le haoussa) avec celles qui sont parentes avec l'hébreu rend quelque chose, et qu'il n'y a pas de barrière infranchissable entre le copte et les langues du Soudan. première étape d'une question souvent débattue dans la suite.

Dans un ouvrage ultérieur de Prichard, *Natural History of Man*, 1848, il est encore question de langages hébréo-africains, et il est dit, pp. 565-6, que le galla (sur lequel avaient paru les ouvrages de

Tutschek en 1845) est probablement un dialecte apparenté, ou peut-être plutôt une langue sœur du guèze, de l'amharique et des idiomes berbères (avec une note d'après Newman sur les rapports entre galla et berbère).

A. C. Judas, *Étude démonstrative de la langue phénicienne et de la langue libyque*, 1847, a marqué spécialement des rapports morphologiques du libyco-berbère et de l'égyptien.

E. Renan, *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Seule la Première partie a paru, 1^{re} édition, 1855 ; autres éditions en 1858, 1863 (revue et augmentée), 1878 (revue et augmentée), etc. [Voir en outre, *Les formes du verbe sémitique*, y compris l'akkadien, dans MSL, I, 1868.] Citations ici d'après le texte de 1863. Renan envisage une connexion du sémitique avec les autres langues chamito-sémitiques, mais sans affirmer formellement ni nommer la famille au total. P. 89 « Il faut donc former, pour la langue et la civilisation de l'Égypte, une famille à part, qu'on appellera, si l'on veut, *chamitique*. Au même groupe appartiennent sans doute les dialectes non sémitiques de l'Abyssinie et de la Nubie... » ; peut-être aussi faut-il rattacher le berbère. — P. 339, « On peut croire que, parmi les langues non sémitiques [d'Abyssinie], il s'est conservé des restes de l'ancienne langue des *Couschites* » Discussions et bibliographie, p. 80 et suivantes.

C. Lottner, *On sisters Families of Languages, specially those connected with the semitic Family*, dans *Transactions of the philological Society*, 1860-1, pp. 20-27 et 112-132. Important essai pour réduire le nombre des familles séparées, en introduisant la notion de familles-sœurs. Lottner pose le chamito-sémitique à quatre groupes, en donnant une échelle du « plus blanc au plus noir » : sémite-berbère-galla-égyptien. Il écarte la parenté avec l'indo-européen et aussi celle avec le haoussa (bien que celui-ci ait deux genres, comme le chamito-sémitique). Il s'appuie sur des preuves morphologiques.

Il examine (après Ewald), le caractère du saho, connu depuis peu grâce à d'Abbadie (J A 1843), et il le groupe avec le galla.

Fr. Max Muller, *Lectures on the Science of Language*, 1^{re} éd. 1861,

plusieurs fois réédité, traduit en français et en allemand. Loue les articles de Lottner, mais pense que la parenté des langues envisagées avec le sémitique n'est pas bien définie. (C'est pour le berbère que la réserve est la plus faible.)

Il devait observer encore à peu près la même réserve dans *The Science of Language* (dernière édition des *Lectures* qui figure dans ses œuvres complètes), voir I, pp. 390, 448, 451.

H. Ewald, *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, II (Abh. der Ges. der Wiss. zu Göttingen, Bd. 10, 1862), pp. 3-80. *Über den Zusammenhang des nordischen (türkischen), mittelländischen, semitischen und koptischen Sprachstamm.*

Envisage une très lointaine origine commune, mais affirme l'autonomie de chaque groupe.

M. Kabis, *Introduction à l'étude de la langue copte*, dans Mémoires de l'Institut égyptien, I, 1862, estime que le copte n'est pas sémitique, mais sans doute chamitique. P. 17-18 « Rien n'empêche de croire que la famille de Cham ait eu, dès le commencement de son existence, des rapports très intimes avec celle de Sem. »

R. Lepsius, *Standard alphabet*, 2^e éd., 1863. (La première édition, qui ne contenait qu'un classement géographique, est de 1855.) Dans cet ouvrage, Lepsius a tenté un classement systématique. Il introduit une catégorie des langues à genres (masculin et féminin), comprenant : 1. Le japhétique (indo-européen) ; 2. Le sémitique ; 3. Les langages chamitiques.

Pour ces derniers, le tableau est : A. Égyptien : 1. Vieil égyptien ; 2. Copte. B. Éthiopien : 1. Beḡa ; 2. Dankali ; 3. Harrar ; 4. Somali ; 5. Galla. C. Libyen : 1. Tamašeq ; 2. Haūsa. D. Hottentot : 1. Hottentot. a) Nama ; b) Kora ; 2. Bushman.

Reise der Österreichischen Fregatte Novarra um die Erde in den Jahren, 1857, 1858, 1859.

Dr. Friedrich Müller, *Linguistischer Theil*, 1867. C'est un tableau révisé des classements des langues du monde. Les langues africaines y sont divisées en hottentot, langues bantoues, langues chamitiques. Celles-ci sont traitées, I, p. 51 et suivantes.

Fr. Müller admet comme reconnu depuis plusieurs décades que

les langues nord-africaines, et spécialement l'égyptien, rappellent les langues sémitiques à beaucoup d'égards. Mais il estime qu'on a tort de les considérer comme mi-sémitiques, terme impropre, soit qu'il s'agisse de langues très anciennement détachées du sémitique (avant le développement de celui-ci), soit qu'il s'agisse de langues d'une autre origine ayant subi une sémitisation par contact. Il veut, avec Lepsius, les réunir sous le nom de chamitique et souhaite l'étude intérieure de ce groupe.

Il révisé la liste de Lepsius : pour l'éthiopien (= couchitique), en éliminant le harari et en ajoutant le saho ; pour le libyque, en écartant résolument le haoussa ; enfin en excluant le hottentot-bushman.

Finalement il admet, avec Lottner, que les rapports avec le sémitique ne peuvent pas s'expliquer par l'emprunt, et pour éliminer les doutes il entreprend une démonstration, en envisageant toute la morphologie et la structure des langues chamitiques.

W. D. Whitney, *Language and the Study of Language*, 1867, pp. 340-1, reproduit le classement de Lepsius, mais observe une attitude réservée analogue à celle de Fr. Max Muller.

Th. Benfey, dans *Geschichte der Sprachwissenschaft und orientalischen Philologie in Deutschland*, Munich 1869, pp. 690-1, pose le chamito-sémitique comme une famille à deux branches, et souhaite que la question de la trilitéralité soit examinée pour l'ensemble. Après la constitution du comparatisme chamito-sémitique, on pourra risquer la comparaison avec l'indo-européen.

J. Halévy, *Études sur les idiomes de l'Afrique. De la place de la langue hadendoa*, dans *Revue de linguistique et de philologie comparée*, vol. III, 1869, pp. 175-208. Donne à propos du bedja, dont l'hadendoa est un dialecte, un aperçu complet de comparaison chamito-sémitique (pronoms, noms de nombre, formes verbales, particules ; vocabulaire : une centaine de mots au total).

J. G. Müller, *Die Semiten in ihrem Verhältniss zu Chamiten und Japheliten*, 1872. Livre de 300 pages, qui reprend la question chamito-sémitique, non par des recherches nouvelles, mais par des citations et des discussions des opinions antérieures ; utile pour la

bibliographie de la question, et permettant de compléter la revue abrégée faite ci-dessus.

Au total, l'auteur croit à l'unité de la famille, qu'il voudrait appeler chamitique tout court, en considérant par ailleurs les Sémites comme des Indo-Européens chamitisés.

M. Schultze, *Indogermanisch, Semitisch und Hamitisch*, Berlin, 1873, 36 pages.

Admet le groupement chamito-sémitique et se prononce pour la parenté avec l'indo-européen en donnant une liste des rapprochements (non probants).

Leo Reinisch, *Der einheitliche Ursprung der Sprachen der alten Welt*, nachgewiesen durch Vergleichung der afrikanischen, erythräischen und indogermanischen Sprachen, mit Zugrundelegung des Teda, I (seul paru), 1873 (Vorwort-Einleitung-Lautgeschichte). Érythréen est pris ici au sens large pour chamito-sémitique, au sens étroit pour sémito-couchitique. Le *teda*, pris comme base de cette recherche aventureuse, est la langue du Tibesti (classée dans les *Langues du Monde*, 1924, par Delafosse, dans le groupe nilo-tchadien). Comparaison de vocabulaire avec une phonétique des plus imprécises. Idée que les Sémites, les Chamites et les Indo-Européens seraient venus du Sud, de l'Afrique centrale.

De Rochemonteix, *Essai sur les rapports grammaticaux qui existent entre l'égyptien et le berbère*, extrait des Mémoires du Congrès international des orientalistes, I, 1873, paru en 1876 (réédité dans *Bibliothèque égyptologique*, t. III, 1894), marque l'unité du chamito-sémitique, les difficultés de la comparaison. S'attache spécialement aux concordances morphologiques entre berbère et égyptien, réservant le vocabulaire à un travail ultérieur (qui ne semble pas avoir paru).

Victor Ancessi, Étude de grammaire comparée, *Le thème m, l's causatif et le thème n dans les langues de Sem et de Cham*. Actes de la Société philologique, t. III, n° 3, 1873-4, pp. 53-147.

G. Maspero, *Des pronoms en égyptien et dans les langues sémitiques*, 1875, MSL, t. II, p. 1-8.

Note l'identité des éléments morphologiques et des procédés d'emploi.

H. Almkvist, *Den semitiska språkstammens pronomen*, Uppsala Universitetets Arskrift, 1875, 111 pages.

Donne un essai de grammaire comparée chamito-sémitique, avec historique de la recherche et des tableaux de pronoms.

Abel Hovelacque, *La linguistique (histoire naturelle du langage)*, 1^{re} éd., 1876 ; 4^e éd., 1881, pp. 211 et suiv. — Suit Renan, pour le sémitique, et Fr. Müller ; reconnaît une unité chamito-sémitique à deux divisions, et indique les divergences entre les langues dites chamitiques.

A. H. Sayce, *Introduction to the Science of Language*, 1880 ; 3^e éd., 1890, d'où sont tirées les indications qui suivent.

Dans le vol. II, p. 37 : Le chamitique (flexionnel) est divisé en égypto-copte, berbère (comprenant comme élément ancien le « sub-sémitique » ou lybien), éthiopien. Pp. 178-182, indications sur les concordances morphologiques chamito-sémitiques ; le haoussa est ajouté, mais l'auteur admet d'une manière générale que des caractéristiques morphologiques peuvent s'emprunter entre langues d'origine différente.

R. Lepsius, *Nubische Grammatik*, mit einer Einleitung über die Völker und Sprachen Afrika's, 1880.

Fait un nouveau tableau des langues d'Afrique ; le chamitique y est divisé en : 1. Égyptien ; 2. Langues libyques, avec kabyle, tamāšeq et aussi haoussa ; 3. Couchitique (et non plus éthiopien), avec bega, šoho, falaša, agaw, galla, dankali, somali ; il y adjoint le hottentot.

R. N. Cust, *A Sketch of the modern Languages of Africa*, vol. I, 1883. Chap. IX : II Hamitic group.

Résume les opinions de Benfey, Fr. Müller, Lepsius ; reconnaît l'existence du chamito-sémitique, avec le chamitique à trois groupes.

Carl Abel, *Einleitung in ein aegyptisch-semitisch-indoeuropaeisches Wurzelwörterbuch*, 1886. La majeure partie de ce gros volume con-

siste en une analyse des racines égyptiennes ; il y est admis toutes sortes de combinaisons de « Lautwandel », « Lautwuchs » et « Umstellung ». Ne paraît guère pouvoir servir (quelques indications bibliographiques, pp. 11-13).

Du même auteur : *Über die Wechselbeziehungen der aegyptischen indo-europäischen und semitischen Etymologie*, I, 1888-1890 ; *L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européennes*, 10^e congrès des Orientalistes, Lisbonne, 1892, et Raoul de La Grasserie, *De la parenté entre la langue égyptienne, les langues sémitiques et les langues indo-européennes, d'après les travaux de M. Carl Abel*, Le Muséon. Louvain, 1894.

Friedrich Müller, *Grundriss der Sprachwissenschaft*, 4 tomes, 1876-1888. Vol. III, 2. Die Sprachen der Lockenhaarigen Rassen, 1887 : III, *Der hamito-semitischer Sprachstamm*, pp. 224-419. Développe et précise le point de vue du même auteur, publié en 1867 (ci-dessus, *Reise*, etc., p. 10).

Le sémitique et le chamitique sont deux aspects d'une même langue commune, où la flexion et la trilitéralité ne devaient pas être développées. Le chamitique s'est répandu en se divisant, sans doute avec influence de substrats différents. (Notons que le couchitique est encore appelé éthiopien.)

L'ouvrage donne, d'une part, une description du sémitique, d'autre part, une description en commun des trois groupes chamitiques, de sorte que les faits concernant chacun d'eux sont énumérés à la suite dans chaque paragraphe de l'exposé grammatical. C'est donc le premier essai développé d'un ouvrage comparatif sur l'ensemble de ce domaine. Ceci dans le seul recueil descriptif qu'on ait, jusqu'à présent, consacré à toutes les langues connues.

Cet essai, qui a fait autorité, marque en quelque sorte la fin d'une première période des recherches, en en faisant la somme. Dès lors, l'opinion moyenne des linguistes (représentée notamment dans les encyclopédies) admet l'existence de la famille chamito-sémitique, en la séparant à la fois de l'indo-européen et des langues négro-africaines.

Il s'est cependant retrouvé des partisans déterminés de tels groupements de famille, et d'autre part des sceptiques sur la cohérence du chamito-sémitique.

W. Wright, *Lectures on the comparative Grammar of the semitic Languages*, 1890. Premier auteur d'un manuel comparatif du sémitique (l'ouvrage de Renan n'ayant pas été achevé), laisse pratiquement de côté le comparatisme chamito-sémitique. Cependant (pp. 33-4), il parle de la parenté égypto-sémitique comme « probable » et donne un tableau morphologique comparé.

A. W. Schleicher, *Afrikanische Petrefakten*, 1891. Court essai (93 pages), avec des analyses de mots sans rigueur méthodique, pour réunir toutes les langues de l'Afrique (le sémitique étant considéré avec le chamitique) dans un ensemble « géologique » : le sud-africain y serait « primaire », le soudanais « secondaire », le bantou « tertiaire », le chamitique « quaternaire », avec un « développement progressif ».

L. Reinisch, *Das Zahlwort « vier » und « neun » in den chamitisch-semitischen Sprachen*, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, 1890, t. I. Étude de détail supposant l'unité de la famille.

Ad. Erman, *Das Verhältniss des Aegyptischen zu den semitischen Sprachen*, dans ZDMG, t. 46, 1892. Important travail, avec rapprochements précis de grammaire et de vocabulaire ; voir sous II, A.

F. Praetorius, *Über die hamitischen Sprachen Ostafrika's*, dans BA, II, 1894, pp. 312-341. Étude importante, où l'auteur reconnaît le couchitique dans son ensemble comme chamitique, partant comme apparenté au sémitique.

Fritz Hommel, *Über den Grad der Verwandtschaft des Altägyptischen mit dem Semitischen*, BA, II, 1894, pp. 343-358.

Étude sur les verbes et les pronoms.

H. Zimmern, *Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, 1897. Se prononce nettement (pp. 5-6) pour l'unité originelle chamito-sémitique, et en conséquence introduit dans divers paragraphes importants les principales comparaisons morphologiques.

Innovation heureuse dont l'exemple n'a malheureusement pas été suivi dans la suite par divers auteurs.

Lindberg, *Vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, I, 1897 (Göteborg, 1897), seul paru, contenant le consonantisme.

Ne traite que du sémitique, sans faire allusion à d'autres groupes.

Th. Nöldeke, *Die semitischen Sprachen. Eine Skizze*, 1899 (seconde édition de la version allemande d'un article de l'*Encyclopedia Britannica*; 1^{re} éd., 1887). Prend position (pp. 9-11) pour la parenté chamito-sémitique; invoque des rapprochements de vocabulaire et de morphologie.

Dans les *Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft* (1904), le même auteur, à la fin d'un chapitre sur les désinences du parfait (p. 29), a introduit des paradigmes couchitiques et égyptiens, en marquant la nécessité de faire du comparatisme chamito-sémitique.

C. Brockelmann, *Semitische Sprachwissenschaft*, 1906 (2^e édition, 1916; trad. franç., *Précis de linguistique sémitique*, 1910). — *Kurzfassende vergleichende Grammatik der semitischen Sprachen*, 1908. — *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, I, 1908, II, 1913.

L'auteur n'exclut pas la parenté chamito-sémitique, mais n'exclut pas non plus l'idée d'emprunts étendus entre le sémitique, l'égyptien et le reste du « chamitique ». Il a renoncé à faire état d'aucune comparaison de détail dans ces manuels, qui sont très largement consultés par les sémitisants, surtout le plus court (seul traduit en français) et le plus gros (jusqu'à présent seul *Manuel* comparé du sémitique).

Leo Reinsch, *Das persönliche Fürwort und die Verbalflexion in den chamito-semitischen Sprachen*, 1909.

Se présente comme une partie d'un manuel de chamito-sémitique, en comprenant dans la famille le haoussa et le musuk. Malheureusement, l'auteur a fait une analyse aventureuse des désinences personnelles au moyen de racines de valeur « être ».

F. N. Finck, *Die Sprachstämme des Erdkreises*, 1909. Énumération des familles de langues. Pp. 24-32. Der hamito-semitische Sprachstamm.

H. Möller, *Vergleichendes indogermanisches semitisches Wörterbuch*, 1911. C'est l'essai le plus important de comparaison entre l'indo-

européen et le chamito-sémitique ; en effet, quoique le titre ne le dise pas, un certain nombre de mots « chamitiques » sont invoqués pour la comparaison.

Leo Reinisch, *Die sprachliche Stellung des Nuba*, 1911. Donne au Nuba, au Barea et au Kunama (langues nilotiques) une position de passage entre le couchitique et les autres langues nilotiques.

C. Meinhof, *Die Sprachen der Hamiten*, 1912. Grammaires résumées séparément, et d'autre part petit lexique comparé (79 articles) de langues considérées comme « chamitiques ». Remarquer toutefois la rédaction du titre : « Langues des Chamites ». Outre le berbère et certaines langues couchitiques, sont compris : le peul, le haoussa (considéré comme influencé par le soudanais), le bari (nilotique), le masaï (nilotique méridional), et le nama hottentot (qui aurait emprunté des éléments au bushman). L'auteur considère, d'autre part, que le bantou se serait développé au départ d'une langue chamitique nigrifiée. (En général, il prend comme preuve de parenté des rapports généraux de structure, surtout l'existence d'une opposition masculin-féminin.) Il expose (pp. 1-2) que son but est d'essayer de définir le « chamitique » dans l'idée de faciliter ainsi la comparaison avec le sémitique qu'il considère comme probablement parent, tout en faisant état aussi d'influences sémitiques sur des langues chamitiques et réciproquement (voir ci-après d'autres contributions du même auteur).

Jakob Barth, *Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen*, 1913.

Importante description partielle du système morphologique ; les formes égyptiennes, berbères, couchitiques, sont incluses, soit dans le texte, soit dans les notes.

Oric Bates, *The eastern Libyans*, 1914.

Gros ouvrage sur les Berbères. Pp. 73-90. Language and writing, avec un essai de phonétique comparée berbère. Des rapprochements avec l'égyptien.

Charles F. Jean, *Cenni intorno a recenti studi delle affinità camito-semitiche*, RSO, VI, 1913-5, pp. 69-87.

Simple résumé d'après Reinisch.

De Lacy O'Leary, *Characteristics of the hamitic Languages*, Bristol-Londres, s. d. (1915).

Court exposé (46 pages) des principales caractéristiques morphologiques ; pas d'introduction théorique ; tout le chamito-sémitique est envisagé, le sémitique au premier plan ; le haoussa est inclus.

George A. Barton, *Tammuz and Osiris*, JAOS, t. 35 (1915), pp. 213-223.

Contient un exposé sur la parenté chamito-sémitique,

H. S. Nyberg, *Wortbildung und Präfixen in den semitischen Sprachen*, Monde Oriental, 1920, pp. 177-289.

P. 189, confirme l'unité chamito-sémitique à propos de préfixes *m-*.

Édouard Naville, *L'évolution de la langue égyptienne et les langues sémitiques*, 1920.

Considère l'égyptien comme une langue dans l'enfance. N'apporte rien d'utile.

Marcel Cohen, *La forme verbale égyptienne dite pseudo-participe*, MSL, t. XXII, 5 (1921), pp. 242-6.

Essai d'explication par comparaison avec des formes couchitiques comportant l'agglutination d'un auxiliaire *y*.

François Lexa, *Comment se révèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne, dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux 1-9*. Tirage à part d'articles parus dans *Philologica*, vol. I et II (1922).

Utiles tableaux de formes. Le « chamitique » est représenté par le berbère, le bedja, le somali et le haoussa.

Carl Meinhof, *Was können uns die Hamitensprachen für den Bau des semitischen Verbum lehren ?*, ZES, t. XII, 1922, pp. 241-275.

A. Trombetti, *Elementi di Glottologia*, 1923 ; contient un chapitre *Il gruppo camito-semitico* (pp. 38-52).

L'auteur, partisan de la monogénèse des langues, considère à part, ici comme dans les autres ouvrages (voir *Comparazione lexicali*, 1920), un « groupe » chamito-sémitique.

Le « chamitique » est ainsi groupé : 1. nord-chamitique, égyptien, berbère, haoussa avec muzuk, etc. ; 2. couchitique ; 3. nilotique ; 4. sud-chamitique : hottentot et buchman.

De Lacy O'Leary, *Comparative Grammar of the semitic Languages*, 1923.

Affirme la parenté chamito-sémitique, p. 5, mais traite seulement du sémitique dans l'ensemble du livre. P. 176, rapprochements de noms bilitères du sémitique et de l'égyptien.

Marcel Cohen, *Langues chamito-sémitiques*, dans *Les langues du monde*, sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen, 1924. L'unité de la famille est affirmée, avec la division en quatre groupes distincts, sémitique, égyptien, libyco-berbère, couchitique ; le terme « chamitique » est éliminé ; le haoussa n'est pas inclus.

W. Schmidt, *Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde*, 1926. Pp. 51-63. Die semito-hamitischen Sprachen.

Traite séparément du sémitique et du chamitique, avec une utile bibliographie. Une demi-page, surtout de bibliographie, est consacrée à la parenté sémito-chamitique, et une page à la question de la parenté du chamito-sémitique et de l'indo-européen.

William H. Worrell, *The hamitic Background of Semitism*, dans *Papers of the Michigan Academy of Sciences, Arts and Letters*, t. VII, 1926, pp. 269-272.

Johannes Pedersen, *Semiten (Sprache)*, dans *Reallexikon der Vorgeschichte* (Ebert), 1927.

Utile exposé des langues sémitiques ; à la fin, un paragraphe sur le rapport avec l'égyptien et un autre sur le rapport avec les langues « chamitiques », avec examen des concordances morphologiques ; conclut à une union plus étroite sémito-égyptienne. Enfin, indications avec bibliographie sur la question de la liaison avec l'indo-européen. (Dans la même encyclopédie, l'article de Roeder, *Hamiten*, conclut aussi à une parenté originelle chamito-sémitique.)

William H. Worrell, *A study of Races in the Ancient Near East*, 1927.

Contient beaucoup d'indications sur les langues. Le chapitre IV, *Hamites and Semites* est tout linguistique. La conclusion est que la parenté chamito-sémitique est indéniable, le chamitique étant plus primitif que le sémitique. Le haoussa est inclus dans le chamitique.

Gotthelf Bergsträsser, *Einführung in die semitischen Sprachen*, 1928. Description de l'« Ursemitisch » et de diverses langues sémitiques, avec analyse de textes ; pas un mot sur la parenté des langues sémitiques avec d'autres.

A la fin, recueil du vocabulaire reconnu sûrement comme commun aux cinq groupes du sémitique ; la liste est de 152 racines (en plus, les noms de nombre).

Marcel Cohen, *Remarques sur les désinences de la première personne à l'imparfait dans les langues chamito-sémitiques*. Actes du 1^{er} Congrès international de linguistes, La Haye (1928), pp. 150-154.

Marcel Cohen, *Genou, famille, force, dans le domaine chamito-sémitique*. Mémorial Henri Basset, 1928, pp. 203-210.

August Klingenhoben, *Die Tempora Westafrikas und die semitischen Tempora*, dans ZES, t. XIX (1928-9), pp. 241-268.

Étude intéressant l'ensemble du chamito-sémitique.

B. Ferrario, *Circa la questione « cuscitica »*. Bibliotheca africana, Innsbrück, III, 1929, pp. 85-6.

Définition méthodique (mais le sidama est écarté).

A. S. Yahuda, *Die Sprache des Pentateuch in ihren Beziehungen zum Aegyptischen*, I, 1929.

Traite d'influences possibles de l'égyptien sur l'hébreu littéraire.

(Voir au sujet de ce livre notamment les remarques de W. Spiegelberg, dans ZS, VII, 1929, spécialement p. 119 sur les sifflantes.)

Ernst Kieckers, *Die Sprachstämme der Erde*, 1931. Pp. 34-54. *Der hamito-semitische Sprachstamm*.

Le sémitique est décrit d'abord, puis plus brièvement le chamitique à trois groupes. Mais ensuite deux pages sont consacrées aux preuves de parenté, d'abord lexicographiques (avec une petite liste), puis morphologiques, entre les deux divisions.

E. Zyhlarz, *Zur angeblichen Verwandtschaft des Baskischen mit Afrikanischen Sprachen*, dans *Prähistorische Zeitschrift*, t. XXIII, 1932, pp. 69-77.

En réponse négative aux arguments de Schuchardt en faveur de la parenté énoncée. Donne une caractéristique du chamitique; énumère des langues d'après lui non chamitiques, mais voisines, en y comprenant le *kafa*.

C. Brockelmann, *Gibt es einen hamitischen Sprachstamm ?*, dans *Anthropos*, t. XXVII 1932, pp. 797-818.

Semble bien admettre la parenté sémito-égyptienne. Pour le reste pense à la position de langues « confédérées » plutôt que parentes. Propose d'ailleurs un certain nombre de rapprochements de vocabulaire.

Marcel Cohen, *Les langues dites chamitiques*. Congrès de l'Institut international des langues et des civilisations africaines (Paris, 1931). Comptes rendus 1933, pp. 35-39.

Marcel Cohen, *Les divisions internes du chamito-sémitique*. Actes du 8^e Congrès de l'Institut des Hautes Études marocaines, Rabat-Fès, 1933, pp. 42-43.

E. Zyhlarz, *Ursprung und Sprachcharakter des Altägyptischen*, 1933 (reproduction d'articles de ZES, 1932 et 1933). Marque les caractères généraux de la famille chamitique. Distingue dans cette famille un dialecte original asiatique (sémitique) et un dialecte africain (berbère et couchitique); l'égyptien serait de formation secondaire et aurait en quelque sorte le caractère d'un élément africain asianisé par un contact intime avec le sémitique (voir compte rendu par Marcel Cohen dans BSL, t. XXXIV, 1933, pp. *179-182).

Marcel Cohen, *Les résultats acquis de la grammaire comparée chamito-sémitique*, dans *Revue des cours et conférences*, janvier 1934, et dans *Conférences de l'Institut de linguistique*, année 1933 (paru en 1934).

Exposé rapide, avec bibliographie résumée. Division en quatre groupes.

Louis H. Gray, *Introduction to semitic comparative Linguistics*, 1934.

P. 6. Paragraphe bref et un peu confus sur les parentés du sémitique. Utile bibliographie.

(Du même auteur, *Foundations of Language*, 1939, pp. 357-367.)

G. A. Barton, *Semitic and hamitic Origins*. Philadelphia, 1934. Parenté linguistique, pp. 17-30 ; en annexe, tableaux comparatifs des pronoms et des désinences verbales (haoussa inclus).

Marcel Cohen, *Sur l'affixe N dans des verbes expressifs de diverses langues chamito-sémitiques*. Mélanges Maspero, vol. I, 1935, pp. 704-719.

Ernst Zyhlarz, *Das geschichtliche Fundament der hamitischen Sprachen*, dans *Africa*, oct. 1936, pp. 433-452.

Pour les ouvrages importants de Ember (1930) et Calice (1936), voir sous II.

Résumés de cours de Marcel Cohen, dans l'*Annuaire de l'École pratique des Hautes Études*, IV^e section :

1933-4, p. 68-69. Formations plurilitères en chamito-sémitique.

1934-5, pp. 68-69. Consonantisme chamito-sémitique.

1938-9, pp. 87-88. Le verbe réfléchi en chamito-sémitique.

1935-6, pp. 81-2 ; 1936-7, p. 75 ; 1937-8, p. 110 ; 1939-40, p. 91. Études sur le vocabulaire chamito-sémitique ; voir en outre 1940-1 et 1941-2, p. 136.

Dans le *Résumé des communications* préparé pour le V^e Congrès international de linguistes (qui ne s'est pas tenu), Bruges, 1939. Marcel Cohen, *Comparaisons étymologiques chamito-sémitiques*, pp. 14-15.

En 1931 a été fondé à Paris un *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* (GLECS) ; siège : à l'École pratique des Hautes Études, Sorbonne. A publié trois tomes de comptes rendus : I (1931-1934), II (1934-1937), III (1937-1940) ; à côté de communications non comparatives, un certain nombre d'exposés traitent de comparaison. (T. IV commencé en 1945-6.)

Un groupe sémito-chamitique a fonctionné à Leningrad à partir de 1934, à l'Institut des langues et de la pensée de l'Académie des

Sciences de l'U. R. S. S. (Un bulletin a commencé à paraître en 1934.)

Faisons le point des études chamito-sémitiques du dernier demi-siècle, en considérant à la fois les ouvrages cités ci-dessus et ceux qui ont été réservés pour la division II qui suit.

En général, les sémitisants comparatistes ont admis la parenté chamito-sémitique. Une partie d'entre eux ont accordé une certaine place dans leurs ouvrages aux données comparatives de l'ensemble du domaine (Th. Nöldeke, H. Zimmern, J. Barth) ; d'autres n'ont fait que mentionner cette parenté ou même l'ont passée sous silence (Lindberg, Pedersen, Bergsträsser) ; pour le principal auteur de manuels, C. Brockelmann, la position réservée et la non-utilisation des données ont finalement fait place à une prise de position théorique qui permet des rapprochements, mais écarte l'idée de la filiation.

Certains savants ont essayé des tableaux comparatifs des données acquises, faisant une espèce de propagande : de Lacy O'Leary, Lexa, Worrell, Barton.

D'autres se sont efforcés de poursuivre et d'approfondir les recherches, soit sur l'ensemble, soit sur des parties du domaine, D'abord Leo Reinisch, avec des recherches étymologiques au départ du couchitique, puis ses ouvrages plus généraux. Ensuite la pléiade des constructeurs de la comparaison de vocabulaire égypto-sémitique (qui ont utilisé à l'occasion aussi des données berbères et couchitiques) : Albright, Ember, Calice, etc. (voir II, A). Enfin des comparatistes ont entrepris une prospection active des différentes parties de la question : E. Zyhlarz, Marcel Cohen.

En général les linguistes, notamment les auteurs de tableaux des langues du monde, ont considéré comme acquis un groupement chamito-sémitique (d'ailleurs pas toujours défini avec les mêmes limites).

Il faut cependant noter certaines réticences, justifiées par l'état encore trop peu avancé de la comparaison en général. Citons à ce point de vue les réserves de A. Meillet (voir *Festschrift Meinhof*, 1927, pp. 444-448, BSL n° 100, 1932, p. 171, BSL n° 108, 1935, pp. 4-5 et en dernier lieu *Encyclopédie française*, I (1937), p. 1, 32-13) : il lui semblait que la parenté chamito-sémitique était beaucoup moins bien définie que la parenté indo-européenne, et au

reste, il émettait l'idée que la notion de parenté linguistique avait des chances de ne pas être uniforme suivant les familles (voir à ce sujet ci-dessous à la fin de l'*Introduction théorique et pratique*) ; cependant il a écrit dans la même *Encyclopédie*, p. 132-16 : « Les concordances entre les langues de ces deux groupes [sémitique et chamitique] sont du même ordre que celles qui ont été signalées entre les langues indo-européennes. ».

Plus difficile que la question de la cohérence interne du chamito-sémitique est celle de ses relations avec d'autres familles. Voici un supplément de bibliographie à ce sujet.

Pour l'indo-européen, la question est restée brûlante dans les préoccupations de quelques linguistes. Après le dictionnaire comparatif de H. Möller (voir ci-dessus, p 16), l'ouvrage le plus important a été celui de A. Cuny, *Études prégrammaticales sur le domaine des langues indo-européennes et chamito-sémitiques*, 1924. L'auteur décompose la racine en éléments « monolitères » qu'il s'efforce de rapprocher de famille à famille. Le livre est difficile de consultation, n'ayant pas d'index ; pour le sémitique, l'égyptien, le berbère, voir notamment pp. 82, 83, 163, 170, 377, 424. Du même auteur : *Contribution à la phonétique comparée de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, BSL, t. XXXII, 1931, pp. 29-53 ; un historique et une bibliographie des recherches dans les *Mélanges J. Van Ginneken*, 1937 ; *Recherches sur le vocalisme, le consonantisme et la formation des racines en « nostratique », ancêtre de l'indo-européen et du chamito-sémitique*, 1943, et *Invitation à l'étude comparative des langues indo-européennes et des langues chamito-sémitiques*, 1946.

Si pour l'indo-européen il ne s'agissait dans l'esprit de divers chercheurs que d'une jonction avec le chamito-sémitique dans une unité plus vaste, pour les rapports avec les langues d'Afrique la question est plus complexe et plus irritante : il s'agit en effet de savoir si certaines de ces langues ou même le plus grand nombre d'entre elles ne devraient pas être comptées elles-mêmes comme faisant partie du chamito-sémitique, dont la définition devrait être révisée en conséquence.

Aux ouvrages cités et brièvement analysés plus haut, il y a lieu d'ajouter notamment :

C. Meinhof, *Das Verhältnis der Buchmannsprache zum Hottentotischen*, WZKM, t. XXXVII (1930), pp. 219-229 ; le nama serait

chamitique, mais avec un vocabulaire et en partie une phonétique buchman.

Sur des éléments éthiopiens en bantou, voir aussi C. Meinhof et Marianne Schmidt dans la *Zeitschrift für Kolonialsprachen*, vol. VII (1916-7), p. 251.

Considérer la production de Albert Drexel ; voir notamment *Der semitische Triliterismus und die afrikanische Sprachforschung*, WZKM, t. XXXI (1924), pp. 219-236, 249-277 et t. XXXII (1925), pp. 1-30. Le haoussa aurait une position spéciale. Dans *Kann das Ful als hamitische Sprache gelten ?*, dans *Festschrift W. Schmidt*, 1928, pp. 45-60, l'auteur conclut que le peul, parent au bantou, et surtout au haoussa, bornou et nouba, n'est pourtant pas à séparer entièrement du « chamitique ».

Depuis 1928, Lilius Homburger a conçu l'idée que les différentes langues soudano-bantoues seraient des aspects de l'égyptien, surtout de l'égyptien relativement récent ; voir notamment : *Les noms égyptiens des parties du corps dans les langues négro-africaines*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 28 décembre 1928, *Études de linguistique négro-africaine I, Les formes verbales*, 1939 et *Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, 1941, surtout chap. XII, *De l'origine égyptienne des langues négro-africaines*. Ch. Kuentz, à propos de ces études, a émis l'idée que la comparaison, si elle est fondée, devrait porter non sur l'égyptien seul, mais sur l'ensemble chamito-sémitique (BSL, 1935, pp. 79-89).

W. Vycichl s'est attaché surtout à la question du haoussa et lui aussi a porté surtout son attention sur les rapports avec l'égyptien : *Hausa und ägyptisch*, dans *Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen*, t. XXXVII, 3, 1934.

J. Lukas a envisagé avec le haoussa les langues apparentées de la région du Tchad et il a lancé le terme de tchado-chamitique. Tout en marquant des points de contacts septentrionaux, avec le berbère semble-t-il, il pose surtout la théorie d'une extension du couchitique vers l'Ouest ; voir *The linguistic Situation in the Lake Chad Area in Central Africa*, dans *Africa*, juillet 1936, pp. 332-349 et surtout *Die Verbreitung der Hamiten in Afrika* dans *Scientia*, fév. 1939.

Sur la question du haoussa, voir encore D. Westermann, *Some Notes on the Hausa People and their Language*, dans Bargery, *A haousa-english Dictionary*, 1934, un compte rendu (Marcel Cohen) sur cet

ouvrage dans BSL, t. XXXV (1934), n° 105, et la discussion dans GLECS II, pp. 1-3 (avec une note de D. Westermann).

L'aspect morphologique du haoussa, dans l'ensemble, n'est pas du chamito-sémitique tel qu'il est défini par la comparaison des quatre groupes composants ; mais il y a des concordances telles dans les marques personnelles qu'on ne saurait les négliger. Un ouvrage consacré à la comparaison des vocabulaires chamito-sémitiques ne pouvait pas négliger le haoussa. Voir dans *l'Introduction théorique et pratique*, paragraphe de début.

En dernier lieu, il y a lieu de tenir compte des travaux de Remy Cottevieille-Giraudet, mort en 1940 ; il préparait une thèse de doctorat sur le *Rapport de l'ancien égyptien avec les langues africaines*, dont on espère la publication. Déjà ses idées étaient indiquées dans *L'Égypte avant l'histoire*, Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 1933. Il a publié en 1936, dans la *Revue anthropologique*, pp. 56-73, un article sur *L'ancien égyptien et les langues africaines* (résumé dans *Scientia*, 1937, p. 69), où sa thèse est exposée. Il croit à un substrat panafricain qu'il appelle « langue capsienne », dont les langues méridionales (bochiman-hottentot) seraient un vestige, et qui aurait donné leur aspect propre aux langues chamitiques venues d'Asie et préalablement « entachées » de sémitismes. A l'appui de son hypothèse il donne : 1° une liste de rapprochements entre des termes égyptiens et des termes de langues négro-africaines diverses ; 2° une liste de rapprochements entre des termes égyptiens et des termes de bochiman-hottentot.

Quand on constate des rapports entre des langues ou des familles de langues, que par ailleurs on n'a pas de raisons suffisantes de considérer comme originellement parentes, on explique ces rapports par l'emprunt, lexical, quelquefois même morphologique.

Dans la dernière période des recherches, plusieurs auteurs ont porté spécialement leur attention sur des langues du bassin de la Méditerranée et régions limitrophes, mortes ou subsistantes (anciennes langues de l'Asie Mineure et des îles Égée, le sumérien en Mésopotamie, l'étrusque en Italie ; l'ensemble caucasien ; le basque). L'idée s'est établie que divers termes communs à l'indo-européen et au chamito-sémitique, ou du moins à des parties de ces familles pouvaient avoir été empruntés séparément à une tierce famille ou à diverses autres familles. Dans certains cas il s'agirait d'emprunts

à un substrat (ainsi pour le nom du « vin »), dans d'autres de l'adoption de mots de civilisation aptes à se répandre au loin avec un objet ou une institution et méritant le nom de mots voyageurs. (Pour la région méditerranéenne, voir la liste de références ci-dessous, sous II, D) ; d'autre part, à la Liste-lexique, les termes de sumérien et d'indo-européen, repris à l'Index.)

En ce qui concerne ces mots voyageurs, il y a maintenant à tenir compte d'une source lointaine : si la parenté supposée par D. Macdonald entre sémitique et océanien (*Oceania-Linguistic and anthropological*, Melbourne-Londres, 1889, et *The oceanic Languages*, Londres-Edimbourg, 1907) n'a pas été acceptée, on a d'autre part recherché si d'anciennes migrations n'auraient pas charrié des apports plus ou moins missifs de vocabulaire océanien dans ce qui est pour nous le Proche-Orient. Voir à ce sujet, Ed. Stucken, *Polynesisches Sprachgut in America und in Sumer*, dans *Mitteilungen der vorderasiatischen Gesellschaft*, 1926, 2, 127 pages, sans index, où l'égyptien est aussi considéré (par ex. p. 88). La question, pour le sumérien, a été examinée dans P. Rivet, *Sumérien et océanien*, 1929 ; le même auteur a rassemblé, mais non encore publié, une large liste de termes égyptiens qui lui paraissent s'éclairer par des rapprochements océaniens ; voir encore une référence sous II, D.

Addition.

Benigno Ferrario, *La Protohistoria a la luz de la glotologia (Area Etiópico-Egipcio-Bérbera)* dans *Revista del instituto de Antropologia de la Universidad de Tucuman* (Uruguay), vol. 2, n° 3, 1941, pp. 37-63.

Contient un résumé d'ensemble sur la question chamito-sémitique.

P. 56. Rapprochements sémitique-somali, dont celui de sém. *kal* « tuer », somali (et galla) *kal* « égorger », déjà donné par Reinisch et E. Cerulli, qui n'a pas été inséré dans la Liste-lexique.

II

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALE POUR LES COMPARAISONS DE VOCABULAIRE ET POUR LA PHONÉTIQUE

Cette bibliographie est divisée suivant les principales comparaisons partielles étudiées dans les ouvrages; certains d'entre eux pourraient figurer dans plus d'une division.

Pour des comparaisons portant systématiquement dans l'ensemble de la famille, voir, sous I, les ouvrages de C. Meinhof, *Die Sprachen der Hamiten*, p. 17, de Marcel Cohen, *Genou*, etc., p. 20, de Kiekers, *Die Sprachen der Welt*, p. 20 et de C. Brockelmann, *Gibt es*, etc., p. 21.

Pour le haoussa, se reporter à la p. 25.

La bibliographie n'a pu être tenue complètement à jour depuis 1939.

A. — RAPPROCHEMENTS ÉGYPTO-SÉMITIQUES; ÉGYPTIEN.

1880. L. Stern, *Koptische Grammatik*.

Donne des rapprochements sémitiques.

1867-1882. Heinrich Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch* | *Dictionnaire hiératique et démotique*.

Beaucoup d'étymologies égypto-sémitiques (en partie reprises dans la suite par Erman).

1882. Fritz Hommel, *Die semitischen Völker und Sprachen*.

Rapprochements (d'après des renseignements d'Erman), pp. 97-98 et p. 440, n° 30.

1886. Bondi, *Dem hebraisch-phönizischen Sprachzweige angehörige Lehnwörter in hieroglyphischen und hieratischen Texten*.

1889. A. Erman, *Zum Pronomen absolutum*, ZÄS, t. XXVII, p. 125.

A ce propos, Hommel, BA, p. 343-348, 352 n.

1892. Adolf Erman, *Das Verhältniß des Ägyptischen zu den semitischen Sprachen*, ZDMG, t. XLVI, pp. 93-129.

Le lexique examine 250 rapprochements (en partie dus à Brugsch, voir ci-dessus), dont 50 sont considérés comme presque sûrs et 25 comme assez vraisemblables. Il est donné un tableau phonétique de correspondance égypto-sémitique.

1892. Fritz Hommel, *Aufsätze und Abhandlungen arabistisch-semiotologischen Inhalts*, p. 103, n° 2.

1894. Fritz Hommel, *Ueber den Grad der Verwandtschaft des altägyptischen mit dem semitischen Sprachen* (voir p. 15).

1895. A. Durand, *Le pronom en égyptien et dans les langues sémitiques*, JA, I, pp. 412-463 (Bibliographie, p. 414).

1899-1902. Kurt Sethe, *Das ägyptische Verbum*, I Laut und Stammeslehre, II Formenlehre und Syntax der Verbalformen, III Indices (pp. 101-103, IV *Semitischer Teil*).

1899. Fritz Hommel, *Die ältesten Lautwerte einiger ägyptischen Buchstabenzeichen*, ZDMG, t. LIII, pp. 347-9.

1901. F. Calice, *Zur ägyptisch-semitischen Wurzelverwandtschaft*, ZÄS, t. XXXIX, p. 146.

1904. Fritz Hommel, *Grundriss der Geographie und Geschichte des alten Orients*, I, p. 110, n° 1; p. 1004-1005 (avec citations de mots berbères). Voir compte rendu par V. Christian dans WZKM, t. XXXIV (1927), notamment pp. 138-141.

1906. Nathaniel Reich, *Ägyptologische Studien*, WZKM, t. XX, pp. 381-390. II Zur Geschichte der starken frikativen Kehllaute im Ägyptischen (avec vues comparatives).

1907. W. Spiegelberg, *Ägyptische Lehnwörter in der älteren griechischen Sprache*, Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung, pp. 127-132.

1907. Fritz Hommel, *Miscellanea*, 3, OLZ, t. X, col. 383 et suiv. (ghain-ég. *h*).

1909. A. Erman, *Assimilation des 'Ajin an andere schwache Konsonanten*, ZÄS, t. XLVI, pp. 96-104.

1910. E. Littmann, *Semitische Parallelen zur assimilatorischen Wirkung des 'Ajin*, ZÄS, t. XLVII, pp. 62-64.

1910. K. Sethe, *Untersuchungen über die ägyptischen Zahlwörter*, ZÄS, t. XLVII, pp. 1-39.

1910. Max Burchardt, *Die altkanaanäischen Fremdwörter und Eigennamen im Ägyptischen*.

Utile pour la connaissance des emprunts et des transcriptions.

1910. H. Ranke, *Keilschriftliches Material zur Altägyptischen Vokalisation*. Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften (Anhang) Abhandlung II, 96 pages.

1911. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian Words*, ZÄS, t. XLIX, pp. 93-94 (18 rapprochements).

1911. Aaron Ember, *Semito-egyptian sound-changes*, ZÄS, t. XLIX, pp. 82-87.

1912. Aaron Ember, *Notes on the relation of Egyptian and Semitic*, ZÄS, t. L, pp. 86-90.

1913. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian Words* (New Series), ZÄS, t. LI, pp. 110-121, nos 1 à 100.

1913. Aaron Ember, *Mehri parallels to egyptian Stems with prefixed h*, ZÄS, t. LI, p. 138.

1913. Aaron Ember, *Several semito-egyptian Particles*, ZÄS, t. XXVIII, p. 302.

1914. Wilhelm Spiegelberg, *Aegyptisches wsr* = hebr. יָרַר, arab. وُتِر, « Strick », OLZ, t. XVII, col. 424.

1914. Aaron Ember, *Egyptian hw* « to proclaim, announce » = *hebrew* הָוָה, *arabic* وَحَى, OLZ, t. XVII, col. 6-7.

1914. H. Grapow, *Über die Wortbildung mit einem Präfix m- im Ägyptischen*, Abhandlungen der preuss. Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Kl., n. 5, 33 pages.

1915. W. Max Müller. Contribution étymologique à Gesenius-Buhl, *Hebräisches Handwörterbuch* (16^e éd. du dictionnaire de Gesenius).

Peu d'étymologies acceptables, d'après Ember.

1915. Fr. Hommel, *Miszellen* dans Festschrift Eduard Sachau, pp. 15-21.

Entre autres : nombre 9 ; diminutif, avec comparaison égypto-sémitique.

1916. Kurt Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten bei den alten Ägyptern und was für andere Völker und Sprachen daran zu lernen ist*, dans *Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft in Strassburg*, 25.

1916. Aaron Ember, *The etymological equivalent in Egyptian of the common semitic word for « life »*, OLZ, t. XIX, col. 72-74.

1917. Aaron Ember, *Kindred semito-egyptian words* (new series), *continued from* ZÄS, t. LI, ZÄS, t. LIII, pp. 83-90 (nos 100 à 150).

1917. Aaron Ember, *Egyptian ʒwj* « be long, stretch out » = heb. *ʾiyya* « desire », John Hopkins University circulars, 296, pp. 38-39.

1917-1918. Ahmed Bey Kamal. Diverses comparaisons de mots égypto-arabes, dans des articles du *Bulletin de l'Institut égyptien*, t. X et XI.

1918. Aaron Ember, *Egyptian ʾm* « semite » = semitic *ʾarab* « arab, bedouin », John Hopkins University circulars, 306, p. 5.

1918. Aaron Ember, *Egyptian idnw* « subordinate, substitute », John Hopkins University circulars, 306, pp. 29-30.

1918. W. F. Albright. *The etymology of span. adobe* « sundried brick », John Hopkins University circulars, 306, p. 37.

1918. W. F. Albright, *Notes on egypto-semitic Etymology*, AJSL, pp. 81-98 et 215-255.

1918. H. Holma, *Zur semitisch-hämitischen Sprachverwandtschaft*, ZA, t. XXXII, pp. 34-47.

1919. Aaron Ember, *The Equivalents of several egyptian Consonants in the other semitic Languages*, John Hopkins University circulars, 316, pp. 29-32.

1920. Aaron Ember, *The etymological Equivalent in Egyptian of hebrew haze* « breast », John Hopkins University circulars, 325, pp. 63-64.

1921. Aaron Ember, *The phonetic value of several of the egyptian alphabetic signs and their correspondances etymologically in the other semitic languages*, JAOS, t. XLI, p. 177 (résumé de communication).

1921. Aaron Ember, *Methathesis in old egyptian*, JAOS, t. XLI, p. 177 (résumé de communication).

1921. W. F. Albrecht (= Albright), *Ein ägypto-semitisches Wort für Schlangenhaut*, OLZ. t. XXIV, col. 58.

1921. Adolf Erman-Hermann Grapow, *Aegyptisches Handwörterbuch*.

Index des mots sémitiques, pp. 226-228.

1921. Wilhelm Spiegelberg, *Koptisches Handwörterbuch*. Étymologies égyptiennes dans tout l'ouvrage. En index : mots grecs ; mots hébreux, araméens, assyro-babyloniens ; mots arabes, libyques, perses.

1922. H. F. Lutz, *The root ʾd, edelu in Egyptian*, JAOS, t. XLII, p. 202-3.

1922. Eugène Dèvaud, *Études d'étymologie copte*, I.

Compte rendu par H. Sottas, dans BSL, n° 74, 1924, pp. 193-196.

1922. Is. Lévy, *Observations sur le papyrus Rhind*, I. — II. Un mot sémitique, dans Recueil d'études égyptologiques Champollion, p. 616.

1923. Kurt Sethe, *Die Vokalisation des Aegyptischen*, ZDMG, t. LXXVII, pp. 145-207 (voir pp. 175, 205, 207).

1923. W. F. Albright, *The principles of egyptian phonological Development*. Recueil de travaux du Caire, t. XL, pp. 64-70. Avec un tableau phonétique comparé sémitique-égyptien.

1923. W. F. Albright, *The etymology of egyptian hm.l* « woman ». Recueil de travaux du Caire, t. XL, pp. 71-72.

1924. J. Farina, dans RSO, t. X, fasc. 2/3, pp. 322-327. Compte rendu de Sottas-Drioton, *Introduction à l'étude des hiéroglyphes* (1922). Avec des comparaisons.

1926-1931. Erman-Grapow, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 5 volumes. Dictionnaire fondamental; cite quelques mots sémitiques.

1926. W. F. Albright, *The new cuneiform Vocabulary of egyptian Words*, Journal of egyptian archeology, t. XII, pp. 186-190 (Noms de nombre, pp. 188-189).

1926. Walter Till, *Die Zusammenhänge zwischen der ägyptischen und semitischen Personalpronomina*, WZKM, t. XXXIII, pp. 236-251.

1926. Ludwig Keimer, *A semitic Loanword in Egyptian*, AJSJ, t. XLIII, pp. 205-8.

1926. A. Ember, *Several egypto-semitic Etymologies* dans Oriens. The oriental review, I, pp. 5-8.

A. Ember, *Partial assimilation in Old egyptian*, dans Festschrift Paul Haupt.

1927. Alan H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 3 (pp. 2-3). Affinities and characteristics of Egyptian. Comparaisons.

1927. A. F. Albright, *Notes on egypto-semitic Etymology*, III dans JAOS, t. XLVII, pp. 199-237.

1927. J. Farina, *Grammaire de l'ancien égyptien*, édition française d'après la 2^e éd. italienne (1^{re} éd. en 1910). Chapitre III, *Les variations phonétiques*. Définitions des sons par les comparaisons égypto-sémitiques.

1927. Frida Behnk, *Lexikalische Beiträge zur ägyptisch-semitischen Sprachvergleichung*, ZÄS, t. LXII, pp. 80-83.

1928. Frida Behnk, *Über die Beziehungen des Ägyptischen zu den hamitischen Sprachen*, ZDMG, 82, 1928, pp. 136-141. Avec une liste de 67 rapprochements.

1928. Adolf Erman, *Ägyptische Grammatik*, 4^e édition.

Point de vue comparatif largement représenté.

Voir compte rendu par E. Littmann, dans ZS, VII, 1929, pp. 220-224.

1930. Aaron Ember †, *Egypto-semitic studies*, aus den Überresten des Originalmanuskripts hergestellt und nach älteren Arbeiten des Verfassers ergänzt von Frida Behnk (Alexander Kohut memorial Foundation, Verlag Asia major, Leipzig), in-8, xxvii-118 pages. Premier recueil d'ensemble d'étymologie égypto-sémitique. L'auteur, mort en 1926, avait projeté un manuel comparatif complet. La première partie, seulement pour une part rédigée par lui, constitue un lexique comparatif dans le cadre phonétique, autrement dit une phonétique comparée avec de très nombreux exemples. En effet, les mots sont cités dans des divisions consacrées aux phonèmes, et ils sont répétés autant de fois qu'ils ont de consonnes. L'égyptien étant en tête, il est donné d'abord la correspondance phonétique principale du sémitique ; puis suivent les exemples des autres correspondances, même si elles paraissent exceptionnelles, sans que les causes possibles des variations soient indiquées. Il n'y a pas non plus de tableau général des correspondances. Quelques mots berbères sont cités, ainsi que des mots couchitiques et haoussa.

Le livre est incommode à l'usage, ne comportant pas de divisions claires au point de vue matériel et n'ayant ni tables ni index. Il est de plus déparé par de nombreuses fautes dans le sémitique et même dans l'égyptien.

La bibliographie, arrêtée en 1923, a été utilisée pour la liste ci-dessus jusqu'à cette date.

Voir des comptes rendus de cet ouvrage : W. F. Albright, *Language*, juin 1931, pp. 147-150 (avec bibliographie, et correspondances phonétiques : $\beta = r/l$, $y (i) = o$) ; Littmann, *Deutsche Literaturzeitschrift*, 1931, col. 1401-1405 ; Marcel Cohen, *Revue critique*, 1931, pp. 153-4 ; Ch. Kuentz, BSL, t. XXXIII (1932), pp. **191-195.

1930. F. Calice, *Ägyptisch-semitische Sprachvergleichung*, ZDMG, t. LXXXIV, pp. *61-62.

1931. F. Calice, *Über semitisch-ägyptische Sprachvergleiche*, ZDMG, t. LXXXV, pp. 25-37.

1931. Israël Eitan, *Hebrew and semitic Particles*, extrait de AJSL, t. XLIV-XLVI (1928-1929). Contient des comparaisons avec l'égyptien; voir Ch. Kuentz, BSL, t. XXXIII (1932), pp. *195-198.

1931. E. Zyhlarz, *Die ägyptisch-hamitische Dekade*, ZAS, t. LXVII, pp. 133-9.

1931. E. Littmann, *Bemerkungen zur ägyptisch-semitischen Sprachvergleiche*, ZAS, t. LXVII, pp. 63-68. Soutient que les mots onomatopéiques, pouvant montrer des convergences par nature, ne sont pas bonne matière à comparaisons de parentés.

1931 (1934). Wilhelm Czermak, *Die Laute der ägyptischen Sprache*; I. Die Laute des Alt- und Mittelägyptischen, 1931; II. Die Laute des Neuägyptischen, 1934.

Ouvrage de base pour la comparaison avec la phonétique sémitique.

1931-1932. Max Karl Feichtner, *Die erweiterten Verbalstämme im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXVIII, pp. 195-228.

1932. Max Karl Feichtner, *Die t- präfix und -t suffix-Verben im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXIX, pp. 295-316.

1932. Gertrud Thausing, *Über ein h- präfix im Ägyptischen*, WZKM, t. XXXIX, pp. 287-294 (voir à ce sujet Albright, AJSL; t. XXXIV, p. 98 haut).

1932. C. Brockelmann, *Semitisch-ägyptische Etymologien*, ZS, t. VIII, pp. 97-117.

1933. Max Bravmann, *Miszellen*, ZS, t. IX, pp. 147-154.

1932-1936. S. Yeivin, *Studies in comparative egypto-semitics*.

I. dans *Lešonenu*, vol. II.

II. dans » vol. III.

III. dans *Archiv Orientalni*, 1932.

IV. dans *Kemi*, vol. VI, 1936, pp. 63-81.

1933. Zyhlarz, *Ursprung*; voir ci-dessus, p. 21.

1934. William H. Worrell, *Coptic sounds*.

Important aussi pour l'ancien égyptien et le comparatisme. Voir compte rendu par F. W. Albright, dans *Language*, juin 1934, pp. 220-224.

1934. Werner Vycichl, *Das ägyptische Vocalisationsproblem*. Mélanges Maspero, I, pp. 385-392. Spécialement p. 390.

1934. C. Brockelmann, *Zur semito-ägyptischen Etymologien*. Mélanges Maspero, I, pp. 379-383.

1936. C. Brockelmann, *Neue ägyptisch-semitische Etymologien* dans Scritti in onore di Alfredo Trombetti, pp. 143-154.

1936. Franz Calice †, *Grundlagen der ägyptisch-semitischen Wortvergleichen*. Eine kritische Diskussion des bisherigen Vergleichsmaterials ; herausgegeben von Heinrich Balcz, Wien (Orientalisches Institut der Universität), petit in-8°, vii-278 pages.

L'économie de cet ouvrage de base est la suivante.

En tête : historique des études, avec bibliographie sommaire.

Points de vue de l'auteur : l'unité de la famille chamito-sémitique à quatre groupes est hors de doute. Le haoussa « contient certainement de forts éléments chamitiques ». L'égyptien montrerait une forte incorporation d'éléments sémitiques sur un fonds lui-même chamito-sémitique.

L'auteur a voulu cataloguer tous les rapprochements déjà faits par d'autres ou dont il a eu l'idée lui-même. Il a utilisé toutes les indications qu'il a pu trouver sur les rapprochements égypto-sémitiques, en dépouillant la plupart des ouvrages cités ci-dessus, et quelques autres, jusqu'à la clôture de sa rédaction (la préface porte la date de juin 1934); dans le corps de l'ouvrage, des références abrégées signalent les auteurs (autres que Calice lui-même) des différentes étymologies. F. Calice a dépouillé pour le couchitique les ouvrages de Reinisch. Pour le berbère, il a reçu sa documentation de Vycichl et Zyhlarz, pour le haoussa de Vycichl.

Le lexique étymologique est divisé en quatre parties ; l'ordre général adopté est l'ordre alphabétique des égyptologues pour l'égyptien ancien ; chaque rapprochement porte un numéro.

La liste A (nos 1-111) contient les racines qui paraissent pouvoir être attribuées sûrement au fonds commun chamito-sémitique.

La liste B (nos 112-390) comprend des mots pour lesquels il semble n'y avoir un rapprochement sûr qu'avec le sémitique, et qui sont plus ou moins suspects d'être des emprunts à celui-ci.

La liste C (nos 391-450) contient les termes pour lesquels l'emprunt de l'égyptien ancien au sémitique est vraisemblable. (Les emprunts assurés ou presque assurés du néo-égyptien ne sont pas insérés.)

La liste D (nos 451-948) est composite : à côté de nombreuses étymologies très douteuses, qui ne sont insérées qu'en vue d'établir

un catalogue complet et sont repoussées par un signe (? ou !), de nombreuses autres sont considérées comme valables, après examen, et souvent révision : en effet, dans un certain nombre de cas, F. Calice substitue à un mauvais rapprochement avec le sémitique un rapprochement avec le couchitique qui lui paraît bon (ainsi 635, 745).

En outre, dans cette liste D, tous les numéros des listes A, B, C sont repris comme références, de sorte que c'est cette liste D qu'il faut consulter pour retrouver, comme dans un index, toutes les racines égyptiennes traitées par l'auteur.

Les conclusions se trouvent divisées en plusieurs passages.

Après la liste A (p. 45), liste de racines, dont la constitution indiquerait que l'égyptien se rapproche plus du berbère et du couchitique que du sémitique. Aussi des considérations sur la répartition dialectale interne du sémitique, à compléter par des observations à la suite de la liste B (p. 94).

Les correspondances phonétiques résultant des rapprochements retenus sont exposées en 14 paragraphes (avec un tableau) aux pp. 228-235 ; malheureusement, il n'est renvoyé aux exemples numérotés que pour certains faits particuliers ; l'usager du livre, pour exemplifier les correspondances principales (qui sont parfois multiples), doit dépouiller les listes (voir plus loin l'ouvrage de Vergote).

Dans la conclusion (pp. 236-241), F. Calice affirme qu'on peut retenir environ 500 rapprochements solides. Il pense que même en augmentant cette liste, grâce à de nouvelles recherches, on n'atteindrait que la moitié environ du vocabulaire égyptien, sans pouvoir dénier pourtant au reste des racines de constitution analogue le caractère chamito-sémitique.

Discutant les vues de Zyhlarz (voir ci-dessus I, p. 21), F. Calice ne semble pas croire à une véritable surimposition du sémitique au fonds égyptien (chamito-sémitique) propre. Il indique discrètement qu'il faudrait peut-être tenir compte de différenciations dialectales ; surtout, dans la langue littéraire qui nous a été préservée par les textes, il faut tenir compte des périodes, avec les déplacements de capitales ; en forçant à peine les termes de Calice, on pourrait dire que la langue du delta oriental aurait volontiers préféré des formes « sémitisantes », celle du delta occidental des formes « berbérisantes », celle de la Haute-Égypte, des formes « couchitisantes ».

Le volume se termine par des index de mots non égyptiens.

1. Termes cananéens et araméens, environ 570. En même temps, environ 30 termes sudarabiques (donnés en caractères hébreux).

2. Termes akkadiens, environ 250.

3. Termes arabes, environ 800.

4. Termes éthiopiens, environ 120 (pour le sudarabique, voir 1).

5. Termes « chamitiques » : couchitique, environ 115 ; berbère, environ 54 ; de plus haoussa 17, hottentot 2.

1937. B. H. Stricker, *Trois études de phonétique et de morphologie coptes*, Acta Orientalia, vol. XV, pp. 1-20.

Études d'emprunts du copte au sémitique.

1938. Ch. Kuentz, *L'égyptien avait-il deux l ou un seul ou aucun ?* Actes du 4^e congrès des linguistes (1936).

1940. Gustave Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire, in-4°, xx-467 pages.

Pose le chamito-sémitique à 4 groupes. Traite de différents substrats.

Pp. 2-3. Quelques comparaisons étymologiques. (Voir du même auteur : *Sur l'origine de la langue égyptienne*, Chronique d'Égypte, t. XXII, 1936, p. 266.)

1943. E. Lacau, *La parenté entre la langue égyptienne et le groupe sémitique*. Cours au Collège de France non publié. Résumé non encore paru en 1945.

Contient en particulier l'hypothèse d'un rapport du signe égyptien signifiant *b* et figurant un « pied » avec le sémitique *bws* « venir, entrer » (non repris ici dans la *Liste-lexique*, n° 408 ; voir n° 382).

1945. Victor Loret, *La lettre L dans l'alphabet hiéroglyphique*, dans Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions, avril-juin, pp. 236-244.

Soutient la thèse que le signe 𓂏 (représentant l'oiseau alinoc) n'est pas un 𓂏 mais un 𓂏.

P. 241. Donne quelques rapprochements étymologiques nouveaux (non insérés dans la *Liste lexique*).

1945. J. Vergote, *Phonétique historique de l'égyptien. Les consonnes*. Louvain (Muséon), in-8°, 150 pages.

Nouvelle étude sur la phonologie égyptienne, critiquant en partie les ouvrages de Czermak et Worrell (voir ci-dessus, p. 34). Tient

compte constamment de la comparaison chamito-sémitique et en particulier des rapports égypto-sémitiques, mais sauf erreur n'apporte pas de nouveaux rapprochements.

En appendice (pp. 127-148). *Étymologies chamito-sémitiques*, classées suivant les phonèmes égyptiens et leurs correspondances avec des phonèmes « protosémitiques » : utile dépouillement et classement des matériaux de Calice (sans renvois aux numéros de celui-ci, mais en gardant les traductions en allemand des termes cités); certaines des équivalences usuelles sont indiquées sans exemples.

B. — COMPARAISONS CONCERNANT PRINCIPALEMENT LE BERBÈRE.

Jehuda ben Koreisch, *Epistola*, éd. Bargès-Goldberg, Paris, 1857. P. 105, cet auteur du x^e siècle fait quelques rapprochements berbère-sémitique.

L. Stern, *Die XXII. manethonische Dynastie*, ZÄS, t. XXI, 1883, pp. 15-26.

Dynastie lybienne. — A la fin liste de mots parents égyptiens et berbères, et d'emprunts.

H. Stumme, *Gedanken über libysch-phönizische Anklänge*, ZA, 1911 (Mélanges Goldziher), pp. 513-520. (Éléments phéniciens empruntés.)

W. Max Müller, *Altafrikanische Glossen*, WZKM, t. X, 1896, pp. 203-211.

P. 209, rapprochements berbères-égyptiens.

W. Max Müller, *Ein libysch-ägyptisches Wort*, WZKM, t. XXVI, 1912, pp. 428-431.

O. Bates, voir p. 17.

Pietro Bronzi, *Frammento di fonologia berbera*, 1919.

Premier ouvrage comparatif (depuis les *Études* de René Basset, 1894) sur la phonétique berbère, avec la comparaison des langues parentes (l'indo-européen est aussi invoqué quelquefois, ainsi que le soudano-bantou). Malheureusement l'auteur mort prématurément n'a pu achever et compléter son œuvre (voir compte rendu de Marcel Cohen, BSL, t. XXVII, pp. *178-180).

Fr. Beguinot, *Sul trattamento delle consonanti B, V, F, in berbero*. — Rendiconti Acc. dei Lincei, juillet-octobre 1924, pp. 186-199. Contient des comparaisons berbères-sémitiques.

G. Möller, *Ägyptisch-Libysches*, OLZ, t. XXIV, 1921, col. 193-197.

Comparaisons de mots berbères et égyptiens.

G. Möller, *Die Ägypter und ihre libyschen Nachbarn*, ZDMG, t. LXXVIII, 1924, pp. 36-60.

Gustave Mercier, *La numération libyenne*, JA, avril-juin 1933, pp. 303-322.

Werner Vycichl, *Aigyptiaka* (Beiträge zur vergleichenden Hamitosemitistik). *Das berberische Äquivalent von Ägyptischen 'Ayin*, WZKM, t. XL, 1933, pp. 171-180.

Cet équivalent serait *g* (g).

E. Zyhlarz, *Konkordanz ägyptischer und libyscher Verbalstammtypen*, ZÄS, t. LXX, pp. 107-122.

Listes d'étymologies, avec classement des correspondances phonétiques.

Ernst Zyhlarz, *Die Methode der historischen Hamitistik*. Actes du 4^e Congrès international des Linguistes [1936], 1938, pp. 279-283.

Porte surtout sur les comparaison du berbère.

Otto Rössler, *Libyca*, WZKM, t. XLIX, 1942, pp. 282-311.

1. Die Tarha der alten Kanarier ; 2. Die Tarba der alten Numiden.

Traite de la conjugaison berbère par comparaison avec l'ancien sémitique.

C. — COMPARAISONS CONCERNANT SPÉCIALEMENT LE COUCHITIQUE.

Dans tous les ouvrages de Leo Reinisch sur des langues couchitiques, les dictionnaires ou lexiques comportent des indications comparatives à l'intérieur du couchitique et, à l'extérieur, avec le reste du chamito-sémitique (spécialement l'égyptien, peu le berbère), et avec une part du nilotique. Les rapprochements sont donnés très largement ; il faut tenir compte des contradictions entre les divers ouvrages, de l'insuffisance, à leur date, de la connaissance de l'égyptien, donc s'armer de critique ; mais il s'agit de très riches répertoires de suggestions.

Les principaux des ouvrages utilisés sont les suivants :

Wörterbuch der Bedauye-Sprache, Wien, 1895.

Wörterbuch der Bilin-Sprache, Wien, 1887 (*Die Bilin-Sprache*, Zweiter Band).

Le bilin, langue d'un canton restreint, fait partie du groupe agaw,

lui-même parlé par un petit nombre d'individus au total, mais qui a dû avoir autrefois une assez grande extension.

Reinisch a pu pénétrer à fond le vocabulaire bilin, ayant eu à sa disposition plusieurs années un bon informateur et ayant lui-même parlé cette langue. Ceci explique la place prise par l'agaw dans les travaux de Reinisch, et dans le présent ouvrage.

(Sur le même groupe, consulter aussi C. Conti-Rossini, *La langue des Kemant*, Wien, 1912, avec lexique comparatif.)

Die Somali-Sprache II Wörterbuch, Wien, 1902.

Il manque malheureusement un bon dictionnaire du galla, qui est cité ici surtout d'après les indications de Reinisch. (Pour cette langue, consulter M. M. Moreno, *Grammatica della lingua galla*, 1939, avec une bibliographie, à laquelle manque l'indication du dictionnaire de Tutschek, *Lexicon*, 1884.)

Pour le sidama ou couchitique sud-occidental (cité ici généralement d'après les étymologies de Reinisch), consulter, outre le *Kafa* de Reinisch (1888), les travaux de E. Cerulli, notamment *Studi etiopici*, I, *La lingua e la storia di Harar*. II, *La lingua e la storia del Sidamo*. III, *Il linguaggio dei Gangero ed alcune lingue sidama dell'Omo*, Rome, 1938, et ceux de M. M. Moreno, *Introduzione alla lingua ometo*, Milan, 1938 ; *Manuale di Sidamo*, Milan, 1940.

Pour l'ancien couchitique, qu'on recherche dans les inscriptions méroïtiques et dans le substrat du nouba, voir Ernst Zyhlarz, *Das meroïtische Sprachproblem*, dans *Anthropos*, t. XXV, 1930, pp. 409-463 (avec bibliographie) et *Die Sprachreste der Unteräthiopischen Nachbarn Ägyptens* dans *ZES*, t. XXV, 1934-5, pp. 161-188 et 241-261, avec proposition du terme de *Kaschitisch* pour le méroïtique (p. 84, éléments libyco-berbères en nouba).

Pour la constitution des racines couchitiques en général et le phonétisme de la langue, voir de brefs exposés de E. Cerulli dans es comptes rendus du GLECS :

I, p. 44. Le bilitérisme en couchitique.

I, p. 49. Le traitement des labiovélares en couchitique.

II, p. 25. La stabilité de la voyelle radicale en couchitique.

II, p. 85. Le trilitérisme en couchitique.

III, p. 33. La racine monosyllabique (consonne + voyelle et voyelle seule) en couchitique.

D. — VOCABULAIRE DE LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE
ET MOTS VOYAGEURS.

Marcel Cohen, *Sur le nom d'un contenant à entrelacs dans le monde méditerranéen*, BSL, t. XXVII, 1926, pp. 81-120. Avec bibliographie.

— *Mots d'origine présumée océanienne dans le monde méditerranéen. — Compléments au sujet du contenant à entrelacs*, BSL, t. XXVIII, 1927, pp. 48-62.

— *Quelques voyages de mots (sémitique et domaines voisins)*, BSL, t. XXIX, 1929, pp. 132-137.

— *Sur la définition et le nom des Sirènes*, Donum natalicium Schrijnen, 1929, pp. 228-239.

— *Sur les Sirènes en Abyssinie*, Revue de l'histoire des religions, t. XCVIII, 1928, pp. 99-107.

— *Quelques mots périméditerranéens*, BSL, t. XXXI, pp. 37-41.

— *Kleitoris*, Mélanges E. Boisacq, 1937, pp. 187-190.

— *Mots latins et mots orientaux*, BSL, t. XXXIX, 1938, pp. 179-183.

E. — ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES DU SÉMITIQUE.

Il n'a pas encore paru de dictionnaire étymologique du sémitique. (Voir ci-dessous sous Dillmann, au sujet de Dietrich, et p. 20, sur la liste des mots communs à tout le sémitique, par G. Bergsträsser; voir aussi Louis H. Gray, *Notes étymologiques sur les « verbes faibles » en hébreu biblique*, Archiv orientální, vol. V (1933), pp. 124-130, et S. T. H. Hurwitz, *Root determinatives in semitic Speech*, New York, 1913).

Il n'existe pas non plus de dictionnaire étymologique de l'arabe.

Des dictionnaires de différentes langues comportent des indications étymologiques.

Carl Bezold, *Babylonisch-Assyrisches Glossar*, Heidelberg, 1926 (avec index allemand), distingue les emprunts au sumérien.

W. Gesenius donne les étymologies sémitiques, et la contribution de W. Max Müller (voir p. 30) ajoute des étymologies égyptiennes. Une nouvelle édition est prévue.

C. Brockelmann, *Lexikon syriacum*, 2^e éd., 1928, donne les étymologies sémitiques.

K. Conti Rossini, *Chrestomathia arabica meridionalis epigraphica*, Rome, 1931 ; contient un glossaire de sudarabique épigraphique, avec indications étymologiques.

W. Leslau, *Lexique soqotri*, Paris, 1938, est comparatif.

A. Dillmann, *Lexicon linguae aethiopicae*, 1865. L'auteur s'est occupé de l'étymologie, en se tenant dans les limites du sémitique ; voir à ce sujet col. XVI-XXII, où il donne une bibliographie (citant notamment F. E. Ch. Dietrich, *Abhandlungen für semitische Wortforschung*, 1844). Il a donné très largement des suggestions de rapprochements possibles, même entre des mots d'apparences phonétiques assez différentes.

C. H. Armbruster, *Amharic-English vocabulary* I (seule partie parue), Cambridge, 1920, donne les étymologies connues.

E. Cerulli, *Studi etiopici* I. *La lingua e la Storia di Harar*, Rome, 1936, comporte un vocabulaire comparatif.

Pour l'ougaritique, voir des contributions de Ch. Virolleaud dans GLECS, et C. Gordon, *Ugaritic grammar*, Rome, 1940.

Pour le cananéen en dehors de l'hébreu, voir Zellig S. Harris, *A Grammar of the Phœnician Language*, New Haven, 1936 (avec lexique) et *Development of the Canaanite Dialects*, New Haven, 1939.

Pour l'arabe, les dictionnaires usuels en français ont été utilisés ; Kazimirski, Belot, Gasselin ; ajouter Landberg, *Glossaire datinois*, I, 1920, II, 1923, III, 1942.

Noter qu'un lexique tigré est inclus dans Reinisch, *Bilinwörter buch*, cité p. 39.

Pour la phonétique sémitique, tenir compte de :

J. Vilenčik, *Welchen Lautwert hatte ح (q) im Ursemitischen*, OLZ, t. XXXIII, col. 89-98.

— *Zum ursemitischen Konsonantensystem*, OLZ, t. XXXIV, 1931, col. 505-506.

N. Yušmanov, *Théorie des consonnes emphatiques sémitiques*, Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1925, pp. 55-58.

— *La correspondance du d'ād arabe au 'ayn araméen*, Comptes rendus de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1925, pp. 55-58.

INTRODUCTION THÉORIQUE ET PRATIQUE

A LA COMPARAISON LEXICALE ET PHONÉTIQUE.

Le chamito-sémitique. — La famille considérée ici sous ce nom se compose de quatre groupes : sémitique, égyptien, berbère, couchitique.

Noter qu'on pourrait s'attendre, étant donné le plus grand espace de temps sur lequel on peut observer cette famille, à ce que les divergences soient plus grandes que dans l'indo-européen. Mais il faut tenir compte du fait que la dispersion géographique du chamito-sémitique a été moindre et que sans doute les substrats ont été moins variés ; il n'est pas vraiment utile d'invoquer un esprit général de conservatisme. En fait la cohérence est restée manifeste.

La grande preuve de la parenté des groupes chamito-sémitiques entre eux réside dans l'identité d'ensemble des systèmes morphologiques, tant pour la structure générale que pour l'aspect même des éléments formatifs : beaucoup sont pareils à première vue, d'autres se ramènent facilement à la similitude. La comparaison morphologique est en dehors du cadre du présent travail ; mais pour que le lecteur ait sous les yeux certains éléments essentiels de rapprochement, voici des tableaux.

En premier lieu, la conjugaison à préfixes et suffixes, qui sert suivant les groupes ou sous-groupes aux deux formes principales des verbes, accompli et inaccompli (sémitique oriental, berbère, partie du couchitique) ou seulement à l'inaccompli (sémitique occidental).

			ARABE CLASSIQUE	BERBÈRE	BEDJA
Singulier 3 ^e personne	masculin		<i>yaktubu</i>	<i>irur</i>	<i>efdig</i>
	féminin		<i>taktubu</i>	<i>trur</i>	<i>tefdig</i>
2 ^a —	masculin		<i>taktubu</i>	} <i>trurt</i>	<i>tefdiga</i>
	féminin		<i>taktubina</i>		<i>tefdigi</i>
1 ^{re} —			<i>ʔaktubu</i>	<i>rurag</i>	<i>afdig</i>

Pluriel	3 ^e personne	masculin	<i>yaktubūna</i>	<i>rurn</i>	}	<i>efdigna</i>
		féminin	<i>yaktubna</i>	<i>rurnt</i>		
	2 ^e	masculin	<i>taktubūna</i>	<i>trurm</i>	}	<i>tefdigna</i>
		féminin	<i>taktubna</i>	<i>trurmt</i>		
	1 ^{re} personne		<i>naktubu</i>	<i>nrur</i>		<i>nefdig</i>

Arabe. Le duel est négligé dans ce tableau. Racine *ktb* « écrire » ; inaccompli indicatif.

Berbère. Parler chleuh (Maroc). Racine de sens « rendre ». Vocalisation de l'accompli.

Bedja (couchitique septentrional). Racine de sens « laisser, ouvrir, délivrer ». Vocalisation de l'accompli.

Il est douteux que cette conjugaison soit représentée en égyptien, dans les terminaisons de la forme dite pseudo-participe.

Les suffixes pronominaux qui s'attachent aux noms pour marquer la possession ou aux verbes pour marquer le régime (avec très peu de différences) permettent de dresser un tableau pour les quatre groupes. Ce sont ces terminaisons qui servent normalement à la conjugaison des verbes en égyptien (radical de nom verbal avec suffixe possessif). Ici donc le tableau des suffixes possessifs.

ARABE CLASSIQUE ÉGYPTIEN BERBÈRE BEDJA

Singulier.	3 ^e personne	masculin	<i>-hu</i>	<i>-f</i>	}	<i>-s</i>	{	<i>-ūs</i>
		féminin	<i>-hā</i>	<i>-s</i>				
	2 ^e —	masculin	<i>-ka</i>	<i>-k</i>	}	<i>-kʷ</i>	{	<i>-uk(a)</i>
		féminin	<i>-ki</i>	<i>-č</i>				
	1 ^{re} —		<i>-ī</i>	<i>-y</i>		<i>-i</i>		<i>-ū</i>
Pluriel.	3 ^e personne	masculin	<i>-hum</i>	{	<i>-sn</i>	<i>-sən</i>	{	<i>-usna</i>
		féminin	<i>-hunna</i>					
	2 ^e —	masculin	<i>-kum</i>	{	<i>-čn</i>	<i>-un</i>	{	<i>-ukna</i>
		féminin	<i>-kunna</i>					
	1 ^{re} —		<i>-nā</i>		<i>-n</i>	<i>-nag</i>		<i>-ūn</i>

Si on ne considère que les caractéristiques personnelles, on doit reconnaître que le haoussa et son groupe présentent des concordances frappantes avec le chamito-sémitique ; voici en effet les pronoms qui expriment le sujet des verbes :

Singulier. 3 ^e personne masculin	<i>ya</i>	Pluriel 3 ^e personne	<i>sun</i>
féminin	<i>ta</i>		
2 ^e personne masculin	<i>ka</i>	2 ^e personne	<i>kun</i>
féminin	<i>kyin</i>		
1 ^{re} personne	<i>na</i>	1 ^{re} personne	<i>mun</i>

Il s'imposait donc de ne pas exclure le haoussa d'une recherche lexicale.

Par ailleurs le chamito-sémitique a été considéré isolément, en lui-même, ce qui ne préjuge rien sur les concordances que des recherches ultérieures plus vastes pourraient révéler avec des familles qui ont un autre appareil morphologique (soudano-bantou, indo-européen, caucasien, etc.).

En ce qui concerne la répartition interne, il semble bien qu'au point de vue morphologique aucun argument valable n'ait été apporté pour justifier la constitution de sous-groupes : soit égypto-sémitique (ou sémitique au sens large), soit chamitique composé de égyptien, berbère et couchitique, soit chamitique réduit au berbère et au couchitique.

Dans ces conditions, le terme de chamitique ne représente pas une unité linguistique définie ; il répond grossièrement à une entité ethnique (les « blancs » d'Afrique).

C'est dire que le nom généralement adopté, et accepté ici, de chamito-sémitique est purement conventionnel. Le terme de sémito-chamitique, qui a ses tenants, n'est pas moins conventionnel au total ; mais il a l'avantage, mettant le sémitique en tête, de rappeler que celui-ci paraît mieux représenter les caractéristiques communes.

Les comparaisons lexicales et l'idée initiale du travail. — La comparaison, dans une famille de langues, ne peut naturellement pas se borner à la morphologie.

La ressemblance générale des phonétismes chamito-sémitiques entre eux est patente ; mais elle ne pouvait être vraiment étudiée avant l'établissement de comparaisons lexicales.

Celles-ci n'ont été faites jusqu'ici que de manière partielle et non systématique. Leo Reinisch, le chercheur qui s'est le plus préoccupé d'envisager l'ensemble du domaine, ne s'est pas sou-

cié de reconnaître méthodiquement des correspondances phonétiques ; sa documentation est d'ailleurs dépassée. Les égyptologues comparatistes ont accumulé les rapprochements, en très grande majorité seulement égypto-sémitiques, qui sautaient aux yeux en parcourant les vocabulaires ; très souvent ils ont été trop peu critiques pour les rapprochements de sens. Les quelques essais des berbérissants ont, en petit, un caractère analogue.

Pour permettre un véritable progrès dans la recherche, il était besoin d'une recherche comparative portant sur les quatre groupes du chamito-sémitique (avec un regard sur le haoussa), et faite le plus solidement possible.

Établissement d'un fichier comparatif. — Pour éviter la « pêche » dans les dictionnaires, et les rapprochements de sens forcés ou contestables, il a paru que le seul procédé sûr était de partir des notions.

Un plan a donc été constitué, comprenant les noms des objets les plus importants et des actions usuelles, ainsi qu'il ressort de la liste suivante.

Parties du corps : leurs sécrétions et excréments s'il y a lieu ; leurs actions principales, y compris les fonctions des sens et les actes de l'esprit. Cette catégorie du vocabulaire envisagé forme à peu près un quart du total.

Les hommes : sexe, âge, parenté, situation sociale.

Les nourritures et leurs préparations.

Outils et travaux ; principaux objets fabriqués, dont les vêtements ; armes, guerre et chasse.

Animaux, végétaux, minéraux, terre, habitation, eau.

Ciel ; feu, froid ; temps, parties du jour.

Activités importantes ; dimensions, quantités ; principales qualités ; couleurs, infirmités.

Situations, lieux, directions, déplacements.

Expression de la totalité.

(Les éléments grammaticaux, y compris les désinences citées ci-dessus qui fournissent des rapprochements phonétiques, les prépositions, et les noms de nombre ont été laissés de côté.)

L'ensemble comprend environ 500 articles ; c'est à peu près ce qu'il faut pour une conversation simple, au sujet des besoins usuels, des actions et des spectacles ordinaires, sans entrer dans aucun détail technique ni aucune subtilité.

On a chance ainsi d'atteindre les termes fondamentaux de chaque langage, et de se tenir en général en dehors des groupes de mots empruntés.

Les expressions chamito-sémitiques correspondant aux mots français de la liste ont été recherchées dans les dictionnaires, d'abord pour les langues principales, les plus riches et les mieux connues, séparément et sans procéder à aucune comparaison. Ceci en utilisant les instruments de travail les plus commodes et à portée.

Pour le sémitique, c'est l'arabe qui a d'abord été considéré, à l'aide des dictionnaires français-arabes.

Les compléments nécessaires ont été recherchés dans les dictionnaires des diverses langues.

Pour l'égyptien ancien, le lexique d'Erman-Grapow, non pourvu d'un index allemand-égyptien, a été dépouillé. Par la suite, les vérifications nécessaires ont été faites dans le gros dictionnaire des mêmes auteurs ; le dictionnaire copte de Spiegelberg a été largement utilisé. L'enquête a bénéficié de l'aide de J.-J. Clère.

Pour le berbère, de Foucauld, *Dictionnaire abrégé touaïeg-français*, 1918-1920, a été dépouillé. Ont été en outre utilisés principalement : E. Destaing, *Dictionnaire français-berbère (Dialecte des Beni-Snous*, 1914) et *Étude sur la Tachelhit du Soûs I. Vocabulaire français-berbère*, 1920, et Olivier, *Dictionnaire français-kabyle*, 1878. Des renseignements divers sont dus à E. Destaing, A. Basset, G. Marcy.

Pour le couchitique, les dictionnaires bilin et somali de Reinisch, pourvus d'un index avec l'allemand en tête, ont paré aux principaux besoins. Les autres dictionnaires et ouvrages descriptifs ont permis de rechercher des compléments, d'autres proviennent de communications de E. Cerulli.

Pour les différentes langues, tous les synonymes ont été retenus : dès l'abord on a donc considéré un nombre de mots beaucoup plus grand que celui des notions.

D'autre part les termes retenus, verbes ou noms, très rarement adjectifs, étaient le plus souvent représentatifs d'une racine comportant de nombreux termes dérivés. Ils répondent donc à une part du vocabulaire numériquement beaucoup plus considérable que leur nombre propre.

Le fichier ainsi constitué s'est ensuite nourri, au long du travail d'élaboration, où tous les mots ont été confrontés afin d'examiner si de groupe à groupe ils présentaient des ressemblances sensibles.

Pendant le cours de ce travail, en partie personnel à l'auteur, en partie devenu collectif dans les séances de travail à l'École pratique des Hautes Études (voir p. 22) et grâce à des consultations complémentaires, il a été fait effort pour atteindre et sonder comparativement l'ensemble des vocabulaires chamito-sémitiques, en ce qui concerne les termes recherchés ; ceci tant au moyen des dictionnaires disponibles que par les connaissances acquises et les vérifications de l'auteur principal du travail et des consultants.

Le vocabulaire de toutes les langues sémitiques a donc été exploré, ainsi que celui de plusieurs dialectes berbères, celui des langues couchitiques en général, et celui du copte, sans toutefois que le dépouillement ait été aussi poussé qu'il le serait nécessaire pour établir un dictionnaire étymologique de chacune des parties du chamito-sémitique.

A ce stade du travail, un secours sérieux pour l'étendue et la rapidité des recherches a été fourni par les travaux étymologiques déjà réalisés (voir ci-dessus l'*Aperçu*). En particulier l'année 1936 a vu l'opportune parution du travail de Calice, fournissant la somme des comparaisons égypto-sémitiques antérieurement proposées : il y a été puisé certains rapprochements non encore enregistrés dans le fichier. Les vues admises dans le présent travail n'ont pas toujours été les mêmes que celles de Calice, quant à la valeur des comparaisons et à leur caractère (pour les emprunts présumés) ; un certain nombre de rapprochements qui paraissent bons n'ont pas été repris ici, surtout lorsqu'il s'agit de notions qui ne rentrent pas dans le cadre adopté.

Le contrôle et le complément au moyen de l'ouvrage de Calice ont été faits au cours de la dernière partie du travail d'approche, qui a consisté en une mise sur fiches des rapprochements retenus.

Ces fiches ont été faites en raison de la composition des mots en consonnes, en les répétant autant de fois qu'il y avait de consonnes, soit une à quatre fiches, généralement trois. Une première rédaction a répété de même tous les exemples. [Pour la présente rédaction, voir ci-dessous, p. 61.]

Nombre des rapprochements. — Tant au cours du classement des fiches que de la première rédaction et de la seconde, et de la révision finale après consultations, plus d'une centaine de rapprochement ont été éliminés comme trop douteux.

Les rapprochements retenus ont été numérotés, au cours de la première rédaction, de 1 à 515 ; à la fin du travail, quelques numéros ont été déplacés, les n^{os} 59, 86, 137, 375, 379, 424, 452 ont été supprimés ; mais, d'autres rapprochements s'étant ajoutés, il y a 13 numéros *bis*. Le total retenu est de 521, les rapprochements suspects étant dûment signalés. C'est après coup que le haoussa a été rajouté, par dépouillement rapide du dictionnaire de Bargery (voir p. 25) et en tenant compte de l'index de Calice ; 61 termes ont été retenus.

Proportion des rapprochements par rapport aux vocabulaires. — Quelle est la valeur du nombre 521 par rapport aux vocabulaires considérés, qui sont d'ailleurs inégalement connus ? Il est assez difficile d'en évaluer les masses, en l'absence de statistiques. On peut dénombrer grossièrement les articles de dictionnaires qui comprennent aussi bien des racines avec un grand nombre de mots que des mots isolés.

On peut indiquer, sous réserves, les approximations suivantes : au moins 10.000 pour l'arabe classique, 8.000 pour l'akkadien, 5.000 pour l'hébreu, 2.500 pour l'égyptien ancien, 3.000 pour le copte, 7.000 pour le touareg, 2.400 pour le bilin, 4.000 pour le somali.

Mais nous avons dit que, volontairement, la recherche a été limitée aux termes fondamentaux ; il ne faut donc pas comparer aux chiffres des vocabulaires totaux.

Il serait plus intéressant de pouvoir évaluer, dans le cadre restreint adopté, le nombre des termes qui ont donné ou n'ont pas donné lieu à des rapprochements.

Or l'index français du présent ouvrage comporte à peu près 950 mots ; quelques-uns répondent à plus d'un rapprochement. Mais beaucoup des mots insérés se groupent en synonymes, et certains renvois se rapportent non à un rapprochement mais à un mot isolé d'une des langues qui a dû être cité ; autant de défalcatons à faire. En gros, il semble qu'il s'est trouvé sensiblement autant de rapprochements au total que de notions envisagées.

Il convient d'ajouter que souvent les vocabulaires les mieux connus, surtout l'arabe, fournissent de nombreux synonymes, qui ne donnent que partiellement prise à la comparaison.

Exemple : pour le « dos », pas de rapprochements pour les racines *ḏhr*, *mln*, *mty*, rapprochement pour *wrs* (et pour *ḏbr*).

Rappelons que G. Bergsträsser a trouvé seulement 152 termes (plus les noms de nombre) représentés dans toutes les langues sémitiques (voir p. 20).

Il serait intéressant de voir, par comparaison, sur quel stock de vocabulaire est basé le comparatisme indo-européen. Indiquons que dans l'index du dictionnaire étymologique de Walde-Pokorny le nombre des mots grecs relevés (mots, et non racines) est de 5.750 environ ; pour le slave, le chiffre est de 3.750 environ ; pour le gotique de 1.400 environ.

Répartition des groupes de langues. — Il convient d'analyser le chiffre de 521 rapprochements. Il ne s'agit pas, loin de là, d'autant de rapprochements entre les quatre groupes considérés ; ceux-ci sont au nombre d'une centaine environ.

Outre que pour les rapprochements à quatre composantes l'appartenance d'un des groupes est quelquefois douteuse, la majorité des rapprochements ne porte que sur trois (185 cas environ) ou deux des groupes (240 cas environ).

Les doutes portant sur la composition de certains des articles rendraient illusoire une statistique exactement chiffrée ; mais voici une répartition approximative :

Sémitique-égyptien-berbère, environ 30.

Sémitique-égyptien-couchitique, environ 90.

Sémitique-berbère-couchitique, environ 50.

Égyptien-berbère-couchitique, environ 12.

Sémitique-égyptien, environ 100.

Sémitique-berbère, environ 20.

Sémitique-couchitique, environ 60.

Égyptien-berbère, environ 10.

Égyptien-couchitique, environ 30.

Berbère-couchitique, environ 8.

De ce tableau il résulte que les groupes sont intéressés dans les rapprochements avec les nombres suivants :

Sémitique, environ 450.

Égyptien, environ 370.

Couchitique, environ 340.

Berbère, environ 235.

Que tirer de ces tableaux en ce qui concerne l'ensemble et les relations entre les groupes ?

Il paraît légitime d'admettre en général que lorsqu'on trouve un terme dans deux ou trois groupes, sans qu'on ait de raison de croire qu'il s'agit d'un emprunt de l'un à l'autre ou aux autres, on a bien à faire à un terme chamito-sémitique qui se trouve être perdu par un ou deux des groupes. A cet égard, il est rassurant de constater la variété des combinaisons qui sont toutes, quoique inégalement, représentées. La prédominance des rapprochements partiels sur les rapprochements communs à toute la famille indique simplement qu'il s'agit de groupes apparentés qui ont sensiblement divergé.

Dès lors on peut se demander quels sont les plus grands écarts internes. On voit alors qu'il y a un chiffre plus fort pour les rapprochements égypto-sémitiques que pour tous autres ; ensuite viennent les rapprochements sémito-égypto-couchitiques et sémito-couchitiques, les rapprochements égypto-couchitiques comportant aussi un chiffre assez élevé. C'est donc le berbère qui paraît être le plus à part.

Il ne faut pourtant pas interpréter trop brutalement ces résultats. En effet, pour le sémitique et l'égyptien, on a l'avantage de posséder des documents d'ancienneté sensiblement égale, chaque fois qu'on peut se référer à l'akkadien en ce qui concerne le sémitique ; et lorsqu'on ne le peut pas, la comparaison de l'hébreu, assez ancien, et de l'arabe, conservateur, permet de faire état d'une assez haute antiquité. Pour le berbère et le couchitique au contraire, on opère avec les langues modernes. Il est d'autant plus frappant que le couchitique paraisse se tenir aussi proche de l'égyptien et du sémitique ; sans doute y a-t-il là une réalité ; peut-être aussi doit-on supposer que certains des termes couchitiques sont en réalité des emprunts (voir plus loin). Pour l'écart du berbère, on doit hésiter aussi sur l'interprétation ; le vocabulaire en est moins connu, de manière absolue, et moins étudié comparativement ; d'autre part, le phonétisme paraît sensiblement plus évolué, et il se peut que des rapprochements se dissimulent à cause de certaines altérations des racines.

Que dire du haoussa ? Sur les 61 termes retenus pour la comparaison, plusieurs peuvent être des emprunts récents. Les autres font-ils partie d'un stock d'emprunts plus ancien ? Attestent-ils une parenté véritable ? La question est à réserver. Il faudrait, ce qui n'a pas été fait, examiner avec quel groupe chamito-sémitique le haoussa paraît montrer plus d'affinité. En tout cas la statistique

indiquerait un écart plus grand pour le haoussa qu'entre les quatre groupes sûrs du chamito-sémitique, soit qu'il n'y ait pas, en effet, plus de rapprochements que ceux qui ont été relevés, soit que les rapprochements soient dissimulés par des transformations phonétiques profondes.

Les mots d'une seule langue et les dictionnaires étymologiques. — Jusqu'ici nous avons parlé de groupes représentés dans les comparaisons, sans considérer comment ils sont représentés. Or ils ne le sont pas toujours de la même manière, tant s'en faut.

Pour l'égyptien il y a peu de chose à remarquer, puisqu'il est forcément cité à l'état total, faisant groupe à lui seul. Cependant certains mots n'y apparaissent qu'à certaines périodes, y compris la dernière, celle du copte : on n'a donc pas tout dit lorsqu'on donne un mot comme égyptien, et il y a lieu à précision dans le temps. (Pour les différences dialectales possibles, voir p. 36.)

Les autres groupes sont composés de multiples branches, soit langues littéraires ou parlées, soit dialectes plus ou moins différenciés. Or, si certains mots sont communs à toutes ou presque toutes les langues sémitiques ou couchitiques, ou aux dialectes berbères dans leur ensemble, d'autres, nombreux, n'existent que dans une partie du groupe, assez souvent même dans une seule langue ou dans un seul des dialectes jusqu'à présent étudiés.

Ces mots sont néanmoins acceptés ici comme termes légitimes de comparaison, pourvu qu'ils ne paraissent pas être empruntés à une autre langue chamito-sémitique, ou, séparément dans chaque groupe, à quelque langue étrangère. C'est ainsi, d'ailleurs, que les chercheurs ont opéré jusqu'ici, sans faire de remarque à ce sujet.

Ici une parenthèse sur les dictionnaires étymologiques.

Il faut distinguer ceux qui concernent une seule langue et ceux qui concernent une famille.

Pour une langue seule, l'étymologiste s'efforce d'indiquer l'origine de tous les mots, d'abord en les groupant par racines ; pour les racines il procède ensuite au travail comparatif : chaque fois qu'on le peut, on indique les rapprochements avec plusieurs langues de la même famille, ou avec une seule ; d'autres termes sont caractérisés comme emprunts ; d'autres sont laissés sans étymologie ou déclarés expressément comme étant d'origine inconnue ; certains enfin sont expliqués comme étant d'origine onomatopéique. En récapitulant

au moyen d'index, on peut scruter la composition du vocabulaire : importance d'un vieux fonds sûrement hérité, stocks des emprunts aux langues du même groupe et aux langues en dehors de ce groupe, etc.

Pour un ouvrage comparatif, le travail est en tout cas différent. Mais il faut encore distinguer deux cas, selon que la langue qui forme le tronc commun d'un groupe est connue ou non.

Un dictionnaire comparatif des langues romanes, par exemple, a surtout pour objet d'examiner dans quelle mesure et comment le fonds latin connu est conservé dans les langues qui en sont les représentants modernes ; étant donné l'étendue des documents latins et la relative brièveté des temps considérés, il y a en fait très peu de termes attestés dans une ou deux langues romanes et non en latin écrit qui puissent être considérés comme du « latin inconnu » ; on peut pratiquement les négliger pour la connaissance du fonds commun.

Le cas est tout autre si la langue initiale est perdue ; ainsi pour l'indo-européen, ou pour le groupe plus restreint et cohérent des langues sémitiques. Jusqu'à présent, les auteurs de dictionnaires dits « étymologiques » indo-européens ont voulu mettre en lumière le fonds commun des langues indo-européennes (fonds se prêtant aux comparaisons phonétiques et morphologiques), et la règle invoquée a été de n'admettre que les termes figurant au moins dans deux langues. Accessoirement, on a tenté d'utiliser le vocabulaire commun pour tracer un tableau de la civilisation commune héritée par les peuples ayant parlé les langues indo-européennes anciennes. Il s'agit donc, en fait, de répertoires de comparaisons.

En réalité, un dictionnaire non simplement comparatif, mais réellement et complètement étymologique, devrait comprendre aussi les termes figurant dans une seule langue, pour autant du moins qu'ils ne sont pas manifestement un emprunt ou une création propre à cette langue. C'est une nécessité, si on veut se servir du dictionnaire étymologique pour apprécier la relation, avec la famille, d'une langue parente que l'on découvre après coup, ou que l'on soumet après coup à l'étude scientifique : cas du tokharien ou du hittite dans le domaine indo-européen, de l'ougartitique dans le sémitique, du groupe du sud-ouest ou sidama dans le couchitique. C'est indispensable aussi, si on se sert du même dictionnaire pour tenter la comparaison avec d'autres groupes ou d'autres familles,

par exemple la comparaison qui nous occupe ici des groupes chamito-sémitique entre eux, ou celle qui a été amorcée à diverses reprises dans des conditions plus ou moins précaires entre l'indo-européen et le chamito-sémitique.

Pour le sémitique en particulier, la situation est telle que le vocabulaire arabe est de beaucoup le plus étendu, tant dans les textes si nombreux que dans la foule des parlers modernes. Il est permis de croire (encore qu'on ne puisse pas le prouver) qu'un terme arabe est bien sémitique, même s'il ne s'est pas retrouvé en akkadien, hébreu, araméen, éthiopien, etc. Et la même chose vaut aussi d'ailleurs, l'arabe n'ayant pas tout conservé, pour un terme qui ne se rencontre qu'en araméen ou éthiopien par exemple, et pas en arabe — ni dans les autres langues sémitiques.

On sait de reste par l'histoire des langues bien connues qu'il se fait un tri dans les héritages, notamment entre les synonymes. Tel terme latin ne subsiste que dans une des langues romanes (ainsi *senex* « vieillard » n'est attesté que dans des parlers de Sardaigne et du roumain méridional). Tel terme arabe est employé seul dans l'un ou l'autre des parlers modernes, à l'exclusion de ses équivalents (par exemple, on peut trouver en usage soit *mšy*, soit *rwḥ* « aller », alors que d'autres parlers conservent les deux côte à côte).

Pour toutes ces raisons, c'est sans scrupule que la liste-lexique dressée ici admet comme terme de comparaison telle racine connue — jusqu'ici — seulement comme arabe, ou somali, ou kabyle; etc., et en fait état comme représentant valable du sémitique, du couchitique ou du berbère.

Exemples sémitiques : arabe *raml* « sable » (n° 426); akkadien *alāḫu*, *ulluḫu* « être couvert, couvrir » (n° 168).

Pour aller jusqu'au bout du propos, il faut spécifier que si la liste-lexique du présent ouvrage ne comprend que des termes appartenant à plus d'un groupe, c'est qu'elle a un but de comparaison phonétique intérieure, et n'est pas proprement un lexique étymologique. Si nous admettons, suivant ce qui précède, qu'un terme qui ne figure que dans un des groupes, ou même dans une seule des langues de ce groupe, peut avoir appartenu au fonds chamito-sémitique, nous ajouterons, suivant l'idée juste de Bergsträsser, *Einführung*, p. 181, qu'il y a lieu de penser que des termes anciens ont disparu dans la totalité du chamito-sémitique (comme

le latin *uir* « homme » ou *iecur* « foie » dans toutes les langues romanes) ; peut-être aussi certains d'entre eux survivent-ils ailleurs comme emprunts, ou même comme partie du fonds commun, s'ils se trouvent conservés dans une famille qui serait parente au chamito-sémitique.

Insertion des onomatopées. — Les racines qui ont un caractère reconnaissable d'onomatopées ont été admises à la comparaison au même titre que toutes les autres. Les imitations de bruits ne sont pas des données invariables de toutes les langues humaines ; au contraire elles sont très différentes suivant les phonétismes.

Il suffit de comparer les expressions chamito-sémitiques pour « cracher » et « vomir » aux expressions indo-européennes que reflètent ces deux mots du français : voir n° 319 *tf* (*tp*), n° 396 *bsk*, etc., n° 247 *kyh*.

Remarquer d'ailleurs que dans une même même famille, ou une même langue, il peut y avoir plus d'une onomatopée pour une notion, sans doute avec des nuances à la base ; ainsi pour les deux figurations du crachement citées ci-dessus.

Si la même onomatopée se retrouve dans des domaines différents, il peut y avoir rencontre de hasard ; mais il est toujours légitime de se demander s'il n'y a pas trace d'un emprunt, ou d'une parenté originelle. Ainsi, en posant la question des rapports de l'indo-européen et du chamito-sémitique, on ne devrait pas écarter le nom du « corbeau » (voir n° 85) parce que le nom paraît comporter des deux parts une imitation du cri de cet oiseau.

Une autre raison pour ne pas écarter les onomatopées apparentes, c'est qu'on doit penser que sans qu'on le perçoive actuellement, bien d'autres racines ont pu avoir anciennement le même caractère, dissimulé plus tard par l'évolution phonétique. Aussi bien les racines onomatopéiques se fondent dans le vocabulaire sans que la conscience des sujets parlants les isole. Ainsi, voir en français, outre les mots cités ci-dessus, « taper » et bien d'autres. Pour le sémitique, voir G. S. Colin dans GLECS, I, pp. 9-10.

Non-insertion d'emprunts. — Une préoccupation constante a été l'effort fait pour distinguer les racines du fonds commun se perpétuant dans chaque groupe et les emprunts, afin d'éliminer ceux-ci de la comparaison phonétique ou de ne les admettre qu'en les caractérisant comme tels.

Tout d'abord rappelons qu'une racine empruntée par la langue initiale ne fait pas moins partie du fonds commun hérité que celles pour lesquelles on ne connaît pas d'appartenance extérieure. Ainsi un terme grec (comme « jambe » ou « rhume ») emprunté par le latin et transmis par lui aux langues postérieures fait partie du fonds commun roman. Ces emprunts primitifs ne se distinguent ni par des correspondances phonétiques spéciales, ni par une répartition particulière (domaine limité).

Dans la liste-lexique, quelques termes qui se retrouvent par exemple en indo-européen ont été signalés (voir l'Index). Il peut s'agir de très anciens emprunts dans un sens ou dans l'autre, ou pris des deux parts à une troisième famille — ou encore de termes d'un ancien fonds commun s'il y a parenté entre les deux familles.

Les emprunts autres que les emprunts très anciens et généraux doivent être éliminés de la comparaison.

Les questions de répartition sont ici très importantes. Chaque fois que les rapprochements sont partiels et se font entre langues géographiquement contiguës ou même entremêlées, il s'agit plutôt d'emprunts que d'une survivance partielle du fonds commun.

Pour essayer de distinguer les deux cas, il est possible d'utiliser certains critères.

En général il s'agit de termes qui ne sont pas fondamentaux, désignant par exemple des animaux ou des objets dont l'emprunt entre pays voisins est vraisemblable. D'autres sont des termes de caractère religieux ou savant. Ce sont principalement des noms, plutôt que des verbes ; le plus souvent ils sont isolés et ne font pas partie d'une racine riche en dérivés.

Les travaux faits ont permis de reconnaître des emprunts du sémitique à l'égyptien, de l'égyptien au sémitique. On reconnaît facilement les éléments grecs en syriaque ou en éthiopien, persans et turcs en arabe. On isole des fonds berbères les très nombreux emprunts arabes. Dans ces cas l'élimination est facile. Elle est plus délicate là où les travaux étymologiques sont insuffisants : il s'agit essentiellement du domaine couchitique, en partie recouvert par l'apport sémitique éthiopien, côtoyé aussi par l'arabe : le couchitique emprunte et prête à l'éthiopien.

Les critères phonétiques sont souvent insuffisants pour étayer une décision ferme, alors qu'il peut s'agir d'anciens termes communs altérés d'une manière fortuite dans une langue ou une autre.

Pour les rapprochements retenus, une indication a été donnée sur les possibilités d'emprunt de certains termes : ils ne constituent qu'une petite minorité et leur élimination ne changerait quasi rien au tableau d'ensemble.

Voici des exemples de « cas de conscience », pour des termes qui n'ont pas été retenus dans la liste-lexique.

L'arabe a *naḳṣa* « diminuer, être défectueux », le guèze a *naḳṣa* « se dessécher (corps, fleur) » ; le mot semble donc bien être sémitique, au moins sémitique méridional ; en couchitique on trouve le mot, aussi sur une aire restreinte, bedja *nekās*, *nekās*, saho *naḳas* « petit, court » ; la concordance suffisante du consonantisme et du sens pourrait faire admettre qu'on est en face d'un ancien terme chamito-sémitique ; mais le fait que le bedja et le saho seuls sont représentés attire l'attention, de même que la variante *k-k* ; ne s'agit-il pas d'un emprunt, d'ailleurs peu attendu pour un mot de ce sens, à l'éthiopien géographiquement voisin ?

L'éthiopien, en particulier le guèze, a deux racines homonymes, ou une racine à deux sens qui semblent bien distincts *ērḱ* « être nu », « être égal, pareil, réconcilié » ; en couchitique seul le somali a *lɛḱ* (remarquer l'ordre différent des consonnes et la liquide différente) précisément avec les deux mêmes sens. On ne peut séparer ces termes ; mais quel est le rapport ? Emprunt du somali à l'éthiopien ? Faut-il exclure absolument l'idée d'un emprunt au couchitique par l'éthiopien, le double terme n'ayant pas d'étymologie connue en sémitique ?

A côté des emprunts à des langues contiguës, il faut penser aux « voyages de mots » plus ou moins lointains. Quelques mots voyageurs qui ont pu pénétrer indépendamment le chamito-sémitique et l'indo-européen ont été signalés dans la liste-lexique.

Il faut penser aussi à l'emprunt de mots chamito-sémitiques par des langues d'autres familles. Ainsi il a déjà été mentionné ci-dessus, p. 51, que des concordances avec le haoussa peuvent reposer sur des emprunts au chamito-sémitique. De pareilles projections peuvent être étudiées notamment dans tout le groupe nilotique, ceci sans préjuger par ailleurs de la possibilité d'une lointaine origine commune.

Caractère général de la liste-lexique. — En général, si les précautions ont été prises pour éliminer ou au moins signaler expressément

les emprunts, ainsi que les rapprochements douteux à tous autres titres, la chasse aux doutes, volontairement, n'a pas été poussée à fond. Ce serait donner un tableau faux, dans l'état actuel de l'étude, et gêner plutôt que faciliter la suite de celle-ci, que se borner au meilleur dans ce qui a été reconnu. C'est pourquoi presque tous les rapprochements retenus ont paru devoir figurer comme des faits. Quelques doutes, en ce qui concerne un petit nombre de rapprochements ou un peu plus souvent sur le nombre des groupes invoqués pour tel ou tel terme, n'ont pas empêché certaines insertions. Mais chaque fois l'emploi de points d'interrogation, de parenthèses ou de courtes formules indique qu'une question est ouverte à l'examen

Ici s'arrêtent les explications sur l'élaboration de la liste de rapprochements.

Encore une fois, il ne s'agit nullement d'un dictionnaire étymologique du chamito-sémitique. C'est, pour un domaine encore insuffisamment défriché, l'établissement d'une très longue suite d'exemples qui peut permettre l'étude des racines et de leurs composantes phonétiques.

Rôle et composition de racines chamito-sémitiques. — Les racines sont apparentes. Elles sont composées de consonnes. Des voyelles alternantes, avec les degrés brève et longue (l'absence de voyelle à certaines places étant aussi caractéristique), s'insèrent entre les consonnes pour constituer les mots. Les voyelles ne sont en général pas notées dans les systèmes graphiques anciens, et sont connues seulement par des notations postérieures des anciennes langues, là où une tradition s'est perpétuée. C'est ainsi que pour l'égyptien ancien on en est réduit à presque tout ignorer du vocalisme. En couchitique seulement, une partie des racines comporte une voyelle stable. D'une manière générale, étant donnés le caractère conscient du fonctionnement de la racine et le rôle presque purement morphologique du vocalisme, la comparaison, au moins à son premier stade, peut ne porter que sur les consonnes. C'est ainsi qu'il a été procédé ici.

Les racines sémitiques ont été étudiées de près par les linguistes. On sait qu'elles sont en très grande majorité composées de trois consonnes ; on les nomme « trilitères ».

Toutefois un certain nombre de termes usuels et fondamentaux ne comportent que deux consonnes radicales. De plus beaucoup de racines ont la même consonne comme seconde et troisième radicales (type 1.2.2), beaucoup d'autres n'ont que deux consonnes solides, la trilitéralité étant obtenue par l'adjonction, à une place quelconque, d'une consonne faible (occlusive glottale ou semi-voyelle). Certaines séries font aussi penser que deux consonnes fondamentales peuvent recevoir, pour composer des racines synonymes ou sensiblement synonymes, l'adjonction de liquides ou même d'autres consonnes (« fendre, se fendre », racines à labiale et post-palatale, voir nos 228, 362, 368, 369, 370).

Enfin il existe un certain nombre de racines plus longues, à quatre consonnes : or si certains de ces quadrilitères sont formés à partir de trilitères, par addition de liquide (voir nos 194, 207 (?), 237), d'autres, plus nombreux, sont constitués par reduplication d'un élément bilitère, sur le type 1. 2. 1. 2 (voir nos 172, 175, 206, 212, 213, 341, 366, 403) ou sur le type écourté 1. 2. 1. (voir n° 236, et aussi 512).

D'où l'idée qui a été souvent soutenue que, primitivement, les racines bilitères étaient beaucoup plus nombreuses ou même constituaient l'ensemble du vocabulaire.

On pouvait se demander si en reculant dans le temps au moyen de la comparaison chamito-sémitique on ne rencontrerait pas ce stade bilitère. Il n'en est rien. L'état connu par le sémitique est aussi l'état chamito-sémitique. Les spécialistes ont d'ailleurs reconnu que chacun pour leur part l'égyptien, le berbère, le couchitique ont en majorité des racines trilitères ; les bilitères berbères et couchitiques apparaissent en général comme dus à la réduction des trilitères par altération de certaines consonnes. C'est ce que confirme l'ensemble des rapprochements examinés. Si donc un stade bilitère était à envisager, ce serait pour un état antérieur à celui que permet de reconstituer la comparaison chamito-sémitique.

A l'avance, la résolution était prise d'entreprendre la comparaison entre les racines entières, sans pratiquer aucun découpage. Cette résolution s'est fortifiée en cours de travail et semble pleinement justifiée par le résultat.

La liste-lexique montre donc surtout des trilitères (dont certains ont des éléments communs ; voir ci-dessus pour « fendre »), et d'autre part des bilitères (ainsi nos 267, 292), et des quadrilitères

(en plus de ceux qui sont cités ci-dessus, voir encore, soit pour l'ensemble, soit pour un des groupes, sous les n^{os} 35, 151, 177, 193, 195, 242, 245, 269, 291, 307, 310, 321, 333, 341, 344, 346, 365, 378, 383, 387, 399, 406, 414).

Ordre des consonnes et métathèse. — Il a été admis, au cours de la constitution de la liste, qu'un ordre différent de consonnes pareilles pour un même sens n'est pas un obstacle à la comparaison, qu'il suffit de noter dans ce cas qu'on se trouve en présence d'une racine à métathèse : un des ordres en effet doit être seul ancien, l'un ou les autres en représentant la transposition.

Des partisans du bilitérisme diraient que ces métathèses apparentes reflètent en réalité l'adjonction d'un troisième élément à une base bilitère, soit en tête, soit en finale, soit au milieu, des partisans d'un monolitérisme plus ancien diraient que trois éléments ont été accolés dans des ordres différents.

En réalité il semble qu'il s'agit bien de groupements différents à l'intérieur de racines trilitères, dus à la préférence en certains temps et en certains lieux pour certaines dispositions respectives des consonnes de différents points d'articulation, ou de différents modes d'articulation (occlusives, continues quelconques, liquides). La relative fréquence des transpositions semble s'expliquer assez facilement dans un système à racines apparentes et assez longues. La perception de la racine comme un tout permet des regroupements phonétiques, sans que le sentiment sémantique soit troublé.

Il resterait à étudier de plus près les différents groupements dans les diverses langues et les divers groupes. La comparaison chamito-sémitique pourrait, dans certains cas, indiquer quel est le groupement le plus général, et qu'on peut supposer primitif, et par conséquent quel ordre représente vraiment une métathèse secondaire. En fait les ordres différents, dont l'un doit représenter une métathèse, sont assez fréquents à l'intérieur d'un groupe, et même d'une seule langue. Ainsi, pour le sémitique, *brk*, *rkb* « genou » (n^o 401) *rwh*, *hwr* « aller » (n^o 130) ; pour l'arabe seul *hḏw*, *hwd*, *whḏ* « aller vite » (n^o 144) ; pour l'égyptien *pḳh*, *pḥḳ* « fendre » (n^o 370) ; pour le berbère *ḳkf* et *ḳfk* « donner » (n^o 371).

Si donc c'est l'ordre sémitique, ou du moins de la majorité des langues sémitiques, qui figure en tête dans les articles de la liste-lexique, il ne s'ensuit nullement que ce soit l'ordre primitif chamito-sémitique.

Voir, en plus des numéros cités ci-dessus 1, 5, 9, 13, 14, 29, 43, 46, 65, 82, 84, 110, 115, 123, 135, 171, 178, 180, 190, 198, 217, 223, 227, 228, 236, 238, 246, 251, 255, 263, 266 *bis*, 283, 307, 308, 330, 333, 334, 368, 383, 391, 412, 413, 414, 417, 419, 421, 425, 428, 430, 431, 442, 449, 454, 455, 459, 467, 473, 479, 500, 500 *bis*, 506, 513.

Disposition de la liste-lexique. — Ce n'est pas seulement pour les racines à transposition que cette disposition est empirique, c'est pour l'ensemble.

Les groupes étant toujours énumérés dans cet ordre : sémitique, égyptien, berbère, couchitique, les racines sont rangées d'après l'initiale qu'elles ont en sémitique, à défaut en égyptien, à défaut en berbère.

Elles se trouvent en conséquence classées soit aux laryngales, soit aux labiales, etc. Mais il est évident que cette initiale, choisie mécaniquement, n'a pas plus de valeur pour la comparaison que la seconde, troisième et éventuellement quatrième radicale.

Pour la brièveté de la rédaction — c'est-à-dire pour ne pas répéter trois fois (moins souvent deux, quatre fois) chaque rapprochement sous chaque phonème — seuls les exemples ayant ce phonème en tête dans le premier des groupes représentés (dans la majeure partie des cas le sémitique) sont donnés entièrement. Les autres exemples, c'est-à-dire ceux où le même phonème est 2^e, 3^e ou 4^e radicale sont tous cités par leur numéro.

Des exceptions à l'ordre habituel ont été admises pour les phonèmes ou les correspondances rares dont il importait de grouper l'étude (ainsi les labiovélares).

Noter que dans l'ensemble les correspondances sont les mêmes pour les phonèmes en toute position. Pour les cas rares où il faut tenir compte d'un caractère spécial de l'initiale, les groupements nécessaires ont été faits à l'intérieur des divisions consacrées aux phonèmes intéressés.

Pour les phonèmes, dont l'étude est le but final du travail, l'ordre adopté est systématique, commençant tant pour les occlusives que pour les spirantes par les consonnes de la gorge et finissant par les labiales ; les sifflantes ont été mises avant les occlusives dentales ; les liquides et les semi-voyelles ont été rejetées en queue.

Correspondances de phonèmes (méthode générale). — Pour essayer de reconstituer le système phonologique du chamito-sémitique, il faut utiliser suivant une méthode définie l'analyse des racines qui ont en commun le sens et l'aspect phonétique d'ensemble, ou qui remontent par une évolution compréhensible à un aspect phonétique commun, quelles que soient les divergences actuelles. La méthode a été créée pour l'indo-européen, appliquée par la suite au sémitique, et à d'autres familles de langues ; il y a lieu de s'y tenir dans l'ensemble.

D'une manière générale, par précaution préalable, on s'efforce d'avoir recours aux plus anciennes formes connaissables.

Une correspondance (ainsi, pour un exemple simple : *p* en akkadien, cananéen et araméen ancien, mais *f* en arabe et en éthiopien) doit être valable dans tous les exemples considérés.

Des séries de correspondances différentes indiquent des phonèmes originels différents. Ainsi les égalités : cananéen et araméen *ḥ* = arabe et éthiopien *ḥ* ; cananéen et araméen *ḥ* = arabe et éthiopien ancien *ḥ*, définissent deux phonèmes, l'un *ḥ* conservé des deux parts, l'autre *ḥ* altéré et confondu avec *ḥ* en cananéen et araméen (ainsi d'ailleurs qu'en éthiopien postérieur). Une altération du genre de *ḥ* > *ḥ* atteint généralement non un phonème seul mais une série ; c'est ainsi que parallèlement à la confusion *ḥ* — *ḥ* on trouve sur les mêmes domaines une confusion *g* — *ḡ*, et on peut donner une formule embrassant les deux faits : en cananéen et en araméen, comme en éthiopien postérieur, les spirantes vélaires anciennes sont éliminées, par confusion avec les laryngales.

Si on observe entre deux ou plusieurs langues ou groupes des correspondances exceptionnelles, en petit nombre ou même à l'état d'unité, on cherche à les expliquer par une cause intéressant l'ensemble de ces langues ou groupes. De telles correspondances peuvent attester un phonème rare. Ainsi certaines correspondances de akkadien *ḥ* (au lieu de zéro) avec arabe *g* donnent à croire que *g* a existé anciennement en akkadien, et fortifient l'idée que *g* n'est pas un phonème développé secondairement en sémitique méridional, mais a fait partie du fonds commun sémitique ; ceci est d'ailleurs confirmé par l'ougaritique ; voir à ce sujet GLECS, I, pp. 19-20. Considérer ici, à ce point de vue, l'article sur les labio-vélaires (Liste-lexique, B, 4).

Plus souvent on recherche une explication dans des phénomènes

combinatoires (assimilations et dissimilations de consonnes entre elles ou entre consonnes et voyelles) ou des phénomènes de position (ainsi traitement particulier de l'initiale ou de la finale). Ces phénomènes peuvent appartenir à toute une famille, ou seulement à un groupe ou à une langue, dont on explique alors les traitements multiples de tel ou tel phonème par ses caractères propres. C'est ainsi que le spirantisme d'anciennes occlusives en position faible est caractéristique de l'araméen et d'une partie de l'éthiopien en sémitique, et d'une partie des dialectes berbères ; que la prépalatalisation de palatales ou de dentales est caractéristique du couchitique dans l'ensemble ainsi que du sémitique éthiopien moderne à substrat couchitique.

Pour les notions d'analogie et de croisement, voir plus loin. Enfin les traitements aberrants peuvent être un signe permettant de reconnaître des emprunts qui auraient échappé autrement à l'attention.

De toutes manières, on s'efforce d'appliquer le principe de la régularité des correspondances phonétiques, et on recherche une explication pour toutes les exceptions.

L'application de la méthode et l'état des études chamito-sémitiques. — L'application de la méthode comparative classique peut se faire sans trop de peine au chamito-sémitique. Une grande difficulté paraît provenir du fait que le travail comparatif est insuffisamment poussé à l'intérieur des groupes. Pour le sémitique, le seul d'entre eux qui ait donné matière à de nombreux travaux, et pour lequel on est favorisé par la connaissance à la fois de langues d'un passé reculé et de langues vivantes, le travail réalisé est tout juste suffisant. Il n'existe aucun manuel comparatif des dialectes berbères essayant de reconstituer l'état le plus ancien de la langue, aucun manuel non plus pour les langues couchitiques.

Dans ces conditions il n'est pas possible de comparer des formes « initiales » de chaque groupe. Tout au plus peut-on, dans un nombre restreint de cas, citer une forme générale ou quasi générale comme « sémitique », « berbère », ou « couchitique ». En général il s'impose de citer, en choisissant s'il y a lieu les plus anciennes, les formes des diverses langues et dialectes, ou au moins de diverses langues ou de divers dialectes.

Les termes cités dans la liste-lexique sont donc abondants ; les

disponibilités ont été en général largement utilisées ; toutefois nulle part il n'a été fait effort pour obtenir des énumérations exhaustives. Aussi, pour les termes examinés, la liste-lexique ne prétend-elle pas tenir lieu d'un dictionnaire comparatif sémitique ; d'assez nombreuses formes pour le berbère et le couchitique, qui n'ajoutaient rien à la démonstration, ont été délibérément passées sous silence.

Au total, il ne paraît pas que l'état peu avancé des études aurait pu être une raison de surseoir à la comparaison des vocabulaires, et par suite à celle des états phonétiques.

Au contraire, dès lors que l'unité chamito-sémitique était reconnue au moyen de la comparaison morphologique, il importait, afin d'essayer de déterminer l'état ancien pour chacun des groupes, de se servir du secours que peuvent offrir des perspectives plus étendues. Ainsi, pour reconnaître si certaines séries phonétiques du sémitique (laryngales, emphatiques, interdentes, etc.) sont de développements anciennement hérités ou secondaires, seule la comparaison chamito-sémitique peut fournir des données.

Si trop de sémitisants se sont confinés sur leur domaine propre, les égyptologues, gênés par la rareté de transcriptions de mots égyptiens en des écritures plus claires que la graphie hiéroglyphique, par l'insuffisance du copte manifestement très évolué et de phonétisme appauvri par rapport à l'état ancien, par l'absence aussi d'un ensemble de langues ou dialectes anciens à comparer entre eux, se sont tournés résolument vers la comparaison avec le sémitique, accessoirement avec le berbère et le couchitique, pour préciser le mieux possible l'état phonétique ancien de l'égyptien, et les résultats semblent bien avoir été bons.

Sur les autres domaines, où les conditions sont inverses (abondance de parlars vivants, quasi inexistence de documents anciens utilisables), le recours au comparatisme chamito-sémitique paraît devoir être fécond.

Pour le berbère, la comparaison invite à penser que la pauvreté actuelle en laryngales n'est pas ancienne mais secondaire, comme dans certaines langues sémitiques qui ont évolué dans le même sens (ainsi l'amharique), et que par conséquent une laryngale doit être restituée dans nombre de racines apparemment bilitères. Dans d'autres racines, il y a lieu d'admettre des simplifications de certains groupes, suivant un mode qui serait propre au berbère.

Pour le couchitique, c'est aussi la comparaison qui invite à voir un développement propre secondaire dans l'abondance des racines du type : consonne-voyelle constante-consonne, aux dépens d'un trilitérisme plus ancien (ceci par l'amuïssement de diverses consonnes, et pas seulement de laryngales).

Ce sera l'affaire des spécialistes, sémitisants, égyptologues, berbérissants et couchitisants, d'examiner et critiquer les comparaisons, afin d'en tirer tout le possible pour leur besogne propre, et de ces travaux on pourra espérer par la suite un approfondissement et un perfectionnement de la comparaison.

En attendant, les comparaisons, d'aspect quelquefois inquiétant, devaient être justifiées par les considérations nécessaires. Celles-ci ont été groupées, comme observations sommaires, dans les paragraphes introductifs consacrés aux séries de phonèmes et aux phonèmes particuliers, et par conséquent à peu près supprimées des listes de rapprochements. Pourtant, dans les exemples, on trouvera quelques doutes et quelques suggestions d'explication exprimés par des points d'interrogation et de brèves indications.

En général il a été évité de préciser trop les suggestions. Sur de petites séries, et en l'absence d'histoire faite et de comparaisons internes établies dans les groupes ; il est plus dangereux qu'utile de formuler par exemple des explications par assimilations et dissimilations de consonnes, alors que d'autres facteurs ont pu jouer. Intentionnellement les questions ont été laissées ouvertes, plutôt que de les clore par des explications de fortune.

C'est pourquoi aussi, si certains traitements aberrants ont été mis en relief par l'isolement dans un paragraphe à part, des variantes, qui tiennent apparemment à des conditions propres et non encore reconnaissables d'un des groupes ou d'une des langues, ont été mélangées dans les listes, et signalées seulement dans les paragraphes introductifs (ainsi la correspondance *n* ou *r* en égyptien pour *l*, voir F, 2).

Dans la « mise en place » que constitue la répartition des rapprochements étymologiques dans un classement des phonèmes, c'est sans regret excessif qu'il a été laissé un certain jeu, et qu'il est plus d'une fois parlé de « variantes ».

A la résolution de s'en tenir à cette attitude a contribué l'aperçu que nous pouvons avoir déjà sur certains ordres de faits, qui tiennent sans doute en partie au moins aux caractères propres de la

racine et de la phonologie du chamito-sémitique, et qui vont être maintenant brièvement abordés.

Croisements. — Les associations d'idées ont différentes manifestations dans les langues.

Certaines séries fortement constituées résultent de faits d'analogie morphologique intéressant la grammaire. Des racines peuvent être ainsi modifiées en entrant dans des conjugaisons uniformisées; c'est ainsi que le type à troisième radicale *y* connaît une propagation secondaire sur certains points du sémitique. Dans les langues où la racine a perdu de son importance au profit du fonctionnement de radicaux et de terminaisons, l'analogie modèle souvent des mots par couples ou petites séries (voir en français l'addition d'un élément de radical dans « méridional » d'après « septentrional » ou dans « traminot » d'après « cheminot »).

En ce qui concerne les racines, l'association de deux termes de compositions différentes avec la même idée peut amener le transfert dans une des racines d'un élément radical d'une autre racine, soit par addition, soit par une modification inattendue qui contrarie les combinaisons phonétiques normales, soit enfin par substitution. On parle alors d'un « croisement » ou d'une « contamination » produisant un hybride. (Ainsi dans le domaine de l'arabe maghribin, à Alger juif, le mot *rdāq* « rideau » est combiné de deux mots de même sens attestés par ailleurs *rdā* et *rwāq*).

Lorsqu'il s'agit de langues à racines apparentes, le phénomène a sans doute chance d'être relativement fréquent, encore plus lorsque ces racines sont à trois éléments, et que l'un d'eux peut être impunément altéré sans qu'il se produise une défiguration telle que la continuité avec la forme antérieure échappe à la conscience.

Il est donc fort possible que beaucoup des variantes de racines qu'on peut observer notamment en sémitique soient dues à des croisements. Ceci même si actuellement on ne reconnaît et n'isole pas les racines qui se sont croisées, soit que la recherche soit insuffisante (le problème n'a pas été assez étudié), soit que des croisements anciens aient réellement effacé certaines racines indépendantes.

S'il était vrai d'autre part que les trilitères chamito-sémitiques proviennent de plus anciens bilitères, on pourrait imaginer que l'allongement s'est fait souvent non par affixation d'un élément dérivatif, mais par croisement de deux racines, soit possédant un

élément sur deux en commun, soit entièrement différentes. Cette idée parerait à la plus forte des objections qu'on peut opposer aux partisans du bilitérisme, à savoir que dans leurs recueils de faits les phonèmes les plus variés apparaissent comme troisième élément ; en effet on ne peut pas croire facilement que des affixes d'élargissement aient été fournis en grande variété dans un état de langue quelconque.

En vertu de ces considérations, la suggestion d'une explication par croisement a été faite diverses fois dans la liste-lexique sans que les éléments aient été déterminés. (Pour des cas où on entrevoit peut-être ces éléments, voir nos 124, 163 (504), 178 (198, 199), 280, 307, 357, 435, 468).

Flottements à l'intérieur des séries phonologiques. — Si les croisements amènent généralement l'intrusion de phonèmes hétéroclites, des variantes se produisent souvent, soit entre groupes, soit entre langues dans l'intérieur d'un groupe par échanges entre phonèmes d'une même série. Ainsi entre les éléments d'une triade (simple sourde, simple sonore, emphatique) ou d'un autre groupement d'articulations (labiales occlusives et continues, liquides, semi-voyelles).

Sans doute les flottements de ce genre ont-ils souvent une cause prochaine dans des phénomènes combinatoires que des recherches plus poussées permettraient peut-être de reconnaître. Mais la connaissance que nous avons de certains vocabulaires oblige à reconnaître que ces vocabulaires ont admis des variantes véritables (dont il est vrai qu'une partie peut être due à des constitutions de doubles par emprunt de langue à langue ou de dialecte à dialecte).

Pour le sémitique et spécialement à l'intérieur de l'arabe, voir par exemple « fendre » dans *Calice* n° 41, en ajoutant *flğ* et peut-être *frğ* ; pour « embrasser » hébreu *hbk*, arabe *hkf*, *hkw*, guèze *hkf*, *hkw* ; pour « abonder » arabe *bzē*, *bāh*, *bsk*, guèze *bzē* ; pour « arroser », arabe *ndh*, *ndh*.

On peut penser, comme pour les métathèses et les croisements, que le sentiment de la racine apparente et longue réduit l'inconvénient des flottements, par conséquent les favorise.

Dans ces conditions, un rigorisme trop strict serait un obstacle illégitime à la comparaison. Aussi la mention « variante » ou « var. » avec ou sans point d'interrogation a-t-elle été admise dans

un certain nombre de rapprochements, sans de plus amples explications (voir p. ex. n^s 135, 228).

État phonologique présumé du chamito-sémitique ancien. — Les paragraphes qui précèdent ne concernent que les comparaisons imparfaites ou plus ou moins anormales. Mais en majorité les rapprochements retenus fournissent des groupements compacts d'exemples qui permettent ou doivent permettre de définir des phonèmes. Naturellement la besogne est plus parfaite en ce qui concerne les phonèmes fréquents et solides, délicate pour les phonèmes rares et plus ou moins instables.

Au total, le tableau qu'on peut dresser en réunissant les correspondances étudiées à propos de chaque phonème est sensiblement celui du sémitique.

C'est un résultat intéressant, qui montre la cohérence de la famille aussi bien pour la phonologie que pour la morphologie, et aussi pour la composition du lexique.

Il déçoit un peu, parce qu'en étendant la comparaison des langues sémitiques entre elles aux autres langues parentes on aurait pu espérer remonter à un état antérieur différent, au moins dans certaines parties, et résoudre certaines énigmes du sémitique (ainsi pour les sifflantes). Mais il semble bien qu'il faut en prendre son parti ; de même que pour la constitution des racines on ne remonte pas au delà du trilitérisme déjà connu, pour le phonétisme on ne touche qu'un système déjà exploré, bien préservé dans les langues sémitiques, notamment par l'arabe.

Ceci étant, puisque la morphologie présente par ailleurs une très forte cohérence, on ne voit pas que la définition de parenté doive se faire autrement pour le chamito-sémitique que pour l'indo-européen. Comme pour celui-ci d'ailleurs, il reste de nombreuses incertitudes en ce qui concerne le détail des faits préhistoriques.

Une réserve s'impose en ce qui concerne la conclusion affirmée ci-dessus au sujet du phonétisme : peut-être le travail n'a-t-il pas été assez poussé, sur les données que réunissait une première approximation ; peut-être l'extension du travail de comparaison à des racines plus divergentes, qu'on reconnaîtrait parentes malgré la dissemblance qui interdit, au stade actuel de la recherche, de les réunir, fournirait-elle des correspondances plus subtiles ; et qui sait si elles ne permettraient pas la reconnaissance d'un système ou

de certaines parties d'un système d'une plus haute antiquité... L'auteur avoue simplement ne pas avoir pu dépasser ce qu'il a fait et il ne veut émettre aucune affirmation définitive sur un état chamito-sémitique commun. Aussi bien n'est-il pas dressé ici de tableau phonologique du chamito-sémitique, avec des caractères précédés d'astérisques.

On se contentera de dire qu'il semble que le phonétisme auquel la comparaison permet actuellement de remonter comportait un jeu de laryngales, des spirantes vélaires, des triades palatales et dentales avec emphatiques, quasi pas de prépalatales, un état assez compliqué des sifflantes, des interdentes, sans doute un nombre réduit de labiales.

Les langues sémitiques montrent en général de sensibles réductions de ce système par diverses simplifications : élimination de laryngales, d'arrière-vélaires, de sifflantes, d'interdentes, réduction du nombre des emphatiques. Les autres groupes paraissent bien montrer des réductions analogues, en général plus accusées. L'égyptien n'a peut-être eu, comme certaines langues couchitiques, qu'une seule emphatique, pas d'interdentes. Le berbère aurait également peu d'emphatiques phonologiquement distinctes, pas d'interdentes et de plus pas de laryngales. Le couchitique présenterait un état analogue.

Ici une dernière discussion : pourquoi admettre que l'état ancien était le plus complexe ?

On admet habituellement que lorsqu'une correspondance montre qu'un seul phonème d'un des termes de comparaison correspond à plus d'un phonème dans les autres termes de cette comparaison, c'est l'état complexe qui est antérieur, l'état simple représentant une simplification (voir ci-dessus p. 62 sur *h* et *ḥ*). Cette vue est généralement confirmée par l'étude de l'évolution des familles de langues, et en particulier par celle du sémitique. C'est pourquoi la liste de phonèmes adoptée dans le classement, non pas a priori mais a posteriori, après confrontation des mots qui ont paru se prêter à la comparaison, est en somme pareille à la liste des phonèmes de l'arabe ancien, avec une addition, d'après l'hébreu, pour les sifflantes, et une suggestion supplémentaire pour les labio-vélaires.

Mais, dira-t-on, pourquoi s'en tenir là et ne pas ajouter aussi les complications qui, n'existant pas en sémitique, ou n'y sem-

blant pas anciennes, se présentent ailleurs ? Ne connaît-on pas, surtout par les langues caucasiennes et certaines langues américaines des consonantismes plus compliqués que celui qui serait celui du sémitique commun ? Il n'y aurait donc pas d'objection théorique.

Dès lors pourquoi (c'est le seul point précis qui paraisse réellement litigieux) ne pas admettre, avec certains sémitisants qui s'appuient sur l'état éthiopien, que la série labiale ait eu aussi une emphatique ? Ne doit-on pas faire état, également pour les labiales, du fait que l'égyptien ainsi qu'une partie du couchitique possèdent à la fois un *p* et un *f* ?

A cela il n'y a rien de dirimant à répondre, et peut-être en effet la série labiale était-elle plus complète à l'origine. Seulement il ne se trouve pas, ou du moins il ne semble pas se trouver, dans les exemples rassemblés de correspondances de racines permettant de poser l'existence d'un *p* emphatique. Pour *p* et *f*, voir la discussion à la liste-lexique, E.

De même le fait qu'on a reconnu en arabe moderne l'existence de deux *r*, dont l'un emphatique, ne semble pas devoir faire attribuer cette distinction au sémitique commun, du moins dans l'état actuel et provisoire de la recherche.

Il faut tenir compte des développements secondaires, où souvent des apparitions compensent des évanouissements. Ainsi dans l'histoire de l'indo-européen la perte des occlusives aspirées a lointainement une contre-partie dans le développement des prépalatales (chuintantes), des labiodentales, partiellement des interdentes. De même les prépalatales se sont développées sur le terrain couchitique ; les dialectes berbères ont étendu à de nouvelles consonnes le jeu de l'emphase et présentent toutes sortes de spirantes, en particulier interdentes. De la même manière les labiales ont pu proliférer secondairement sur certains domaines, sous l'influence ou non de certains substrats.

Tout ceci serait l'affaire de travaux particuliers sur les groupes, ou d'un manuel d'ensemble, non d'un essai de recherche sur l'état commun le plus ancien. Cependant diverses indications, à joindre à celles qui viennent d'être énoncées, ont été insérées dans la liste-lexique à propos des séries ou de phonèmes particuliers.

Les recherches comparatives ont précisément pour but, en fixant tant bien que mal des états anciens qui sont des points de départ,

de permettre d'apprécier la courbe des évolutions postérieures, plus ou moins divergentes.

Il a été fait effort, dans la « mise en place » présentée ici, pour donner une image au moins approximative et provisoire du phonétisme chamito-sémitique. L'espoir de l'auteur est que des recherches ultérieures permettent des affirmations plus tranchées, avec les rectifications qui pourraient s'appuyer sur des faits.

LISTE-LEXIQUE COMPARATIVE DANS LE CADRE PHONOLOGIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Transcription et notation phonétique. — Dans l'ensemble les transcriptions et les notations phonétiques utilisent les caractères adoptés par la généralité des sémitisants, égyptologues, berbérissants et couchitisants. Les définitions sont données à propos de chaque phonème. Remarquer l'usage de *k* et non *q* pour l'émphatique vélaire.

En sémitique, pour l'hébreu et l'araméen il n'a pas été tenu compte de l'affaiblissement des consonnes en position faible (notamment à l'intervocalique).

Pour l'égyptien, suivant l'usage de plusieurs égyptologues ayant publié des ouvrages dans ces dernières années, notamment de Calice, les substitutions suivantes ont été faites par rapport à la transcription antérieure qui est encore celle du dictionnaire Erman-Gradow : *s* pour *š*, *z* pour *s*, *č* pour *t*, *ğ* pour *d* ; de plus *y* pour *i*.

Pour le berbère la voyelle neutre a été uniformément notée par *ə*.

Pour le couchitique au contraire, la notation *e* de Reinisch a été généralement conservée, alors qu'elle recouvre au moins souvent un *ə*. En ce qui concerne les consonnes, la notation de Reinisch a été peu modifiée (*č* et *ć* au lieu de *c*). La notation *ũ* a été conservée, alors que *w* serait plus clair quand il s'agit de labio-vélaires. Dans une notation rigoureuse, il aurait fallu rétablir des *ɔ* initiaux, au moins pour une partie des langues.

Racines et mots. — Il n'y a pas d'uniformité dans la manière de citer les termes. En général ils sont tels qu'on les trouve dans les dictionnaires, c'est-à-dire qu'on a des mots plutôt que des racines ;

celles-ci figurent cependant quelquefois. Pour l'arabe les désinences de déclinaison ont été négligées.

Noms des langues. — Ils sont indiqués par des abréviations : (Noter qu'il n'est pas fait de distinctions à l'intérieur de l'araméen ; les formes citées sont en majorité syriaques) :

sém(itique) — akk(adien) — oug(aritique) — h(ébreu) — aram(éen) — ar(abe) — s. ar. (= sudarabique) — me(hri) — soq(oṭri) — éth(iopien) — g(uèze) — tña (= tigrigna) — té (= (tigré) — amh(arique) — har(ari) — gour(agué) — arg(obba) — ég(yptien) — c(opte)

berb(ère) — to(uareg) — so(us) — kab(yle) — b. sn. (= beni snous) b. izn (= beni iznassen) — meṭ (= maṭmaṭa) — chl(euh)

couch(itique) — bed(ja) — ag(aw) — bil(in) — qu(ara) — ch(amir) — de(mbya) — agm (= agawmeder) — af(ar) — sa(ho) — som(ali) — ga(lla) — sid(ama) — ka(ffa)

ha(oussa).

Références bibliographiques et index. — Les références sont réduites à de rares renvois, lesquels portent presque tous sur des travaux cités dans l'Aperçu bibliographique ci-dessus.

Les index, contenant tous les mots cités, devront permettre la comparaison rapide avec les ouvrages antérieurs ou ultérieurs.

A. — LARYNGALES ET SPIRANTES VÉLAIRES.

Dans cette division sont réunies les consonnes articulées dans la gorge, et les spirantes vélaires ou arrière-vélaires qui se trouvent groupées avec elles par des alternances.

L'occlusive glottale *ʔ* est traitée d'abord, puis la spirante sonore à voix pressée *ɛ* qui peut paraître à certains égards une emphatique de *ʔ*, et à sa suite son alternante vélaire *g*. Le souffle *h* vient ensuite, suivi de la sourde forte *ħ* dont il est une altération fréquente ; enfin *ħ*, couplé avec *h*, comme *g* avec *ɛ*, est traité en dernier.

L'occlusive glottale ʔ est bien attestée par l'écriture pour les langues anciennes, dans la majeure partie du sémitique et en égyptien. Elle s'entend, mais non partout, en araméen, arabe, sudarabique et éthiopien modernes. Pour le couchitique, qui est sans écriture, on n'a que les observations modernes qui attestent aussi l'articulation ʔ ; mais les auteurs de descriptions (notamment le principal, Reinisch, voir son *Bilin*, p. 593) ont souvent décidé de ne pas noter ʔ à l'initiale de mot, ce qui risque de dissimuler son existence.

L'occlusive glottale, consonne faible, peut être remplacée par une consonne plus solide ; on trouve des exemples montrant une des laryngales plus fortes, ʕ, ʁ, ʁ ou l'arrière-vélaire ʁ ; inversement elle peut être la trace d'une autre consonne affaiblie.

D'autre part la stabilisation peut se faire au moyen d'une semi-voyelle. Le traitement y en égyptien est sans doute un cas de ce genre ; il est vraisemblable qu'il atteste la présence d'une voyelle *i* ou voyelle voisine. Parallèlement les quelques exemples où on trouve *w* attesteraient la présence d'une voyelle postérieure. Il y aurait le même cas, mais inverse, dans les correspondances d'égyptien ʔ avec sémitique *w*.

Aussi en tant que consonne faible, ʔ peut (comme *w* et *y*) jouer le rôle de complément de racine.

Également en raison de sa faiblesse, ʔ apparaît moins que les autres laryngales en alternance avec des occlusives postpalatales (voir nos 42, 83, 115).

Pour le traitement ʔ (phonétique ou graphique) d'une partie des *l* et *r* en égyptien, voir sous F.

Le classement qui suit est fait surtout en tenant compte des traitements en égyptien.

a) sém. *ʕ* — ég. *ʕ* — berb. *O* — couch. *ʕ*, *O*.

1. SÉM. *ʕkr* (akk. *ikkāru*, h. *ikkār* « cultivateur », ar. *ʕkr* « creuser, labourer ») — Var. sém. méridional *hagar* « terre, pays, ville »; aram. *ḥaḳlā*, ar. g. *ḥaḳl* « champ ».

ÉG. *ʕkr* « dieu de la terre ».

BERB. *.kl* (to. so. *akāl* « terre, terrain, pays ») — Var. so. *igār* « champ », peut-être emprunt au latin.

COUCH. af. *erkē* af. sa. *rikē*, ga. *irge* « endroit, place »; sans doute som. *hag*, *hal*, même sens.

Mot voyageur? Sumérien *agar* « territoire irrigué »; partiel en i. e., par ex. latin *ager* « champ ».

2. SÉM. g. *ʕḫ* « silex ».

ÉG. *ʕḫ* « faucille (à dents de silex), couper à la faucille ».

3. ÉG. *ʕ(y)t* (dém. *ʕit*) « vulve, matrice ».

COUCH. bed. *ʕad* « vulve (anus) », som. *āḍ* « sexe de chameau ».

4. SÉM. *ʕb* (*ʕ*)*bw* « père ».

ÉG. *ʕb.t* « famille ».

BERB. to. *abba* « papa », so. *bāba* « papa ».

COUCH. bed. *bāba* « père », ag. bil. *abba* « papa », som. *ābo*, *abbo*, au « père », ab. *awaw* « grand-père » *abli* « oncle maternel », ga. *abābō* « père ».

HA. *uba*, *baba* « père ».

5. ÉG. *ʕbd* « mois » (écrit *ybd*).

COUCH. ag. *arbā* (bil. ch.) *arfā* (qu. de. agm.), som. *bil*-(*bīsi*, pl. *bilo*, *bilod* après un nom de nombre), sid. *arbā*, *arfā* « lune, mois ».

Suppose en couchitique un traitement : liquide = *d*.

6. SÉM. (sauf akk.) *ʕby* soit « vouloir » soit « ne pas vouloir ».

ÉG. *ʕby* « souhaiter, désirer ».

7. ÉG. *ʕby* « panthère » (aussi *bō* « peau de panthère »?).

COUCH. ag. *yibā* (bil. de.) *ibā* (qu.) « panthère ».

8. SÉM. *amm.t* (h. *ammā(b)* et homologues en akk. aram. sudar. éth.) « aune, coudée ».

ÉG. *amm* « saisir », *amm.t* « poing ».

BERB. *amū* « contenir (récipient) ».

COUCH. bed. *amīt*, *amid* « saisir », *māmāt* « poing » (suffixe du nom incorporé au radical verbal?).

HA : *am* « saisir ».

L'identité phonétique semble devoir faire passer sur la divergence du sens en sémitique.

9. SÉM. akk. *amāru* « voir », h. *amīr* « sommet », g. *amimara* « montrer, faire connaître », *amīr* « jour ».

ÉG. *maw* « voir » (métathèse).

BERB. to. *amāl* « indiquer, louer », kab. *māl* « montrer ».

COUCH. ag. bil. *amar* « faire jour, clair », *amari* « matin » (ch. *amir*), sa. af. *abori*, ga. *aboro* « matin ».

10. SÉM. h. *ayū(b)*, désignation d'un rapace.

ÉG. *ʔ*, figure de grand rapace, signe ayant la valeur *ʔ*.

COUCH. ag. bil. *ʔaya* « vautour » ; renforcement d'initiale laryngale à caractère onomatopéique ?

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 196 *bis*, 315, 348.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 235, 247, 301, 318, 358, 370, 370 *bis*, 463, 509 (voir aussi 178).

b) sém. *ʔ*, ég. *y* (pour *w*, voir à la fin du paragraphe),
berb. *O/y* — couch. *O/y*.

11. SÉM. tñā. *ʔahhā*, te. *ʔahā* « vaches ».

ÉG. *yḥ* « bœuf », *yḥ.t* « vache ».

Origine « africaine » d'après Littmann, Deutsche Literaturzeitung 1931, col. 1404. Voir aussi n^o 169.

12. SÉM. akk. *agannu*, h. *aggān*, aram. *ʔigānā*, ar. *ʔigāna* (g. *ganē*, *gānē* ; métathèse et renforcement de laryngale? emprunt à une langue couchitique?) « bassin, vase ».

ÉG. *ykn* « écuelle; puiser ».

BERB. chl. *tikint* « vase » (variante radicale *gng*, d'après G. Marcy).

COUCH. ag. sa. af. ga. *gān* (voir sém. g.) « jarre ».

Mot voyageur? Voir haoussa *kwano* « bol, bassin en métal » (*tukunya* dans Calice 511).

13. SÉM. akk. *agappu* « aile » (emprunté : h. *ʔgp* « aile d'armée », peut-être aram. *gap* « aile »).

ÉG. *ʔgp* « nuage ».

BERB. *agafay, agayaf* « vent humide » ?

COUCH. ag. bil. *gīfīl* « nuage » (métathèse, laryngale forte).

Rapprochement des sens « aile — nuage » ?

14. SÉM. *ʔty* (h. aram. ar.) *ʔtw* (s. ar., g.) « venir ».

(ÉG. *ʔwt* « venir » est l'infinitif de *ʔw*, voir n° 25).

BERB. b. sn. *āwād* (forme analogue en kabyle) « arriver » ; l'emphase rend le rapprochement douteux ; voir n° 144.

COUCH. ag. *iet, et, int* (addition de *n*) « venir ».

15. SÉM. ar. *ʔadam* « peau humaine » (*ʔanām* « créatures, hommes » ?).

ÉG. *ʔnm* « peau ».

BERB. to. *ʔlām* so. *īlām* « peau ».

COUCH. som. *idm-* (plur. de *idin-*) « peau de chèvre tannée ».

Dissimilation? Croisement, ou dédoublement de racines? Voir g: *ʔanada* « peau, cuir » sous n° 74 et h. ar. *ʔdm* « être rouge, brun ».

16. SÉM. *ʔdn* « oreille ».

ÉG. *ʔdn* « oreille » (d'après la valeur du signe représentant une oreille d'animal).

17. SÉM. (h. aram. éth.) *ʔbn* « pierre » (ar. *ʔbl* « granit », soq. *ʔebbaleten* « pierres pointues »).

ÉG. *ʔnr* (avec transformations phonétiques *bn* > *nn* > *nr* ?) « pierre » (comparer *ʔbʔ* « pion » ; d'autre part *ʔbn* « alun » *ʔnw* « calcaire » ; emprunts ?).

BERB. so. *ʔwūn* « pierre » (to. *ʔbunt* « grosse pierre » *ʔblal* « pierre »).

COUCH. bed. *ʔwe, ʔwne* en composition « pierre ».

Racines mélangées, emprunts et réemprunts ?

18. ÉG. *yḅ* « chevreau ».

COUCH. bed. *ab* « chevreau ».

L'initiale du bedja fait supposer un ancien *ʕ* ; mais il n'est pas exclu que la semi-voyelle *y* représentée en égyptien soit ancienne.

19. SÉM. h. *ḥārā(h)* g. *ḥaraya*, *ḥarara* « récolter, cueillir ».

ÉG. *yry.t* « blé » (comme offrande).

BERB. *tara* « grains vannés en tas sur l'aire ».

COUCH. bed. *har(r)ō* (renforcement de laryngale ?) « grain », ag. bil. *ar* « récolter, grain », sa. af. *ilaū*, *ilō* « grain », som. *ara* « fruits (de terre et d'arbre) », ga. *ārū* « grain ».

Rapport avec n° 90 ?

90. [déplacé] SÉM. akk. *arū*, *erū* « concevoir » h. *ḥārā(h)* « concevoir », « (femme) enceinte » (*h* est sans doute secondaire).

ÉG. *ywr* « concevoir ».

BERB. *aru* « enfanter, engendrer, accoucher » (*arraw* « enfants »).

COUCH. bed. *ḥār* « enfant » (*ḥar* « grandir »), ag. bil. *er-* « concevoir, féconder », som. *ūr-* « ventre, matrice ; féconder », sid. ometo *ulo*, *hulo* « ventre » ? Voir aussi som. *ray* « testicule » et « tribu » suivant les dialectes (Rapport possible avec une racine *kʷar* ? Voir Cerulli, *Studi etiopici*, III, p. 288).

HA. *arrau* « enfant » (d'après *Calice* ; n'est pas dans *Bargery*).

20. SÉM. éth. g. *hallawa*, tñā.té amh. (*ʕ*)*all-* « être » (v. Marcel Cohen, *Système verbal*, pp. 94-101) ; ar. (*Taḥīẓ* en Arabie) *mā ʕallōs* « il n'y a pas » (Rossi, RSO, XVII, p. 242).

ÉG. *yry* « faire » ; « faire le (scribe, par exemple) ».

BERB. *el*, *īli*, etc., « être » (v. Bronzi, *Frammento*, p. 10).

COUCH. som. *al* (parfait *il*) et *ān* « être, se trouver ».

21. SÉM. akk. *unūtu* « ustensile, vase » h. *ḥoni(y)* « bateau » ar. *ḥināʕ* « récipient ».

ÉG. *yn(w)* signe représentant un pot ; *ḥnw*, *ḥnwṯ*, « ustensile, vase », avec renforcement de laryngale ?

BERB. so. *lanaut* « barque » (qu'on a rapproché de latin *navis*).

22. SÉM. ar. *ḥunta(y)* h. *ḥiṣṣā(h)* g. *ḥanast* « femelle, femme ».

ÉG. *ynty* mot douteux de sens « femme » (voir Brugsch, *Dict.*, p. 85 ; dans Erman Grapow, I, 55, 9 *ywny* « sorte de musicienne de temple »).

BERB. TO. *tunte* « être de sexe féminin » mais ailleurs *antəm* « être de sexe mâle », *tantəmt* « être de sexe féminin ».

COUCH. ga. *niti* plur. *naḏḏen* « femme, épouse » ; douteux, voir som. *nāg* « femme ».

Rapprochements douteux.

23. SÉM. h. *ṣiyy-* ar. *ṣibn ṣāwa(y)* « chacal ».

ÉG. *yw*, *ywyw* « chien ».

BERB. TO. *ṣyḏi* so. *aydi*, pl. *iḏān* « chien » ; même racine allongée ? Cp. le nom du « lion » n° 34 ; donc très douteux ; mais (*h*)*wy* « chien » existait peut-être en guanche [G. Marcy].

COUCH. som. *ey-* « chien ».

HA. *yanyawa* « renard ».

24. SÉM. h. phén. *ṣiy(y)* « île ».

ÉG. *yw* « île ».

25. ÉG. *yy*, *yw* « venir ».

BERB. TO. *ayu* « venir », *eo* « viens ».

COUCH. bed. *yio*, *io* « venir ».

En l'absence d'un correspondant sémitique, il n'est pas possible d'exclure l'hypothèse que l'initiale ancienne soit *y*.

Exemples de 2^e radicale nos 279, 384, 413.

Exemple de 3^e radicale n° 309.

Pour égyptien *ṣ* en face de sémitique *y* (?) voir n° 158.

Il semble qu'il faille tenir compte d'une correspondance avec ég. *w* au lieu de *y*, d'après n° 412 (où *w* est à l'initiale en égyptien) et 359 (où *w* est en fin de mot). Au contraire on aurait ég. *ṣ* en face de sémit. *w* dans nos 93, 129, (170), 222, 409, (506) ; voir aussi n° 169.

c) sémit. *ṣ* — berb. O — couch. *ṣ/O* — (égyptien non représenté).

26. SÉM. ar. *ṣihāb* « cuir non préparé, peau humaine ».

COUCH. som. *hub*, ga. *hūbā* « peau fine ».

27. SÉM. *ṣhr* (ar. *ṣhr* h. *ṣhr*) « partie postérieure ».

COUCH. ag. bil. *ingerā*, agm. *angir*, de. qu. *engiya*, ch. *egrä* « dos ».

28. BERB. b. sn. *ug* « être (il était) ».

COUCH. ag. bil. *ag*, *ao*, de. *ag*, ch. *ag*, qu. *ag*, *a* « devenir, arriver (être) ».

29. SÉM. (moins l'akkadien) *sr* « lier ».

BERB. kab. b. sn. (b. *salah*) *arəx*.

COUCH. bed. *asir* « lier, fermer » (emprunt ? Pour *as*, voir n° 51).

30. SÉM. ar. *ʕibil* « chameau » en général.

BERB. to. *abāl* « jeune chameau » (suspect d'être emprunté à l'arabe, ce qui supprimerait le rapprochement). Rapport avec n° 386 ?

HA. *amale* « chameau » ? Voir n° 217.

31. SÉM. ar. *ʕll* « briller, s'agiter », tña. *ʕalala* « rôtir ».

BERB. to. *ʕiləl* « mirage » ; *m.lw* « miroiter, scintiller » ?

COUCH. ag. bil. *alal* (à côté de *ʕalal*) « rôtir », som. *olol* « étincelle, flamme ; brûler ».

32. SÉM. h. *ʕnōš* « homme(s) », ar. *ʕins* « homme(s) », *nās* « gens ».

BERB. to. *ālās* « homme, époux » ; *ālūs* « gendre, beau-père » ?

COUCH. ag. bil. *nas-awh* « mâle ».

Exemples de 2° radicale. N°s 270, 383, 411, 432.

Exemples de 3° radicale. N°s 373, 408, 474, 479.

d) Correspondances *ʕ*-*ʕéro* représentant soit apparition secondaire de *ʕ*, soit chute, dans les groupes intéressés.

1° Exemples sans *ʕ* en égyptien :

33. SÉM. h. *ʕtm* « fermer » ar. *ʕtm* « combler, boucher ».

ÉG. *tm* « fermer (bouche, blessure) » ; mais aussi *yt* « suffoquant ».

COUCH. bed. *tim*, ag. bil. *tīm y*, sa. af. *tibb ya* « se taire » ; appartenance douteuse, comparer g. *ʕm* « en secret », amh. *ʕmm* « silence ».

34. SÉM. akk. *arū*, h. *āri(y)* « lion », éth. *arwē* « fauve ».

ÉG. *rw* « lion ».

BERB. *awar* dans divers dialectes, to. *ahar*, b. sn. *āyrāḏ* (pour le complément dental, voir n° 23) « lion » (donné comme *aryār* dans Yehuda b. Koreisch, *Epistola*, p. 105).

COUCH. som. *ār* « lion mâle ».

35. (Racine *fn*, à compléments divers).

SÉM. *ṣnf* « nez », amh. *afnčā* « nez ».

ÉG. *fnḡ* « nez ».

BERB. *afunfan* « museau » et noms de la « face » de forme *nf*, *fn*, etc.

COUCH. bed. *gāmūf*, ag. bil. *kunba*, qu. *kumba*, ga. *humbi* « nez ».

36. SÉM. *ṣmm* « mère ».

ÉG. *mw.t* « mère ».

BERB. to. *ma*, so. *mā-* « mère ».

COUCH. sid. (partiel) *amā* « mère ».

HA. *uwa*, *inna*, *inya*, *umma* (voir 42, 42 bis).

37 Reporté après n° 39.

38. SÉM. *ṣmn* « être stable, solide ».

ÉG. *mn* « être stable, assis » (*myn* « aujourd'hui »).

COUCH. ga. *manā*, som. *mīn*, sid. *minē*; ag. bil. *lin*, qemant *nin* « maison ».

39. SÉM. ar. *ṣawān* (*ṣān*), tīa. *ṣwān* « temps, moment, saison » (voir aussi ar. *ṣibbān* « commencement, moment favorable »).

ÉG. *wnw.t* « heure », *nw* « temps, moment ».

COUCH. bil. *nwān* « temps, heure ».

2° Exemples avec *ṣ* en égyptien, comme 2° radicale, sans correspondant en sémitique : n°s 133, 224, 275 (sémitique non représenté : n° 169).

e) Correspondances-variantes avec d'autres laryngales
(et arrière-vélaires).

ξ.

37. [déplacé] SÉM. h. *ṣḏmēn* « tuteur, éducateur » (fém. nourrice »).

M. COHEN.

ÉG. *mnē* « allaiter », *mnē.t* « nourrice ».

COUCH. bed. *amna* « nourrice, accoucheuse ».

Voir nos 10, 12, 13, 17, 30, 43, 247, 321, 400 ; où la forme à *ʔ* est la forme sémitique unique ou principale. Pour les cas contraires où c'est le sémitique qui montre *ē*, voir sous 2, b.

h.

Voir nos 1, 3, 19, 20, 259 ; ci-dessous 42 *bis*, 316, 433, 446.

h.

40. SÉM. *ʔfē* « vipère » (h. *ʔpēē(h)*, ar. *ʔafēa(y)*, g. *ʔafēōt*).

ÉG. *hʔw*, *hʔt* (avec *ʔ*) « serpent », à côté du signe *f*, représentant la vipère à cornes, et d'une forme courte *yf* (d'après Brugsch, *Dict.*, p. 60).

COUCH. ag. bil. *afēōtā* « vipère » (sans doute emprunt à l'éthiopien).

41. SÉM. akk. *amtu*, h. *ʔāmd(h)*, ar. *ʔama* « servante ».

ÉG. *hm* « serviteur, esclave », fém. *hm.t*.

(42, 42 *bis*) Un nom de la mère à *n* est d'initiale douteuse, et comporte par ailleurs une variante avec *d*.

42. SÉM. amh. *ʔnnāt* « mère ».

BERB. to. *ānna* « maman » b. sn. *henna*, *ʔnhe* « mère » (so. *nanna* « marraine », voir 42 *bis*).

COUCH. af. sa. *inā* ag. (bil. de. qu.) *ganā* « mère ».

42 *bis*. BERB. so. *idn* « assistantes à l'accouchement, marraines » (pluriel de *nanna*).

COUCH. bed. *enda* « mère », ag. bil. *adē* « maman », ga. *haḏa(?)*, som. *hindo* et *ād*, sid. badditu *indō* « mère ».

(Pour le haoussa, voir n° 36.)

Voir aussi nos 1, 21, 100, 103, 107, 112, 214, 338, 448, 475.

h.

Voir nos 338, 361, 448.

2. ξ .

La spirante laryngale sonore émise à voix pressée ξ s'entend en arabe, en araméen, en éthiopien septentrional, en sudarabique, dans une partie des langues couchitiques. Partout où on ne l'entend pas, elle a dû exister autrefois ; elle est atteinte en même temps que le système des laryngales en général, dans beaucoup de langues.

Les correspondances avec le sémitique sont en général régulières pour l'égyptien, dont un signe est interprété, sans doute à bon droit, par ξ en raison de cette correspondance (voir ci-dessous).

Le berbère correspond régulièrement par zéro. Cependant ξ figure sur son domaine dans des emprunts à l'arabe, et sans doute, sporadiquement, dans d'autres conditions (voir n° 96). Étant donné la correspondance habituelle avec zéro, il y a peu de vraisemblance à l'opinion que ξ serait représenté par g (voir sous 3).

Pour le couchitique, on trouve en correspondance soit zéro, soit ξ (ceci seulement, naturellement, dans les langues qui possèdent cette articulation), dans des conditions qui restent à déterminer à l'intérieur du groupe.

Il se rencontre quelques alternances avec les autres laryngales et avec h ; pour celui-ci, il y a peut-être un intermédiaire g ; en ce qui concerne les alternances avec cette consonne, voir sous 3.

Il y a des correspondances de ξ avec g , et d'autres palatales, surtout en couchitique ; le même phénomène se rencontre pour les autres laryngales. (A l'intérieur du sémitique même, voir h. $\text{šb}\xi$, ar. $\text{šb}\xi$, éth. g. šgb « être rassasié »).

On peut se demander si c'est un g mouillé en prépalatale \tilde{g} qui fournit une correspondance à ξ sémitique dans quelques mots égyptiens. Mais comme d'autre part \tilde{g} est aussi dans cette langue

un représentant de phonèmes emphatiques (voir C, 5 ; D, 6, 7) on peut se demander si dans les mots en question ξ n'avait pas passé d'abord à un traitement emphatique buccal.

Ci-dessous une première liste présente les correspondances régulières, d'autres listes donnent les cas litigieux.

a) sém. ξ — ég. ξ — berb. O — couch. O, ξ .

43. SÉM. h. $\xi ege\ell$, ar. $\xi i\dot{g}el$ « veau » ; avec laryngale faible g. $\dot{\alpha}g^{w}el$ « progéniture » ; formes bilitères : ar. mod. (nomades de Syrie) $gargür$ « grand agneau », amh. $g\dot{a}lga\ell$ « petit d'animal ».

ÉG. $\xi g-$, peut-être $\xi gn-$, en tête de certains mots à déterminatif bovin.

BERB. to. $\dot{a}l\ddot{u}ki$ « veau sevré » (douteux).

COUCH. ag. bil. gar « veau », $g\ddot{u}al$ « génisse », ch. $gilgil$ « petit d'animal ».

44. SÉM. ar. $\xi u\dot{k}\dot{a}b$ « aigle, vautour ».

ÉG. ξhm , ξhm « faucon ».

COUCH. bed. $(y)ih\dot{a}m$, sa. af. $g\ddot{u}m\dot{a}$ « vautour ».

45. SÉM. ξkr (h. ar., sans doute akk.) « (être) stérile ».

ÉG. c. $agrin$ « stérile » (?).

BERB. .gr ($tigg\ddot{a}rt$ « femelle stérile »).

COUCH. ag. bil. $k\ddot{u}r\ddot{r}$ « stérile, impuissant ».

46. SÉM. ar. ξkl « comprendre », s. ar. ξlk , glk « voir ».

ÉG. ξrk « comprendre ».

BERB. b. sn. $\dot{\alpha}kk\dot{\alpha}l$, so. $smak\dot{k}\dot{\alpha}l$ « regarder ».

COUCH. bed. erh , ag. ch. $ar\dot{\alpha}k$ (bil. $ar\dot{\alpha}$), sa. af. $alag$, ga. ark , som. $arak$, $arag$, sid. ar « voir, comprendre, reconnaître ».

47. SÉM. : deux racines jumelées ? ξsr « dix » (idée de réunion, voir ar. $\xi a\dot{s}ira$ « famille ») ; ξtr « être abondant » (h. ξsr , s. ar. ξtr , ar. (avec l) ξtl).

ÉG. $\xi s\dot{\alpha}$ « (être) beaucoup, en foule » ; voir n° 105.

48. SÉM. g. $\xi \dot{a}š\dot{a}$ « poisson » ; var. ? ar. $h\dot{i}š\dot{a}š\dot{a}$ « petits animaux (reptiles, volatiles, insectes) ».

ÉG. *ḫdw* (aussi *ḫdḫw*, *ḫḡw*) « espèce de poisson » ; correspondance irrégulière, variante ?

COUCH. bed. *aša*, *aše*, ag. bil. *ḫaḫa* « poisson ».

Rapprochement imparfait ; emprunts et réemprunts ? croisements (voir le nom du « crocodile », n° 100) ?

49. SÉM. h. *ḫšy* « faire », ar. *šḫy* « agir, aller » (har. *aša* « faire » emprunté au couchitique).

COUCH. ag. bil. *es*, *is*, ch. *ieš*, *eš*, *es*, sa. *is*, *iš*, sid. *as* « faire ».

HA. *sa* « faire ».

50. SÉM. ar. g. *ḫaḫaba* « lier » (var. g. *ḫaḫafa* « plier, envelopper » ; *ḫaḫafa* ar. « ployer », g. « tisser » ; voir aussi n° 51).

COUCH. ag. bil. *ašib*, qu. *ašab* « lier », sa. *ḫasab* « lier » (pris à l'arabe ou influencé par lui ? conservation du *ḫ* ancien ?).

51. SÉM. g. *ḫaḫawa* « fermer » (cp. n° 50).

BERB. so. *āss* « entourer d'un lien ».

COUCH. bed. *as* « lier » (voir *ašir*, n° 29) ; ag. bil. *iṣaw*, ch. *ezuiw*, de. *enšiew*, agm. *enšaḫu* (cp. g. *ḫšk* « tisser »), som. *ḫeḫ*, ga. *hiḫ*, kaf. *iḫ*, *hiš*, *hiḡ* « lier ».

52. SÉM. *ḫiṣ* (h. ar. éth.) « éternuer ».

ÉG. c. *antāš* « éternuer » (emprunt ?)

BERB. to. *ḫiṣ*, so. *ḫeṣṣa* « rire ».

COUCH. ag. bil. *ḫeṣiṣ y*, som. *ḫanḫif*, mot douteux, *ḫanḫuf* « crachat », ga. *ḫaṣiṣ-ḫaṣiṣ* « éternuer ».

Variantes de sens et de composition phonétique dans cette racine onomatopéique.

HA. *atiṣawa* « éternuement ».

53. ÉG. *ḫdy* « graisse » (forme ancienne *ḫḡ*, de **ḫnḡ* (?), ce qui rend le rapprochement douteux).

BERB. to. so. *ndi* « beurre fondu » (voir n° 330).

54. SÉM. *ḫaḫada* ar. « tailler avec la serpette », g. « moissonner », h. *ḫāṣad* « couper (à la hache) » ; cp. ar. *ḫāṣada* « moissonner », *ḫaṣara* « scier ».

COUCH. ag. bil. *aṣṣr*, qu. *aṣḫd*, ch. *ayr* « moissonner ».

L'égyptien ancien *ṣḫ*, plus tard *ṣḫd* « couper » (« inciser » en

médecine) n'appartient sans doute pas ici ; d'autre part, il faut peut-être tenir compte de *ḫḡ* « cultiver à la houe » et de *ḫḡ.t* « massacre » (avec le déterminatif du couteau).

55. SÉM. ar. *ḫabb*, *gabb* « boire en humant ».

COUCH. som. *ḫabb*, sa. af. *ḫab* « boire ».

56. SÉM. ar. (partiel), *ḫubb* « sein, gousset ».

(BERB. to. *ḫfəf* « (bout de) mamelle », so. *ḫfəf* « sein » se rattachent sans doute à *ff* « être gonflé » et « verser ».)

COUCH. som. *ḫib*, *ib* « mamelle, mamelon, goulot de l'outre ».

57. SÉM. g. *maḫbal*, *mabḫal* « trait, javelot », ar. *miḫwal* « pic ».

ÉG. *mḫbo* « harpon ».

Nom d'instrument à préfixe *m-* ?

58. SÉM. h. ar. *ḫly* (*ḫlw*) « être haut, monter », akk. *elū*, *alu* « monter », g. *laḫla* « sur, au-dessus ».

ÉG. *ḫo(y)* « grand » ; *yḫr*, *ḫry*, c. *ale* « monter ».

BERB. b. sn. *āli* « monter (sur un arbre, etc.) », to. *ali* « être suspendu en l'air » ; to. *all* « (sou)lever » (peut-être autre racine) ; *agli* « monter un escalier, saillir une femelle » ; variantes à *n* : to. so. *aun* « monter, gravir », b. sn. *āni* « monter à cheval ».

COUCH. sa. *ḫal* « haut ; pointe », af. *alē*, som. *ḫal* « montagne ».

HA. *hau* « monter ».

59. [supprimé.]

60. ÉG. *ḫm* « avaler ».

COUCH. bed. *am* « manger, dévorer », som. *ḫon*, *ḫun* « manger ».

61. SÉM. ar. *ḫām*, g. *ḫāmat* « année » (avec apparence, sans doute fausse, d'une ancienne seconde radicale *w* ?).

(BERB. to. *āwatay* « année » ; semble se rattacher à une racine *wt*, mozabite *tāt* « âge ».)

COUCH. ag. bil. *amī* « temps », *amara* (pl. *amar*), ch. *amerā* (pl. *amat*), qu. de. *amiya*, som. *amad* « année » (*t* incorporé à la racine, alternant avec *d*, *r* ?).

62. SÉM. h. ar. *ḫayr* « âne ».

ÉG. *ḫo* « âne ».

BERB. so. b.sn. *agyul* « âne ».

COUCH. sa. af. *okali* « âne » (le mot amh. *abəyyā* représente une autre forme couchitique).

Alternance *ḫ*- postpalatale ? ou bien deux racines distinctes ?

63-64. Complications dans les deux groupes de correspondances qui suivent, à la fois pour l'initiale et pour la finale ; peut-être différenciations variées, même dans une seule langue, d'une racine à deux sens, ou collusion de deux, peut-être trois racines ; en tout cas, histoire à suivre dans les quatre divisions de la famille.

63. SÉM. *ḫyn* « œil » ; en akk., à côté de *enu*, var. *bēnu*, dont l'initiale représente peut-être *g*.

ÉG. anciennement *ḫn*, qui est la valeur du signe représentant un œil ; mais dans la littérature *yr.t*, attesté à l'époque grecque par Plutarque sous la forme *iri* ; en copte *eer* en composition, *ēat-*, *iat-* avec les suffixes possessifs (pas de forme sans ces suffixes) ; d'autre part *aro*, pl. *arūre* et *alo*, pl. *alūle* « globe de l'œil ».

BERB. (*w*)*allən* « yeux » ; séparer le singulier *tīt(t)* « œil » que certains ont proposé d'expliquer par le radical *il* (comparer le verbe *eni* « voir », n° 465, et *allā* « pleurer », n° 73).

COUCH. bed. *lilī*, ag. bil. *ḫil*, ch. de. qu. *yel*, *el*, som. *il* et *iša*, pl. *iṇḍo* (et *ilo*), ga. *iḡḡa* « œil ».

Faut-il joindre le verbe « regarder » : bil. *alal* et *ḫalal*, sa. af. som. ga. *ilal* (cp. g. *ḫalala* « distinguer ») ? Voir encore n° 465.

HA. *ido*, *iḡiya* « œil ».

64. SÉM. *ḫyn* « source ».

ÉG. (tardif) *ḫny* « eaux ».

BERB. to. so. b. sn. *ānu*, pl. *una* « puits », et *tālāt* « source vive ».

COUCH. ag. bil., sa. af. *ḫela* « puits », som. *ḫel-* « puits, source », ga. *ela*, sid. ka. *īnḍ* « puits ».

65. SÉM. h. *ḫwp*, ar. *ḫwf* « voler ; oiseau ».

ÉG. *ḫpy* « voler » (*ḫff* « mouche » ?)

66. SÉM. h. g. *ḫwr* « devenir aveugle, aveugler », ar. *ḫwr* « éborgner ».

ÉG. c. *balle* « aveugle ».

COUCH. ag. bil. *ʕarab*, ch. *ḥarab* « devenir aveugle ».

Correspondance douteuse ; supposerait en égyptien et couchitique une labiale solide en face de *w* du sémitique.

Voir HA. *garara* « aveugle ».

67. SÉM. ar. *ʕawra* « parties cachées chez la femme habillée » (emprunté par d'autres langues avec un sens nettement sexuel ; voir ci-dessous berbère) ; akk. *urū* « parties sexuelles ».

ÉG. *wʕr.t* « jambe, avec cuisse (d'après le signe) », « haut de la jambe » ?

(BERB. to. *awliq* « verge » avec suffixe ; d'autre part *wl* « épouser » et sens plus général de « mouvement répété », so. *lʕaurt* « parties sexuelles » (emprunt arabe).

COUCH. bed. *ʕawil*, bil. *ʕawilto*, *awilto* « clitoris », som. *ʕawr* « vagin » (emprunt à l'arabe ?)

68. SÉM. h. *ʕwr* « peau, cuir ».

ÉG. *ʕr.t* « volume roulé (papyrus ou parchemin) ».

69. SÉM. h. *ʕwl* (intensif) « traiter injustement », ar. « s'écarter du droit chemin », « prendre le dessus », g. *ʕalawa* « gâter ».

COUCH. som. *ʕol* « ennemi ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 87, 304, 337, 386, 414, 447, 467, 499 (voir aussi n^o 346).

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 155, 182, 310, 340, 354, 365, 390, 406 (voir aussi n^o 206).

b) Correspondance avec *ʕ* ou représentants de *ʕ*.

1^o Correspondance avec *ʕ* dans le cas où *ʕ* est le traitement principal ou unique en sémitique : voir n^{os} 40, 49, 50, 51, 80, 182, 230 *bis*.

2^o Cas particulier où le traitement est *ɣ* en égyptien (soit représentant *ʕ*, soit alternant directement avec *ʕ*).

70. SÉM. h. *ḫeḏer* « troupeau ».

ÉG. *ydr* « troupeau ».

COUCH. af. *wadar* « petit bétail » (remarquer le *w*).

71. ÉG. *ynk* « prendre au cou », « embrasser », « étrangler » correspond à une racine sémitique multiforme :

SÉM. h. *ḫānāḫ* « chaîne de cou », *ḫanāḫ* « entourer le cou », aram. *ḫunkā* « cou », ar. *ḫunk* « cou » (verbe *ḫnk* « prendre au cou »), g. *ḫnk* « mettre au cou ».

ar. *ḫalk* « gosier, gorge », g. *ḫalk* « gorge ».

akk. *ḫanāku* « serrer, étrangler », *ḫinku* « gorge (d'une vallée) », h. *ḫnk* « étrangler » (sans doute *ḫ* = *ḫ*), ar. *ḫnk* « étrangler », *ḫunāk* « gorge, angine », *ḫaniḫ* « gorge, défilé », g. *ḫnk* « étouffer, étrangler ».

ar. *ḫulkum* « gorge », te. *ḫalkum*, d'où est sans doute emprunté :

COUCH. ag. bil. *ḫalkum* « gorge, voix ».

72. SÉM. akk. *amēru*, *amāru* « remplissage (de cerumen) », « surdité » (ar. *ḫmr* « remplir »).

ÉG. *ymr* « être sourd » (en raison du sens, emprunt ?).

73. SÉM. racine pluriforme : akk. *dimtu* « larme », h. *dāmaḫ*, ar. *damaḫa* « pleurer » (ar. *ramaḫa* « trembler (nez, tête) » a aussi le sens de « laisser couler des larmes (yeux) ») ; h. aram. ar. g. *nbḫ* « sourdre » (en guèze seule forme pour « pleurer »).

ÉG. *rmy* « pleurer ».

BERB. b. sn. *ru* « pleurer » (aussi *il* ; même racine ? même question pour to. *lulḫ* « larmoyer », so. *allä* « pleurer », forme d'habitude ; rapport avec le nom de l'« œil », n° 63 ?).

COUCH. sa. *dimeḫo*, *dimo* ; bed. *melo*, bil. *eruḫa* (*n* en rapport avec *ḫ* ?), som. *ilmo*, ga. *imīman* « larme ».

Dissimilations et assimilations diverses ; alternance dentale-liquide.

c) Correspondances avec zéro :

disparition ou apparition secondaire de *ḫ* ?

74. SÉM. ar. *nḫḫ* « peau qu'on étend à terre », tña. *naḫi* « peau » ; g. *anada* « peau » a peut-être une autre origine ; voir n° 15.

ÉG. *ntnt* « peau ? » (serait une forme courte, et répétée).

COUCH. bed. *andəɔ*, *andəh* « peau (vêtement et couche) », *sada* « peau » (sans *n* ; appartient-il ici ?).

L'emphase n'est pas constante (comparer arabe et tigrigna) ; croisements (voir n° 357).

75. SÉM. *nwm* « dormir ».

ÉG. *nm.t* « lit » ; mais, depuis l'époque de Tell el Amarna, *nmḫ* « dormir » ; d'autre part *nmy.t*, *nm.t* « cercueil ».

Voir encore n°s 281, 382.

d) Correspondance avec d'autres laryngales
et avec spirantes vélaires.

(Pour *h*, voir n° 349.)

h

76. SÉM. ar. *ḥkd*, g. *ḥkwr* « nouer, attacher ».

ÉG. *ḥnk.t* « boucle », c. *hōlak* « enrouler, tresser » (?).

BERB. to. *əkkan* « lier » (racine *gn* bien attestée).

COUCH. bed. *hakūr* « lier », *hankūl* ag. bil. *hankūal*, *halak* « ficele ; tresser », sa. af. *ḥakar* « lier ».

Correspondances dentales-liquides.

Voir aussi n°s 71, 105, 110, 214, 252. Exemples avec *h* couch i-tique pouvant représenter *h* : n°s 51, 52.

h

77. SÉM. h. *ḥby* « être gros », g. *ḥby* « être grand, gros ».

COUCH. ag. bil. *ḥabay* (emprunt à l'éthiopien ?), bed. *hamāy*, ag. ch. *ḥay*, qu. *hūe*, *we*, af. *kebī* « croître, devenir grand » (altérations diverses).

78. SÉM. ar. *wsḥ* « être large », h. *yṣaḥ* « libération ».

ÉG. *wsḥ* « être large ».

Voir encore n°s 48, 63, 66, 71, 72, 79, 146, 149, 447.

Pour *g*, voir plus loin 3.

Le numéro suivant ne permet pas de déterminer la correspondance.

79. SÉM. h. *rāḏēb* « avoir faim », ar. *rgb* « désirer », « être glouton », g. *rəḥba*, té. *rāḳba* « avoir faim ».

ÉG. c. *libe* « désirer ardemment ».

COUCH. som. *rāb* « vouloir ».

e) Correspondance avec palatales (et labiovélares) :

k n^{os} 62, 77, 82 ; *g* n^{os} 146, 304 ; *g^w* n^o 281 ; voir aussi n^o 115.

f) Correspondance avec prépalatale.

ǧ en égyptien, dans trois verbes (où la laryngale est précédée d'une nasale, et qui ont la forme déponente en sémitique).

80. SÉM. ar. *nēs* « être somnolent, faible », g. *nəs* « diminuer » ?

ÉG. *nǧs* « (être) petit ».

81. SÉM. ar. *nēm* « être agréable, doux à toucher ».

ÉG. *nǧm* « (être) agréable », « doux au goût », « plaisir ».

BERB. so. *imim* « être doux » (? aurait assimilation des nasales).

COUCH. sa. af. *maē* « être ouvert, bon », som. *maē* « doux », *maēān* « douceur », gn. *miā* « chose douce au goût » (? aurait perdu une nasale).

82. SÉM. *šmē* « entendre » (ar. *šmḥ* « canal de l'ouïe, oreille » ?).

ÉG. *sǧm* « entendre » (*msǧr* « oreille » serait « ce sur quoi on dort », de *sǧr* « passer la nuit »).

BERB. *mǧg* (formes dialectales *mǧg*, *mǧk*) « oreille » ; aurait un traitement postpalatal.

COUCH. bed. *māsūw* « entendre », ag. *wās*, *wāǧ*, sid. *wēs* « entendre ».

(Passage de *m* à *w* ?).

3. *g*.

La spirante arrière-vélaire *g* est, en tant qu'articulation, la sonore de *h*. Il n'est pas sûr qu'elle ait eu en chamito-sémitique un rôle phonologique ; en tout cas elle y aurait été rare. Elle apparaît dans certaines langues sémitiques anciennes, notée par un caractère spécial en arabe, en sudarabique, en ougaritique et partiellement comme *h* en akkadien (n^{os} 63, 304). Mais dans nombre d'exemples, soit dans une langue, soit en considérant plus d'une de ces langues à la fois, *g* est une variante de *ℓ* (voir n^{os} 46, 55, 84). En hébreu, araméen, éthiopien et pour une part du vocabulaire akkadien, *g* n'est pas distingué de *ℓ*.

L'articulation *g* apparaît, d'autre part, en berbère et un caractère la représente dans l'écriture tiffinagh du touareg. On peut se demander si *g* ne continue pas dans une partie des mots une autre articulation. On a proposé d'y voir un représentant de *ℓ* (voir ci-dessus p. 85 et n^{os} 58 et 62) ; mais il semble que la majorité des exemples s'oppose à cette vue (voir ci-dessus sous 2).

Les rapports avec *g* devront être élucidés ; il est possible que si *g* a existé autrefois comme phonème indépendant, il se soit confondu partiellement avec *g*, de sorte que des *g* seraient des représentants d'anciens *g* (voir sous B, 2).

En égyptien, il ne semble pas y avoir de correspondant à *g* ; il se trouve par ailleurs que les mots cités ci-dessous ne figurent pas en égyptien.

Pour le couchitique, les exemples ne fournissent pas de correspondance nette. Dans ce groupe, l'articulation *g* ne paraît se trouver que comme affaiblissement de *g*.

Noter que *g* peut apparaître en arabe comme variante alternant avec *g* (voir n^o 219), sans raison connue. D'autre part, on le rencontre comme phonème expressif (n^o 206, peut-être n^o 365).

On trouve, semble-t-il, des alternances avec *ḥ* (voir nos 79, 84, 146).

Il y a aussi des alternances avec *k* (voir nos 79, 83, 242).

a) sém. *g* — berb. *O* — couch. *O* (*g*, *h*).

83. SÉM. ar. *gny*, h. *ḥny* « chanter » (mais voir aussi ar. *ḥnn* « gémir », h. *ḥnn*, g. *ḥny* « chanter » ; variantes ?).

BERB. so. b. sn. *īni*, to. *eun* « dire », « exprimer » ; douteux (correspondance des sens imparfaite).

COUCH. (forme à redoublement ?) bed. *nīn* « chant, rapsodie ».

84. SÉM. ar. *gabara*, *ragam*, *ḥafar* « poussière », h. *ḥārābā(h)* « désert, steppe », tña. amh. *barāḥā* « désert ».

BERB. to. *afara* « savane ».

COUCH. ag. bil. *arābā* « plaine, désert », *bārāga* nom de pays (Barka), ga. *harafa* « plaine, désert ».

b) sém. *g* — berb. *g*.

85. SÉM. ar. *gurāb*, h. *ḥorēb*, akk. *ārību* « corbeau ».

BERB. kab. *agərfiw*, b. sn. (b. salah) *tagərfa* « corbeau ».

Comparer latin *coruus*.

86. [supprimé].

c) berb. *g* — couch. *ḥ*.

87. BERB. to. so. *mgr* « être grand ».

COUCH. sa. *maḥal* « devenir grand, vieux, important ».

4. *h*.

La spirante laryngale sourde *h*, relativement faible, qui n'est représentée que dans un petit nombre de rapprochements est notée par un caractère spécial dans l'écriture de toutes les langues sémitiques anciennes sauf l'akkadien; elle semble bien aussi avoir été notée en égyptien et elle l'est dans l'alphabet tifinagh. Elle est articulée dans les langues modernes.

Il est probable que *h* est quelquefois substitué à un *ʕ* disparu ou que inversement certains *h* étant affaiblis sont remplacés par *ʕ*; les correspondances peuvent être alors celles de *ʕ*.

Pour *h* et *ħ*, voir n° 349.

Le souffle *h* apparaît souvent en couchitique comme affaiblissement de *ħ* et *ħ*, voir 5 et 6. Voir aussi *h-ħ* dans n° 48.

On ne trouve guère de correspondances avec postpalatales (voir n° 91).

En berbère, *h* du touâreg est souvent le représentant de *χ* des autres dialectes. Voir encore p. 112.

Dans la courte liste qui suit, les diverses correspondances n'ont pas été séparées.

sém. *h* — ég. *h* (O) — berb. O (*h*?) — couch. *h*, O.

88. BERB. to. *ehod* (*h* secondaire pour *γ*) so. *īd* b. sn. *ēd* « nuit ».
COUCH. bed. *hawad* « nuit, soirée ».

89. SÉM. ar. *habr* « chair, maigre de la chair ».
COUCH. som. *hilib* « chair, viande ».

90. Inséré plus haut après 19.

91. SÉM. akk. *alālu* h. ar. *hll* « chant, cris de joie », g. *hallē* « crⁱ

de joie », *halaya* (initiale influencée par la racine *hly* « être doux » ?) « chanter », té. amh. (ʕ)ələl « cris de joie ».

ÉG. *hmw* « cri(er) de joie ».

BERB. *s-əllulu* « pousser les cris » de joie *talülyüt* : aussi *urar* « chanter » ?

COUCH. bed. *kūali* « chant, poème », ag. bil. *halay* « chanter » (emprunts à l'éthiopien ?), bed. sa. *lāl* « chant des femmes », ag. bil. *ilil* « cris de joie ».

92. SÉM. h. *hwy* et *owy*, ar. *hawiya* « aimer, désirer ».

ÉG. *hy* (aussi *hoy*) « époux, mâle agissant ».

COUCH. bed. *hiyo* « époux, épouse » som. *harwo* « désir, passion »

93. SÉM. h. ar. *hwy* « tomber ».

ÉG. *hoy* « tomber ».

94. SÉM. h. *hyy*, *hwy*, aram. *hwy* « être, arriver ».

ÉG. *yw* « être ».

BERB. to. *ihi* « être », *eh* « être dans » (*h* suspect de provenir d'un ʕ).

COUCH. bed. *hāy*, som. *hay* « être ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 26, 171, 316, 349, 434, 448, 468, 500, 500 *bis*.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 459, 501.

5. *h*.

La spirante laryngale forte *h*, se prononçant à glotte presque fermée, correspond comme sourde à *ħ*. Elle est articulée en araméen, arabe, sudarabique, éthiopien septentrional modernes.

Elle est bien représentée par des correspondances sémitiques-égyptiennes, auxquelles s'ajoutent des correspondances couchitiques; le berbère a ordinairement le traitement zéro.

En sémitique ancien, *h* est amui en akkadien; en hébreu et en araméen, il remplace *h*, et il y a des confusions entre ces deux phonèmes en sémitique (voir sous 6 et nos 369 et 469); pour les correspondances entre les groupes, voir nos 95, 105, 110, 122, 131, 140, 141, 156, 387, 457, 482.

En égyptien *h* est comme dédoublé; en effet, à côté du traitement ordinaire on en trouve un autre, plus rare, avec un signe qu'on transcrit *h* et qui notait peut-être une spirante prépalatale *ç* (*ch* de allemand *ich*); ces exemples n'ont pas été isolés dans la liste qui suit.

En berbère *h* semble apparaître sporadiquement (voir n° 42) et comme phonème expressif (n° 172); c'est une question à étudier; il n'y a pas de caractère spécial en tiffinagh.

De même il faudrait déterminer en couchitique les conditions des traitements *h* et *h*.

Pour les alternances avec les autres laryngales, voir 1, *e*; 2, *d* et n° 448.

Comme pour d'autres laryngales, il faut tenir compte de certaines alternances avec des palatales (ou vélaires); les exemples sont groupés sous *b*.

a) sém. *h* — ég. *h*, *h* — berb. *O* — couch. *h*, *h*.

95. ÉG. *h.t* (lecture pas sûre; ancien *hɔ.t* ?) « matrice, sein,

ventre, génération ». D'autre part le signe de valeur *ḥ* représente peut-être un placenta.

COUCH. som. *ḥḥ-* « placenta ».

96. SÉM. ar. *ḥaṣar* « pierre ».

BERB. SO. *agarir*, *agḥarir* « pierre, caillou (tête) » (voir n° 212).

COUCH. ag. bil. *krin*, agm. *ḥarin* « pierre » (est peut-être une autre racine).

97. SÉM. h. ar. *ḥkk* « idée de droit, légalité ».

ÉG. *ḥkꜥ* « gouverner, dominer ».

98. SÉM. ar. *ḥkr* « être vil, méprisable ».

ÉG. *ḥkr* « avoir faim ».

COUCH. bed. *ḥarāṭig* « avoir faim ».

(Le sens du sémitique concorde mal avec les autres.)

99. SÉM. ar. *ḥakw*, g. *ḥak^we* « hanche(s) ».

COUCH. som. *ḥog*, ga. *hogā* « hanche, rein, force ».

100. SÉM. g. *ḥagaṣ* et *ḥargaṣ*; amh. *ḥazzo* (puis *azzo*) « crocodile ».

ÉG. *ꜥd* « crocodile ».

(BERB. SO. *azāiz* « pieuvre » et aussi « crocodile » ?)

COUCH. som. *ḡaḥas*, *yaḥās* « crocodile ».

Variantes pour les diverses radicales. Mot emprunté à une langue extérieure, avec différentes formes ? Comparer le nom, également bizarre, du « poisson » n° 48.

101. SÉM. ar. *ḥiss* « bruit léger », amh. *assay* « exclamation de joie, d'exaltation ».

ÉG. *ḥsy* « chanter », *ḥzy* « louer, exalter » ; variantes ou racines indépendantes ?

COUCH. ga. *hasaw* « causer, jouer », som. *ḥēs* « chant », *hasaw* « causer », sid. *hasaw* « causer, s'amuser ».

102. SÉM. (h. ar. éth.) *ḥsb* « compter ».

ÉG. *ḥsb* « compter ».

COUCH. bed. *hasib*, ag. bil. *hasab*, qu. *asab*, sa. af. *hasab* (fonds

ancien probable, au contraire de som. *ḥisāb* « calcul » emprunté à l'arabe).

103. ÉG. *ḥs* « crotte ».

COUCH. som. *ūs* « crotte dans le tube digestif » (variante à laryngale faible ?).

104. SÉM. akk. *ešamarū*, h. *ḥašmar* « métal brillant ».

ÉG. *ḥsmn* « bronze ».

105. SÉM. h. aram. *ḥṣṣ* « sable, gravier, cailloux », ar. *ḥṣy* « petits cailloux » ; *ḥṣb* « cailloux », g. *ḥōṣā* ou *ḥōṣā* « gravier, sable » ; akk. *ḥiṣṣu* « gravier » (initiale *ḥ* représentée aussi en éthiopien, s'il ne s'agit pas d'une variante orthographique tardive).

ÉG. *ṣṣy* « sable, terrain sableux » (si le mot est bien placé ici, il montre une alternance *ḥ-ṣ* ; mais il appartient peut-être à la racine n° 47).

COUCH. bed. *haš*, ag. agm. qu. *ašawa* (même forme, comme emprunt, en amharique) de. *ašo*, bil. *ḥuṣā* (renforcement d'initiale ou croisement ?) « sable ».

La seconde forme arabe, le guèze, le couchitique auraient en commun un élément labial.

HA. *k'asa* et *yaši* « sable ».

106. ÉG. *ḥtr* « attelage, cheval ».

COUCH. bed. *ḥatāy* « cheval » (affaiblissement ou mouillure de la liquide finale ?).

107. SÉM. ar. *ḥudl*, *ḥidl* « racine, origine, muscle » et *ḥaḍal* « muscles ».

COUCH. som. *ḥedid*, ga. *hidda* « racine, nerf, artère », bed. *ḥadala* « racine, origine » (initiale due à un croisement ? cp. ar. *ḥaṣl* « racine, origine »).

108. SÉM. akk. *uṣṣu*, ar. *ḥuṣṣa*, h. *ḥeṣ*, g. *ḥaṣ* « flèche ».

ÉG. *ḥḡ* « massue ».

Sens différents ; idée générale d'arme ?

109. SÉM. ar. *ḥaḍaṣa* « être allumé » (var. *ḡḥw* « idée de grand jour » ; g. *ḡaḥay* « soleil ») ; h. *ṣḥḥ* « briller, être blanc » ; aram. *ṣḥḥ* « luire » (s. ar. ar. *ṣḥḥ* « être sain »).

ÉG. *ḥḡ* « être clair, blanc ».

110. SÉM. h. *hpr*, ar. *hfr* « piocher », g. *ḫarf* « soc, charrue » (emprunt au couchitique?). Joindre sém. *hrt* « labourer », voir sous n° 198?

ÉG. *hbʕ* « bêcher, démolir » (initiale à variante ? parenté avec la racine sém. (ar.) *hbl* « abîmer »?).

COUCH. ag. bil. *erbāna*, pl. *erfān*, som. *irfi* « charrue ».

111. SÉM. ar. *hfl* « fourmiller » (*hfn* « poignée pleine »).

ÉG. *hfn* « têtard », « très grand nombre (100.000) ».

112. SÉM. h. *hbḳ*, *hmk*, g. *ḫkf* « tenir embrassé » (joindre ar. *ḫkm* « tenir »?).

ÉG. dém. *gp* « prendre, tenir ».

COUCH. bed. *ʕabik* « prendre, tenir » (variantes de l'initiale et de la finale ?), sa. *ḫaḳaf* « tenir embrassé ».

113. SÉM. h. *hbš* « lier, bander », ar. *ḫbs* « envelopper, emprisonner ».

ÉG. *ḫbs* « revêtir ».

114. SÉM. ar. *ḫir* (*ḫirr*) « vulve ».

ÉG. *ḫnn* « sexe d'homme ».

COUCH. som. *ḫaynīn*, *ḫenīn* « testicules ».

(Idée générale d' « organe sexuel ».)

115. SÉM. aram. *ḫrk*, ar. *ḫrk* « brûler, être chaud »; d'autre part *rḳḳ* dans ar. *raḳāḳ* « chaud », *rḳy* dans g. *marḳe* « forte chaleur ».

ÉG. *rḳḫ* « brûler, allumer ».

BERB. to. *ʔrag* « être enflammé », *raḡiḡi* « être embrasé », so. b. sn. *ʔrg* « être chaud, allumé ».

COUCH. ag. bil. *lāgā*, agm. *lag*, ch. *liya* « feu ».

Avec laryngales, au lieu de *k-g*, ou par combinaison de *k* et *ḫ* en ʕ, ʔ (?) : bed. *nʕa*, *nʕe* « feu », sa. af. *laʕ* « être chaud ».

116. SÉM. h. *ḫeṛem* « filet ».

ÉG. *ḫom* « objet pour prendre des poissons et des oiseaux » et verbe de même sens.

117. SÉM. *ḫrr* « brûler ».

COUCH. bil. *harar*, sa. *harār*, af. *ur* « brûler ».

118. ÉG. *hrr.t* « fleur, lis ».

BERB. *alili*, *ariri*, *iriri* « laurier-rose » (Maroc central *alallu* « fleurs »).

COUCH. ga. *ilili* « fleur » (forme voisine dans l'emprunt du harari *elad* « fleur »).

Mot vivant dans des langues indo-européennes : nom du « lis » voir BSL., t. 31.

119. SÉM. h. *hlš* « être faible », s. ar. *hlā* « maladie ».

BERB. b. sn. *ahlās*, so. *ahrās* « être malade ».

(Suspect, le kabyle ayant *ahlāk* ; emprunt à ar. *hlk* « périr, être gâté » ?)

120. SÉM. akk. *ikku*, h. *hek(k)*, aram. *hek(k)ā*, ar. *ḥanak*, té. *hanāg* (tña *tāhnag*, *tanhag*, amh. *tānāg*) « palais ».

ÉG. *ḥngg* « gosier, gorge ».

BERB. to. *anḡ*, so. *anga* « palais ».

COUCH. bed. *hānāk*, *lāhāk*, *talhak*, ag. bil. *taoange*, qu. *tanāga* « palais (gosier) ».

Comparer nos 71, 121.

121. SÉM. ar. *ḥanḡara* « gosier », té. amh. *anḡar* « lchette ».

BERB. to. *tānkart* « passage de la bouche au gosier ».

COUCH. bed. *ankar*, ag. bil. sa. af. *anḡar* « palais, gosier », som. *hunguri* « gorge ».

Voir n° 120.

122. SÉM. h. aram. *ḥittā*, ar. *ḥinṭa* « froment » (voir Calice 435, où *ḥ* est fautif).

ÉG. *ḥnd* (remarquer le *ḥ*) « sorte de céréale ».

COUCH. som. *haḡuḡ* « céréales » *hayḡ* « orge ».

123. SÉM. g. *ḥanbərṭ* « nombril » (amh. *anbərṭ* et *gubbər*, *gumbərā* ; *g* par croisement avec *gʷbb* « être courbé » ?) ; voir n° 202.

ÉG. *ḥpō* (peut-être avec trace de *l* après *ḥ*), copte *ḥəlpe* « nombril ».

COUCH. ag. ch. *ḥərbir*, qu. *gumbera* (cp. l'amharique), som. *ḥundur*, *ḥundur*, ga. *handurā*, sa. *hindub*, *handub*, af. *hondub* « nombril ».

Assimilations et dissimilations.

124. Deux racines connexes, avec des croisements :

SÉM. ar. *ḥmḍ*, h. *ḥmṣ*, aram. *ḥmṣ* (correspondance irrégulière pour ṣ), tña *ḥmṣ* « être acide, aigre » ; sém. *mlḥ* « sel ».

ÉG. *ḥmṣt* « sel », *ḥẖmn* « natron » ;

BERB. to. *tisamt*, so. *tisant* « sel » ; *ẖīma* « nom d'une saline au Maroc », to. *izīman* « eaux saumâtres ».

COUCH. bed. *mōs* ; *hami* « être aigu, acide » (emprunt au sémitique ?).

125. SÉM. ar. *ḥml* « être enceinte », « porter », *ḥbl* « concevoir, être enceinte » : h. (intensif) « accoucher avec douleur ».

COUCH. sa. *umla* « accouchement », som. *umul* « accouchée ».

126. SÉM. ar. *ḥml* « bélier » (rapport avec *ganim* « menu bétail ?).

ÉG. *ḥnmw* « dieu à tête de bélier ».

COUCH. bed. *ano*, *ana*, som. *wan* « brebis, mouton ».

127. SÉM. (sauf akk.) *ḥm* (*ḥmw*, *ḥmy*) « beau-père, belle-mère, beau-frère » (« allié »).

COUCH. bed. *hamo* « beau-père, belle-mère ».

Rapport obscur avec des mots à initiale prépalatale ou dentale :

ÉG. *šom* « parent par alliance ».

COUCH. ag. bil. *ḡamā*, sa. *ẖamā*, af. *damā* « allié ».

128. SÉM. (h. aram. ar.) *ḥyy*, g. *ḥyṣ* « vivre ».

ÉG. *ḥw* « nourriture ».

COUCH. bed. *ḥāy*, sa. af. *hay* « vivre ».

129. SÉM. ar. *ḥwīt* « poisson ».

ÉG. *ḥt* « poisson » *mḥyt* « poissons ».

130. SÉM. ar. *ḥwr* « retourner », *rwḥ* « aller, partir », g. *ḥwr* « aller » ; variantes : akk. (*w*)*a(ṣ)āru* « aller, voyager », *arāḥu* « se déplacer rapidement », h. *ārah* « aller, voyager » *ṣarah* « chemin ».

ÉG. *ḥry* « être loin, s'éloigner », *ḥr.t* « chemin, levée ».

(BERB. to. *tārait* « gradin rocheux en pourtour » à côté de *ir* « col, cou » ; douteux.)

COUCH. bed. *hirer* « marcher (troupe), voyager, aller », ag. bil. *harar* « courir ».

Rapport avec n° 510 ?

131. SÉM. té. *hawana* « être faible » (ar. g. *ḥwr* « faible »).
ÉG. *ḥwn* « être jeune » *ḥwnw* « enfant, adolescent » ; *ḥwrw*
« misérable, pauvre » (?).

COUCH. ag. bil. *hawān*, sa. *hawal*, af. *awal* « être faible ».

132. ÉG. *ḥwy* « frapper, combattre, planter », *ḥw* « défense d'animal ».

BERB. .*wt* (to. *ḥwt*, so. *ūt*, etc.) « frapper » ; agglutination de *t* à la racine ?

COUCH. som. *ḥāu* « maltraiter, assommer ».

(HA. *haure* « défense », dans Calice 712).

133. SÉM. g. *ḥaw* « feu ».

ÉG. *ḥoy* « lumière, éclairer » (ɔ complémentaire de racine ?).

COUCH. ag. bil. ch. *hañ y* « brûler (nt.) ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 11, 172, 338, 360, 387, 416, 435, 449, 451, 459, 469.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 214, (231), 248, 258, 313 (en alternance avec *ʕ*), 357, 409, 425, 442, 457, 475, 482.

b) sém. *ḥ* (*g*) — ég. *ḥ*, *h* — berb. *h*, *ḥ*, *g*, *g* — couch. *g*, *k*, *k*.

134. ÉG. *ḥoty* « cœur ».

BERB. to. *aḡad* « intérieur de la poitrine ».

Douteux.

135. SÉM. h. aram. *ḥṭb* « couper (du bois, etc.) », ar. *ḥṭb* « bois à brûler », ar. *ḥṭm* « casser », *ḥdb* « frapper, blesser » ; h. *ṭbh*, akk. *ṭabāḥu*, g. *ṭabḥa* « égorger, tuer » ; sém. (h. aram. ar.) *ḏbh* « égorger », g. *gdf* « perdre, détruire », ar. *ḡdf* « couper, mutiler » (h. *gdp* « blasphémer » ?).

Racine à variantes ?

ÉG. *ḥṭb* « tuer » (voir aussi *ḥdb* « jeter à bas, soumettre », *ḥṭm* « anéantir, périr »).

(BERB. *aḡdāf* « tuer » de Calice 730 paraît être une erreur ; il n'a pu être retrouvé.)

COUCH. sa. *gaḏaf*, af. *gaf*, ag. bil. *kuw* « tuer », som. *kaw* « assommer ».

136. SÉM. *ḥbl* « corde » ; amh. *gamad* « ficelle » (emprunt au couchitique).

ÉG. (tardif) *ḥnb* « mesurer un champ (à la corde?) », peut-être un emprunt.

BERB. to. *ahəllum* « corde » (ailleurs *axəllum* ; racine *əlləm* « filer »).

COUCH. ag. bil. *gamar*, agm. *gamət*, qu. *kabara*, ch. *ḵabra* « ficelle », som. *gar* « corde, lien ».

137. [Supprimé.]

138. SÉM. ar. *naḥla* « abeille ».

COUCH. ag. bil. *lāḵla*, qu. de. *lāgla*, ch. *lalā* « abeille » (assimilation de l'initiale ?).

139. SÉM. ar. *muḥḥ* « tout l'intérieur de l'œuf ».

ÉG. *mḥ* « remplir, être plein ».

COUCH. sa. af. *mag* « remplir », som. *mug* « plénitude » *būḥ* être plein ».

140. Racine multiforme, ou rencontres et mélanges de racines de sens voisins:

SÉM. h. *yšk*, g. *wšḥ*, « verser », akk. h. *nsk*, ar. *ndḥ*, *ndḥ*, *ḏḥḥ* « verser, arroser », s. ar. *ndḥ*, g. *nṣḥ* « verser ».

ÉG. *wḏḥ* « fondre un métal, verser ».

COUCH. ag. bil. *insag*, qu. *insāk*, ch. *iečak* « verser dans, remplir ».

Voir encore nos 42, 254.

6. *ḥ*.

La spirante arrière-vélaire sourde *ḥ* est définie comme phonème ancien par des correspondances sémitiques-égyptiennes (sans toutefois qu'on puisse garantir la prononciation ancienne). En sémitique, elle s'articule en arabe et en sudarabique moderne en continuation du phonème ancien. (D'autre part elle est secondaire, comme traitement de *k* affaibli en araméen et hébreu traditionnels, araméen moderne, éthiopien septentrional.)

Dans les écritures anciennes, elle est distincte en akkadien, ougaritique, arabe, sudarabique, éthiopien ; mais elle s'est confondue avec *ḥ* en hébreu et araméen, traitement qui se retrouve à l'époque moderne en éthiopien septentrional. Pour les confusions avec *ḥ*, voir en outre sous 5. En éthiopien méridional, on a des traitements *h* et zéro.

L'affaiblissement en *h* paraît être le traitement normal en couchitique.

L'amuïssement total serait le traitement normal du berbère. Toutefois il semble que celui-ci en est resté quelquefois au stade *h* et même a conservé des *ḥ*, expressifs ou non ; il y a un caractère spécial en tfinagh. (Pour *g*, voir n° 154.)

Pour les correspondances exceptionnelles avec les diverses laryngales, voir 1, *e* ; 2, *d* ; 4 ; pour *g*, voir 3.

Des correspondances nombreuses, portant surtout sur le couchitique, montrent en face de *ḥ* des occlusives vélaires ou postpalatales (*k*, *g*). Il semble s'agir au moins dans une partie des cas de renforcements qui ont évité l'affaiblissement ordinaire. Voir la question pour les laryngales, et sous B.

Il semble que le rapport *ḥ-s* qui joue un rôle au cours de l'histoire de l'égyptien ne soit pas à considérer pour les correspondances chamito-sémitiques ; voir n° 270 et Calice n° 738^a.

a) sém. *ḥ* — ég. *ḥ* — berb. *O* (*h*, *ḥ*) — couch. *h*.

141. SÉM. h. aram. *ḥāzīr*, ar. *ḥinzīr* « porc », « sanglier »; akk. *ḥumšīru* (?).

ÉG. *ḥḡr* « hyène »; correspondance irrégulière, à moins que l'égyptien ne soit emprunté au sémitique septentrional ou influencé par lui; la correspondance pour la seconde radicale n'est régulière que si le véritable traitement sémitique est *ṣ*; enfin le sens ne concorde que difficilement. Correspondance douteuse.

142. [Reporté avant 161].

143. SÉM. ar. *ḥadd* « joue ».

ÉG. *ḥnt* « figure », *ḥntw* « devant, sud ».

(HA. *hanči* « nez », rapproché par Calice 746.)

144. SÉM. ar. *ḥdw*, *ḥwd*, *wḥd* « aller vite », etc.

ÉG. *ḥdy* « descendre un fleuve ».

BERB. SO. *addu* « aller » (racine *wd* ?).

145. SÉM. ar. *ḥtf* « emporter, enlever » (h. *ḥtp*), akk. *ḥbt* « piller ».

BERB. TO. *hubbat* « saisir, enlever » (douteux, si *-t* est suffixe dès l'origine, comme il l'est actuellement).

146. SÉM. akk. *ḥaṭṭu* « tronc, bâton, rameau ».

(Même racine avec allongement ? akk. *ḥuṭaru*, h. aram. *ḥṭr*, ar. *ḥiṭr*.)

ÉG. *ḥt* « bois, arbre ».

Variante avec initiale *ḥ* ou *g* ? et autre finale dentale ?

SÉM. akk. *iṣu*, h. *ḥeṣ*, ar. *ḥiḍa* (et *ḥūd* ?), g. *ḥaḍ* « bois ».

COUCH. bed. *hinde*, som. *ged* « bois ».

147. SÉM. ar. *ḥḍr* « être vert, verdir », h. *ḥḍsi(y)r* « herbe, ail, poireau ».

BERB. TO. *ḥḍlu* « être vert, pousser vigoureusement » (aussi *dalat*).

148. ÉG. *ḥpš* « membre avant (bras) ».

BERB. *afūs* « main ».

COUCH. bil. *faṣ* « patte avant ».

Pour le SÉM. ar. *ḥbs* « prendre avec la main » est peut-être à joindre

149. ÉG. *ḥf* « voir ».

COUCH. ag. bil. *ḫafay* « regarder, contempler ».

(En té. *ḫafā* ; emprunt dans quel sens ?)

Variante avec *ḫ* ?

150. SÉM. ar. *ḥrr* « tomber (de haut) ».

ÉG. *ḥr* « tomber ».

151. SÉM. akk. *ḥarurtu* « cou ».

ÉG. *ḥḥ* (forme redoublée, avec amuïssement de *r-ʔ* ?) « cou ».

152. SÉM. akk. *ḥuršū* « montagnes », h. *ḥorēš* « forêt ».

ÉG. *ḥs.t* « pays (étranger) montagneux ».

153. ÉG. néo-ég. *ḥrm* dans des noms propres « crocodile ? »

COUCH. bed. *lema* sa. *ilma* « crocodile », ag. bil. *alma* « grand serpent ».

154. SÉM. ar. *ḥry*, h. aram. *ḥry*, té. *ḥarə* « excrément, crotte ».

ÉG. c. *ḥayre* (dém. *ḫḫirt*) « excrément ».

BERB. so. *iḥḥan* (plur.) « excréments », *ḥḥi* « fienter » (*ḥ* conservé comme phonème expressif ?) ; en to. *agərrag* (variante à postpalatale, ou avec ancien *g* ?).

COUCH. sa. af. *harā*, som. *ḥār* « excrément ».

155. SÉM. ar. *ḥlḫ* « enlever, rejeter ».

ÉG. *ḥʔḫ* « poser, déposer, rejeter ».

156. SÉM. ar. *ḥlb* « tromper (être courbe) », *miḥlab* « faucille », *ḥilb* « serre ».

ÉG. *ḥʔb* « être courbé ; faucille » ; mais avec *ḥ* : *ḥʔb*, *ḥʔm* « se courber » (par respect).

157. SÉM. ar. *ḥunnas* « planètes » *ʔal-ḥannās* « celui qui s'esquive, Satan », *ḥanḏab* « Satan ».

ÉG. *ḥnḏw* « dieu de la lune », *ḥnḏ* « se déplacer, parcourir ».

158. SÉM. ar. *ḥayma* « tente », « hutte », éth. g. *ḥaymat* « tente ».

ÉG. *ḥʔyb.t* « abri (parasol) », avec *ʔ* supplémentaire, représentant une liquide ? Comparer *ḥby.t* « salle de fête, tonnelle », *ḥʔp* « cacher ».

BERB. so. *taḥyamt* « tente de nomade », b. sn. *aḥḥām* « maison »,

paraît bien être emprunté à l'arabe ; to. *ṣhan* « tente en peau », se rapporterait à une racine *gn* « s'abriter pour la nuit ».

COUCH. bed. *hēma* « tente », ag. bil. *kaymat* « tente » (emprunt à l'éthiopien, avec *k* pour *h* ?).

159. SÉM. ar. *ḥawṣ* « foliole du palmier, roseau » ; alternance avec occlusive labiovélaire, dans g. *ḵwaṣl* « feuille » ?

COUCH. ag. ch. *ḥaṣa* (ancienne initiale labiovélaire ?), de. qu. *aśa* « feuille ».

160. SÉM. ar. *ḥwr*, g. *ḥry* « choisir ».

BERB. *iri* « aimer, vouloir » (dans to. *mārhi*, *h* secondaire pour *y*).

COUCH. bed. *haruw* « chercher, vouloir », ar. *aray* « choisir », *arāw* « aimer ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 294, 298, 361, 415, 417.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 2, 370, 510.

b) sém. *ḥ* (postpalatales ?) — ég. *ḥ* —
(berb. *g*, *g*, *k*) — couch. *g*, *k*, (*k*, *ḥ*).

142. [déplacé.] SÉM. éth. g. *ḥtw* « être allumé » (*t* secondaire dans la racine ; emprunt ancien à l'égyptien ?).

ÉG. *ḥ.t* « feu » (*t* radical, ou traité comme tel dans un emprunt ancien par l'éthiopien ?).

BERB. to. *ag* « brûler », *uku* « s'allumer », so. *takāt* « feu, foyer » (voir n^o 318).

COUCH. som. *ōg* « allumer le feu ».

Voir aussi n^o 502.

161. ÉG. *ḥm* « ne pas savoir ».

COUCH. bed. *gām* « ne pas savoir » (*agim* « sot »), sa. af. *agam* « ne pas savoir ».

162. SÉM. ar. *ḥawr* « terrain plat encaissé, golfe, embouchure », *hawr* « lac de décharge des marais ». (A joindre ? h. *ḵor* « couler », g. *ḵwallā* « pays bas » (vallée de grand fleuve), amh. *ḵwārē* « étang ».)

ÉG. *ḥrw* « champ bas », c. *ḥellot* « fleuve, vallée ».

BERB. to. *égaraw* « large fleuve, lac, mer », *tēgari* « ruisseau ».

COUCH. bed. *kūān* « fleuve », ag. bil. *kūra*, ch. *aḳual* « fleuve », som. *hūr* « lac » (emprunt à l'arabe ?), *ḥōri* « rivière, ruisseau ».

163. SÉM. ar. *ṣaḥḥa* « uriner » (soq. *ṣaḥana*).

COUCH. ag. bil. *ṣag*, ch. *ṣak*, *ṣag*, de. *ṣag*, qu. *ṣaṇ* « uriner ».

Voir n° 504.

164. ÉG. *ṣḥt* « abeille » (d'après Brugsch, *Dict.* 1303).

COUCH. bil. *saḳara* (plur. *saḳal*), agm. *sagara*, *ṣuḥara*, de. *sagē*, qu. *saya* « abeille » (ch. *sarā* « miel »); allongement partiel par *r*, ou *r* représentant *t* ?

165. (SÉM. g. *ragaṣa* « frapper de la lance ; tuer ; égorger » ; emprunt probable au couchitique).

ÉG. *rḥs* « tuer ».

BERB. *grs* « égorger, couper ».

COUCH. sa. af. *raḥad*, ag. bil. *ragad* « égorger ».

Rapport avec le n° 198 ?

166. ÉG. *yḥw* « éclat du soleil, lumière ».

COUCH. bed. *yūw* « lumière, éclat », *yūw* « briller », ag. bil. *wag* « éclat du feu », *yak* « briller », ga. *wak* « ciel, dieu ».

167. SÉM. akk. *ṣamahḥu* « rate ?, estomac ? », aram. *sumāḳā* « rate », g. *ṣamah* « rate ».

COUCH. ag. bil. *ṣanḳi*, *ṣamḳi* « foie ».

168. SÉM. akk. *alāḥu* « être couvert, orné », *ulluḥu* « couvrir ».

ÉG. *wnḥ* « linge, habiller ».

COUCH. ag. bil. *wāleka* « tablier de cuir », sa. *walaho* « cuir (habit, couché) ».

Voir encore n°s 27, 44, 53, 135 (194).

B. — OCCLUSIVES POSTPALATALES (VÉLAIRES).

Il s'agit ici d'une triade : occlusive sourde *k*, occlusive sonore *g*, toutes deux postpalatales en général, et emphatique *ḳ*, plus reculée, donc vélaire.

Ces trois phonèmes sont en général distincts les uns des autres ; cependant ils entrent en alternance dans d'assez nombreux exemples, sans qu'on puisse élucider tous les cas au moyen d'explications par assimilations ou dissimilations ; on est réduit dans bien des cas à penser à des variantes dont les conditions nous échappent ; ces cas n'ont pas été isolés, ni signalés spécialement dans les listes ci-dessous ; voir en outre nos 43, 45, 46, 71, 112, 115, 121, 135.

En dehors de ces échanges internes de la série, il se rencontre d'assez nombreux échanges avec les laryngales (et spirantes vélaires) ; ceux-ci sont traités sous A, et ne sont pas rappelés ci-dessous à propos de *k*, *g*, *ḳ*.

La question des labiovélaires est traitée à part sous 4.

I. *k*.

L'occlusive postpalatale sourde est bien attestée par des correspondances entre les quatre groupes, et se montre, dans l'ensemble, solide dans la plupart des langues anciennes et une partie des modernes.

En égyptien se rencontre assez souvent, en toutes positions, au lieu de *k*, le traitement mi-occlusif prépalatal *č* (du moins autant qu'on puisse faire une supposition vraisemblable), sans qu'on soit en état de déterminer s'il est dû toujours à une assimilation à un élément prépalatal. Ce traitement n'a pas été isolé dans la liste.

La même altération en *č*, et d'autres (notamment l'affaiblissement en *h*) se rencontrent soit dans les dialectes berbères, soit dans des formes plus ou moins récentes des langues sémitiques, soit en couchitique.

Pour des apparences, sans doute fallacieuses, d'alternance *k-š*, voir nos 177 et 346.

sém. *k* — ég. *k* (*č*) — berb. *k*, etc. — couch. *k*, etc.

169. ÉG. *kə* « taureau », mais aussi *gw* « sorte de taureau ».

BERB. so. *agu*, *aggu*, *agwi* « taureau, bœuf, veau » (d'après G. Marcy).

COUCH. bed. sa. *agala*, bil. *kabga*, agm. *kiwā*, sid. kafa *gāhō* « buffle ».

Mot voyageur ? Comparer le nom de la « vache » en indo-européen. Voir aussi n° 11 ?

170. SÉM. ar. *kuss* « vagin » ; amh. *kiṭ* « cul » (emprunt au couchitique).

ÉG. *kə.t* « sexe de la femme (extérieur) ».

BERB. *kukku* « vagin » (surtout mot enfantin).

COUCH. ag. bil. *kit*, *git*, cham. *hūdā*, galla *huddu* « anus, vulve », som. *kōd* « membre circoncis », *kōdo* « appareil génital », et aussi *gus* « pénis », *futto* « cul ».

Terme expressif à variantes : forme courte répétée en berbère ; *t* anciennement organique en égyptien ?, emphase expressive en couchitique ?, labiovélaire initiale ?, -s additionnel en arabe et en somali ?

171. SÉM. aram. g. *khl*, h. *ykl* « pouvoir ».

(ÉG. *kn* « être fort, brave » n'appartient sans doute pas ici.)

BERB. *agər* « surpasser (en taille, en volume) » ?

COUCH. bed. *akir*, ag. ch. *čal*, agm. *kal*, bil. de. qu. *gar*, som. *kar* « être fort, puissant ; pouvoir ».

172. SÉM. ar. *khh*, *kḫḫ* et *kḫḫ*, *kḫḫḫ* « tousser, rire aux éclats ».

ÉG. *kḫḫ.t* « toux ? » (comme maladie de vieillesse ? *kḫḫ* veut dire « vieillesse »).

BERB. so. *kʰḫu* « tousser ».

Caractère expressif, expliquant *ḥ* berbère et la variante arabe *k-k*.

173. ÉG. *kkw* « obscurité ».

COUCH. ag. bil. qu. *ki*, ch. *či* « passer la nuit », sid. *gi*, *gaʔ*.

174. SÉM. akk. *katū*, ar. *ktt* « être maigre » ; peut-être ici ar. égyptien *katkūt* « poussin » (ou bien n° 175 ?).

ÉG. *kt(t)* « être petit ».

175. SÉM. ar. *ktkt* « se remuer », amh. *katakkata* « briser ».

ÉG. *ktkt* « se remuer », c. *gotget* « briser ».

176. SÉM. akk. *kappu* « main », h. *kap(p)*, ar. *kaff* « paume ».

ÉG. *čbw* (une fois dans la littérature *kbw*) « plante du pied » ; en néo-ég. *kp* « paume » sans doute emprunté au sémitique.

177. SÉM. ar. (Maroc, d'après un renseignement isolé) *kafūra* « groin » ; g. *kanfar* « lèvres » (emprunt au couchitique ?) ar. (Maroc) *ḥanfōra* « groin, vilain nez ».

BERB. formes diverses, parmi lesquelles, à initiale *ʃ* : *šfr*, *šnfr* ; à initiale O : *anfūr*, *anbur*, *angur* « lèvres » (voir ci-dessous la forme *bedja*).

COUCH. bed. *ambaro* ; ag. bil. agm. *kanfar*, qu. *kanpar*, ch. *kifir* « lèvres », som. *gafūr* « museau ».

Outre l'indécision de l'initiale, remarquer l'absence partielle de *n*.

178. SÉM. ar. *kafal* « croupe » (*kafa* « nuque » est-il parent ?) ; amh. *ḡarba* « dos » (emprunt au couchitique).

ÉG. *kfo* « partie arrière ».

COUCH. ag. bil. *gurbat*, qu. *gibra*, ch. *ḡirba* « dos, derrière de qqch. » ; som. *garab* « épaule, dos » ; la variante *gadab* est rapprochée par Reinisch de sém. *ktp* « épaule ». (Pour d'autres noms du « dos » avec croisements possibles, voir nos 202, 220, 332.)

179. SÉM. *kbr* « être grand, honoré ».

ÉG. *čmo* « être puissant ».

180. SÉM. h. talm. *kabbāra* « tamis, van », g. *karabo* « panier », amh. *kabaro* « tambour ».

BERB. to. *ākabar* « mortier sans pied ».

COUCH. bed. *kabūr*, ag. bed. *kalambūra*, ch. *kirbra*, sa. af. *kabarō*, som. *gurban* « tambour », sid. ka. *kambō* « tambour ».

Mot dont l'histoire déborde le chamito-sémitique, voir n° 229 (forme courte du même radical), et Marcel Cohen, *Contenant à entrelacs*.

181. SÉM. akk. *kirru*, h. *kar(r)* « agneau ».

ÉG. *čō* « jeune oiseau, jeune animal, enfant ».

BERB. so. *ikru* « chevreau », kab. *ikərri* « mouton ».

182. SÉM. h. *kāra* « se ployer (spécialement le genou) », *kārā* « jambe », ar. *kurā* « bas de la cuisse, patte de sauterelle », g. *kʷarnā* « coudée ; pied d'animal » (éth. amh. *čən* (de **qən* ?) « cuisse ») ; aussi arabe *rḵ* « ployer ».

Rapport avec sém. *kl* « retenir, enfermer ? ».

ÉG. ancien *kən.t*, plus tard *kər.t*, *kry*, etc. « verrou », c. *kalle* « verrou, serrure, genou, coude (idée d'articulation) ». Le *k* à cause d'un ancien *č*, au lieu de *ɔ* ?

Deux racines mélangées ?

HA. *činya* « cuisse ».

183. SÉM. *krš* « ventre ».

ÉG. *kns* « périnée ? ». Rapprochement douteux, pour le sens et pour les sons (*s* donne une mauvaise correspondance ; *n* pour *r* n'est pas sans difficulté).

COUCH. sid. ka. *kaṃšo*, čara *karas* « ventre ».

184. SÉM. akk. *karānu* « vin » ; voir n° 186.

ÉG. *kṃw* « vigne ».

185. SÉM. ar. *karuma* « pleuvoir (nuage) » (par ailleurs « être généreux »), éth. *krm* « saison des pluies (hiver) » ; (rapport avec *krr* « froid, gelée » ?).

BERB. so. *kʳrəm* « être froid ».

186. SÉM. *krm* « vigne ».

ÉG. *kṃm* « vigne ».

187. (SÉM. amh. *čorra* « disque du soleil », emprunt au couchitique ; voir ar. *ğnn* « recouvrir (obscurité) »).

BERB. to. *əkəl*, so. *kəl* « passer le milieu de la journée » (variante ? to. *agəṃna*, so. *igəṃna* « ciel » ; serait en rapport avec *lagnut* « nuage »).

COUCH. ag. *kūara*, som. *korrah* « soleil » ; forme redoublée : ag. bil. *garik*, qu. *girga* « jour » ; bil. *ərg*, qu. *gərg* « passer la journée ».

HA. *kwana* « jour ».

188. SÉM. *kull* « tout, tous » ; formes longues : h. *kns*, ar. *kld*, *klχ*, g. *kls*, *kns* « réunir, rassembler ».

ÉG. *čnw* « nombre, compte ; chaque » (*w* correspondant à *u* du sémitique ?).

BERB. Forme réduite, to. *ak* « chaque », kab. *ako* « tout, tous » ; to. *tuklat* « être réunis en masse ».

COUCH. Forme réduite : bed. *-ka*, ag. bil. ch. *-k*, de. qu. *-kī* « tout, chaque » ; forme longue : bed. *kāris* (*kars*, *kass*) « ensemble, tout ».

Racine partiellement réduite en valeur pronominale, les formes longues étant les vraies formes de la racine complète ?

189. SÉM. *klb* « chien ».

ÉG. *knn.t* « un animal (qui lutte contre des babouins) ».

COUCH. sid. ka. *kuṃāno*, ometo *kanā* « chien ».

Douteux. Pour les correspondances des labiales et des liquides entre elles, voir sous E et F.

190. SÉM. akk. *kalū* « saisir, prendre », *kullu* « porter, soulever ».
 ÉG. *yčy*, *yčə*, *čəy* « saisir, prendre ; voler » ; *čny* « soulever » (correspondances séparées avec les deux termes attestés en akkadien ?).
 BERB. *akər*, *ukər* « voler ».

191. SÉM. *kly* « rein ».
 ÉG. c. *glote* « rein ».
 (BERB. *gzl* « rein » ne se laisserait rapprocher que si on pouvait expliquer la sifflante par quelque croisement ; rac. *gzl* « être court » ?)

COUCH. ag. bil. *kilədt* (suspect d'être emprunté à l'éthiopien),
 som. *keli*, ga. *kale* ou *kinti* « rein ».

192. SÉM. h. *kəli(y)* « ustensile, vase, bateau ».
 ÉG. *kəy* « sorte de bateau ».

193. SÉM. *knp* « aile ».
 (BERB. to. *təfəkək* « aile sans les plumes » ; rapprochement douteux ; voir cependant le haoussa ; d'autre part n° 362.)
 COUCH. ag. bil. *kanfə*, qu. *kamb*, ch. *küff* « aile ».
 HA. *fikafiki* « aile ».

194. SÉM. akk. *kalmatu* « ver ; pou ? », h. *kum* « insecte piquant »,
 aram. *kalmata*, *kalmata*, ar. *kml*, g. *kʷml* « pou » (amh. *kʷənəčča* « puce »).
 (ÉG. *hnms* « mouche » ne donne pas de correspondance régulière ; croisement ?)

BERB. b. sn. (met.) *ğurməl* « pou du mouton », to. *əğurməl* « gros pou du chameau » (quadrilitère par insertion de liquide à partir d'un emprunt à l'arabe ?) Par ailleurs *tilkin* (pluriel) « poux ».

COUCH. ag. bil. *kədma* « tique », sa. af. *kilin*, som. *šilin* (pl. *šilm-*),
 ga. *silma* « tique ».
 HA. *k'uma* « puce ».

195. SÉM. ar. *kayka* « œuf », g. *əanəkəkhə*, amh. *ənəkʷələl* (influence couchitique ?).
 BERB. to. *tekakil* « œuf ».

COUCH. ag. bil. *kagalūna* ; som. *ogah*, pl. *ukhanti* « œuf » et aussi *ukkun*, plur. *ukkuman*.

HA. *k'wai* « œuf ».

Mot d'aspect expressif ; plus ou moins en relation avec n° 243.

196. SÉM. *kun* « se tenir, être, devenir ».

COUCH. ag. bil. *kūn*, qu. *kū*, sa. af. *kīn*, *kī* « être, exister ».

Variantes ou croisements : série à *g-*, bil. *gin*, qu. de. *gan*, som. ga. *ḡir* ; avec *-l*, af. *kāl* ; avec *h-*, bed. *hān* « être, exister, séjourner, vivre ».

Exemples de 2^e radicale : n°s 1, 255, 256, 265, 317, 318, 324, 388, 389, 418, 453.

Exemples de 3^e radicale : n°s 115, 120, 295, 320, 401, 441, 454, 464, 471.

2. *g*.

L'occlusive postpalatale sonore est, comme la sourde, attestée par les correspondances entre les quatre groupes.

En égyptien, parallèlement au traitement *ĉ* de *k*, on trouve d'assez nombreux exemples de *ğ* pour *g* (traitement prépalatal qui rappelle celui qui s'est presque généralisé, en sémitique, pour l'arabe moderne); ainsi *g* rejoint d'autres phonèmes qui ont aussi le traitement *ğ* (voir sous C et D).

En berbère on trouve souvent, à côté de *g* et de la forme mouillée *ğ*, le traitement spirant postpalatal ou vélaire *g*, qui semble pouvoir provenir, par ailleurs, d'une autre source (voir ci-dessus A, 3) et aussi *ğ*.

Dans le couchitique, en agaw, on rencontre des mouillures en *y* et d'autres traitements.

Pour *g-h* (?), voir n° 27.

sém. *g* — ég. *g* (*ğ*) — berb. *g* (*ğ*, *ğ*, *g*) — couch. *g* (*ğ*, *y*).

196 bis. SÉM. h. *gɔy* (*gāɔd(h)*) « s'élever », *gɛɛ(h)* « haut », etc.); en rapport de croisement avec ar. *kll* « s'élever » ? Voir l'égyptien. (Rapprocher ar. *ğɔy* « venir » ?)

ÉG. *ğɔy* (tardif *by*) « être haut ».

BERB. to. *ağğ* « être au-dessus de », *iggi* « partie supérieure, terrasse » et *agayu* « tête ».

COUCH. ag. bil. *güi*, ch. *gü* « se lever, s'élever » ; bil. *aü* « être au-dessus », *awā* « le dessus », ch. *ugā*, de. *agüa*, qu. *awā* « le dessus », agm. *agüi-s* « au-dessus » ; sa. af. *ogu*, bed. *yak*, ga. *kaa*, *kā* « se lever, s'élever », som. *ogo* « partie supérieure ». Dans une partie des formes (comme en berbère ?), *ɔ* serait à l'initiale ; d'autre part *g* peut être remplacé par *k*, ou par la labiovélaire *g^w* sujette à passer à *w*.

197. (SÉM. éth. *gaš* « face, figure » ; emprunt au couchitique).
 BERB. to. *agʷaʃ* « joue », so. *agʷa* « mâchoire » à côté de *gʷaʃ* « mâcher, croquer » (d'autre part *agʷaʃʃar* « mâchoire » ; racine *gʷaʃ* « ronger » ?).
 COUCH. bed. *gedi*, ag. bil. *gaʃ*, *gaš*, ch. *gaš*, sa. *gadā*, *gaʷā* « figure » ; ag. bil. *kaš* « visage vu de profil », som. *gaḍ*, *gaḡ*, sid. ka. *gato* « menton, mâchoire ».

Voir aussi n° 215.

198. SÉM. *gʷr*, h. « couper », ar. « couper en séparant, égorger ».
 BERB. to. *akrəʃ* « labourer », so. *askərəʃ* « charrue », *tagər̥sa* « soc ».
 COUCH. (racine réduite ?) som. *gur* et *kor*, ga. *kor* « couper ».
 Croisements ? Voir n°s 165, 199 (le sémitique *ḥrt* « labourer » paraît isolé, voir n° 110).

199. ÉG. c. *ḡoḡi* « couper, tailler ».

COUCH. ag. bil. *güad*, qu. *güaʃ*, *gaʃ*, som. *ḡod* « labourer ».

Voir n°s 198, 237.

200. SÉM. h. *ḡadi(y)*, ar. *ḡady* « chevreau ».

BERB. to. *agayd*, so. *agād*, b. sn. *igid*, so. *igəʒd* « chevreau ».

201. SÉM. ar. *ḡutta* « corps, taille et volume du corps ; cadavre »
 (ar. *ḡasad* « corps » ?)

ÉG. *ḡs* « soi-même ».

COUCH. som. *ḡiḍ* « corps ».

202. SÉM. akk. *gbb* « dos », h. *gbb* « bosse, dos ; être courbé », amh. *gʷabbaba* « être courbé ».

ÉG. (tardif ?) *gb* « se courber ».

COUCH. ag. bil. de. qu. *gam*, ch. *gim* « descendre » (rapprochement imparfait surtout pour le sens).

Rapport avec n° 216 ?

203. SÉM. ar. *ḡbo* « présenter une faiblesse ; champignon ».

ÉG. *gby* « être faible, misérable », *ghgb* « être estropié ».

COUCH. ag. bil. *gabab* « être, devenir misérable », (*ḡib* « être mauvais ») ; bed. *gōy* « être affaibli, misérable » ; som. *gṽ* « être ruiné ».

204. SÉM. ar. *ḡabāba* « plaine, champ, désert », *ḡabūba* « motte ».

ÉG. *gbb* « dieu de la terre ».

COUCH. som. *gof* « champ cultivé dans la brousse ».

205. SÉM. *gbl* « montagne ».

ÉG. *ḡw* « montagne ».

206. SÉM. *gr* (akk. *gerru*, *gērānu*, h. *gāro(w)n*); *grgr* (akk. *gan-gūrītu*, h. *gargro(w)l*, aram. *gaggartā*); *grgm* (ar. maghribin *gar-ḡum*); *grē* (g. *ḡ^wrē*) « gorge »; ar. *ḡarḡar*, *gargar* « faire glougou, se gargariser »; (probablement) éth. *nagara* « parler », plutôt que n° 235.

BERB. to. *āḡurāh*, so. *agərḡum* « gorge, larynx », ntifa *ahmgur* « gésier ».

COUCH. ag. bil. *ḡürgümā*, af. *ḡürdumē* (sa. *durgüma*); sa. af. *garaē*, ga. *ḡōraw*, som. *gawraē* « gorge ».

Mot expressif; combinaisons phonétiques représentées dans d'autres langues, voir BSL, t. 28, p. 534; en particulier latin *gurgulio*.

HA. *mak'ogwaro* « gorge ».

207. SÉM. h. *garḡen* « hache », ar. *karḡam karḡan* « grande hache ».

BERB. so. *agəlḡim* « pioche ».

208. SÉM. ar. *ḡurḡ* « gros rat », sudar. mehri, *ḡirēt* « rat ».

BERB. so. *agərda* « rat ».

COUCH. som. *ḡir* « souris, rat ».

209. SÉM. h. *grr* « raser, enlever (tirer) », *məḡərā(h)* « scie »; ar. *ḡrr* « tirer » (*minḡāl* « faucille » est-il apparenté ?)

BERB. *mḡər* « moissonner (à la faucille) »; *mḡər* « faucille », to. *amrāh*; incorporation de *m* à la racine ? Voir so. *gru* « cueillir (des fruits) ».

210. SÉM. h. *ḡerem*, aram. *garmā* « os, soi-même », ar. *ḡirm* « corps, ce qui a un volume », s. ar. *grb* « corps, soi-même » (amh. *galā* « corps », emprunt au couchitique ?).

BERB. Variantes diverses de la racine sans labiale ? to. *āḡiḡər* et *tarəḡrəḡa* « tronc (corps) »; so. *ag^umam* « bras et jambes » paraît être à détacher.

COUCH. ag. bil. *ḡərōb* « corps, soi-même »; som. *gibil* et *goḡ* « corps ».

211. SÉM. ar. *ḡirriyya* « gésier ».

COUCH. ag. bil. *ḡir*, *ḡir* « estomac, intestins ».

212. SÉM. h. *gulgolet*, aram. *gulgultā*, ar. *ḡalaḡa* ; akk. *kaḫkadu* « crâne », variante avec correspondance dentale-liquide ; aussi ar. *ḡum-ḡuma* « crâne », *ḡulḡul* « grelot », ar. maghr. *kaḫkula* « boîte crânienne ».

ÉG. *ḡoḡo* « tête ».

BERB. to. *akalkal* « cervelle » (*takarkort* « tête » est-il une expression figurée « petits tas de pierres » ?).

COUCH. ag. bil. *kirkirta*, sa. *kalkale* « crâne, tête ».

Racine représentée en indo-européen, voir BSL, t. 28, p. 52.

Idée de « être rond », « rouler » ? Voir nos 213, 96.

Le n° 233 serait peut-être à réunir ici pour le couchitique.

213. SÉM. h. *gilgal* « cercle ».

ÉG. *ḡoḡo.t* (avec un cercle comme déterminatif) « autorités, spécialement judiciaires ».

BERB. so. *agrar* « enclos de pierres sèches », rifain *agrao* « assemblée ». Voir n° 212 et *Calice* 92.

214. SÉM. ar. *ḡanāḥ* « aile ».

ÉG. *ḡnḥ* « aile ».

COUCH. bed. *ganāa*, af. *ḡanāḥ*, som. *gaḥan*, pl. *gaḥamo* « main ». (Échanges *n-m* et *o, ḥ, ḥ*.)

215. (SÉM. amh. *ḡwanč*, tñā. *ḡwanč* « joue » ; emprunt au couchitique ?)

BERB. to. *təḡuməst* « pommette », b. sn. (b. izn.) *aməggiz* « joue ».

COUCH. ag. bil. *kumiš* « joue ».

HA. *kunči* « joue ».

N'est sans doute pas à séparer de n° 197.

216. SÉM. h. *ḡpp*, judéo-aram. *ḡyp* ; ar. *ḡanb*, ḡ. *gabō* (*gbw*) « côté » (racine à variantes).

ÉG. *ḡnb* « coin, angle » (difficulté sémantique, et correspondance phonétique imparfaite).

BERB. to. *agəbbir* « hanche » (thème allongé ?).

COUCH. ag. bil., etc. *gabā* « côté » (aussi bil. *gaḥ* « côté du corps »), ga. *gamā*, som. *gon*, plur. *goman* « bord, rivage ».

217. SÉM. *gml* « chameau ».

ÉG. dém. *gmlo* « chameau ».

BERB. to. *aglam*, b. sn. *algam* « chameau ».

COUCH. ag. bil. *gimīla*, ga. *gīmala* ; sa. af. *gālā*, som. *gel-* ; bed. *kām* « chameau ».

HA. *amale* « chameau adulte ».

218. SÉM. h. *gi(y)l-* « période, siècle », ar. *ġīl* « tribu ; âge d'homme (*ġwāl* « tourner ») ; har. *ġir* « temps » (emprunt au couchitique).

COUCH. som. *gor* et *kol* « temps », *ġēr* « temps, fois », *ġir* « année », sa. (irob) *gūl*, sid. ka. *gōr* « temps ».

219. SÉM. aram. *gaymā*, g. *gimē*, amh. *gum* « brouillard, brume » ; en arabe, formes à *g* : *gaym*, *gumām*, *gayn*.

BERB. so. *tagnut* « nuage », aussi so. *tagūt* « bruine », to. *tagyāt* « brouillard de poussière » ; mais *aggu* « fumée » invite à disjoindre ces mots sans nasale (voir n° 252).

COUCH. bed. *ġim*, sid. wolamo *gumā* « nuage ».

220. SÉM. h. *gēw* « dos, milieu », *gəwiyyā(h)* « corps, cadavre » ; aram. *garw* « milieu », ar. *ġarw* « atmosphère ; intérieur d'une maison ».

ÉG. *ġ.t* « corps ».

221. SÉM. ar. *ġawb* « bouclier », etc. (idée d'objet creux ?).

COUCH. ag. bil. *ġīb*, sa. af. *gōb*, sid. djandjero *ġēbā* « bouclier ».

222. SÉM. h. *go(w)y* « gens (étrangers) ».

ÉG. *čoy* « homme (mâle) » ?

COUCH. bed. *gaw*, *gāt* ; ag. bil. de. *kan* ; qu. *kō* « maison, famille ».

Exemples de 2^e radicale : n°s 12, 28, 43, 96, 282, 325, 362, 368, 390, 391, 419, 470, 501 (voir aussi sous n° 286).

Exemples de 3^e radicale : n°s 121, 333, 360, 483.

3. *k*.

L'emphatique vélaire est représentée dans notre notation par le signe de la sourde postpalatale avec un point au-dessous *ḳ* ; mais on ne peut pas déterminer si le phonème chamito-sémitique avait une articulation sourde ou sonore ; on peut dire avec assez d'assurance que la sourdité ou sonorité y était un caractère d'importance secondaire par rapport à l'emphase. De celle-ci on peut dire qu'il s'agit d'un phénomène laryngal, sans pouvoir en préciser la nature ancienne.

Le *ḳ* se trouve dans les quatre groupes. Il est distingué dans les écritures. L'articulation, avec des différences, est observable en araméen, arabe, sudarabique, éthiopien modernes, berbère et couchitique.

Il y a des alternances assez fréquentes avec *g* et *ḳ*.

Pour les alternances avec *h*, voir ci-dessus A, 6, b. Il est possible qu'il ait existé dans certains états de langue une articulation vélaire spirante emphatique, qui ne s'est pas maintenue distincte de *h*.

Dans certains langages de l'arabe et de l'éthiopien modernes et du couchitique, par amuïssement de l'articulation vélaire, on trouve le traitement *ʔ* (occlusion glottale) ; la même articulation (sujette à l'amuïssement total) peut se trouver sporadiquement, dans d'autres états de langue, par dissimilation, au voisinage d'une autre emphatique, ou autrement. Il y a d'ailleurs à tenir compte de transferts d'emphase par assimilation et sans doute aussi par métathèse.

Noter qu'en berbère un *ḳ* géminé peut être le représentant non d'un *ḳ*, mais d'un *g* géminé.

Pour des alternances possibles avec d'autres emphatiques, voir nos 242 et 248.

sém. *k* — ég. *k* — berb. *k* (*g*, *g*) — couch. *k*.

223. SÉM. ar. *ḵab*, *ḵb* « consommer (manger, boire) ».

COUCH. bed. *gab*, ga. *ḵuf* « être rassasié, riche ».

223 bis. SÉM. h. *ḵahal* « assemblée » (ar. *ḵulla* « foule » ? voir n° 233).

COUCH. som. *ḵolo* « foule, clan ».

224. SÉM. ar. *ḵašš* « paille », akk. *ḵisu* « roseau ».

ÉG. *gʷš* « roseau ».

COUCH. ag. bil. *ḵanša*, ch. *ḵazā*, af. *ansō*, *aysō*, sa. *ašo*, som. *ḵaus* « paille, herbe ».

Emprunts de l'égyptien au sémitique, ou du sémitique (partiellement) à l'égyptien ? Emprunt à une langue en dehors du chamito-sémitique ?

225. SÉM. ar. *ḵašš* « os du sternum ».

ÉG. *ḵs* « os » (et « pointe de harpon en os »).

BERB. *iḥs*, *iḡs* « os ».

HA. *k'ašī* « os ».

226. SÉM. akk. *ḵadū* « pot », h. *kad(d)* « pot » (*kdd* « faire le feu, travailler »), ar. *ḵadd* « forme ».

ÉG. *ḵd* « façonner, former, bâtir ; pot ».

227. SÉM. *ḵdm* « être le premier, en avant » ; *ḵbl* « le devant, avant ». (Variantes de la racine ? Alternances *d-l* et *b-m* ?)

COUCH. ag. bil. *ḡab*, de. qu. *ḵabil*, ch. *ḵan*, sa. af. *ḵam* « devant ». (Réductions diverses sur les deux variantes ?)

228. SÉM. h. *ḵtp*, ar. *ḵtf*, *ḵlk* « arracher, rompre », h. *pdḵ* « déchirure », akk. *ḵtp* « cueillir ».

ÉG. *fdḵ* « arracher ».

(BERB. *əftək* « fendre », emprunté à l'arabe ?)

COUCH. bed. *fedig*, *felig*, *fetik* « ouvrir, séparer », *fedig* « fendre, séparer », ag. bil. *fatag* « ouvrir, séparer ».

229. SÉM. ar. *ḵuffa* « couffe » ; amh. *ḵafo* « ruche ».

ÉG. *ḵb* « cage ».

BERB. so. *akūfu* « couffe ».

COUCH. ag. bil. *ḵaffo* « grand vase (à grains) ».

Terme dont l'aire déborde le chamito-sémitique, voir nos 180 et 230.

230. SÉM. h. aram. *ḵab* « mesure », ar. *ḵāb*, *ḵīb* « quantité, espace, mesure », *ḵūb* « coquille d'œuf ».

ÉG. *ḵby*, *ḵb* « cruche, mesure ».

COUCH. sa. *ḵōb* « corbeille étanche ».

Voir n° 229.

230 bis. SÉM. h. *ḵēbā(h)* « estomac des ruminants (ventricule) », ar. *ḵibba* « ventricule du mouton », *ḵabḵab* « ventre, etc. » (Racine augmentée : *ḵēb* « mamelle » ?); éth. té. *ḵabat*, amh. *ḵafat* « estomac de ruminant », gour. *gaggabat* « devant du corps ».

ÉG. *ḵōb.t* « poitrine »; c. *ekibe* « poitrine de femme, mamelon ».

COUCH. ag. bil. *ḵabat* « estomac de ruminant » (emprunt au tigré ?), som. *gog* « partie droite ou gauche de la poitrine ».

HA. *kwī'bi* « côté du corps ».

231. ÉG. *ḵbb* « devenir frais » (*ḵbh* « fraîchir »).

COUCH. ag. bil. *ḵamb*, ch. *ḵib*, som. *ḵabob*, ga. *ḵaban* « être froid ». (Voir de plus en amh. *gʷmfān* « rhume ».)

232. SÉM. ar. *ḵbḏ* « saisir »; formes voisines : h. *ḵpṣ* « fermer; serrer », *ḵmt* « tenir, serrer », ar. *ḵmṣ* « ramasser en tas ».

BERB. to. *abəz*, so. *āməz* « saisir à main fermée ». (Appartenance douteuse, à cause de l'initiale zéro et de la correspondance inhabituelle des sifflantes.)

COUCH. ag. bil. *gab*, sa. af. *ḵab* « prendre », som. *ḵab* « tenir, prendre, posséder », *ḵād* « prendre », ga. *ḵab* « prendre »; raccourcissements différents.

232 bis. SÉM. *ḵbr* « tombe ».

COUCH. ag. bil. *arb*, sa. *ḵarbe*, *ḵabre*, som. *habal*, *hāwal*, ga. *awala* « tombe » (traitements divers, dont zéro, et *b* > *h* ?).

HA. *ḵabari* « tombe » (probablement emprunt à l'arabe).

233. SÉM. *ḵulla* « cime, sommet de la tête, tête » et « cruche » (aussi *ḵinuma* « sommet de la tête », et autres sens, *ḵunna* « sommet »).

BERB. kab. *aḵərru(y)* « tête », so. *aḵəllal* « tête » et « cruche ».

COUCH. ag. bil. *agñar* « tête » ; variante probable : bil. *hangüel* « cerveau », sa. af. *hangal* « tête ».

233 bis. SÉM. ar. *kāra* « colline isolée », « gros rocher isolé ».

BERB. *akərəkur* « monceau de pierres ».

COUCH. ga. *karā* et *gārā* (emprunté par l'amharique) « sommet », som. *karkār* « nom d'une chaîne de montagnes ».

Racine attestée en dehors du chamito-sémitique ; voir BSL, t. 39 (1928), p. 180, et les homonymes ou presque homonymes, nos 212 et 213.

234. SÉM. h. talm. *kūrķūr*, ar. *karra*, tña, té. *kʷarɛ*, g. *kʷar-nanaɬat* « grenouille ».

ÉG. *krr* « grenouille ».

BERB. kab. b. men. *amkərəkur*, b. sn. *tažrant*, b. izn. *ažru* « grenouille », so. *āgru* (G. Colin).

235. SÉM. *krɔ*, h. aram. « crier, réciter », ar. « lire à haute voix » (Pour l'éthiopien, voir n° 206).

BERB. *gər* « crier », « appeler », « lire ».

COUCH. ag. bil. sa. af. *karɔ*, som. ga. *garas* « lire, apprendre » (paraît emprunté à l'arabe) ; le somali a aussi *akriy* (*abriy*).

236. SÉM. ar. *krk* « tromper » (té. *gʷarḥa* « tromper », g. *gʷaḥlūt* « ruse » ; emprunts probables au couchitique).

ÉG. *grg*, *gng* « mensonge, tromperie ».

BERB. so. *skarəks* (< *s-karəkk ?) « mentir ».

COUCH. ag. bil. *güareḥ*, sa. af. *güareḥ* « tromper », bed. *gühar* « voler ».

237. SÉM. h. *kardöm*, ar. *kad(d)ām* « hache ».

ÉG. c. *gağomi* « houe ? ».

COUCH. ag. bil. *güdub* « hache, houe », som. *gudum-o* « houe ».

HA. *sak'andami* « hache ».

238. SÉM. akk. *ķirbu* « intérieur, milieu », *ķablu* « milieu du corps, milieu », h. *ķereb* « entrailles, ventre, intérieur de la poitrine », ar. *kalb* « cœur » (*ķirba* « outre » ?).

ÉG. *ķob* « intestins ; au milieu de ».

239. SÉM. akk. *karāru* « brûler, dessécher ».

ÉG. *kr* « cuire des pots ».

BERB. *igar* « être sec, desséché ».

HA. *k'ona* « brûler ».

240. SÉM. h. *kiryā(h)* « ville », ar. *kirya* « hameau, bourg » (sudar. mod. *kaḫar* « maison » ?)

COUCH. ag. bil. sa. *kaḫrat*, bed. *gaṣra* « enclos, cour », som. *gūri* « maison, hutte » (*gār* « maison dans une partie de l'éthiopien méridional »).

HA. *gari* « ville ».

241. SÉM. ar. *ḵls* « cracher, vomir » (sans doute aussi h. *ḵls*, aux formes dérivées « se moquer de »).

ÉG. *ḵs*, *ḵys* « cracher, vomir ».

Comparer n° 247.

242. SÉM. ar. *ḵilfa*, *gulfa* « prépuce ».

COUCH. ag. bil. *gulduba* « lèvres de vulve », af. *gamfal* « clitoris » (formes allongées); som. *ḍalfo* « gland de la verge » (substitution d'une autre emphatique; croisement ?).

243. SÉM. ar. maghr. *ḵalwa* « testicule »; éth. amh. *ḵwola* « parties génitales (homme) ».

BERB. so. *aglay* (à côté de *taglāit* « œufs »); to. *tikrarayin* « testicules » (de *ḵariri* « pendre » ?).

COUCH. ag. bil. *kūela* « testicules », bed. *ula*, *wula* « testicule », *galo* « scrotum ».

HA. *gwaṭwa*, *golo*, *k'walatai* « testicules ».

Comparer n° 195.

Voir GLECS, I, pp. 25-26.

244. SÉM. ar. g. *ḵlv* « griller ».

COUCH. som. *hallāu* « feu violent ».

245. SÉM. ar. mod. (Datinois) *ḵantār* « clitoris », sudar. soq. *ḵanthār* « vulve », tñā:té. amh. *ḵnṭr* « clitoris » (ar. *ḵint* « verge de petit garçon » ?).

(ÉG. néoég. *ḵrnt* « organes génitaux mâles ? » ; paraît être un emprunt; voir aussi *ḵṛt*, n° 170.)

BERB. to *akurtan* « clitoris » (est une forme de participe de *ḵrat-tat* « gratter » ; mais le verbe n'est-il pas dénominatif à l'origine ?

Comparer au Maroc central *kəmz* « gratter », *tikəmzin* « clitoris »).

COUCH. sa. *ḵintar*, *ḵinṭar*, ag. kemant *kantara*, som. *kintir* « clitoris », ga. *kunturro* « sexe mâle ».

Voir Marcel Cohen Κλειτορις, Mélanges Boisacq, à compléter par certaines indications ci-dessus.

246. SÉM. ar. *ḵmm*, g. *ḵmh*, tña *ḵwḥm* « dévorer ».

COUCH. sa. af. *ḵam* (af. *kam*), ga. *ḵam*, ag. bil. *ḵñi*, ch. *ḥā* « dévorer ».

247. SÉM. (sauf aram.) *ḵyʾ* « vomir ».

ÉG. *ḵʾel* « cracher ».

BERB. to. *uḵḵu* « vomir ».

COUCH. sa. *ḵwūt*, som. *ḥunḵaʿ*, *ḥungaʿ*, ga. *ḥoḵ-is* « vomir ».

Variantes d'une racine expressive.

248. SÉM. ar. *ḵīḥ* « pus » (g. *ṣēʿa* « puer », *tēʿa* « enduire »).

ÉG. *ḵʾḥ* « limon ».

249. SÉM. h. *ḵešet*, aram. *ḵeštā*, ar. *ḵaws*, g. *ḵast* « arc ».

(ÉG. **ḵns* « arc » donné par Reinisch, *Bilinw.*, p. 245, ne s'est pas retrouvé.)

(BERB. *tagansā* « arc » ; même référence et même observation.)

COUCH. ag. bil. *ḵist*, agm. *gist*, som. *ḵanso*, *ganso* « arc ».

250. SÉM. akk. *uḵūpu*, h. *ḵōp* « singe ».

ÉG. *gyf* « singe ».

251. SÉM. *ḵwr* (h. ar.), *wḵr* (ar. éth.) ; *nḵr* (probablement avec préfixe *n* agglutiné ; h. aram. ar. éth.) « creuser, faire un trou ».

ÉG. *ḵr(r).t* « excavation, trou ».

Exemples de 2^e radicale : nos 44, 45, 46, 76, 97, 98, 99, 257, 283, 324, 326, 339, 340, 350, 371, 392, 393, 435, 442, 502, 503,

Exemples de 3^e radicale : nos 71, 112, 265, 288, 369, 385, 396, 428, 493 *bis*, 511.

4. Labiovélares.

Les labiovélares (vélares ou palatales à appendice labial *w*) sont fréquentes en couchitique et, sous l'influence du couchitique, en sémitique éthiopien. Dans ces domaines elles ont pris un caractère phonologique, certains mots pouvant être distingués les uns des autres par la présence ou l'absence de l'appendice labial ; celui-ci est sujet à des transferts, de sorte que la présence d'une labiovélaire peut n'être pas reconnue au premier abord. En couchitique, entre autres traitements des labiovélares, on trouve la transformation en labiales. En dehors du domaine éthiopien il se rencontre quelquefois des labiovélares en berbère et dans certains parlers arabes.

Dans tous ces cas les choses se passent comme si les labiovélares étaient de développement secondaire ; la présence ou l'absence du caractère labial ne trouble pas les correspondances entre groupes ; aussi n'en a-t-il pas été tenu compte dans les listes qui précèdent (voir par exemple nos 182, 196 *bis*, 233, 236, 243).

Mais quelques exemples qui paraissent présenter entre groupes différents des correspondances postpalatales-labiales amènent à se demander si le chamito-sémitique ancien n'avait pas eu lui aussi des labiovélares.

Dans les quelques exemples à retenir le traitement labial n'est pas toujours le fait des mêmes groupes. L'interprétation est à réserver, mais la question semblait devoir être posée.

252. SÉM. ar. *ʕakk* « dissoudre en pluie », ar. du Hadramout *hawḥ* « rosée », anih. *wūhā* « eau » ; voir aussi ar. *ḥabab* « bulles d'eau », *ḥabāb* « rosée ».

ÉG. *ḥbb.t* « eau ».

BERB. *timəkkit* « goutte », avec un *m* agglutiné ? Joindre ici *tagūt* de n° 219 ?

COUCH. ag. bil. *ṣauk*, ch. *aḵu*, agm. *agu*, au de. qu. *aḵu* « eau ».

253. SÉM. ar. *ṭāb* « brique » ; g. *ṣəngʷən*, amh. *čəḳā* « boue » (emprunts au couchitique).

ÉG. *ḡb.t* « brique crue » (autre rapprochement, *Calice* 108).

BERB. so. *idəkki* « argile, poterie », to. *talaḵ* (où *-ḵ* peut représenter *-gt* ou *-ḡt*) « argile », *iluk* « boue » (b. sn. *lūd* « boue » est peut-être à rapporter au latin *lutum*).

COUCH. bed. *luk* « argile », *dōo* « boue », ag. bil. *darawka*, qu. *daḥwa*, ch. *roḵwa*. som. *dohb-*, *dōb*, *dāḥ*, ga. *dōb*, *doḵe*, sid. ka. *dengō* « argile, terre à potier ».

HA. *ta'bo*, *ča'bi*, *ča'bal'bal* « boue ».

254. SÉM. h. *ḥānīt*, ar. *ḵanā*, g. *ḵʷināt* « lance, épieu, épée ».

ÉG. *ḥny.t* « épieu ».

COUCH. bed. *fina*, sid. ka. *güino* « lance, guerre ».

Voir en outre les bizarreries, s'expliquant peut-être par la présence ancienne d'une labiovélaire, des nos 159, 281 et 346.

C. Chuintantes et sifflantes.

On considère ici un groupe de consonnes de l'avant-bouche, continues ou anciennement peut-être affriquées, et sans doute, même les sifflantes, articulées plus en arrière que les occlusives dentales.

Ce groupe comprend apparemment une triade, dont l'élément sonore ʒ et l'élément emphatique ʒ̤ ne font pas de difficulté. L'embaras est dans l'élément sourd simple qui apparaît lui-même triplé, de sorte qu'on ne sait pas à quel phonème attribuer le rôle ancien de sourde simple de la triade ; les trois articulations semblent avoir été deux variantes prépalatalisées, dont sans doute une chuintante ʃ et un s de type spécial ʃ̤ , et de plus un s pur ; les deux premiers sont beaucoup plus abondants que le troisième. Il n'est pas exclu que les deux phonèmes en surnombre aient fait partie anciennement d'autres séries ; on pense en particulier pour ʃ à une série, peut-être à une triade, latérale (voir pp. 137 et 149).

En dehors de ʃ , aucune des articulations prépalatales, continues ou affriquées, ne paraît avoir été un phonème ancien, si on ne considère que le sémitique. Mais si les traitements g de l'égyptien représentaient quelque chose d'ancien et non un développement à part, la question changerait d'aspect.

D'autre part les prépalatales (č , g , č̤ ; ʃ , ʒ) se présentent comme des états secondaires d'occlusives plus reculées (postpalatales) ou plus avancées (dentales) ou de continues sifflantes ; on en rencontre, plus ou moins, en arabe, en éthiopien, en égyptien, en berbère. et surtout en couchitique.

L'articulation de la chuintante sourde š se rencontre en sémitique dans la prononciation traditionnelle de l'hébreu et de l'araméen ancien, ainsi que de l'arabe classique; elle s'entend en araméen moderne, arabe, sudarabique, et dans les langues éthiopiennes parlées.

L'alphabet sémitique occidental n'a qu'un signe pour š et ś; il y a une distinction par un signe diacritique dans l'écriture araméenne qui sert pour l'hébreu et pour l'araméen biblique.

On admet que le phonème sémitique ancien š est défini par la correspondance de š hébreu, araméen ancien et akkadien, avec s arabe et éthiopien; ceci en laissant de côté le sudarabique épigraphique qui a des complications à part.

On peut faire l'hypothèse que ce š sémitique ancien a appartenu aussi au chamito-sémitique ancien par opposition à ś (voir sous 2).

L'égyptien répond dans l'ensemble par la consonne qui est transcrite ici s suivant l'exemple récent de plusieurs égyptologues (ś des grammaires et des dictionnaires en général); les quelques cas de š ont été soumis à un essai d'explication.

Le berbère et le couchitique ont s dans l'ensemble. Il y a de rares variantes *z* et *d* (voir n° 48).

La liste *a* comprend les exemples où s est assuré pour le sémitique. La liste *b* comprend des exemples douteux, où il pourrait s'agir d'un ancien s ou même (lorsque l'égyptien manque) d'un ancien ś. D'autre part il y a peut-être eu quelques exemples de š ancien dans la liste des s douteux donnée plus loin sous 3, *b*.

Pour l'échange avec *h*, voir ci-dessus, p. 106. A l'intérieur des dialectes touaregs on trouve aussi des correspondances š-*h*.

Pour š-*f*, voir n° 52.

sém. *š* — ég *s* (*š*) — berb. *s* (*ʒ*, *š* secondaire) — couch. *s* (*ʒ*).

a) *š* attesté en sémitique occidental septentrional.

255. SÉM. h. *škn*, ar. *skn* « demeurer, s'établir », akk. *šakānu* « faire, placer ».

ÉG. *snč* « fonder, créer ».

COUCH. ag. bil. *sañ*, af. sa. *sūg*, som. *sūg* « demeurer, attendre ».

256. SÉM. h. *šakem* « dos, épaule », g. *sakama* « porter sur les épaules » amh. *čanḳā* « épaule ».

COUCH. bed. *sankūa*, sa. af. *sūnku*, ag. bil. *ʒēg*, sid. *ʒikho* « nuque, épaule, dos ».

257. SÉM. *šky* « abreuver, arroser ».

COUCH. ag. ch. *seḳū*, agm. *seku* « boire » (bil. *ḡač*, de. qu. *ḡaḥ* par altération ?).

258. SÉM. h. aram. *šbh*, ar. g. *šbh* « crier louange »

ÉG. *šbh* « crier ».

259. SÉM. aram. *šbibā* « flamme », *šwb* « brûler », akk. *šabābu* (*šapāpu*) « scintiller », ar. *šbb*, *šbw* « briller, etc. » et avec *h* médian *šihāb* « météore, étoile » (*š* irrégulier).

ÉG. *sbo* « étoile ».

260. SÉM. (racine à forme simple ou redoublée, sens multiples sans doute emprunts de langue à langue).

h. *šor(r)* « nerf, muscle, nombril », aram. *šeryāna* « pouls », ar. *surra* « nombril », *šaryān* « artère », g. *šaru* « nerf, muscle, racine ».

h. *šerēš*, aram. *šersā*, akk. *šursu* « racine », ar. *širiš* « racine, veine ».

BERB. to. *aʒar*, *asur* « nerf, racine » so. *aʒur*, b. sn. *aʒur* « nerf, tendon, veine, racine ».

COUCH. ag. bil. *ʒir*, pl. *ʒilil* « racine ».

261. SÉM. *šlm* « bonne santé, salut, paix ».

ÉG. *snb* « être en bonne santé ». (La forme néoégyptienne *šrm* est empruntée au sémitique.)

262. SÉM. h. *šen(n)*, aram. *šin(n)*, ar. *sinn* « dent ».

BERB. to. *esīn* « dent incisive » (joindre *asənnan* « épines » ? *Calice* 84 le joint à ar. *sinān* « pointe de lance », ég. *sn* « fourche »).

263. SÉM. h. *šemēš*, aram. *šemšā*, akk. *šamšu*, *samsu*, *šaššu*, ar. *šams*; ougaritique *sps* « soleil » (variante *p-m*, d'après l'ougaritique, l'égyptien, et peut-être la forme à -šš- de l'akkadien).

ÉG. *ššp* (*ššp*) « faire clair ; lumière », *šw* « lumière, soleil ».

Comparer n° 276, avec lequel il y a peut-être collusion.

264. SÉM. h. *šemēn*, ar. *samm* « graisse ».

ÉG. *smṯ* « lait, crème ».

BERB. to. *esīm* « graisse fondue ».

COUCH. ag. bil. *senā*, ch. *zenā* « beurre frais ».

Mouillure de *n* ou alternance avec *y* en égyptien et berbère ?
Amuïssement de *m* en couchitique.

265. SÉM. h. aram. *šwḳ* « cuisse », ar. *swḳ* « jambe » ; g. tña. amh. *sakʷanā* « jambe de bête » (avec suffixe *n*), fortement suspect d'être emprunté au couchitique.

ÉG. *sbḳ* « jambe ».

BERB. Maroc central *taxḫt* « jambe ».

COUCH. bed. *sūkenā*, ag. bil. *ṣagḡanā*, qu. *sukanā* « plante, talon, sabot, pied ».

266. SÉM. h. *šwy* « égaliser, équivaloir », ar. *swy* « valoir, égaliser ».

ÉG. *šw* « poids, valeur, convenance » (correspondance irrégulière ; croisement avec n° 290 *šwy* ?).

COUCH. som. *sī* « manière » (*sida-* « comme »).

Voir aussi n° 82.

Exemples de 2° radicale : n°s 102, 104, 224, 249, 394, 436, 454, 455, 471, 472.

Exemples de 3° radicale : n°s 32, 52, 113, 119, 152, 377, 410, 412, 438, 450.

b) *š* non attesté en sémitique occidental septentrional.

266 bis. BERB. so. *isk*, b. sn. *išš*, met. *kiš* « corne ».

COUCH. bed. *kōs*, sa. *gaža*, af. *gaysā*, ga. *gāfā*, som. *gēs* « corne »,
sid. ka. *gāšo*.

267. SÉM. ar. *oist* « cul » (mot bilitère à *ɔ* prothétique).
ÉG. *sd* « queue » (le sens de « verge » est représenté en copte).
BERB. *ɣdi* « accoupler, souder », *anɣdi* « verge » ? Voir aussi
n° 410.

268. SÉM. akk. *šepu*, s. ar. soq. *šab* « pied », amh. *čammā* « plante »
(emprunt au couchitique).

COUCH. ag. bil. *šānfi*, ch. *šabā*, agm. *čammi* « plante, paume »
(avec emphatique).

HA. *tafi* « pomme, plante », *k'afa* « pied » ?

269. SÉM. ar. *sarā* « dos », amh. *saraḥir* « colonne vertébrale »
(ar. *sisaḥ* « épine dorsale », variante de la même racine ? D'autre
part *silsila* « chaîne » désigne aussi la colonne vertébrale).

ÉG. *so* « dos, dans le dos de ».

COUCH. sa. *sara* « partie arrière ».

270. SÉM. s. ar. soq. *širhi* « peau », g. té. *sər* « outre ».

ÉG. c. *šaar* (provenant de dém. *ḥér*) « peau », sac de cuir ».

BERB. to. *tésarké*, so. *tisarki* « peau tannée », avec postpalatale [?].

COUCH. bed. sa. af. *siḥir*, som. *sāḥar* « outre ».

271. SÉM. ar. *slf* « passer ».

ÉG. *snf* « année précédente ».

272. ÉG. *sn* « frère ».

COUCH. bed. *san*, ag. bil. *dān*, pl. *žān* de. qu. *žan* « frère ».

273. SÉM. akk. *šammu* « légumes (?) »

ÉG. sm. c. *šim* « plante; herbage ».

COUCH. bed. *siyām* « herbe », sid. ka. *sānō* « pousses de chou ».

274. ÉG. *smo* « tuer ».

COUCH. ag. bil. *sab* « piquer, tuer ».

275. SÉM. éth. *syy* « nourrir ».

ÉG. *soy* « être rassasié ».

276. ÉG. *sw* (ou *ssw* ?) « quantième du mois ».

BERB. so. *ass* et *asf* b. sn. kab. *ass* « jour » (voir pour *f* la racine *fu* « se trouver au lever du jour », n° 459 ?).

COUCH. som. *sā* « matin » sa. af. *as-* « passer la journée ».

Comparer n° 263 ?

277. SÉM. ar. *sw* « être mauvais ».

ÉG. *sw* « être mauvais ».

Voir en outre n° 164.

Exemples de 2^e radicale : n°s 101, 103, 224, 437, 505.

Exemples de 3^e radicale : n°s 52, 80, 165, 391.

2. š.

Une articulation spéciale de *š* (comme *s* latéral) n'a été observée jusqu'à présent qu'en sudarabique moderne. La consonne distincte indiquée par la graphie en hébreu et araméen biblique (voir ci-dessus 1, p. 132) est généralement supposée sans preuves être un *s* mouillé; elle est confondue avec *s* dans la prononciation traditionnelle.

Le phonème sémitique ancien est défini par la correspondance de hébreu et araméen ancien *š* avec arabe *š* et akkadien *š* (donc comme pour *š*, voir p. 132); l'éthiopien répond par un phonème de prononciation inconnue, confondu dans la tradition avec *s*, mais dont une graphie spéciale assure l'indépendance (noté ici *š*). En araméen autre que biblique, confusion avec *s*. En ougaritique il y a deux *s* dont l'un est peut-être *š*, soit latéral, soit mouillé.

Le phonème paraît avoir été chamito-sémitique ancien; il est défini, de manière analogue à ce qui se passe à l'intérieur du sémitique, par le fait que l'égyptien a pour correspondant un phonème à part, qu'on est convenu de transcrire *š*.

Le berbère et le couchitique ont en général *s*, donc même traitement que pour *š* et *s*.

Il existe des *š* secondaires par prépalatisation notamment en éthiopien méridional.

La liste *a* ci-dessous groupe les exemples où le sémitique atteste *š*. La liste *b* contient ceux où, à défaut de traitements clairs en sémitique, l'égyptien *š* doit faire supposer la présence de *š* ancien.

Pour des variations en *š*, voir sous 5. Pour *š*, voir n° 47.

sém. *š* — ég. *š* — berb. *s* (*z*) — couch. *s* (*d*).

a) *š* attesté par le sémitique.

278. SEM. ar. *šwy*, akk. *šā(ṣ)u* « rôtir ».

ÉG. *šw* « être sec ».

BERB. *ʒwu* « sécher ».

COUCH. ag. bil. *id*, ch. *yis* « être sec, desséché ».

279. SÉM. h. *šē(h)*, ar. *šāw*, akk. *šu(w)* « mouton, petit bétail ».

ÉG. *syw* « mouton » (mot contesté; correspondance irrégulière; emprunt?); voir aussi *šay* « porc », *šw* « âne » et d'autre part *sw.t* « partie d'un bœuf qu'on mange »?

BERB. to. *esu* « bœuf, vache » (*əšš* « petit bétail », mot enfantin?).

COUCH. bed. *šaw* « bœuf, vache, viande », sa. af. *sāḥ* « bétail, richesse », som. *sāw-* « bœuf, vache, viande », ga. *sawa*, sid. *saye*, *sayā* « vache ».

La dénomination serait commune au petit et au gros bétail; voir en somali le pluriel *lōw* de *saw-*; voir nos 432 et 433.

Une forme à allongement par postpalatale de la même racine est peut-être représentée par to. *asag* « taureau » et le nom de la « viande » passé en sémitique éthiopien sous la forme *sagā* (ag. bil. *ʒagā*, ch. *ʒiya*).

HA. *sa* « bœuf ».

280. SÉM. h. *šēlōrd(h)*, ar. *šaḥīr*, sult. té. *sarnāy*, *šarnāy* « orge » (é ajouté par croisement? Voir *ʒrē* « céréale » et le nom des cheveux n° 281; pour l'éthiopien avec *n*, voir le couchitique).

ÉG. *šr.t* « orge ».

COUCH. bed. *serām*, ag. bil. *šinray*, sa. *sinra*, som. *sarēn* « froment, orge » (*n* additionnel?).

HA. *šawir*, emprunt arabe.

281. SÉM. h. *šēlār*, ar. *šaḥar*, g. *šagwər* « cheveux ».

ÉG. *šny* « cheveux », c. *sorət* « laine » (autre racine) ou laryngale affaiblie remplacée?

BERB. so. *aʒʒar* « cheveux, poils ».

COUCH. ag. bil. *šugur*, qu. *ʃagur*, sa. *tagar*, som. *ḡogor* « cheveux ».

Racine à ancienne labiovélaire? Voir p. 130.

282. SÉM. ar. *šaḡar* « arbres » (ar. *sanaṭ* « sorte d'accacia »? Voir l'égyptien).

ÉG. *šnḡ.t* « acacia ».

(BERB. b. sn. (b. izn.) *tasgart* (met.) *aʒkḥur* « arbre », to. *asagir* « bois » se rapportent d'après G. Marcy à la racine *igar* « être sec », voir n° 239.)

COUCH. bed. *saga* « sorte d'arbre » (chute de *r*?), *ṣedar* « arbre » (emprunt à l'arabe, avec emphatisation de la seconde radicale, peut-être à cause de *r* final emphatique?).

283. SÉM. h. *šakk*, akk. *šakku* « sac, grosse toile ».

ÉG. *soḳ* « rassembler, contracter » ; correspondance de sens défec-tueuse ; composition phonétique différente, notamment *s* au lieu de régulier *š* ; cependant d'après l'ancien déterminatif qui paraît dessi-ner un sac, on se demande s'il ne faut pas tenir compte d'une ancienneté de copte *soḳ* « sac ».

BERB. *asāku* « sac double, treillis » (pourrait être repris au latin *saccum* ?)

COUCH. bed. *gas* « tisser », ag. bil. *sak(u)*, *sakū*, *zak*, *sūnku* « tres-ser », som. *sob* « tresser ».

HA. *sak'a* « tisser ».

284. SÉM. h. *šdd* « herser », akk. *šadādu* « tirer, herser » (ar. *šdd* « être violent, puissant », maghr. « tenir »).

ÉG. *šd* « prendre, emporter ».

285. SÉM. ar. *šdf* « obtenir ».

ÉG. *šzḫ* « recevoir ».

286. SÉM. ar. *šḏy* « être fendu » (intensif « disperser, casser en morceaux »). (Si on rapprochait ar. *šḡḡ* « briser le crâne », le *ḡ* égyptien viendrait de *g*.)

ÉG. *šḡ* « casser » (*s* irrégulier ; dissimilation ?).

287. SÉM. h. *šāpā(h)*, ar. *šafa*, akk. *šaptu* « lèvres ».

ÉG. *sp.t* « lèvres » (*s* irrégulier ; dissimilation par labiale ?).

288. SÉM. h. *šrk* « rouge, roux », ar. *šaḳira* « être alezan, rouge ».

ÉG. *dšr* « rouge » (en supposant *d* pour *ḡ* (= *g*), par dissimila-tion devant *š*).

289. SÉM. h. *šrp* (et *srp*), aram. *srp* « brûler », akk. *šarāpu* « allumer le feu ».

ÉG. *šrf* « être chaud, chaleur ». Variante *š-s* ? Dissimilation par labiale en égyptien ?

290. SÉM. ar. *šyṣ* « vouloir ».

ÉG. *šy* « ordonner, arranger ».

(Comparer n° 266.)

HA. *so* « souhaiter ».

Voir en outre n°s 163, 167.

Exemples de 2^e radicale : n°s 47, 48, 49, 363, 395, 473.

Exemple de 3^e radicale : n° 183.

b) *ś* non attesté par le sémitique.

291. SÉM. tñā *sashā*, amh. *sasā* « sorte de gazelle » (représentant d'un mot couchitique?).

ÉG. *šsow*, c. *šoš* « antilope ».

292. SÉM. ar. *nisb* « pubis » (bilitère; *o* prothétique; pour *sawoa* « parties sexuelles, chose vilaine », voir n° 277).

ÉG. *šw* « vulve » (dans Spiegelberg *Kopt. Hdwb.* p. 215; pas dans Erman Grapow *Wb.*).

293. SÉM. akk. *šāru*, *šēru*, *šerru* « petit, plus jeune, jeune enfant ».

ÉG. *šry* « petit être, plus jeune, jeune ».

BERB. Maroc central *išir*, siwa *žir*, *ğir* « enfant ».

HA. *saurayī* « jeune homme (15-25 ans) ».

Exemple de 2^e radicale : n° 504.

Exemples de 3^e radicale : n°s 148, 515.

L'articulation sifflante sourde simple *s* est, dans la tradition de l'hébreu et de l'araméen biblique, celle d'un phonème assez rare, distingué par un caractère spécial dans l'écriture sémitique phénicienne et dans l'écriture ougaritique; il a un correspondant akkadien, noté par une graphie spéciale; il doit avoir été distinct aussi en sudarabique ancien. Par ailleurs, ainsi qu'on le voit ci-dessus sous 1 et 2, il y a confusion avec lui, en *s*, soit de *š*, soit de *ś*.

Il n'est pas exclu que la prononciation ancienne ait été affriquée *ʃ* (début occlusif, fin sifflante).

Les groupes non sémitiques semblent bien répondre normalement par *s*.

Les quelques exemples qui paraissent assurés constituent la liste *a*. Dans la liste *b* sont groupés quelques exemples où on n'a pas la preuve qu'il ne s'agisse pas d'anciens *š* ou même d'anciens *ś*; la décision de les grouper ici a été emportée par l'existence de variantes emphatiques ou sonores (égyptien *z* en particulier).

sém. *s* — ég. *s* — berb. *s* — couch. *s*.

a) sémitique attestant nettement *s*.

294. SÉM. akk. *saḫḫu* « prairie », ar. *saḫāḥ* « bon terrain ».

ÉG. *šḫ.t* « champ, campagne ».

295. SÉM. ar. *samak* « poisson », cananéen de même, d'après le nom de lettre *samēk*.

ÉG. *sbk* « dieu crocodile ». (Rapprochement écarté par Ch. Kuentz, BSL, t. 33, p. *194.)

Exemple de 2^e radicale : n° 281.

Exemple de 3^e radicale : n° 241.

b) sémitique ambigu.

296. SÉM. h. *šbʾ*, ar. *šrb* « boire » et aussi *šff* « aspirer un liquide » (racines voisines ?).

ÉG. *zwr* « boire ».

BERB. *su* « boire » (correspondant à la forme de l'hébreu ?).

COUCH. sid. (ghimira) *sō* « eau ».

Correspondances douteuses ; croisements ?

Voir HA. *ša* « boire ».

297. SÉM. aram. *syn* « boue, argile » (ar. *ṭīn* « argile, boue ?).

ÉG. *syn* « argile ».

L'araméen pourrait avoir eu *ś*, mais le *s* de l'égyptien y contredit.

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 374, 396.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 157, 215.

L'articulation de la sifflante sonore ζ se rencontre d'une manière générale dans toutes les langues chamito-sémitiques vivantes. Elle a des chances d'être ancienne ; il n'est pas exclu pourtant que le chamito-sémitique ait eu une affriquée ζ (début d , fin ζ) ; voir ci-dessous les correspondances d .

Au ζ des langues sémitiques correspond presque toujours en égyptien un phonème spécial noté par un signe que certains ouvrages récents transcrivent en effet ζ (précédemment s , dans les ouvrages où s était transcrit \dot{s} ; voir sous 1, p. 132). Le traitement d est rare (voir n° 507).

Le berbère, représenté par un petit nombre d'exemples dans les correspondances, paraît avoir eu aussi anciennement un ζ (qui est sujet à emphatisation). Quelquefois il présente s .

Les quelques exemples couchitiques montrent un pêle-mêle de ζ , s et \dot{s} ; comme ζ apparaît aussi pour \dot{s} et s , on ne peut pas dire qu'il y ait un traitement différentiel ; en outre d se rencontre quelquefois.

Pour les traitements ζ de s et \dot{s} en général, voir sous 1, 2, 3, et la double forme en égyptien n° 101.

On trouve aussi ζ comme représentant de l'emphatique \dot{s} , voir 5. Enfin ζ est un traitement de l'interdentale sonore, voir D, 5.

sém. ζ — ég. $\zeta(d)$ — berb. $\zeta(s)$ — couch. $\zeta(s, \dot{s}, d)$.

298. sém. akk. ζu « saleté, cérumen », ar. ζhr « se remplir ».

ég. ζhy « sourd (qui a le conduit bouché) ».

Rapprochement douteux.

299. sém. akk. $\zeta anānu$ « pleuvoir », h. $\zeta erēm$ « pluie », ar. $\zeta ariba$ « couler », g. $\zeta anama$, amh. $\zeta annama$ et $\zeta annaba$ « pleuvoir ».

ÉG. *ʒnm* ou *snm* (?) « pluie ».

BERB. SO. *anʒar*, b. sn. *anʒar* « pluie ».

COUCH. ag. bil. *ʒuwā*, ch. *ʒōwā*, de. qu. *suwā*; af. sa. som. ga. *rōb* « pluie » (abrègements différents de la racine).

Assimilations et dissimilations de liquides; échange *b-m* (voir Ch. Kuentz BSL, t. XXIX, p. * 263).

300. SÉM. akk. h. g. *ʒmr* « faire de la musique, chanter », ar. *ʒamr*, aram. *ʒamrārā* « flûte ».

ÉG. *ʒbʾ* « jouer de la flûte ».

COUCH. ga. *sirb*, som. *širb*, sid. *sirb* (djandjero *sūr*) « chanter, danser ».

301. (SÉM. g. *sanbāʾ* « poumon »; emprunt au couchitique.)

ÉG. *ʒmʾ* « poumon ».

COUCH. *smb* « poumon ».

Il y a variante.

302. SÉM. h. *ʒmān*, aram. *ʒəban*, ar. *ʒamān*, g. *ʒaman*, té. *ʒaban* « temps ».

ÉG. *ʒmn* « particule avec déterminatif du temps ».

COUCH. bed. *demān*, ag. bil. *daban*, pl. *dafan* (mot rare) « temps »; ag. bil. *sīna* « moment, temps », sa. *sanā* « temps passé ».

Ce mot isolé, sans racine verbale, a été expliqué pour l'araméen, d'où dépendrait le reste du sémitique, comme un emprunt à l'iranien. Les correspondances des autres groupes devraient faire remonter l'emprunt à un passé lointain.

303. SÉM. h. *māʒo(w)n* « nourriture », aram. *ʒwn* « nourrir ».

ÉG. *ʒn*, valeur d'un signe représentant un pain.

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 2, 198, 225, 486, 506, 507.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 197, 207, 378, 387.

Une sifflante emphatique ʃ est attestée dans toutes les langues sémitiques, avec un signe distinct dans l'écriture alphabétique. Elle est prononcée comme continue en arabe et généralement en éthiopien. Certaines prononciations éthiopiennes et partiellement au moins la tradition de l'hébreu comportent l'affrication (avec un début occlusif t). Il n'est pas exclu que le phonème ancien ait été affriqué ; il n'est pas impossible non plus qu'il ait été prépalatal.

Le traitement égyptien presque constant est ǧ , rejoignant le traitement de g mouillé (voir B, 2, p. 118) ; c'est la consonne transcrite d en général dans les grammaires et dictionnaires, ǧ étant adopté par quelques auteurs récents. On peut se demander s'il n'y avait pas deux prononciations en face de la graphie unique ; il est plus probable que le ǧ remplaçait des emphatiques non existantes en égyptien ; voir encore pp. 160 et 162.

Quelques traitements divergents en ʃ et même s apparaissent, si les rapprochements afférents sont justifiés (un traitement d est douteux, voir n° 100 ; pour č , voir n° 307).

En berbère le traitement le plus fréquent montre l'articulation dentale, l'emphase et la sonorité, mais non la continuité ; c'est l'occlusive d ; mais d'autre part on trouve aussi le traitement ʒ , donc continuité, sonorité, mais pas d'emphase.

En couchitique le traitement est varié : on trouve l'affriquée emphatique č , l'emphatique dentale continue ʃ , mais plus souvent, semble-t-il, la chuintante non emphatique ʃ ou aussi s , enfin la dentale occlusive emphatique sonore ou sourde, d , t .

Pour une correspondance avec d'autres emphatiques, voir n° 248 ; pour t , voir sous D, 6.

Pour ʃ — ʃ à l'intérieur du sémitique, voir n° 281 (et ar. $\text{šb}\text{č}$, g. šgb « rassasier », ci-dessus p. 85). Pour ʃ — d , voir n° 429.

sém. *ʃ* — ég. *š* (*š, s*) — berb. *ḍ, ʒ* — couch. *ṣ, ʃ, š, s, ḍ, ṭ*.

304. SÉM. ar. *ʃay* « être mince et chétif » (amh. *ṭəkit* « petite quantité », emprunté au couchitique).

COUCH. bed. *dah, daw*, ag. bil. *šug*, de. qu. *segu*, ch. *ʃiku*, sa. af. *dagu* « petit, tendre », ga. *ḍiggo* « petit ».

En sémit. ar. *ṣagīr*, akk. *ṣeḫēru* « petit » représentent-ils une variante de la racine sémitique indiquée ?

Le rapprochement est douteux au total.

305. SÉM. g. *ʃage* « fleur » (emprunt probable au couchitique).

BERB. so. *aʒʒig* « fleur ».

COUCH. ag. bil. *čaga*, qu. *čaya, ʃage*, ch. *šiya* « fleur ».

306. SÉM. ar. *šad* « s'écrier, appeler ».

ÉG. *šd* « dire ».

COUCH. ga. *šed* « dire », som. *yed* « appeler » (serait altéré ? ou dépendrait de l'égyptien ?).

307. SÉM. h. *šippōr* « oiseau », akk. *iššūru* « oiseau », ar. *ʕuṣfur* « petit oiseau » (*ʕ* par croisement avec *ʕwf* « oiseau » ? Rapport avec racine *ʃfr* « siffler » ou *ʃfr* « être jaune ? » ; té. *kəmbart* « oiseau » ; voir couchitique).

ÉG. *črp* « oie, canard » (?).

COUCH. som. *šimbir*, ga. *šimbira* et *šimbiri* ; sa. af. *kimbiro* « petit oiseau ».

Le *k* du sa. af. (et té.) représente-t-il une régression de *č* ? ou bien y a-t-il une double racine, avec *ʃ* et avec *k*, qui serait aussi représenté par ég. *č* ?

308. SÉM. ar. *ʃfr* « jaune ».

BERB. to. *āʒrəf*, b. sn. *aʒərf* « argent ».

(Correspondance de sens défectueuse.)

309. SÉM. h. *šbʔ*, g. *šbʔ*, *ḍbʔ* « aller en guerre, faire la guerre » ; sudar. *šbʔ* « faire une expédition » et ar. *šby* « emmener en captivité », variante qui concorderait avec l'égyptien :

ÉG. *šby* « être ennemi ».

COUCH. ag. bil. *šab* « partir en expédition », *šiba* « guerre ».

310. SÉM. .šbɛ « doigt » (avec ancienne voyelle initiale ?)

ÉG. ġbɛ « doigt ».

BERB. *aḍaḍ* « doigt » (assimilation de la finale au début ? Voir n° 314 et E, p. 165); il y a aussi des formes trilitères, to. *assahad*, adrar *assəkəḍ*, zenaga *aḍaḍdi*.

COUCH. ag. bil. *ḫibiɛ*; bed. *gība* (*gibala*, *ībala*); ga. *ḫuba*, ag. ch. *sefir*, som. *far* « doigt ».

(Pour les deux derniers, croisement avec le nom de l'ongle, n° 351 ? Autres croisements en bedja ? en galla ?)

311. SÉM. h. aram. *šrr* « lier ensemble », ar. *šurra* « bourse, etc. »

ÉG. *ḡr* signe figurant un lien, un paquet; *ḡrw* « frontière », *ḡry* « entourer de fortifications ».

312. SÉM. h. *šly*, ar. g. *šlw* « rôtir ».

ÉG. *ḡʕ* « allume-feu ».

BERB. *sli* « griller (des grains) ».

313. SÉM. h. *šwh*, ar. *šyh*, g. *šwɛ* « crier ».

ÉG. *ḡwy* « appeler, crier ».

314. SÉM. ar. *šūf* « laine ».

BERB. to *taḍuft*, so. *taḍuḍ* « laine » (pour l'absence de labiale, voir E, p. 165).

Voir en outre n° 85.

Exemples de 2^e radicale : n°s 50, 51, 105, 141, 420, 474, 475.

Exemples de 3^e radicale : n°s 100, 159, 469, 487.

D. Dentales non sifflantes ; interdentes.

Les occlusives dentales, dont l'articulation proprement dentale, ou gingivale, doit sans doute être définie un peu en avant des sifflantes, constituent une triade *t, d, t*.

Les interdentes, dont l'existence ancienne peut être tenue pour probable en chamito-sémitique, comme en sémitique ancien, malgré la difficulté de les reconnaître ailleurs que dans celui-ci, comportent une triade de continues : *t, d, t*. Ces consonnes sont distinctes en arabe, en sudarabique ancien, en ougaritique et dans le plus ancien akkadien d'après la graphie. Leur autonomie se montre par ailleurs au fait qu'elles ont des correspondants différents selon les autres langues sémitiques, où elles n'existent pas.

Il n'est pas exclu que leur articulation ait été très anciennement autre que interdente. Pas exclu non plus qu'elles aient résulté d'abord de traitements différentiels des dentales en certaines positions, stabilisés par la suite dans certaines racines (voir à propos de l'araméen moderne, BSL, t. 25 p. *194).

En outre il existe une consonne sémitique, et probablement chamito-sémitique, de la région dentale, dont l'articulation a sans doute été latérale, *d*. Emphatique, cette consonne a pu faire partie anciennement d'une série (triade?) latérale ; voir C, p. 131.

L'articulation interdente s'observe dans une partie des parlers arabes modernes. Elle apparaît aussi en araméen et en sudarabique modernes. En berbère elle est fréquente pour les dentales spirantisées de divers parlers.

I. *t*.

La sourde simple *t* est représentée en correspondance dans les quatre groupes, en général sans altération. Il y a pourtant à noter quelques échanges avec *d* (voir n° 476), *t̥* (pour *d* (?) voir n° 14); l'alternance avec *r* est un phénomène couchitique (à ce propos, voir nos 61, 164).

Outre les exemples groupés ci-dessous, *t* apparaît dans les éléments de formation, comme marque de la 2^e personne et comme marque du réfléchi dans le verbe, du féminin dans le nom et dans le verbe. Dans ces deux derniers rôles, occasionnellement, il peut s'être agglutiné à des radicaux qui ne le comportaient pas (considérer nos 8, 61, 132, 142, 145, 230); inversement il peut se rencontrer qu'un *t* radical soit pris pour un affixe et ait alors un sort spécial, d'où des correspondances isolées *t* — zéro.

sém. *t* — ég. *t* — berb. *t* — couch. *t*.

315. SÉM. akk *ta(ṣ)āu*, *tē(ṣ)u* « mordre, consommer », sudar. mahri *towū* « manger ».

ÉG. *t* (pour *tṣ* ?) « pain, fruit d'arbres ».

COUCH. méroïtique *at* « pain ? » (voir Griffith, *Meroïtic Studies* II, J. Eg. Arch. 1916, p. 124).

316. SÉM. h. *tohu* « désert, chaos », ar. *tīh* « désert ; égarement ».

ÉG. *tṣ* « terre, monde ».

317. SÉM. (h. aram. ar.) *tkk* « couper, abîmer, écraser ».

ÉG. *tkk* « attaquer, abîmer ».

318. ÉG. *tkṣ* « flamme, flambeau ».

COUCH. bed. *tekūi* « cuire (actif) ».

(Le berbère *takāt* « feu » n'a sans doute rien à voir ici, voir n° 142.)

319. SÉM. h. *twp*, ar. *tff*, g. *tfo* « cracher ».

ÉG. *tf* « cracher ».

BERB. to. *sutəf* « cracher ».

COUCH. bed. *tiffo*, ag. *tif* (*tif*), sa. af. *tuf*, som. *tuf*, ga. *tufa* « cracher ».

HA. *tofa* « cracher ».

320. BERB. to. *tajəkka* « corps » (en supposant que *t* fait partie de la racine).

COUCH. ag. bil. *batka* « charogne, cadavre », som. *bahti* « charogne ».

Rapprochement douteux.

321. SÉM. té. *ɔlbo*, amh. *ɔlbt* « nombril, cordon ombilical » (emprunt au couchitique ?); h. *ṭibbūr* « nombril » (croisement ou variante ?).

BERB. to. *təbūtāt* « nombril », dans une racine *bt* « faire sauter en coupant », so. *abuḏ*, b. sn. *taḥabūṭ* « nombril » signifiant aussi « fond d'un récipient » (remarquer l'émphatique).

COUCH. bed. *təfa*, ag. bil. *etebā* « nombril ».

HA. *čibi* « nombril ».

322. SÉM. h. ar. *tmm* « achever ».

ÉG. *tm* « être complet, achevé ».

COUCH. som. *ḏam* « entier, complet » (avec émphatique).

323. SÉM. h. ar. *twr* « tourner (ordre, tour, fois) »; amh. *tarā* « ordre, tour »; avec *d* : akk. *dāru*, *dūru* « année », ar. *dwr* « tourner », amh. *dəro* « (autre) fois »; avec *ṭ* : ar. *ṭwr* « fois », aram. *ṭawrā* « moment ».

ÉG. *tr* « temps, division du temps ».

BERB. so. *ḏūr* « tourner », Maroc central *dūl* « tourner » (peut-être emprunt arabe).

COUCH. ag. bil. *tarī* « fois, moment, tour », ga. *didira* « venir à son rang », som. *tiro* « nombre », *tiri* « compter ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 3, 14, 106, 142, 174, 175, 228, 267, 476, 492.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 61, 129, 134, 170, 381, 402, 480, 488.

2. *d*.

La sourde simple *d* est représentée par des correspondances claires entre les quatre groupes. Pour quelques échanges avec *t* et *ʈ* voir sous 1 et 3. On rencontre quelques emphatisations en *ḍ* (berbère, couchitique) qui ne s'expliquent pas toutes par assimilation ; pour *ḍ*, voir n° 333.

Les principales modifications qui se rencontrent sont des passages aux liquides dentales *r*, *l* et *n*, surtout à l'intérieur du couchitique, mais aussi ailleurs ; voir nos 5, 15, 54, 107, 194, 212, 227, 253.

Une partie des échanges a pu avoir lieu de manière combinatoire, dans des transformations de groupes dont on a une idée par l'histoire de l'amharique (*rn* > *nd* ; voir M. Cohen, *Études d'éthiopien méridional*, pp. 379-383) ; ceci parallèlement à des transformations analogues de groupes à labiales (*rm* > *mb*) ; les deux séries à la fois sont peut-être intéressées dans le n° 73 ; voir aussi nos 123, 227, 423.

sém. *d* — ég. *d* — berb. *d* — couch. *d* (*r*, *l*).

324. SÉM. ar. *daḳira* « verdoyer » (h. *dāḡān* et *dāḡā(h)* « se multiplier » autre racine ?) ; éth. *tkl* « planter » (? voir couchitique).

ÉG. *dḳr* « fruits de terre et autres » ; *dḡo* « planter ».

(BERB. *dḡar*, *dḡar* « germer » donné par des comparatistes (voir *Calice* 104) n'est pas connu des berbérissants ; kab. *dḡar* « pousser (bousculer) » a peut-être donné lieu à une confusion.)

COUCH. ag. bil. *takal*, ch. *tikel* « planter », non signalé dans les autres langues couchitiques ; emprunts à l'éthiopien ? ou inversement ?

325. SÉM. ar. *dağāğ* « poule », *dik* « coq ».
 COUCH. bed. *dik*, *ğik* « coq » ; som. *dīg*, *digag* « coq », *diğād*,
diğāğ, *ğiğāğ* « poule ».

Emprunt dans un sens ou dans l'autre ? variante *g* — *k*.

326. SÉM. *dkk* « piler, moudre » (aussi ar. *dkk*).
 ÉG. *dkw* « farine, poudre ».
 BERB. so. *dəgdəg* et même forme en touareg, à côté de *əddəb*
 « piler » ; kab. so. *nəgd*, *nəkkəd* « broyer » (*n* préfixe) et métathèse ?
 COUCH. ag. bil. *laḳā*, ga. *daku* « piler ».
 HA. *daka* « piler ».

327. SÉM. akk. *dādu* « amant », h. *dōd* « oncle, ami », ar. *dād*
 « père nourricier », *dāda* « nourrice, sage-femme », s. ar. *dd*
 « oncle, cousin ».

BERB. en général *dīdi*, *dāda* « titre donné à un parent mâle
 plus âgé, to. *tī* « père, papa ».

COUCH. bed. *dūra* « oncle, tante », som. *adēr-* « oncle paternel »,
 ga. *adērā*, *adādā* « oncle ».

328. SÉM. h. *dadd-* « seins » (voir aussi ar. *tady* « sein » ?).
 BERB. to. *dudu* « tété (langage d'enfants) ».

329. SÉM. té. amh. *dādā* « muet », har. *dādā* « sourd, muet »
 (emprunt au couchitique ?).

(BERB. *aḍḍəḍḍ* « sourd » autre forme à répétition, avec liquide.)

ÉG. *yd* « être sourd » (forme dissimilée ? ou bien forme simple
 dont la répétition se trouve dans les autres groupes ?).

COUCH. ag. bil. *dirā* qu. agm. de. *dedā*, ga. *dudā* « sourd ».

330. SÉM. ar. *difo* « chaleur, vêtement chaud ».

ÉG. *fd:t* « sueur ».

BERB. to. *tīde* « sueur », *ədu* « imbiber », b. sn. *tīdī* « sueur »,
əddəḍ « suer » (écrasement de *f*, voir sous E ? ou plutôt apparte-
 nance à n° 53 ?).

COUCH. bed. *dūf* « sueur », *daf* « prendre un bain de vapeur ».

HA. *zuffa* « sueur ».

331. SÉM. *dbb* « ours ».

ÉG. *db* « hippopotame ».

Désignation d'un « gros animal » ?

332. SÉM. ar. *dbr* « être derrière » (*dnbr*, *zubra* « dos » ; voir aussi *danab* « queue » ?).

BERB. *ɖfər* « suivre », qui a pu contribuer avec *əffər* « être caché » (d'où *ffir* « derrière ») à la formation de to. *ɖəffər* « derrière, Ouest » ; b. sn. *ʒʒəfr*, *ʒɖəfr* « derrière » sont des dérivés de *fr*.

COUCH. ag. ch. *dirba* « dos », som. *ɖabar* « dos » (ag. bil. *danbi* « dos, derrière », som. *dambe* « derrière (adv.) »).

Voir n° 178.

333. SÉM. ar. *drɣ* « faire un pas », *drk* « se hâter », h. *drk* « marcher », g. *rgɖ* « marcher, frapper du pied » (h. *rkd* « sauter, danser », ar. *rkd* « piétiner »).

ÉG. *dɣə* « faire un pas », *dɣs* (*dɣəs*) « marcher », *dɣdɣ* « fouler ».

BERB. *rgz*, d'où *argaz* « homme (piéton) », to. *rəɣəh* « marcher au pas ». Variante ?

COUCH. bed. *ragad*, sa. *rigid* « pied, jambe », sa. *ragad* « marcher ».

334. SÉM. ar. *darb* « chemin, défilé » (mot isolé et peut-être emprunté).

BERB. to. *ābarid* « chemin » (a été rapproché de latin *ueredus*). Rapprochement très douteux.

335. SÉM. *dm* « sang ».

BERB. so. b. sn. *idammən* « sang » (-*n* suffixe de pluriel).

336. SÉM. h. g. *dmm* « être tranquille, stupéfait », soq. *deme* « dormir » (rapport avec h. *rdm* « sommeil profond » et même avec sém. *nwm* « dormir » ?).

BERB. to. *nuddm* « être assoupi » (*n* préfixe) ; la même racine serait à sens actif dans kab. *ɖddm* « saisir » (G. Marcy) ?

Rapprochement douteux.

Exemples de 2^e radicale : n°s 42 bis, 53, 70, 143, 144, 200, 226, 227, 284, 306, 376, 421, 422, 477, 493.

Exemples de 3^e radicale : n°s 5, 54, 237, 383, 429, 502, 515.

L'emphatique occlusive dentale *t* est largement attestée par l'ensemble des langues sémitiques ; elle est généralement sourde dans les langues vivantes et les prononciations traditionnelles, sans doute sonore en certains points de l'arabe.

Mais les correspondances des autres groupes sont troubles.

En égyptien l'emphase a disparu, ou n'a pas été notée ; les correspondances donnent *t*, rarement *d* ; les quelques exemples aberrants sont à expliquer individuellement.

En berbère, parmi les exemples plus nombreux, l'emphase est attestée par un nombre suffisant de *d* et de *t* ; mais on trouve aussi *t* et *d*.

En couchitique l'emphase se rencontre dans un assez grand nombre d'exemples, avec *d* plutôt que *t* ; on trouve aussi *d* et *t*.

(Outre les exemples ci-dessous, voir nos 123, 170, 253, 321.)

sém. *t* — ég. *t* (d) — berb. *d*, *t*, *t*, *d* — couch. *d*, *t*, *d*, *t*.

337. sém. h. ar. g. *tēn* « goûter, manger ».

(ég. *dp* « goûter » ?)

COUCH. bed. *tam*, ag. bil. de. qu. *tām* sa. *taʿam*, af. *ṭam*, *tam* « manger ».

HA. *'dan'dana* « goûter » ?

338. sém. h. ar. *tña*. *ṭḥn* « moudre » (té. *ṭon*).

COUCH. ag. bil. *ṭacan*, qu. *ṭaḥan*, sa. *ḍahan*, af. *ḍahal* « moudre ».

339. sém. g. *ṭāka*, *tña*. *ṭākā* « voisinage ».

ég. *ṭkn* « s'approcher » (*n* agglutiné ?).

COUCH. ag. bil. *tagat*, ch. *ṭak*, agm. *dig*, qu. de. *tē* « s'approcher », bed. *deha* « voisinage », sa. af. *day*, som. *ḍaw*, ga. *ḍih* « s'approcher ».

340. SÉM. g. *tḵē*, h. *tḵē* « frapper » (les correspondances indiquent plutôt une initiale emphatique).

ÉG. dém. *ḡḡē* « frapper » (état ancien non connu).

COUCH. bed. *ṭaṭ*, *ḍaṭ*, sa. af. *tak*, *tak*, ag. bil. *dagah*, *dadaku* « frapper ».

HA. *doka* « frapper ».

341. SÉM. h. talm. *ṭippā* « goutte », g. *ṣanṭabṭaba* « goutter ».

ÉG. *dfdf.t* « goutte » (et *ṭf* « verser » ?).

COUCH. ag. bil. *ṭibb y*, sa. *lobb ya*, ga. *ḍimbiba*, *ṣoba* « goutter ».

Voir n° 456.

HA. *ḍigo* « goutte ».

342. SÉM. ar. *ṭfl* « être jeune, tendre ; enfant ».

ÉG. *ṭfn* « orphelin ».

343. SÉM. ar. *ṭiby* « mamelle, tétine », g. *ṭabb* « mamelle », *ṭabawa* « téter », tña. *ṣabā* « lait » (dépendant du couchitique ?).

ÉG. *ḍbb* « figue » (comparée à une mamelle) ?

BERB. so. *tibbit* « mamelle », *ssumim* « téter », b. sn. *ṭṭṭṭ* (nom d'action *uḍṭṭ*) « téter ». (Pour le traitement de *b*, voir E).

COUCH. bed. *ṣefi* « boire du lait », ag. bil. *ṣab(b)*, ch. *ṣab*, qu. *ṣau*, *ṣab*, agm. *ṣaf* « lait ».

D'après le couchitique et la forme à *s* du Sous, variante *ṭ -ṣ* ?

344. SÉM. g. *ṣa-ṭāṭṭa* « disposer < aplanir ? » », ar. *wṭṭ* « fouler aux pieds, aplanir » (*ḍaḍṭ* « courir vite », amh. *dada* « marche des petits enfants »).

ÉG. *ty* « tasser, piétiner », *tyty* « marcher (fouler) ».

BERB. to. *ṭṭṭ* « piler » avec variante *ṭṭṭṭ* pour *ṭṭṭṭ* d'autres dialectes, où *-ṣ* est peut-être formatif ; *daddus* « apprendre à marcher à un enfant ».

COUCH. ag. bil. qu. de. agm. *dād*, ga. *ḍiḍa* « marcher ».

345. SÉM. h. ar. *ṭwl* « être long ».

COUCH. sa. af. *ḍel* som. ga. *ḍēr* « être long » ; ag. bil. *ṣēr*, qu. *ēr*, *kār* « être long » (moquillures et fausse régression ?).

Exemples de 2^e radicale : n°s 33, 52, 74, 135, 145, 146, 228, 364, 397, 456.

Exemples de 3^e radicale : n°s 122, 245.

4. *š*.

La sourde simple interdentale *š* est définie en sémitique par la correspondance : ar. s. ar. oug. *š*, akk. *š* (anciennement *š²*), h. *š*, aram. *š*, éth. *s*.

Les exemples contenant cette consonne qui se prêtent à la comparaison intergroupe sont en très petit nombre et on ne saurait en tirer une formule de correspondances. Sans doute peut-on dire que les équivalents non sémitiques sont soit des sifflantes soit des dentales occlusives.

346. SÉM. ar. *tašlab*, akk. *šelibu* « renard », h. *šašal*, aram. *tašlā* « chacal ». g. *tak^wālā* « loup » (emprunt au couchitique).

BERB. to. *ağuləh* « loup mâle, lycaon » (à côté de *akulan*, de racine *aklu* « être décoré de dessins »).

COUCH. bed. sa. af. *takla*, ag. bil. *tagla*, qu. *taḥūela* « loup », sa. af. *daleho* « lycaon ».

Formes différentes, correspondances inexactes ; l'absence de dentale initiale en berbère ne peut pas passer pour un traitement zéro. Sur la possibilité de l'existence d'une labiovélaire médiane, voir pp. 129-130.

D'ailleurs le terme semble être un mot voyageur (voir en i. e., de sanscrit *çrgāla* à français « chacal », et HA. *dila*).

Exemple de 2^e radicale : n° 201.

Exemples de 3^e radicale : n°s 22, 136.

5. *ḏ*.

La sonore simple interdentale *ḏ* est définie en sémitique par les correspondances : ar. s. ar. *ḏ*, h. *ṣ*, akk. *ṣ*, éth. *ṣ*, oug. *ḏ* (et *d*), aram. *d*.

Le traitement égyptien n'est pas clair ; à l'initiale on ne trouve à relever que *ṣ*, ailleurs on rencontre *ṣ* ou *d*, peut-être dans des conditions combinatoires qui nous échappent.

Pour le berbère et le couchitique, il semble que le traitement ordinaire soit *d* (mais on trouverait aussi couchitique *s*).

Pour des variantes dans une racine en sémitique, voir n° 135.

sém. *ḏ* — ég. *ṣ* — berb. *d* — couch. *d* (*s*?).

347. SÉM. ar. *ḏu*, démonstratif (h. g. *ṣ*-, aram. *d*-).

ÉG. *ṣ* « homme », *ṣ.t.* « femme ».

BERB. *īd*, *ayd*, *ad*, relatif démonstratif.

348. SÉM. *ḏṣb* « chacal, loup ».

ÉG. *ṣṣb* « chacal ».

349. SÉM. ar. *ḏahab*, h. *ṣāḥāb* « or ».

(ÉG. *ḡḡm* « sorte d'or » ; racine différente ? croisement ?)

COUCH. ag. bil. sa. af. som. *dahab* « or » (emprunt à l'arabe ?) ; en bed. *dumṣara* « or », en relation avec le mot égyptien ?

Mot à variantes ou emprunts indépendants à une langue étrangère à la famille ?

350. SÉM. (sauf éthiopien) *ḏkn* « menton, barbe » et (h. ar.) « vieux ».

COUCH. ag. bil. *deḵna*, af. *daḷana*; som. *dūḵ* « vieillard, chef de tribu » n'appartient peut-être pas ici.

Il y a lieu de séparer g. *ṣəḥm* (emprunté au couchitique ?) « barbe », couch. ag. bil. *ṣehum*, *ṣekum* « menton, barbe » (voir som. *tin*, pl. *timo* « cheveu »), auxquels se rattache peut-être ég. *skm* blanchir (cheveux).

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 16, 107, 285.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 208, 361.

L'emphatique interdentale est notée ici *t̥*, au moyen du signe de la sourde simple, parallèlement aux notations des autres emphatiques entrant dans des triades, d'accord avec la graphie arabe. Mais, si ce phonème est représenté par des sourdes dans les langues sémitiques où il n'est pas resté interdental, en arabe, seule langue où l'articulation interdentale est attestée par la tradition et par la prononciation d'une partie des parlers modernes, la consonne est la sonore *ṭ* ; les parlers modernes qui n'ont pas *ṭ* ont l'occlusive sonore *t*.

Du sudarabique ancien et de l'ougaritique, on peut dire seulement qu'ils ont un signe spécial dans l'écriture. En hébreu, guèze et akkadien il y a confusion avec *s*, en araméen avec *t̥* ; en outre dans cette langue un traitement partiel spécial (*ṣ* ou *ḳ*) est une preuve de plus de l'autonomie du phonème. (Lorsque donc l'arabe n'est pas attesté, des exemples de *s* en hébreu, guèze, akkadien, de *t̥* en araméen peuvent recouvrir un *t̥*.)

Les autres groupes ne permettent pas de mieux définir le phonème ni de départager entre *s* et *t̥* dans les cas douteux, aucun traitement différentiel n'apparaissant dans le petit nombre d'exemples qu'on peut considérer. L'égyptien montre *ḡ* comme pour *s* ; le berbère aurait *t*, le couchitique des traitements variés, mais qui semblent correspondre au caractère d'emphatique (surtout *ṭ*).

sém. *t̥* — ég. *ḡ* — berb. *t* (?) — couch. *ṭ*, *d*, *t*, *s*.

351. SÉM. ar. *ḏifr*, akk. *ṣupru*, h. *ṣippōren*, aram. *ṭeprā*, g. *ṣṣfr* « ongle ».

BERB. to. *atfər* « partie antérieure du pied (avec les doigts) ; voir aussi *tifḏant* « orteil » ?

COUCH. ag. bil. *ṭiffer* « ongle ».

352. sém. ar. *ḏll*, h. g. akk. *šll*, aram. *ṭll* « ombre ».

COUCH. ag. bil. *çalal* « ombre ».

353. sém. ar. *ḏlm*, h. g. akk. *šlm* « obscurité, noirceur ».

COUCH. bed. *duluma* « obscurité », ag. bil. *čalam* « être obscur ».

Rapport avec ag. bil. *šamā*, ch. *šamā*, *tema*, sa. af. *duma*, sid. *ṭum*
« ombre, obscurcissement », etc. ?

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 108, 286.

L'emphatique *ḏ* a une graphie distincte en arabe ancien, sudarabique ancien, éthiopien ancien. Dans la prononciation traditionnelle de l'arabe il est en général confondu avec *ḏ* ; mais il a été décrit et est, semble-t-il, encore prononcé sur quelques points avec une articulation latérale, et il a peut-être appartenu anciennement à une triade (?) ayant ce type d'articulation (voir pp. 131 et 149).

Dans les autres langues il suit le sort de *ḏ*, donc est confondu avec *ṣ* en hébreu, akkadien et dans la prononciation traditionnelle du guèze, avec *ṭ*, etc., en araméen.

Les autres groupes ne permettent pas de distinction nette.

En égyptien le traitement propre paraît être *ḡ* (comme pour *ṣ* et *ṭ*) ; il y a pourtant des exceptions (*d* et aussi *t*) dans les exemples énumérés ci-dessous : changements combinatoires, variantes anciennes de racines ?

Pour le berbère le traitement *d* paraît prévaloir ; mais on trouve aussi *ḏ* et *ṣ*.

Incertitude aussi pour le couchitique, avec prédominance de *d*.

Pour *ḏ* dans n° 333, voir sous 2, p. 154.

sém. *ḏ* — ég. *ḡ* (*d*, *t*) — berb. *d* (*ḏ*, *ṣ*) — couch. *d* (*t*, *ṣ*).

354. sém. ar. *ḏafaʿa* « faire des crottes et des pets », g. *ḏafʿ* « crottes », h. *ṣāpaʿ* « faire des crottes, des pets ».

BERB. to. *edafi* « crottin ».

COUCH. ag. bil. *diffa* « crotte ».

355. SÉM. ar. *qbb* idées diverses : « coller à terre, se taire, enfermer au verrou », h. *špy* « couvrir ».

ÉG. *ḡbb* « boucher ».

COUCH. ag. bil. de. qu. *dab*, *tab* « recouvrir, enterrer ».

356. SÉM. ar. *qbw* « brûler ».

COUCH. sa. af. *dabē*, som. *dab*, ga. *tifo* « feu, incendie ».

357. SÉM. ar. *qarḥ* « peau ».

ÉG. *dḥr* « peau » (correspondance irrégulière).

BERB. *aḥidūr*, *abidūr* « peau de mouton (avec sa laine) ».

Croisement avec la racine du n° 74?

358. SÉM. ar. *qwa* « briller, lumière ».

ÉG. *dwa* « tôt, matin » ; correspondance douteuse à cause du sens différent, et de l'irrégularité du *d* (voir cependant n° 357).

Exemples de 2^e radicale : n°s 54, 109, 140 (racine multiforme), 147, 430.

Exemples de 3^e radicale : n°s 124, 232, 416, 431, 481.

Correspondances où en l'absence du sémitique *q* n'est que vraisemblable : n°s 88, 449.

E. Labiales.

La catégorie des consonnes labiales est restreinte, ne semblant pas comporter d'emphatique ancienne (voir ci-dessous 1) et n'ayant pas de série spirante indépendante.

Toutefois il y a lieu de faire remarquer qu'il existe une nasale labiale et une semi-voyelle labiale, dont la première, surtout, peut remplacer parfois une occlusive.

Les labiales du berbère paraissent être sujettes à l'altération en *u* ou à l'amuïssement (par réduction de groupe ?), voir nos 310, 314, 330, 372, 438, 443.

1. *p* et *f*.

L'occlusive labiale sourde *p* et la spirante dentilabiale sourde *f* doivent être traitées ensemble ; en effet, il semble qu'on doive admettre pour le chamito-sémitique ancien comme pour le sémitique ancien qu'elles ne coexistent pas en tant que phonèmes distincts.

Les langues sémitiques, à l'exception du guèze, n'ont qu'un phonème labial sourd autonome. Dans la prononciation traditionnelle de l'araméen et par conséquent de l'hébreu, *p* est prononcé en position forte et à sa place *f* en position faible (non noté ici) ; en araméen moderne on trouve *p* et *f* avec une répartition expliquée par cet état ancien. On admet en conséquence que le phénicien, l'hébreu ancien, l'ougartique et l'akkadien avaient *p* et non *f*. Au contraire, dans le sémitique méridional toutes les langues vivantes et les prononciations traditionnelles présentent la prononciation *f* (arabe, sudarabique moderne, éthiopien) ; on admet par analogie, mais sans aucune preuve, que le *f* a été prononcé aussi en sudarabique ancien.

L'éthiopien a quelques *p* et des *p* (*p* emphatique) dans des emprunts au grec et dans quelques mots apparemment d'origine couchitique.

En égyptien *p* et *f* (ou du moins deux phonèmes qu'on est convenu de transcrire ainsi, en s'appuyant notamment sur l'état copte) coexistent, et on doit se demander si cette coexistence, jointe aux faits éthiopiens et couchitiques, ne doit pas faire admettre l'existence ancienne de deux phonèmes (voir l'Introduction, p. 70). La solution adoptée ici est l'existence d'un seul phonème, l'argument principal étant que *p* et *f* correspondent suivant les mots au phonème unique du sémitique ; la division en deux pho-

nêmes serait secondaire en égyptien, s'étant opérée dans des conditions qui nous échappent. Il peut s'agir de relations entre consonnes et voyelles et consonnes entre elles (groupes), comme en araméen, où en araméen moderne la coexistence et la répartition de *p* et *f* seraient incompréhensibles si on ne connaissait pas l'état ancien de la langue ; on a remarqué que *f* est plutôt rare à l'initiale. D'autre part, on a pu se demander s'il n'y avait pas une variation dialectale, fixée par répartition dans les mots de la langue littéraire. Enfin *f* (si telle était bien la prononciation), une fois fixé dans le système phonologique, a pu s'alimenter d'autres combinaisons ; il y aurait des *f* ne provenant apparemment pas de *p* dans les suffixes pronominaux.

De manière à bien montrer le problème, il a été fait ci-dessous une liste pour les correspondances sém. *p*, ég. *p*, une autre pour sém. *p*, ég. *f*.

Le berbère n'a que *f* et non *p*.

Le couchitique dans l'ensemble a aussi *f* ; néanmoins *p* est représenté partiellement en agaw et en sidama ; les exemples qui le comportent n'ont pas été mis à part dans les listes.

Assez souvent on trouve des variantes, ayant les unes *p*, les autres *b*, ceci même à l'intérieur du sémitique. Pour continuer à mettre en lumière spécialement l'état de l'égyptien, les exemples où c'est l'égyptien qui présente *b* ont été groupés en une liste à part. (Voir en outre nos 56 et 320. Les autres exemples n'étant pas isolés, compléter par 2, et voir n° 456.)

Ce plan a conduit à faire une dernière liste, avec les termes pour lesquels l'égyptien n'est pas attesté.

Il y a peu d'exemples d'alternance de *p/f* avec *m* ; voir cependant nos 84, 112, 232, 263, 380 *bis*, 455, 468.

Pour *f-w* (couchitique), voir n° 457.

a) sém. *p* — ég. *p* — berb. *f* (*b*) — couch. *f* (*p*).

359. SÉM. ar. *faor*, akk. *pirurūtū* « rat » (deux formations différentes en sémitique).

ÉG. *pmw* « rat ».

360. SÉM. ar. *fḥḡ* « écarter les jambes ».

ÉG. *phḡ* « séparer, couper ».

361. SÉM. h. *paḥad*, ar. *faḥḍ*, amh. (ancien) *baḥat* « cuisse » ; akk. *purīdu* « jambe ».

ÉG. *pāḏ*, *pāḏ* « genou ; fuir » (Calice 75 rapproche du sémitique et du couchitique *ḥpā* « arrière-train »).

BERB. *afud* « genou ».

COUCH. som. *ba(ʔ)udo* « hanche, cuisse ».

Rencontres de racines ayant certains éléments communs ?

362. SÉM. ar. *faḡa*, *faḡiya* « ouvrir, écarter les jambes » (h. *pkḥ* « ouvrir les yeux »).

ÉG. *pḡ* « écarter ».

(BERB. *fukku* « débarrasser, tirer d'affaire » est emprunté à l'arabe. Ici *tajakfāk* de n° 193 ?).

COUCH. bed. aḡ. (bil.) *fakak* « ouvrir », sa. af. *fak* « ouvrir », ga. *bakaka* « se fendre ».

Comparer n° 373.

363. SÉM. h. *pśy*, ar. *fšw* « se répandre, se propager ».

ÉG. *pšš* « étendre, répandre ».

BERB. *fsu* « étendre, disséminer », *ifsan* « grain de semence », to. *təfast* « semence ».

COUCH. ag. bil. *fad* qu. *foz* « semer ».

364. SÉM. akk. *paṭāru*, h. *pṭr* « fendre, séparer », ar. *fṭr* « fendre, inventer, créer », g. *fṭr* « créer » (rapprocher ar. *fṭn* « examiner, essayer » ?).

ÉG. *pṭr* (*pṭy*) « voir, apercevoir ».

Rapprochement justifié par la connexion des idées « séparer » et « discerner ».

365. SÉM. akk. *parśuṣ*, h. *parξoś*, ar. *burgūt* « puce » ; ar. *farξ* « pou », *fly* « épouiller ». Probablement composition ou croisement pour les formes longues.

ÉG. *py* « puce ».

COUCH. ag. bil. *filatā*, ch. *felṭa*, qu. *peṭiya*, sid. ka. *pillo* « puce » ; le *t* ou *ṭ* des formes longues par croisement ?

Les correspondances indiquent plutôt un *l* ancien qu'un *r*.

366. SÉM. *pr(r)*, *prpr* ; aram. *parr*, ar. *farra* « s'enfuir », s. ar. mehri *farr* « voler », amh. *barrara* « s'envoler, s'enfuir » ; s. ar.

šhawri *terfir* « aile », etc. (voir Leslau, *Soqotri*, pp. 341-2) ; h. *æl'er* « grande plume d'aigle » ?.

ÉG. *pə* « s'envoler, fuir ».

BERB. *fr* « aile », *frfr* « voleter ».

COUCH. bed. *bīr* « voler », *fīr*, *fīr* « fuir » ; ag. bil. *fīr y* « fuir ».

367. SÉM. phénicien *pr*, h. *pry*, g. *fry* « fruit, fructifier », h. *prə* « être fécond ». Sont sans doute parents : ar. g. *wfr* « être fructueux, abondant », akk. *npr*, aram. *nbr* « idée de progéniture ».

ÉG. *pr. t* « fruit », *pry* « fructifier » ; *npr* « céréale ».

COUCH. bed. *fīri* « enfanter ; fleurir », ag. bil. *frī* « fructifier », ch. de. qu. *fīr* « fruit ».

Rapport avec l'indo-européen (latin *frug-*) ?

Comparer n° 399.

368. SÉM. h. *plg*, ar. *flġ* « fendre, diviser ».

ÉG. *pgo* « élargir, ouvrir ».

(COUCH. som. *fog*, ga. *fagū*, sid. *fafō* « éloigné » ?)

Voir aussi n° 362.

369. SÉM. ar. *flk* et *frk* « fendre ».

ÉG. *png* « disjoindre ».

BERB. *fərg* « cloré d'une haie » ?

COUCH. ag. bil. *belawk y* « sourdre », ga. *burka*, sid. *burkē* « source ».

370. SÉM. h. aram. *plh* « fendre, labourer, creuser », ar. *flh*, *flh* « fendre » ; ar. *flē* « fendre, couper ».

ÉG. *pəh* « égratigner », *pəh* « fendre ».

BERB. *fli*, *flu* « fendre » ; to. *ʔfləh* (< **ʔflay*) « fendre ».

Exemples de 2^e radicale : nos 112, 123, 148, 176, 287, 307.

Exemples de 3^e radicale : nos 13, 65, 285, 446, 455.

b) sém. *p* — ég. *f* — berb. *f* — couch. *f*.

370 bis. SÉM. h. *pəy* « séparer(?) ; direction » (ar. *fəw* « tourner, revenir » ?).

ÉG. *fəy* « porter, soulever ».

BERB. *affag* « sortir ».

COUCH. bed. *fəyāk* « porter ».

Peut-être des racines compénétrées, dont une à post-palatale finale (berbère, bedja) ? — Pour le sens, voir en sémitique l'association des idées « sortir » et « monter ».

Comparer n° 404.

371. ÉG. *fķə* « faire cadeau, récompenser ».

BERB. to. *əkf*, so. *əfk* « donner ».

Exemples de 2^e radicale : n°s 40, 111, 149, 178, 250, 319, 330, 342, 457, 458.

Exemples de 3^e radicale : n°s 35, 228, 271, 289, 430, 456, 496.

c) sém. *p* — ég. *b* — berb. *f* — couch. *f* (*b*).

372. SÉM. akk. *pīlu*, *pīru*, ar. *fil* « éléphant ».

ÉG. *əbw* « éléphant ».

BERB. to. *elu* « éléphant » (labiale représentée par *u* ?).

COUCH. ga. *arba* « éléphant ».

Exemples de 2^e radicale : n°s 110, 176, 229.

d) sém. *p* (*b*) — berb. *f* (*b*) — couch. *f*, *b*.

373. SÉM. ar. g. *fķə* « ouvrir, percer » ; h. *bķē* « fendre ».

BERB. so. *əbgu*, *nəkkəb* « percer ».

COUCH. ag. bil. *fak* « percer ».

374. SÉM. ar. *fsw* « péter » (*bšš*, même sens), g. *fasaw* « pet »

BERB. to. *fəzə* « pêt ».

COUCH. ag. bil. *faša*, sa. af. *basas* « péter ».

375. [Supprimé.]

376. BERB. *fād* « avoir soif ».

COUCH. bed. *fūti*, sa. af. *fūta* « soupe », som. *fud* « soupe ; boire la soupe, le café ».

377. SÉM. h. *pārāš*, ar. g. *faras* « cheval ».

COUCH. ag. bil. *farda*, qu. de. agm. *farzā*, sa. af. som. *faras*, ga.

fardā (parenté avec : ag. bil. *bādrā*, pl. *baḏir*, ch. *baḏrā*, pl. *baris* « jument » ?).

378. SÉM. h. *przl*, ar. *frzl* « fers, grandes tenailles », *brzl* « objet en fer ».

BERB. *aḏḏal*, *uḏḏal* « fer ».

COUCH. ga. *sibilla* « fer ».

En sémitique racine composée ? croisement ? (voir n° 402) réduction en berbère ? Voir GLECS, t. II, pp. 73-76.

379. [Supprimé.]

380. SÉM. akk. *pānu*, h. *pny* « figure ; devant ».

COUCH. bed. *fīr* « figure », som. *fōl*, ga. *fūlā* « figure ».

380 bis. SÉM. akk. *pū*, h. *pē(h)* ar. *fuh*, *fam*, etc., g. *ṣāf* « bouche ».

BERB. to. *emi*, so. *imi* « bouche ».

COUCH. bed. *yef*, ag. bil. *ab*, som. *af*, ga. *afan* « bouche ».

Base labiale courte, avec variations diverses.

381. SÉM. h. *pwt* « fente, vulve », ar. *fwṭ* « interstice », har. *fuddi* « anus » (emprunt au couchitique).

COUCH. som. *futo* « anus », ga. *fuḡi* « vulve ».

381 bis. SÉM. h. *pōl*, ar. *fūl* « fève ».

BERB. *baw*, *ibiw* « fève » (sans *l* ; rapport avec latin *faba* ?).

COUCH. ag. bil. *bal-dangūa* « haricot » (sans *w*).

Exemples de 2^e radicale : n°s 145, 177, 268, 308, 351, 354.

Exemples de 3^e radicale : n°s 193, 242, 314.

2. *b*.

L'occlusive labiale sonore *b* est bien attestée par des correspondances entre les quatre groupes.

Les variations entre *b* et *p-f* sont déjà mentionnées sous 1 ; d'autres exemples sont donnés dans la liste qui suit, où ils ne sont pas isolés.

Ne sont pas isolés non plus les assez nombreux exemples d'alternances avec la nasale *m* (pour les échanges *b*, *p*, *m*, voir 184, 112, 232) ; et voir encore à *m*.

Enfin on trouve encore (non plus mis à part) des exemples d'alternances avec la labiale la plus faible, la semi-voyelle *w* ; ceci surtout en couchitique. (Voir aussi des *b* pour *w* dans G, 2 et n° 205).

Pour les transformations de groupes *b* et liquide, voir sous D, 2, p. 152, et tenir compte des n°s 17, 189, 261.

Pour *b* correspondant sans doute à une labiovélaire, voir B, 4, p. 129.

sém. *b* — ég. *b* — berb. *b* — couch. *b* (*w*).

382. ÉG. *b*, valeur du signe figurant un pied.

COUCH. sa. af. *iba* (afar. méridional *ḩiba*) « pied ».

383. SÉM. ar. *baḍila* « mamelle, espace entre mamelle et aisselle » (insertion de ʕ) ; tña. amh. *darat* « poitrine » (racine *dbr*, *dmr*, avec amuïssement de la labiale ?).

ÉG. *bnd.t* « sein, mamelon ».

BERB. to. *idmarən*, b. sn. *aḍmər* « poitrine, poitrail, sein » (?).

384. SÉM. akk. *bēru*, h. *bəṣər*, ar. *bīr*, har. ancien *bucurya* « puits, citerne, fosse ».

ÉG. *byo* « fosse, mine », *bəbo* « trou ».
 COUCH. som. *bōr* « fossé », ga. *bōr* « creuser », sid. hadya *barə*
 « fossé ».

385. SÉM. ar. *bəḥk* « arroser le sol ».
 COUCH. ag. bil. *bḵū* « couler », *bokūana* « nuage », ga. *bokkā*,
 som. *bokk-* « pluie ».

386. SÉM. ar. *baḥīr* « chameau mâle », g. *bəḥrāg* « taureau,
 bœuf ».
 COUCH. bed. *beorāy*, ag. ch. agm. qu. *bīrā*, sa. af. *beḥērā*, sid. *bōrā*
 « bovins ».

387. SÉM. ar. *baḥzaḡ* « veau » (variante : akk. *puḥādu* « agneau » ?).
 ÉG. *bḥz* « veau ».

388. SÉM. h. ar. *bkr* « être matin », ar. *bkr* « petit animal ».
 ÉG. *bko* « matin ».
 BERB. to. *ēbakər* « jeune mouton ».
 Variante ou rencontre : h. *boḵər* « matin », ar. *bḵr* « fendre » ?

389. SÉM. *bky* « pleurer ».
 COUCH. af. *bog*, ga. *boy* « pleurer », som. *bih* (ag. qu. de. *fuw*
 « pleurer »).

390. SÉM. g. *bagē* « mouton ».
 BERB. to. *ābaḡuḡ* « jeune mouton ».
 COUCH. ag. bil. *baggā*, ch. *begā*, qu. *bagā* « mouton ».

391. ÉG. *bgs* « poignard ».
 BERB. as-*baḵəs* « dard d'insecte ».
 COUCH. som. *gabas* « sorte d'épieu » (*bagaf* « javelot » ?).

392. SÉM. ar. *baḵar* « bœuf ».
 COUCH. sa. af. *bakal* « chevreau ».
 Sans doute à rapprocher, malgré la différence du bétail désigné.

393. SÉM. ar. *baḵala* « se couvrir de plantes », g. *baḵ^uala*, amh.
baḵḵala « germer ».
 COUCH. bed. *bagūl* « plante », ag. bil. *baḵūal* « pousser, gran-
 dir ».

394. SÉM. h. *bsl*, g. *bsl* « cuire ».
 ÉG. *fsy*, *psy* « cuire ».
 BERB. *fsi* « fondre (neutre) ».
 COUCH. som. *bisil* « cuire ».
395. SÉM. h. *bāšār* « chair, peau, humanité », ar. *bašar* « peau (épiderme), humanité », éth. har. *basar* « chair ».
 ÉG. *šnb.t* « surface du corps (poitrine, corps) » ; *šnf.t* « écaille de poisson » ?
396. SÉM. ar. *bsk*, *bzk*, *bšk* « cracher ».
 ÉG. *psg* « cracher ».
 COUCH. ag. bil. *baçaḳ* « cracher » (emprunté à l'arabe ?).
397. SÉM. h. *beṭen* « ventre, matrice, corps », ar. *baṭn* « ventre, intérieur » (rapport avec *badn* « corps, tronc » ?).
 BERB. so. *adan* (forme d'annexion -*wadan*) « intestin, boyau, ventre » (*aḍen* « souffrir d'une maladie interne ») ; *iḍni* « être cor-pulent » ?
 COUCH. ag. bil. *wadan*, da. af. *wadanā*, som. *wadno* « ventre, cœur ».
398. SÉM. h. aram. ar. *br(r)* « champ, terre » ; aram. ar. *bawr* « terre en jachère ».
 ÉG. *mrw* « désert » ; *br* « pays ? ».
 BERB. *tamūrt* « pays, terre cultivée ».
 COUCH. bed. *būr*, ag. bil. *birā*, sa. af. *baḷo*, ga. *bia*, sid. *bado* « terre, sol, pays ».
 Rapport avec *mdr* (n° 477) ?
399. SÉM. akk. *ebūru* « fruit des champs », ar. *burr* « blé », *bulbu-la* « grain cuit à la vapeur ».
 ÉG. *bṛ.t* « une espèce de grain », dém. *blbilot* « grain, blé ».
 BERB. to. *ābōra* « sorgho à gros grains ».
 COUCH. som. *bur* « blé » (voir n°s 398 et 478).
 Mot d'origine étrangère ? En sumérien *būru* « fruit » ; voir aussi n° 367.
400. SÉM. ar. *brw* « non-culpabilité, guérison, justification » ; même racine avec sens « créer, affranchir » ?

Voir aussi *brr* « être juste, véridique » et n° 404.

ÉG. *mɔɛ* « juste, vrai » (ʔ dissimilé en ɔɛ ?).

COUCH. af. *nummā*, sa. *rummā*, som. *rumo* (pluriel ; au sing. *run*)
« vérité, droiture, réalité ».

401. SÉM. akk. *birku*, h. *bēreḳ*, ar. *rukba*, g. *bərḳ*, amh. *gulbat*
« genou ».

BERB. to. *ḡarəffat* « s'agenouiller » (-at suffixe).

COUCH. bed. *gunba*, sa. af. *gūlub* (mais aussi *həlūf*), ag. bil. *gərb*,
som. *ḡilib* « genou ».

Voir Marcel Cohen, *Genou, famille, force*.

402. SÉM. g. *bərt* « bronze », amh. *bərat* « fer » (t radical ou non ?).

ÉG. *byɔ* « bronze » (autre métal ? rapport avec *byɔ* « mine », voir n° 304 ; y complémentaire, comme *t* en sém. et couch. ?) ; c. *ba-rot*, *barōt* « bronze » (mot composé ?).

COUCH. sa. af. *birta*, som. *bir*, pl. *birro*, sid. ka. *birato* « fer ».

Rapport avec le premier élément de *prɔ̃l*, voir n° 378 ?

403. ÉG. *brbr* « cuire ».

COUCH. bed. *belol* « s'allumer », ag. bil. *bir* « chauffer », *birbir* « s'allumer », qu. *bal* « chauffer », sa. *bolōl* « s'allumer », som. *belbel*, *belel* « flamme, incendie ».

Voir *nbl*, n° 460.

404. SÉM. ar. *bry* « tailler, couper » (? sens pas pareil à ceux des autres groupes).

ÉG. *byɔ* « s'éloigner » (rapport avec le « ciel », voir 405 ?), c. *bōk* « aller » (même racine avec allongement ou croisement, sans *r* ? Voir le couchitique).

COUCH. Formes avec et sans *r* ; deux racines ? bed. *bāy*, af. *bā*, ga. *bā*, som. *bab*, *baḥ*, ag. bil. *fī* « aller, s'en aller » ; bed. *ber* « partir, émigrer », *bar* « laisser », sa. af. *fār*, som. *far* « envoyer un message ».

HA. *bari* « quitter ».

Comparer n° 370 bis ?

405. SÉM. ar. té. *balla* « mouiller, humecter ».

ÉG. *byɔ* « ciel (eau du ciel, sur laquelle on navigue) » ; rapport avec l'éloignement, voir n° 404 ?.

COUCH. bed. *bire, bile* « ciel, pluie », som. *biyo*, sudgalla *biye*, ga. *biṣan* (avec une autre consonne ; croisement ?) « eau ».

406. SÉM. *blē* « avaler » (éth. « manger »).

ÉG. *bēn.t* « cou ».

BERB. to. *bēlebēle* « lchette » et *tāfālalt* « muscle du cou » (? le berbère a d'autre part des mots à *bl*, *fl* « frangé, cil, languette »).

COUCH. bed. *bala* « gorge ».

407. ÉG. *by.t* « sorte de pain ».

COUCH. bed. *biṣ* « farine ».

408. SÉM. *bws* (h. g. « entrer, venir, parvenir », ar. « revenir »).

COUCH. bed. *biṣ* « retourner chez soi, se reposer, dormir, coïter ».

409. SÉM. ar. *bwḥ* « sexe ».

ÉG. *bḥḥ* « sexe de l'homme ».

COUCH. som. *abaḥ* « saillir ».

410. SÉM. h. aram. *bws* « avoir honte », akk. *baštu* « parties sexuelles, honte ».

BERB. *bāṣṣi* « vagin » (voir aussi *bāṣḍi* « verge », en rapport avec n° 267 ; et comparer n° 504 ?).

COUCH. sa. af. *bus*, sid. (djandjero) *bōsā* « vulve ».

Exemples de 2^e radicale : n°s 4, 5, 6, 7, 17, 18, 30, 55 (*w*), 56, 57 (*w*), 60, 77, 85 (*w*), 89, 113, 125, 157, 179 (*m*), 180, 202, 203, 204, 223, 227 (*m*), 230, 230 *bis*, 231, 232, 232 *bis* (*w*), 258, 259, 292 (*w*), 309, 310, 321, 331, 332, 341, 343 (*m*), 355, 356, 423, 438 (*m*), 443 (*u*), 459, 460.

Exemples de 3^e radicale : n°s 26, 44 (*m*), 50, 79, 80, 85 (*w*), 102, 105 (*w*), 135, 156 (*m*), 189, 210 (*m*), 216, 221, 238, 296, 334, 348, 349 (*m*), 434, 437, 444, 448, 500.

F. Liquides.

Les liquides orales *r*, *l* et les nasales *n*, *m*, attestées par de nombreuses correspondances, font partie du stock chamito-sémitique ancien.

Elles sont sujettes à s'interchanger, soit dans le même groupe (sémitique, couchitique), soit dans les rapports entre groupes.

Outre les listes ci-après voir :

r-l 1, 19, 20, 46, 47, 62, 67, 87, 89, 90, 91, 118, 119, 147, 153, 182, 187, 207, 210, 212, 238, 369, 399, 479, 500 *bis*.

r-l-n 115, 123, 126, 162, 380, 383, 401.

r-n 104, 114, 183, 299, 359, 395, 400, 492.

r-m 82.

l-n 31, 58, 71, 111, 120, 138, 338, 342.

l-m-n 233.

n-m 214, 215, 487.

En outre il y a des échanges entre *n* et l'occlusive *d* (aussi *t*) et entre *m* et *b* ; voir les articles consacrés à ces consonnes, avec les indications sur les groupes, p. 152. Voir nos 17, 73, 189, 261, 423.

Les liquides servent quelquefois d'augmentatifs de racines, notamment pour la constitution de quadrilitères ; voir n° 207.

La vibrante *r* est attestée par de nombreux exemples, en correspondance dans tous les groupes. Ces exemples sont réunis dans la première liste ci-dessous (ainsi que ceux pour lesquels l'égyptien n'est pas attesté).

Le traitement est différent pour l'égyptien dans une minorité d'exemples. On trouve dans ces exemples le plus souvent *r* remplacé par *ɔ* ; quelquefois au lieu de celui-ci on trouve *ɛ* (voir nos 510, 512). Dans d'autres cas *r* est remplacé par *ɣ*. Pour ces trois traitements on ne peut naturellement pas savoir au juste ce que recouvraient les graphies ; il s'agit presque sûrement de phénomènes combinatoires ; il y a lieu d'observer qu'ils ne se présentent jamais à l'initiale.

Né pas séparer les traitements parallèles pour *l* (où *y* se rencontre au contraire à l'initiale).

Voir aussi *y* en finale pour un terme couchitique, n° 106.

Exceptionnellement *r* paraît amui, voir nos 151 et 333 pour l'égyptien, n° 28 pour le berbère (partiellement).

a) sém. *r* — ég. *r* (*n*) — berb. *r* (*l*) — couch. *r* (*l, n, d*).

411. SÉM. akk. *ertu*, h. *ri(y)d̂h*, aram. *rd(ɔ)ld̂*, ar. *riṣa* « poumon ».

BERB. *tarut, turt* « poumon ».

412. SÉM. *rɔš* « tête ».

ÉG. *wrs* « chevet » ; sans doute dérivé, et non correspondant exact ; comparer *rs* (*rys*) « veiller » ?

413. SÉM. akk. *racāmu*, *rāmu*, ar. *racīma* « aimer », har. *marīn* « ami ».

ÉG. *mry* « aimer, vouloir ».

414. SÉM. ar. *raʿraʿ* « briller » (*gawra* « élévation du soleil à midi » ?), éth. har. *ir*, arg. *hēr* (voir couchitique).

ÉG. *rē* « soleil, jour ».

COUCH. sa. af. *ayrō* « soleil », af. *laʿō*, *lalaʿ* « jour, Est », som. *ʿir* « ciel », *ʿadʿād* « soleil », ga. *adu* « ciel », sid. *arrišō* (passé en harari *ir* « soleil »).

HA. *rana* « soleil ».

415. ÉG. *rḥ* « reconnaître ».

SÉM. (h. ar. éth.) *rōy* « voir » est peut-être parent.

Pour bedja *ṛh*, voir n° 46.

416. SÉM. h. *rḥṣ*, ar. *rḥḍ* « laver », g. *rḥḍ* « suer », akk. *raḥāṣu* « récurer ; humecter, inonder ».

ÉG. *rḥt* « laver ».

BERB. to. *s-irəd*, *s-urəd*, so. *s-irəd*, b. sn. *irīd* « laver ».

Correspondances imparfaites pour la 3^e radicale.

417. SÉM. ar. *riḥl* « agneau femelle », h. *rāḥel* « brebis », akk. *laḥru* « mouton ».

COUCH. af. *ray*, som. *riḥ*, ga. *reʿ* « chèvre ».

Pour le berbère et des formes voisines à *l* initial, voir n° 433.
Voir aussi n° 463.

418. ÉG. *rk* « temps de ».

COUCH. ag. bil. *nikī*, ch. *nič*, qu. *nini* « aujourd'hui ».

419. SÉM. *rgl*, *ʾgr* « pied (jambe) ».

ÉG. c. *aloğ* « cuisse » (aussi *ʿog.t* « sabot », *ʿgo.t* « serre » ?)

BERB. to. *ēlag* « jambe » ; to. *ʾgəl* « aller ».

COUCH. ag. bil. ch. agm. *lūk*, ch. qu. *ləkū*, sa. af. *lak*, som. *lag*, ga. *lūka* « jambe », sid. *lekkē*.

420. SÉM. akk. *rāṣu* « protéger (fortifier) », ar. *rṣw* « fortifier ».

ÉG. *rwğ* « être solide ».

M. COHEN.

421. SÉM. *rad*, *rdy* « marcher, fouler le sol ; patte ».
 ÉG. *rd* « pied ».
 BERB. to. *aḍar*, so. *aḍar* « pied, jambe, patte ».
 COUCH. som. *rād* « empreinte du pied, trace ».
422. SÉM. ar. *rdy* « augmenter (proliférer) » (rapport avec *ḍurra* « maïs » ?).
 ÉG. *rd* « pousser ».
 BERB. *irad* « grain de blé » (pl. *irdan* « blé »).
423. SÉM. h. *rbb* « être nombreux », aram. *rbb* « maître », ar. *rbb* « maître ; souvent ».
 ÉG. *nb* « tous ; maître ».
 BERB. to. *ḥmdu* « être achevé, complet », *imda* « tout à fait », *imdane* « tous » (suppose un passage de *nb* à *md*).
424. [Supprimé.]
425. SÉM. h. *rōmah*, ar. *rumḥ* « lance ».
 ÉG. néoég. *mrḥ*, c. *mereh* « lance ».
 BERB. so. *tamūrt* « lance, épieu ».
426. SÉM. ar. *raml* « sable ».
 (BERB. to. *amlāl* « sable » est de la racine *mll* « blanc ».)
 COUCH. som. *raran-*, pl. *rarm-* « cendre incandescente, sable incandescent ».
427. ÉG. *rmn* « bras, épaule ».
 COUCH. ag. bil. *emmera* « poing », *nān* « main » (dissimilation, assimilation, dédoublement de la racine ?).
428. SÉM. *ryk*, *rwk*, *wrk* « salive ».
 COUCH. ag. bil. ch. *lak*, qu. *lah* « cracher ».
429. SÉM. h. *rwd* « circuler en liberté », g. *rwd* « faire une incursion » et *rwš* « courir ».
 BERB. *rur*, *rwel*, *lur* « fuir ».
 COUCH. sa. af. *rad*, som. *orod*, *rōr*, ga. *ared* « courir ».

Voir en outre nos 79, 165.

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 19, 34, 85, 90, 114, 115, 117, 118, 150, 152, 153, 154, 183, 185, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 260, 270, 288, 289, 293, 296, 311, 334, 357, 366, 367, 377, 398, 399, 401, 403, 461, 478, 479 (*l*), 480, 481 (*n*), 508.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 1, 27, 29, 45, 66, 67, 68, 70, 72, 76, 84, 87, 89, 96, 98, 104, 106, 110, 130, 141, 147, 160, 162, 177, 180, 198, 232 *bis*, 251, 280, 281, 282, 307, 308, 323, 324, 332, 351, 359, 364, 386, 392, 395, 451, 453, 458, 477 (*l*), 500 *bis*, 503.

Exemples de 4^e radicale : 121 (141), 245.

b) sém. *r* — ég. *ʔ*, *ℓ*, *γ* (zéro) — berb. *r* — couch. *r*.

430. SÉM. ar. *rđf* « faire cuire avec une pierre chauffée » (rapprochement douteux : akk. *šurruḫpu*, h. aram. *šrp* « faire fondre »).

ÉG. *ḡʕf* « rôti ».

COUCH. bed. *dōf*, sa. *dūbo* « rôti », som. *dūb* « rôti » (perte de *r* 2^e radicale ?).

431. SÉM. ar. *rawḡa* « jardin, prairie ».

ÉG. *wəḡ* « être frais, vert », *wəḡ.t* « légume ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 116, 151, 181, 182, 184, 186, 238, 269, 333, 400, 402, 404, 490, 509, 510, 511, 512.

Exemples de 3^e radicale : 10, 47, 67, 179, 298, 300, 384, 388.

2. *l*.

La liquide latérale *l* se trouve en correspondance régulière en sémitique, berbère et couchitique. Pour les échanges avec *r* et *n* voir p. 177 et la liste qui suit.

En égyptien ancien, d'après la doctrine généralement admise, le système graphique ne comporte aucun signe correspondant à *l*; mais il y a un *l* noté en démotique et en copte. On se demande si *l* n'était réellement pas articulé en égyptien à époque ancienne, ou s'il s'est trouvé seulement une impossibilité graphique à l'exprimer. Sur cette question voir les références p. 37.

Quoi qu'il en soit, si on se fie à la graphie, les correspondances donnent, au lieu de *l*, soit *n*, soit *r* (peut-être suivant les positions); ces traitements ne sont pas séparés dans la liste *a* ci-dessous.

La liste *b* montre le traitement fréquent *ɔ* (parallèlement au traitement de *r*, et comme pour *r* en dehors de l'initiale, sauf n° 371); d'autre part assez souvent, même à l'initiale, la mouillure en *y* (qui est exceptionnelle pour *r*); un traitement zéro (par fusion avec labiale précédente?) se trouverait au n° 205.

Pour d'autres articulations latérales et l'hypothèse d'une ancienne triade latérale, voir pp. 131 et 162.

En couchitique existe un *l* qui ne paraît pas être un phonème autonome.

a) sém. *l* — ég. *n*, *r* — berb. *l* (*r*, *n*) — couch. *l* (*r*, *n*).

432. sém. akk. *liu*, *lu* « taureau sauvage, etc. », ar. *laʿay* « taureau sauvage, buffle », soq. *leʿe* « vache »; joindre le nom propre de femme, h. *leʿaḥ*? Voir n° 433.

couch. ag. bil. *lāū* « troupeau », *luwī* « vache », sa. af. *lā*, ga. *lōn* « troupeau », som. *lōo* « bovins » (v. n° 279).

433. SÉM. akk. *lalū*, oug. *llo* « chevreau » ; h. *leḏāb* est-il à ranger ici ? Voir n° 432.

BERB. to. *elabəy* « mouton à laine » ; d'autre part *tili* « brebis », *ulli* « bétail ovin et caprin ».

COUCH. sa. af. *lāb* « chèvre », som. *lah* « mouton ».

Voir n°s 417 et 463.

434. SÉM. (sauf akk.) *lhb* « brûler », akk. *laḥbu* « fièvre ».

ÉG. *rhb* « ardeur du feu ».

COUCH. bed. *luw* « brûler, allumer ».

435. SÉM. h. ar. *lḵḵ* « lécher » ; h. aram. ar. *lḵk* « lécher » est sans doute parent, peut-être croisé avec *lḵš* (h. ar. éth.), aussi de même sens.

ÉG. dém. *lkh*, c. *loḡāh* « lécher ».

BERB. *əllag* « lécher ».

COUCH. ag. bil. *lanḵi*, gu. *lagā* « langue », bed. *lak*, som. *raḵ* « lécher ».

HA. *lasa*, *laše* « lécher » (voir n° 436 ?).

436. SÉM. *lšn* « langue ».

ÉG. *ns*, c. *las* « langue ».

BERB. *ils* « langue ».

437. SÉM. ar. *lsb* « piquer ; lécher ».

ÉG. *nsb* « lécher ».

438. SÉM. *lḥs* « se vêtir ».

ÉG. *nms* « étoffe de tête ».

BERB. *əls* « revêtir ».

439. (SÉM. g. *lilo* « faucon, milan », emprunt au couchitique.)

ÉG. *nr.t* « vautour » (dissimilation de *l-l* ?).

BERB. to. *əlullam* « faucon ».

COUCH. bed. *lalē*, ag. bil. *lilo* « faucon, milan ».

440. SÉM. *lyl* « nuit ».

ÉG. *nn* « nuit, obscurité ».

441. SÉM. ar. *lwḵ* « ronger ».

COUCH. ag. *erūk*, sa. *iko*, ga. *ilka*, som. *ilig* « dent », bed. *ayūk* « mâcher, mordre ».

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 20, 31, 58, 91, 119, 168, 188, 189, 191, 194, 242, 243, 244, 261, 271, 346, 352, 353, 369, 379, 406, 482, 483.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 30, 43, 46, 67, 107, 111, 125, 126, 138, 171, 217, 218, 223 *bis*, 342, 345, 381, 393, 419, 470, 499.

Exemples de 4^e radicale : n^{os} 378, 383.

b) sém. *l* — ég. *ʕ*, *y* — berb. *l* — couch. *l*.

442. SÉM. h. aram. s. ar. *lkh*, akk. *leku* « prendre, enlever » (sudar. g. *mhrk* « faire prisonnier » a-t-il un rapport lointain avec cette racine?).

ÉG. *hʕk* « prendre comme butin, comme prisonnier ».

443. SÉM. *lbb* « cœur ».

ÉG. *yʕ* « cœur ».

BERB. *ul* « cœur ».

COUCH. bed. *lɛb* ag. bil. de. qu. *labakā* « cœur, intelligence », som. *lab* « poitrine, voix, cœur », ga. *labbe* « cœur », sid. ka. *nibbō* « cœur ».

444. SÉM. ar. *lwb* « avoir soif ».

ÉG. *yby* « avoir soif », copte *libi* « soif ».

BERB. *rāfu* « avoir soif » (avec variantes) ?

COUCH. ga. *dēbow* « avoir soif » ? [Cerulli].

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 155, 156, 190, 192, 212, 213, 241, 312, 365, 368, 370, 405, 513.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 57, 178, 372, 394, 460.

3. *n*.

La nasale dentale *n* se trouve en correspondance régulière dans les quatre groupes.

Pour les échanges avec d'autres liquides, voir ci-dessus 177, la liste ci-dessous, et sous 4.

Il y a en outre quelques échanges avec *d* ; voir p. 152, et à cette même page, indications sur des combinaisons en groupe.

La mouillure est exceptionnelle, si elle existe (voir n° 264), en dehors du traitement *ñ* de l'éthiopien moderne.

Les assimilations à une consonne subséquente peuvent amener diverses articulations de la nasale (voir n° 307).

En berbère il y aurait des cas d'assimilation totale ou d'amuissement ; voir n°s 454, 456, 458, 459 ; mais peut-être dans certains cas le berbère présente-t-il sans addition une racine ailleurs augmentée de *n*.

Il est surtout important de tenir compte du rôle de *n* comme élément formatif de racine, non seulement dans des quadrilitères (voir n°s 123, 307), mais pour constituer ou reconstituer un trilitère, avec une base bilittère ou réduite secondairement à l'état bilittère.

Les exemples les plus nombreux et les plus nets sont de *n* préfixe ; voir n°s 206, 235, 251, 326, 336. On rencontre aussi des suffixes : n°s 265, 280, 339, 436, 485, 491, 496 ; voir aussi 231 et 249, 283, 435 (infixation ?).

En couchitique, l'agaw possède un *ñ* postpalatal, dont l'origine n'a pas été suffisamment étudiée.

sém. *n* — ég. *n* — berb. *n* — couch. *n*.

445. sém. amh. *na-* (copule), gour. *n*, *na*, gafat *yān-* (W. Leslau, *Gafat Documents*, 1945, p. 61 « être ». Comparer en arabe *ʿinn*,

ṣanniya « l'être » (A. M. Goichon, *La philosophie d'Avicenne*, 1944, p. 78).

ÉG. *wnn* « être ».

COUCH. ag. bil. *en*, sa. af. *na* « être ».

L'origine démonstrative admise dans *Système verbal*, pp. 88, 104-5 n'est pas prouvée ; voir n° 465.

446. SÉM. h. *nṣp* « commettre un adultère », ar. *nḥb* « cul ; coïter » (variantes laryngale-vélaire).

ÉG. *nḥp* « coïter », mais aussi « sauter ».

BERB. *ṁbi* « coïter (en parlant de l'homme) ».

447. SÉM. g. *naḥā* « viens ! » (ar. *ngw* « atteindre ? »).

ÉG. *nḥy* « venir, se rendre, se transporter ».

COUCH. ag. bil. *laḥu*, *lawḥ*, qu. *lagu*, ch. *laū* « viens ! ».

448. SÉM. ar. *nḥb'* « ravir ».

ÉG. *nḥm* « emporter ».

449. ÉG. *nḥḡ.t*, *nḡh.t* « dent ».

COUCH. bed. *nad* « dent ».

450. SÉM. ar. *nuḥās*, h. *nəḥošet* « cuivre ».

BERB. so. *anās* « cuivre ».

451. SÉM. ar. *naḥr* « haut de la poitrine, gorge », h. *naḥar* « halètement », té. *nəḥār* « poitrine ».

COUCH. ag. bil. *nəḥār* « poitrine », sa. af. *naḥār* « poitrine, gorge, voix ».

452. [Supprimé.]

453. SÉM. *nḥr* éth., idée de « merveille », h. ar., idée de « étranger, inconnu ».

ÉG. *nḥr* « dieu ».

COUCH. ag. bil. *inkerā* « âme, vie », qu. *enkerā* « âme, vie, démon ».

454. Racine à variantes pour les trois radicales :

SÉM. h. *nšk*, *nks*, g. *nks*, *nsk* ; aram. *nkt* « mordre » (ar. *nkd* « donner des coups de bec » ?).

ÉG. *nsk* « piquer ? », c. *lōkas*, *lōḡas* « mordre, piquer ».

BERB. so. *əkəkəs*, b. sn. *əkəkəs* (meṣmata *ənəkəṣ*) « piquer » (parenté avec to. *ənəkəs* « téter » ?). Il faut admettre l'assimilation de *n* dans une partie des formes.

COUCH. ag. bil. *nakat*, qu. *naḳat* « mordre, piquer » ; d'autre part ag. bil. *inšah*, plur. *inšik*, de. *inkaš* « lance » ; idée de « piquer » ?

455. SÉM. *nšp* et *nps* (ar. *nsm*) « souffler, respirer ».

ÉG. *nšp* « respirer ».

Voir n° 457.

HA. *numfaši* « respiration ».

456. SÉM. h. aram. *nṯp*, ar. *nṯf*, g. *nṯb* « goutter ».

ÉG. *ntf* « irriguer », *naḏfaḏ* « goutter (larmes) ».

BERB. to. *tuṯṯabt* « goutte », avec assimilation de *n*, à moins que le mot ne se rattache à la racine sans *n*, n° 341.

457. SÉM. akk. *napāḫu*, ar. *nfh*, *nfb*, g. *nfb* « souffler ».

ÉG. *nf* « souffle, vent ».

BERB. *anafo* « souffle », *tanaffut* « souffle, âme ».

COUCH. bed. *nifi* « souffler, vent », af. *nawa* « respiration, vie », som. *naf* « respiration ».

Base commune ici et n° 455 ? Augmentation laryngale propre au sémitique ?

458. ÉG. *nfr* « être bon, beau ».

(BERB. to. *ifrar* « être bon », *tafrāt* « crème du lait » (peut-être en rapport avec kab. *frr* « surnager »); assimilation ou chute de *n* ?).

COUCH. bed. *nefir* « prendre plaisir ; être doux ».

459. SÉM. ar. *nḥh* « éveiller ».

ÉG. *nḥp* « se lever de bonne heure », *nḥpū* « matin ».

BERB. to. *ufu* « commencer à faire clair pour — », b. sn. *ufut*, « matin » ; *n* assimilé ou désagglutiné ? (voir n° 276).

460. SÉM. akk. *nablu*, g. *nabalbal* « flamme ».

ÉG. *nby* « brûler, feu, flamme ».

COUCH. ag. bil. qu. *embelaū*, ch. *eblaū* « devenir chaud, brûlant ».

Voir n° 403.

461. ÉG. *nṛ* « berger ».

BERB. to. *ənər*, kab. *nəhər* « conduire ».

Rapport avec g. *nōlāwi* « berger » ?

462. ÉG. *nny* « enfant ».

BERB. to. *nunnu*, mot enfantin, appellatif de frère ou sœur ; so. *tinin*, fém. *tiyyin* « enfant ».

COUCH. som. *ina*, *inau-* (pl. *inamo*) « fils, fille », sid. (omo) *naṣā* « fils ».

463. ÉG. *nyo(w)* « gazelle ».

COUCH. bed. *nāṣi*, *nāy* « chèvre », *nāṣ*, pl. *nṣa* « mouton ».

Voir nos 417, 432, 433.

464. SÉM. akk. *nāku*, ar. *nyk* « coïter (mâle) ».

ÉG. *nk* « coïter (mâle) ».

BERB. to. *ənki* « coïter (mâle) ».

COUCH. bed. *nəkīi* « concevoir » (?).

465. SÉM. g. *nawā*, terme indicatif.

ÉG. *nw* « voir, apercevoir ».

BERB. to. *ənī* et *ənhi* « voir ».

Rapport avec n° 445 ? (Voir n° 63).

466. SÉM. h. ar. *nūn* « poisson ».

ÉG. *rm* « poisson ».

BERB. to. *emen*, so. *amun* « sorte de poisson ».

COUCH. som. *mallay*, *malalay*, sid. *mūoliyā*.

Assimilations et dissimilations de liquides.

Voir encore nos 74, 75, 80, 81, 138.

Exemples de 2^e radicale : nos 15, 21, 22, 32, 35, 42, 83, 120, 121, 123, 157, 168, 193, 214, 216, 245, 254, 262, 272, 299, 380, 493 *bis*, 514.

Exemples de 3^e radicale : nos 12, 16, 17, 37, 38, 39, 63, 64, 131, 184, 196, 255, 264, 297, 302, 303, 338, 350, 397, 427, 492, 495, 507.

Exemple de 4^e radicale : n° 207.

4. *m*.

La nasale labiale *m* se trouve en correspondance régulière dans les quatre groupes.

On observe quelques échanges avec *n* (voir p. 177 et sous 3) et avec *r* (voir p. 177 et ci-dessous).

Les échanges sont plus fréquents dans la série labiale, surtout avec *b*, voir sous E, 2, et nos 9, 139, 274, 295, 299, 300, 302, de plus ci-dessous et n° 515. Pour *p-f*, voir E, 1. Pour *w*, voir nos 61, 73, 82, 219 et ci-dessous.

Pour les combinaisons en groupes, voir p. 152.

Comme pour *n*, il faut tenir compte de la possibilité d'agglutination de *m* préfixe dans certaines racines (voir n° 209).

sém. *m* — ég. *m* — berb. *m* — couch. *m*.

467. SÉM. *mɛy* « intestins ».

ÉG. *ɛmɔ.t*, *ɛmy.t* « partie du corps non identifiée » ; c. *mahət* « entrailles » (mot composé ?).

(BERB. to. *mɔ* « matrice » ; mais ailleurs cette racine fournit *timiɛ*, *tmiɛ* « nombril » (au pluriel « placenta ») ; n'est sans doute pas à joindre ici, à moins d'un croisement ?).

COUCH. bed. *mana* « intestins » (avec un complément *n* ?).

468. (SÉM. *fhh*, *fhw* « être faible, négligent ; oublier » substitution de labiale ?)

ÉG. *mhy* « oublier ».

COUCH. ag. *megi-r*, ch. *mi-t* de. qu. *mey*, sa. *biya-* « oublier » (croisement, pour le *g*, avec bed. *māg*, sa. *bab* « être puant », som. *mōg* « paresse » ?).

469. SÉM. h. ar. g. *mḥṣ*, akk. *maḥāṣu* (avec *ḥ*) « frapper ».
 COUCH. ag. bil. *maḥaṭ*, *maḥač* « frapper » (emprunt ?), bil. *mād*,
 ga. *madāa* « frapper à la tête ».
470. SÉM. aram. *muglā*, g. *magl* « pus », ar. *muğl* « pustule ».
 BERB. to. *ṁuagəl* « pus » (que l'initiale rendrait suspect d'être
 emprunté à l'arabe ; mais le mot arabe n'est pas connu au Maghrib).
471. SÉM. akk. *mašku*, aram. *maškā* « peau, cuir », ar. *masak*
 « peau fraîchement enlevée ».
 ÉG. *mskə*, *msk* « peau, cuir ».
 COUCH. ag. bil. *wašaḳa* « peau (servant de couche) », som. *masag*
 « outre ».
472. SÉM. akk. *māšu*, *mīšu* « nuit », ar. *masa(y)* « soir ».
 ÉG. *msw.t*, plus tardif *msy.t* « repas du soir, soir ».
 BERB. so. *imānsi*, b. sn. *mūnsu* « repas du soir » sont dérivés de
nəs « passer la nuit », qui appartient peut-être ici avec *n* pour *m*).
 COUCH. ag. bil. *mižē* « soir », bed. *amas* « nuit, soirée ».
473. SÉM. ar. *mšy* « aller ».
 ÉG. *šm* « aller ».
474. SÉM. h. g. *mṣo* « venir ».
 (BERB. *məḍ* « arriver », donné par Bronzi, *Frammento*, p. 15, ne
 paraît pas exister ; il existe *mḍu* « franchir ».)
 COUCH. sa af. *mat*, som. *mīd* « venir ».
475. SÉM. h. *məṣaḥ* « front ».
 ÉG. *smə* « tempe, paupières » ? Mauvaise correspondance phoné-
 tique.
 BERB. to. *eməḍ* « tempe et haut de joue » (même observation).
 Rapprochement très douteux.
476. SÉM. akk. *mutu*, h. *mat*, g. *mət* « mari ».
 ÉG. *mt* valeur des signes figurant un sexe d'homme.
 (BERB. to. *middən* « mâles » (*məddən* « enfants »), avec variante
indan « gens, hommes » provient de racine *wḍ* « aller », d'après
 G. Marcy, et n'appartient pas ici ; voir d'autre part kab. *mṭa*
 « conjoint » avec emphatique.)
 HA. *mutum* « homme en général ».

477. SÉM. aram. ar. éth. *mdr* « terre ».

BERB. to. *āmaḍal* « terre »; ailleurs *amaḍal* « tertre, coteau », *amḍal* « enterrer ».

478. SÉM. *mr(r)* « houe, marre ».

ÉG. *mr* « houe, marre » (signe hiéroglyphique), c. *ame*.

COUCH. bed. *malaw* « hache » ?, sa. *mabarō* « houe », som. *bēr* « planter » (pour *bur* « champ », voir n° 399), ag. ch. *baruww* « piocher » (variantes de la forme et du sens?).

Mot d'origine sumérienne (de *eri* « cuivre » ?), passé dans les langues européennes; fr. « marre ».

479. SÉM. ar. *maro* « homme », akk. *amēlu* « homme ».

BERB. to. *āmāli* « mâle entier » (à moins que ce mot ne se rattache à *ali* « monter (un animal) » ?).

COUCH. bed. *raba*, sa. af. som. *lab*, sid. *labbā* « mâle ».

480. ÉG. *mrt* « menton, barbe ».

BERB. *tāmart* « menton, barbe ».

481. SÉM. ar. s. ar. *mrq̄*, akk. *mr̄s*; ar. *mrh* « être malade »; sém. *mrr* « être amer ». Deux racines couplées, élargissements d'une même base ?

ÉG. *mr* « être malade (être amer moralement) »; *mn* « souffrir ». (Deux formes courtes de la racine ?)

BERB. to. *malad* « mal ».

482. SÉM. oug. ar. *mlh* « bon, bien ».

ÉG. *mnh* « être excellent, bien faire ».

COUCH. méroïtique *mlē* « bon, grand, fort ? » (voir Griffith, *Karanog*, 1911, p. 41 n.).

483. SÉM. ar. *mlḡ* « se mettre à téter ».

ÉG. *mnḡ* « poitrine (sein) ».

484. ÉG. *my*, c. *amu* « viens ! »; *my*, c. *mo* « prends ! ».

COUCH. bed. *maca*, som. *imo* « viens ! ».

485. SÉM. akk. *mū*, h. *mayim*, ar. *māwu* (aussi radical *mrwh*), s. ar. sab. *mw* « eau ».

ÉG. *mw* (pluriel), *my* (mot rare) « eau(x) » (rapport avec *n.t*, *nw.t* « eaux » ?).

BERB. *aman* « eau (eaux) » (suffixe -*n* de pluriel).

COUCH. bed. *yam* (pl.) « eau(x) », som. *māb-* « eau courante ; faire couler l'eau après avoir creusé la terre » et aussi *mān-* « mer ».

Rapport, pour le bedja, et pour l'ensemble, avec n° 494 *ym(m)* « mer » ?

486. ÉG. *myz.t* « foie ».

BERB. to. *ausa*, so. *tasa*, pl. *taswin* « foie » ; ailleurs *tesa* « ventre maternel » (racine *ws* ?).

Rapport très douteux.

487. SÉM. ar. *mwṣ*, gour. *māça*, har. *mēça* (emprunt au couchitique ?) « frotter, laver ».

ÉG. *nġ* « peindre, frotter ».

COUCH. som. *mayḍ*, ga. *mič*, sid. sidamo *mačo*, ka. *mās* « laver ».

488. SÉM. *mwṭ* « mourir ».

ÉG. *mwṭ* « mourir ».

BERB. *ammət* « mourir » (toutefois dans certains dialectes -*t* est traité comme suffixe).

HA. *mulu* « mourir ».

Voir encore n°s 87, 139.

Exemples de 2^e radicale : n°s 8, 10, 36, 37, 38, 41, 72, 73, 82, 124, 126, 127, 161, 167, 215, 217, 246, 263, 273, 274, 295, 300, 301, 302, 322, 335, 425, 426, 427, 494, 495, 515.

Exemples de 3^e radicale : n°s 15, 33, 61, 75, 81, 104, 116, 153, 158, 185, 186, 194, 219, 227, 256, 261, 264, 299, 336, 337, 353, 413, 497.

Exemple de 4^e radicale : n° 237.

G. Semi-voyelles.

Les deux semi-voyelles, *y* palatale et *w* labiale, ont un sort conjoint, en tant que consonnes « faibles » qui, comme d'autre part *ɔ*, peuvent servir d'augmentatif de base bilitère en racine trilitère.

Elles s'échangent entre elles (voir les n^{os} 23, 24, 25, 70, 166, 250 et les exemples cités plus loin) et avec *ɔ* (pour celui-ci, voir sous A).

Le *y* est fréquent en finale, où *w* est plutôt rare ; au contraire *w* est plus fréquent au centre de la racine.

Certains exemples de *y* supposé augmentatif ne sont pas cités ci-dessous ; pour l'initiale, voir sous 2.

Par ailleurs *y* et *w* (de même que *ɔ*) fonctionnent comme des consonnes radicales ordinaires, chacun de leur part, constituant des phonèmes autonomes.

I. γ.

La semi-voyelle *y* est bien attestée en correspondance régulière dans les quatre groupes.

Mais elle est sujette à devenir voyelle, de sorte qu'elle apparaît souvent représentée par une voyelle prépalatale *i* ou *e* ; en égyptien diverses racines qui se présentent comme bilitères peuvent avoir eu une voyelle de cet ordre non exprimée par la graphie.

Pour *y* représentant de liquides mouillées, voir sous F.

sém. *y* — ég. *y* — berb. *y* — couch. *y*.

489. SÉM. ar. *yā-*, interjection d'adresse.

ÉG. *y*, interjection d'adresse ; verbe « dire » (*yn* employé comme auxiliaire, élargissement de *y* ?). Voir Faulkner, *Journal of egyptian Archeology*, t. XXI, 1935, pp. 177-190.

COUCH. ag. *y(i)*, sa. *ya*, af. *ī* « dire, être » (voir *hay*, n° 94).

490. ÉG. *ywy* « être vieux ; vieux ».

BERB. to. *eru* « être ancien ».

491. ÉG. *yt* (*ytf*) « père ».

BERB. to. *ti*, plur. *tei* « père ».

492. ÉG. *ytn* « soleil, disque solaire ».

BERB. to. *atri*, so. *itri* « étoiles ».

Douteux, vu la différence des sens et de la liquide.

493. SÉM. *yd* « main ».

ÉG. *d*. Valeur d'un signe représentant une main (pour *yd* ?).

COUCH. bed. *ay* (< **ad* ?), ag. ch. *ieġ* « main ».

493 bis. SÉM. akk. *enēku*, h. aram. *ynk* « téter ».

ÉG. *snk* (causatif ?) « téter, allaiter ».

494. SÉM. h. *yam(m)*, ar. *yamm* « mer ».

ÉG. *ym* « mer » (mot tardif qui doit être un emprunt, ce qui supprimerait le rapprochement).

Voir n° 485.

495. SÉM. *ymn* « droite, Sud ».

ÉG. *ymn* « à droite, Ouest ».

HA. *yamma* « droite ».

496. ÉG. *ywf* « viande ».

BERB. so. *tifiyi* « viande », guanche *leofui* (en notation espagnole).

COUCH. ga. *foni* « chair, viande » (allongement par *n* ?).

497. SÉM. *ywm* « jour (de 24 heures) ».

COUCH. bed. *āyim*, *yāym* « passer le jour ».

HA. *yau* « jour ».

Voir encore nos 18, 25, 166.

Exemples de 2^e radicale : nos 9, 23, 24, 62, 63, 64, 94, 128, 158, 219, 248, 275, 290, 372, 407, 464, 484.

Exemples de 3^e radicale : nos 3, 6, 7, 20, 49, 53, 58, 77, 83, 92, 93, 101, 191, 192, 222, 240, 367, 370 bis, 389, 404, 468, 472, 473, 513.

2. *w*.

La semi-voyelle *w* se trouve en correspondance dans les quatre groupes.

Elle peut être remplacée par une voyelle profonde *u*, *o* ; une voyelle de cette espèce existait peut-être à l'intérieur de mots égyptiens qui paraissent bilitères.

En sémitique occidental septentrional *w* initial est toujours remplacé par *y* ; le même phénomène se montre en égyptien, mais n'y est pas général ; il dépendait peut-être du caractère des autres consonnes du mot. En égyptien aussi, un *w* central est souvent remplacé par *ɔ*.

La semi-voyelle *w* est en échange avec les labiales plus solides. Pour *f* voir n° 457 ; pour *b*, n° 205 ; pour *m*, F, 4 et les exemples ci-dessous.

sém. *w* (*y*) — ég. *w* (*y*) — berb. *y* (*u, o*) — couch. *y* (*n, o*).

498 et 498 bis. (SÉM. *wld* « enfanter »).

ÉG. *w*, signe représentant un poussin ; d'autre part *yd* « jeune homme » est peut-être à rapprocher de formes abrégées de la racine sémit. *wld* (ar. mod. en divers points, éth. té. *wad* « enfant »).

BERB. *aw*, *u-* « fils » ; le féminin *ult-* fait plutôt penser à un rapport avec sémit. *wld* ; d'autre part il y a peut-être rapport avec le démonstratif *aw*, *u*.

COUCH. som. *wil* sid. (partiel) *yil* « fils, garçon ».

Mélange de racines ?

499. SÉM. éth. *wəl* « passer le jour ».

COUCH. som. *ol* « passer le jour » (et som. *māl*, *mān*), ga. *māl* « endroit » ; ag. bil. de. qu. *wān*, ch. *win* « jour ».

500. SÉM. ar. g. *whb*, h. *yhb* « donner ».

ÉG. *hwb* « envoyer » ? Forme différente ; pour le sens, il peut y avoir un rapport entre « envoyer » et « donner ».

COUCH. bed. *hi*, ag. bil. *uw*, ch. de qu. *yww*, sa. af. *haw*, sid. *nw* « donner ».

500 bis. SÉM. ar. *whr* « éclairer » ; h. aram. ar. *nhr* « jour ».

ÉG. *hrw* « jour ».

501. SÉM. ar. *waḡh* « visage, face ».

ÉG. *wḡw.t*, *wḡy.t* « mâchoire », c. *ouge* « joue ». Variante phonétique et légère différence de sens ?

COUCH. som. *waḡi*, sa. *waḡhe* « visage » (emprunt à l'arabe).

502. SÉM. ar. *wkd* h. *ykd* « brûler ».

BERB. to. *ḡkəd* « brûler, cautériser, cuire » est suspect d'être emprunté à l'arabe.

(Voir d'autre part n° 142.)

503. SÉM. ar. *wkr* « être lourd », s. ar. *wkr* « précieux, honoré » ; akk. *ekēru*, h. aram. *ykr* « être précieux ».

ÉG. *ykr* « être excellent ».

(BERB. to. *itkar*, b. sn. *ətšar* « être plein » ; d'après G. Marcy serait une variante de *aktar* « porter, remplir à la source » et n'appartiendrait pas ici.)

504. ÉG. *wšš*, *wss* « uriner ».

BERB. to. *ašsa* « urine ».

COUCH. bed. *nša* « urine » ; sa. *hassu*, af. *haysū* « urine » (*b* [*< b*]) par croisement avec la racine de n° 163 ?).

Voir aussi n° 410.

505. SÉM. amh. *wššā* « chien » (emprunté au couchitique).

BERB. *ušša* « lévrier » (mais so. *uskay*, ce qui indiquerait une autre racine).

COUCH. bed. *yās*, hadiya-galla *ušō* « chien ».

506. SÉM. ar. *wazḡ*, *ḡiwazḡ*, néohébreu *uḡz* « oie », amh. *ḡayy* « oie, canard » (emprunt au couchitique ?).

BERB. kab. *āuẓẓīu* « oie », sans doute emprunté à l'arabe.

ÉG. *ẓṓ.t* « sorte de canard ».

COUCH. bed. *wuṣ* « oie ».

507. SÉM. ar. *wẓn* « peser » (h. aram. ar., dérivé à préfixe *m* de sens « balance »).

ÉG. *wḍn* « être lourd, charger (peser) » (avec *d* pour ancien *ḍ*?).

508. ÉG. *wr* « grand ».

COUCH. bed. *win*, *wīn*, *wun* « grand, adulte », som. *wayn* « devenir grand ».

509. SÉM. ar. *warāḥ* « dos », *wrṣ* « repousser ».

ÉG. *ṣṓ.t* « dos ».

BERB. to. *ārūri*, Maroc central *aḷaṛūr* « dos », *aṣwru* « derrière » (so. *awr*, *urri* « revenir »).

COUCH. sa. af. *iro* « dos », ga. *wirtu* « milieu du dos, colonne vertébrale », sid. ka. *ilo* « dos ».

510. SÉM. *wrb* (h. aram. *yrḥ*) « mois, lune ».

ÉG. *ṣḫ* « lune » (*ḫ* au lieu de *ṣ* ; assimilation à *ḥ*?).

BERB. *yr* « mois, lune » (so. *ayyūr*).

Comparer n° 130?

511. SÉM. éth. *wark* « or » (nommé d'après la couleur), ar. *warak* « or, argent (monnaie) », h. *yārāk* « vert, légume ».

ÉG. *ṣḫ.t* « légume, poireau ».

BERB. to. so. *urṣ* « or » (sens primitif « être jaune »).

COUCH. ag. bil. *warka* « pièce d'argent », ch. *wirka*, qu. *warkā* « or » (emprunts probables au sémitique).

512. SÉM. g. *warawa*, h. *yārā(h)* « jeter » (réduplication incomplète ; voir amh. *warawwara* « jeter »).

ÉG. *wḫ* « harpon » (*ḫ* pour *r*).

COUCH. ga. *worāna*, som. *waran* « lance » (-*n* suffixe ; racine *wr* « percer »).

513. SÉM. ar. *waliya* « être proche », (intensif) « se détourner ».

ÉG. *wwy* « être éloigné, se mettre en route », *ṣwy* « être long, s'étendre ».

BERB. to. *alu* « être large » ; aussi *riu*, *ar* « être large ».

514. ÉG. *wnš* « loup ».

BERB. SO. b. sn. *uššan* « chacal ».

515. SÉM. ar. *wamida* « être chaude (nuit) ».

ÉG. *wbd* « brûler ».

Voir encore n^{os} 78, 140, 168, 445.

Exemples de 2^e radicale : n^{os} 25, 39, 65, 66, 67, 68, 69, 90, 92, 93, 129, 130, 131, 132, 133, 160, 196, 218, 221, 222, 250, 251, 260, 265, 277, 278, 279, 313, 314, 345, 358, 381, 408, 409, 410, 431, 441, 444, 465, 485, 487, 488, 496, 497.

Exemples de 3^e radicale : n^{os} 21, 34, 51, 99, 144, 188, 190, 233, 420, 490.

INDEX

(Renvois aux numéros de la liste-lexique, sauf exception indiquée)

INDEX SÉMITIQUES

SÉMITIQUE	<i>bky</i> 389	<i>klə</i> 182
EN GÉNÉRAL	<i>blɛ</i> 406	<i>klb</i> 189
Ordre de l'alphabet latin	<i>brk</i> 401	<i>kly</i> 191
(en tête <i>ɔ</i> , <i>ɛ</i>).	<i>bwə</i> 408	<i>knp</i> 193
<i>ɔb</i> , <i>ɔbw</i> 4		<i>krɛ</i> 182
<i>ɔbn</i> 17	<i>dbb</i> 331	<i>krm</i> 186
<i>ɔby</i> 6	<i>dkk</i> 326	<i>krɔ</i> 183
<i>ɔdn</i> 16	<i>dm</i> 335	<i>ktp</i> 178
<i>ɔfɛ</i> 40	<i>dmɛ</i> 73	<i>kwn</i> 196
<i>ɔgr</i> (voir <i>rgl</i>) 419		
<i>ɔkr</i> 1	<i>ɔɔb</i> 348	<i>kbl</i> 227
<i>ɔmm</i> 36	<i>ɔbh</i> 135	<i>kbr</i> 232 bis
<i>ɔmm.t</i> 8	<i>ɔkn</i> 350	<i>kdm</i> 227
<i>ɔmn</i> 38		<i>krr</i> 185
<i>ɔnf</i> 35	<i>gbl</i> 205	<i>kil</i> page 27
<i>ɔsr</i> 29	<i>gml</i> 217	<i>kwr</i> (<i>wkr</i> , <i>nkr</i>) 251
<i>ɔty</i> 14	<i>gr</i> , etc. 206	<i>kya</i> 247
<i>ɛkr</i> 45	<i>hbl</i> 136	<i>lbb</i> 443
<i>ɛlw</i> , <i>ɛly</i> 58	<i>hm</i> (<i>hmw</i> , <i>hmy</i>) 127	<i>lbs</i> 438
<i>ɛnk</i> 71	<i>hrr</i> 117	<i>lbb</i> 434
<i>ɛsr</i> 47	<i>hrt</i> 137	<i>lsn</i> 436
<i>ɛtɔ</i> 52	<i>hsb</i> 102	<i>lyl</i> 440
<i>ɛtr</i> 47	<i>hyy</i> 128	
<i>ɛyn</i> 63, 64		<i>mɛy</i> 467
		<i>mhs</i> 469
<i>bər</i> 384	<i>kbr</i> 179	<i>mlh</i> 124
	<i>kull</i> 188	

mr(r) 478*mrr* 481*mwt* 488*npš, nšp* 455*nwm* 75, 336*pr, prpr* 366*pr(y)* 367*rsš* 421*roy* 415*rd, rdy* 421*rgl* (voir *ogr*) 419*ryk* (*rwk, wrk*) 428*šbē* 310*šbb, šwb* 259*šky* 257*šlm* 261*šmē* 82*wld* 498*wrb* (*yrh*) 510*yd* 493*ymn* 495*ywm* 497*zmr* 300

AKKADIEN

Ordre du
dictionnaire de Bezold.*amēlu* 479*ēnu* 63*(w)acāru* 130*ebūru* 399*agannu* 12*agappu* 13*ikkāru* 1*elū, alu* 58*alāhu, ulluḫu* 168*alālu* 91*amtu* 41*amāru* 9*amāru, amēru* 72*unūtu* 21*enēku* 493 *bis**išu* 146*uṣṣu* 108*iṣṣāru* 307*ukūpu* 250*ekēru* 503*ertu* 411*arū, lion* 34*arū, concevoir* 90*urū* 67*erū* 90*āribu* 85*arāḫu* 130*ešamarū* 104*bēru* 384*birku* 401*baštu* 410*gbb* 202*gangūrītu* 206*gerru* 206*gerānu* 206*dadu* 327*dāru, dūru* 323*dabū* 331*dintu* 73*zū* 298*zmr* 300*zanānu* 299*ḫbt* 145*ḫaṭṭu* 146*ḫuṭaru* 146*ḫumšīru* 141*ḫēnu* 63*ḫanāku* 71*ḫinku* 71*ḫiṣṣu* 105*ḫarurta* 151*ḫuršu* 152*ṭabāhu* 135*kisu* 224*kalū* 190*kullu* 190*kalmatu* 194*kappu* 176*karānu* 184*kirru* 181*katū* 174*liu, lu* 432*laḫru* 417*laḫbu* 434*lalū* 433*leku* 442*lišānu* 436*mū* 485*maḫāṣu* 469*mrš* 481*mūšā, mūšu* 472*maṣku* 471*mutu* 476

nāku 464
nablu 460
napāhu 457
npr 367
nsk 140

sahbu 294
samsu 263

pū 380 *bis*
puḥādu 387
paṭāru 364
pilu 372
pānu 380
pīru 372
purīdu 361
pirurūtu 359
paršuo 365

šeḥēru 304
šil 352
šlm 353
šupru 351
šurruḫu 430

ḫablu 238
ḫadū 226
ḫaḫḫadu 212
ḫirbu 238
ḫarāru 239
ḫtp 228

raṣāmu, rāmu 413
rāšu 420
raḥāšu 416

šu(ṽ)u 279
šā(ṽ)u 278
šelibu 346

šepu 268
šāru, šēru, šerru 293
šabābu 259
šadādu 284
šakānu 255
šamaḥḫu 167
šammu 273
šamšu 263
šaptu 287
šakḫu 283
šarāpu 289
šuršu 260
šaššu 263

ta(ṽ)āu, tē(ṽ)u 315

UGARITIQUE

llṽ 433
mlḫ 482
sps 263

HÉBREU (PHÉNICIEN)

Ordre traditionnel.

ṣeḇer 366
ṣdm 15
ṣaggān 12
ṣgp 13
ṣwy 92
néoh. ʿuz 506
ṣḥr 27
ṣṭm 33
ṣiy(y), aussi phéni-
 cien 24
ṣiyy- 23
ṣayā(h) 23
ṣikkār 1
ṣāmā(h) 41
ṣammā(h) 8

ṣōmēn 37
ṣamīr 9
ṣoni(y) 21
ṣēnoš 32
ṣepē(ḥ) 40
ṣārāḥ 130
ṣoraḥ 130
ṣārā(h) 19
ṣāri(y) 34
ṣiša(h) 22
ṣty 14

bəṣer 384
bws 410
bēṭen 397
bkr 388
bḫē 373
boḫer 388
bar(r) 398
bēreḫ 401
bāšār 395
bšl 394

goy 196 *bis*
gəṣ(h) 196 *bis*
gbb 202
gādi(y) 200
gdḫ 135
gə(w)y 222
gəwiyyā(h) 220
gṛr 198
gəw 220
gi(y)l 218
gilgal 213
gulgolet 212
gpp 216
gargəro(w)l 206
garzen 207
gerem 210

gāro(w)n 206*grr* 209*dāgā(h)* 324*dāgān* 324*dadd* 328*dōd* 327*durm* 336*dāmaē* 73*drk* 333*hwy*, aimer 92*hwy*, tomber 93*hwy*, être 94*hyy* 94*hll* 91*hārā(h)* 90*z-* 347*zbb* 135*zāhāb* 349*zāmān* 302*zmr* 300*zerem* 299*hbl* 125*hbk* 112*hbs* 113*hāzīr* 141*hittā* 122*hīb* 135*hīp* 145*hīr* 146*hek(k)* 120*hīs* 119*hmš* 124*hmk* 112*hanīt* 254*hnk* 71*hpr* 110*heš* 108*hss* 105*haši(y)r* 147*hkk* 97*hry* 154*herem* 116*horēš* 152*hšb* 102*hašmar* 104*tbb* 135*tibbūr* 321*twl* 345*tñn* 338*tēm* 337*tippa* 341*yhb* 500*ykl* 171*yam(m)* 494*ynk* 493 *bis**yšk* 140*ykd* 502*ykr* 503*yārā(h)* 512*yārāk* 511*yešaē* 78*kābārā* 180*kdd* 226*kāli(y)* 192*knm* 194*kns* 188*kp(p)* 176*kar(r)* 181*kāraē-* 182*kāraē* 182*leāb* 432, 433*lhk* 435*lps* 435*lkh* 442*lkk* 435*lāšōn* 436*magerā(h)* 209*māzo(w)n* 303*mayim* 485*mšō* 474*mešab* 475*mat* 476*nōp* 446*nbē* 73*nūn* 466*nhr* 500 *bis**naḥar* 451*nāhošet* 450*nīp* 456*nkr* 453*nkš* 454*nsk* 140*nsh* 140*nkr* 251*nšk* 454*sbo* 296*samek* 295*srp* 289*ēby* 77*ēgeēl* 43*ēēder* 70*ēwl* 69*ēwp* 65*ēwr*, aveugle 66*ēwr*, peau 68

šayr 62
šly 58
šny 83
šanak 71
šeš 146
šāšad 54
šārābā(h) 84
šoreb 85
šy 49
šr 47

šoy 370 bis
šdk 228
šöl 381 bis
šwt 381
šahad 361
štr 364
še(h) 380 bis
šlg 368
šlh 370
šny 380
škh 362
šén. pr 367
šro 367
šröl 378
šry 367
šarēos 365
šārās 377
šy 363

šbē 309
šwh 313
šbh 109
šly 312
šll 352
šlm 353
šy 355
šapaē 354
šippōr 307

šipporeñ 351
šrp 430
šrr 311

šab 230
šebā(h) 230 bis
šōp 250
šwr 251
šōr 162
šahal 223 bis
štp 228
šls 241
šmt 232
šnn 83
šps 232
šro 235
šereb 238
šardōm 237
širyā(h) 240
talm. šūršūr 234
šēšet 249

ri(y)'āh 411
šbb 423
šdm 336
šwd 429
šāhel 417
šhs 416
šōmah 425
šāšēb 79
škd 333

šdd 284
šē(h) 279
šēār 281
šāšōrā(h) 280
šāpā(h) 287
šakk 283
šrp 289

šrk 288

šbh 258
šwy 266
šwk 265
šakem 256
škn 255
šemen 264
šemeš 263
šen(n) 262
šnēāl 346
šor(r) 260
šereš 260

tohu 316
twp 319
twr 323
tkk 317
tm(m) 322

tkē 340

ARAMÉEN

Ordre traditionnel (sans distinction de dialecte).

šigānā 12
šty 14

šawr 390
šorā 398

šaggartā 206
šaw 220
šaymā 219
šyp 216
šulgulta 212
šap 13
šarmā 210

d- 347
dbḥ 135
hwy 94
ṣaban 302
ṣwn 303
ṣamrūrā 300

baṣīr 141
ḥittā 122
ḥṭb 135
ḥṭr 146
ḥek(k)ā 120
ḥmṣ 124
ḥṣṣ 105
ḥaḳlā 1
ḥry 154
ḥrk 115

ṭawrā 323
ṭll 352
ṭep̄ra 351

ynḳ 493 *bis*
yḳr 503

khl 171
kalmātā 194

lḥk 435
lḳḥ 442
leṣan 436

mugla 470
mḍr 477
mašḳā 471

nbḫ 73
nbr 367

nhr 500 *bis*
nṭp 456
nḳr 251
nḳt 454

syon 297
sumāḳā 167
srp 289

ḫunḳā 71

plḥ 370
parr 366

ṣḥḥ 109
ṣrp 430
ṣrr 311

ḳab 230
ḳalmata 194
ḳrṣ 235
ḳeštā 249

rāṭtā 411
rbb 423

šbibā 259
šbh 258
šwb 259
šwḳ 265
šamšā 263
šin(n) 262
šeryānā 260
šeršā 260

tkk 317
taḫla(ṣ) 346

ARABE

Ordre traditionnel (arabe classique non désigné).

ṣibil 30
ṣabbān 39
ṣty 14
ṣiḡāna
ṣḥr 27
ṣadam 15
ṣisb 292
ṣist 267
ṣašara 54
ṣaṣl 107
ṣṭm 33
ṣafḫa(y) 40
ṣkr 1
ṣll 31
mod. ṣallō- 20
ṣama 41
ṣnn 83
ṣināṣ 21
ṣunta(y) 22
ṣins 32
ṣanām 15
ṣihab 26
ṣirwaṣṣ 506
ṣawān(ṣān) 39
ṣāwa(y) 23

baṣdila 383
biṣr 384
baḥṣaḡ 387
badn 397
brr 400
barr 398
burr 399

- brō* 400
brzl 378
burgut 365
bry 404
bzk 396
bsk 396
bašar 395
bšš 374
bšk 396
batn 397
bašīr 386
bēk 385
bkr 388
baḳar 392
baḳala 393
bkr 388
balla 405
bulbula 399
bwh 409
bawr 398

tff 319
ikk 317
tmm 322
twr 323
iib 316

tady 328
taēlab 346

ḡbō 203
ḡabāba 204
ḡutta 201
ḡdf 135
ḡady 200
ḡrr 209
ḡarḡar 206
mod. gargūr 43
maghr. ḡarḡum 206

ḡurd 208
ḡirm 210
ḡirriyya 211
ḡzr 198
ḡasad 201
ḡalaḡa 212
ḡulḡul 212
ḡumḡuma 212
ḡanb 216
ḡanāḥ 214
ḡaww 220
ḡnb 221
ḡwl 218
ḡīl 218

ḡabab 252
ḡbs 113
ḡbl 125
ḡaḡar 96
ḡudl 107
ḡir(r) 114
ḡrk 115
ḡiss 101
ḡsb 102
ḡšb 105
ḡaḡada 54
ḡsy 105
ḡadaḡa 109
ḡtb 135
ḡtm 135
ḡudwa 108
ḡfr 110
ḡfl 111
ḡfn 111
ḡkk 97
ḡkr 98
ḡakl 1
ḡakw 99
ḡkm 112

ḡalk 71
ḡulkum 71
ḡmd 124
ḡml, porter 125
ḡml, bēlier 126
ḡanḡara 121
ḡinṭa 122
ḡanak 120
ḡwt 129
ḡwr 130

ḡbs 148
ḡbl 110
ḡadd 143
ḡdb 135
ḡdw 144
ḡrr 150
ḡry 154
ḡišāša 48
ḡdr 147
ḡitr 146
ḡtf 145
ḡlb 156
ḡlē 155
ḡnzḡb 157
ḡinzīr 141
ḡunmas 157
maghr. ḡanfōra 177
ḡnk 71
ḡwd 144
ḡwr, faible 131
ḡwr, choisir 160
ḡawr 162
ḡawš 159
ḡayma 158

dado 344
dbr 332
daḡaḡ 325

- aad* 327
dada 327
darb 334
drġ 333
drġ 333
difo 330
dakira 324
dkk 326
dmē 73
dnbr 332
dwr 323
dik 325

du 347
dbb 135
durra 422
dikn 350
danab 332
dbb 349

rida 411
racima 413
rbb 423
rhq 416
rihl 417
rdy 422
rsu 420
rdf 430
raēraē 414
rgb 79
ragam 84
rakāk 115
rkē 182
rkb 401
rkq 333
rumh 425
rmē 73
raml 426
rwḥ 130

rawda 431

zubra 332
zhr 298
zariba 299
zanr 300
zamān 302

sbh 258
sby 309
saḥāh 294
surra 260
sarā 269
sisaē 269
sēy 49
skn 255
salt 280
slf 271
samak 295
samn 264
sinn 262
sanat 282
swa 277
swk 265
swy 266

šbb 259
šbē page 85
šbw 259
šġġ 286
šaġar 282
šabha 163
šdd 284
šāf 285
šrb 296
širiš 260
šaryān 260
šāy 286
šaēar 281

šaēir 280
šafa 287
šff 296
šaķira 288
šams 263
šihāb 259
šāo 279
šwy 278
šyo 290

šḥḥ 109
šdd 306
šurra 311
šēy 304
šaġir 304
sfr 308
šlw 312
smh 82
šif 314
syh 313

qbb 355
qbw 356
qhw 109
qhb 140
qarh 357
qafaēa 354
qwa 358

ṭiby 343
ṭahana 338
ṭēm 337
ṭfl 342
ṭūb 253
ṭwr 323
ṭwl 345
ṭin 297

ḍifr 351

- d̥ll 352
 d̥lm 353
 ɛabb 55
 ɛbb 56
 ɛbl 17
 ɛtl 47
 ɛiğl 43
 ɛašira 47
 ɛašaba 50
 ɛusfur 307
 ɛiqa 146
 ɛaḡada 54
 ɛaḡal 107
 ɛaṭafa 50
 ɛaṣar 84
 ɛak̥k̥ 252
 ɛuk̥āb 44
 ɛk̥d 76
 ɛkl 46
 ɛlv (ɛlw) 58
 ɛmr 72
 ɛunk̥ 71
 ɛūd 146
 ɛwr 66
 ɛawra 67
 ɛwf (307), 65
 ɛwl 69
 miɛwal 57
 ɛām 61
 ɛayr 62
 gabb 55
 gabara 84
 gurāb 85
 gargar 206
 gulfa 242
 gumām 219
 gny 83
 ganim 126
 gawra 414
 gaym 219
 gayn 219
 faor 359
 fl̥k̥ 228
 ftn 364
 faḡā, faḡiya 362
 fl̥ḡ 360
 faḡd̥ 361
 farra 366
 fr̥zl 378
 faras 377
 farɛ 365
 fr̥k̥ 369
 fsw 374
 f̥sw 363
 ftr 364
 f̥k̥ 373
 fl̥ḡ 368
 fl̥h 370
 fl̥h 370
 fl̥ɛ 379
 fl̥k̥ 369
 fly 365
 fam 380 bis
 fuh 380 bis
 fh̥h 468
 fh̥w 468
 f̥w 370 bis
 fwt 381
 f̥l̥ 381 bis
 f̥l̥ 372
 k̥ab 223
 kibba 230 bis
 k̥b 223
 k̥b̥ 232
 kabkab 230 bis
 k̥h̥h̥ 172
 k̥h̥k̥h̥ 172
 kadd 226
 kad(d)um 237
 karra 234
 k̥r̥ 235
 kirba 238
 kr̥k̥ 236
 kirya 240
 kašš 224
 kašš 225
 kt̥f 228
 kuffa 229
 kafa 178
 k̥ll 196 bis
 kulla 223 bis, 233
 kalb 238
 k̥ls 241
 kilfa 242
 maghr. k̥alk̥ula 212
 k̥lw 244
 maghr. k̥alk̥wa 243
 k̥mm 246
 kimma 233
 k̥ml 184
 kunna 233
 kin̥t̥ 245
 kanā 254
 k̥āb, k̥ūb, k̥īb 230
 k̥wr 251
 kaws 249
 kyh̥ 248
 ktt 174
 kt̥kt̥ 175
 k̥h̥h̥ 172
 k̥h̥k̥h̥ 172
 karzam (-n) 207

kurāē 182
karuma 185
kēb 230 bis
kff 176
kafāra 177
kafal 178
kld 188
klz 188
kmz 232
kuss 178
kayka 195

laa(y) 432
lhs 435
lhk 435
lsb 437
lisān 436
lkē 435
lwb 444
lwk 441

muḡl 470
muḡḡ 139
mḡs 469
mdr 477
mar 479
mrđ 481
mrh 481
masak 471
masa(y) 472
mšy 473
mđy 474
mlḡ 483
mlh 482
māou, mwh 485
mws 487

nbē 73
nbb 459

minḡāl 209
nahr 451
nuḡās 450
naḡla 138
nḡb 446
nsm 455
nđh, nđḡ 140
nḡē 74
nḡf 456
nēs 80
nēm 81
ngw 447
nḡh, nḡḡ 457
nḡd 454
nḡr 251
nkr 453
nḡb 448
nhr 500 bis
nās 32
nūn 466
nyk 464

habr 89
hgr 1
hll 91
hadr. hauḡ 252
hawr 162
hawiya, désirer 92
hwy, tomber 93

waḡḡ 501
wḡd 144
wro (warā) 509
warak 511
wazx 506
wzn 507
wse 78
wḡo 344
wfr 367

wkd 502
wkr, creuser 251
wkr, être lourd 503
waliya 513
wamida 515
wbb 500
wbr 500 bis

yā- 489
yamin 494

SUDARABIQUE

Ordre hébreu.
 Sudarabique ancien
 sans désignation.

otw 14

grb 210
mehri ḡirēt 208

dd 327
soq. deme 336

wkr 503

hgr 1
ḡlđ 119

soq. leze 432
lkḡ 442

mḡrk 442
sab. mw 485
mrđ 481

nđh 140

soq. ḡebhaleten 17

ḥtr 47
ḥlk 46
glk 46
mehri farr 366
ṣhawri ferfir 366
ṣhh 109
 mod. *ḥaṣar* 240
 soq. *ḥanḥar* 245
sb' 309
 soq. *ṣab* 268
 soq. *ṣahana* 163
 soq. *ṣirhi* 279

ÉTHIOPIEN

Ordre traditionnel.
 Guéze sans désignation.

halle 91
hallawa 20
 te. *hanāg* 120
hagar 1

lilo 439
lḥs 435
laḥla 58

ḥalk 71
 te. *ḥalkum* 71
ḥalaya 91
 tña. *ḥmṣ* 124
 arg. *ḥēr* 414
 te. *ḥarə* 154
ḥargaṣ 100
ḥsb 102
ḥakwe 99
ḥkl 1
ḥkf 112

ḥanbər 123
ḥaw 133
ḥwr 130
 te. *hawana* 1
 amh. *ḥazzo* 100
ḥyū 128
ḥagaṣ 100
ḥaṣ 108
ḥōṣā 105

mḥrk 442
mḥṣ 469
 har. *marīn* 413
mət 476
maḥbal, *mabḥal* 57
mḍr 477
magl 470
 gour. *māḥa* 487
 har. *mēḥa* 487
mṣo 474

ṣərū 260

rḥd 416
 te. *rākba* 79
rky 115
rəḥba 79
rwd 429
rwṣ 429
ragaza 165
rgd 333

səmāḥ 167
 amh. *sarasar* 269
 te. *sərnāy*, *ṣərnāy* 280
 amh. *sasā* 291
 tña. *sashā* 291
sbḥ 258
sanbūo 301

sər 270
sakama 256
 g. tña. amh. *sakwana*
 265
sysy 275
səgā 279

ḥwallā 162
ḥlw 244
 amh. *ḥwəla* 243
 tña. *ḥwḥm* 246
ḥwml 194
ḥmh 246
ḥwarnanaḥāt 234
 tña. te. *ḥwarḥ* 234
ḥast 249
 te. *ḥabat* 230 bis
ḥny 83
ḥnṭr 245
 tña. *ḥwənḥ* 215
 amh. *ḥit* 170
ḥwaṣl 159
 amh. *ḥafo* 229
 amh. *ḥafat* 230 bis

 te. *balla* 405
blḥ 406
 amh. *baḥat* 361
 amh. *barrara* 366
bər 402
 amh. *bərāt* 402
 tña. amh. *barahā* 84
bərḥ 401
bsl 394
 har. *basar* 395
baḥwalā 393
 amh. *baḥkala* 393
 har. ancien *bucuryā*
 384

- bəṣṣrāy* 386
bagē 390

tña. tāhnag 120
amh. tarā 323
taḳā 339
tña. tanhag 120
amh. tənāg 120
ikl 324
tak^wālā 346
ifo 319

ḥry 160
ḥtw 142
ḥnk 71
ḥwr 131
ḥōṣā 105

gour. n 445
amh. na- 445
nolawi 461
te. nəḥār 451
nsk 154
nkr 251
nabalbal 460
nbē 73
tña. natṣi 74
nōs 80
nkr 453
nks 454
nawā 465
naṣā 447
nzh 140
nagara 206
nṭb 456
nfb 457

amh. ahəyyā 62
tña. te. amh. ʿall 20

tña. ʿalala 31
te. amh. (ʿ)alāl 91
har. elad 118
te. ʿahā 11
tña. ʿahḥā 11
ʿammara 9
ʿamīr 9
har. ʾir 414
ʿarara 19
ʿarwē 34
ʿaraya 19
amh. ʿessay 101
har. aša 49
amh. ašawā 105
te. ʿatbo 321
amh. ʿatbt 321
ʿtw 14
ʿanəst 22
amh. ʾnk^walāl 195
te. amh. anḳār 121
ʿanḳōḳhō 195
amh. ʾnbart 123
amh. ʾnnāt 42
ʿanadā 15, 74
tña. ʿawān 39
amh. azxo 100
ʿazḥ 2
ʿag^wal 43
ʿaf 380 *bis*
amh. afənčā 35
ʿafēṭ 40

khl 171
kls 188
te. kəmbart 307
amh. k^warē 162
krm 185
karabo 180
k^wərnāṣ 182

amh. kabaro 180
amh. katakkata 175
kns 188
kanfar 177
kwināt 254
amh. wuhā 252
wbb 500
wark 511
warawa 512
amh. warawwara 512
amh. wuṣṣa 505
wkr 251
wēl 499
wṣḥ 140
wfr 367

ʿalala 63
ʿalarwa 69
ʿāmat 61
ʿāšā 48
ʿərf 110
ʿḳ^wr 76
ʿby 77
ʿnk 71
ʿwr 66
ʿaṭafa 51
ʿaṣaba 50
ʿaṣawa 51
ʿaṣafa 51
ʿəḍ 146
ʿaḍada 54
te. ʿafā 149

amh. ʾəmm 33
ʾmr 300
ʾaman 302
te. ʾaban 302
ʾanama 299
amh. ʾannaba 299

- amh. *zəyy* 306
dmm 336
 amh. *dəro* 323
 tñā. amh. *darat* 383
 amh. *dādā* 344
 te. amh. har. *dəda* 327
 amh. *garba* 178
 amh. *galā* 210
 amh. *gulbat* 401
 amh. *gəlgāl* 43
gʷahlūt 236
 amh. *gum* 219
gimē 219
 amh. *gumbəṛā* 123
 amh. *gamad* 136
 har. *gir* 218
 te. *gʷarḥa* 236
gʷərē 206
gabō 216
 amh. *gubbər* 123
 amh. *gʷabbaba* 123, 202
ganē 12
gʷənē 215
gʷənfān 231
gdf 135
 gour. *gaggabat* 230
bis
gaš 197
 tñā. *ḥn* 338
ḥka 339
 tñā. *ḥkʷa* 339
 amh. *ḥkit* 304
ḥkē 340
ḥbb 343
ḥabḥa 135
ḥabarwa 343
ḥantabḥaba 341
 te. *ḥon* 338
 (ḥa) *ḥāḥḥa* 344
ḥēm 337
ḥēa 248
 amh. *ḥammā* 268
 amh. *ḥorra* 187
 amh. *ḥəkā* 253
 amh. *ḥankā* 256
šll 352
šlm 353
šlw 312
šəhm 350
šəm 33
 tñā. *šabā* 343
šabwa 309
šəngʷəm 253
šwē 313
šēa 248
šəgē 305
šagʷər 281
šgb page 85
šəfr 351
ḡahay 109
ḡbō 309
ḡfē 354
faras 377
fry 367
fasaw 374
fka 373
 har. *fuddi* 381
ftr 364

INDEX ÉGYPTO-COPTE

- ÉGYPTIEN
 Ordre de
 Erman-Grapow, tran-
 scription de Calice
 modifiée.
 l démotique après r.
ɔ 10
ɔwy 513
ɔb.t 4
ɔby, vouloir 6
ɔby, panthère 7
ɔbw 372
ɔbd 5
ɔmm 8
ɔmm.t 8
ɔzḥ 2
ɔkr 1
ɔty.t 3
ɔd 100
y 489
yɔ.t 509
yɔwy 490
yɔḥw 166
yɔk.t 511
yy, *yw*, venir 25

- yɛr* 58
yɛh 510
yw, être 94
yw, île 24
yw, *ywyw*, chien 23
ywf 496
ywr 90
ywt 14
yb, chevreau 18
yb, cœur 433
yby 444
ybn 17
ybd 5
yf 40
ym 494
ymn 495
ymr 72
yn(w) 21
ynm 15
ynr 17
ynk 71
ynty 22
yr.t 63
yry 20
iri 63
yry.t 19
yh(t) 11
ykr 503
ykn 12
ygp 13
yim 33
yin 492
yco 190
ycy 190
yd, sourd 329
yd, main 493
ydn 16
ydr 70
ɛo 62
ɛo(y) 58
ɛog.t 419
ɛodw, *ɛgw* 48
ɛpy 65
ɛff 65
ɛm 60
ɛmɔ.t 467
ɛmy.t 467
ɛn 63
ɛny 64
ɛnw 17
ɛnh 59
ɛr.t 68
ɛry 58
ɛrk 46
ɛhm 44
dém. *ɛhm* 44
ɛso 47
ɛg(n) 43
ɛgo.t 419
ɛd 48
ɛdy 53
w 498
wɔy 513
wɔg(.t) 431
wɛ 512
wɛr.t 67
wbd 515
wnw.t 39
wnn 445
wnh 168
wns 514
wr 508
wrs 412
wsh 78
wss 504
wss 504
wgy.t, *wgw.t* 501
wdn 507
wdh 140
b 382
bo 7
bo.t 399
bob 384
bob 409
by.t 407
byo, fosse 384
byo, bronze 402
byo, s'éloigner 404
byo, ciel 405
bɛn.t 406
br 398
brbr 403
dém. *blbilot* 399
bnd.t 383
bhz 387
bko 388
bgs(w) 391
po 366
poḥ 370
pod 361
py 365
pnw 359
png 369
pr.t 367
pry 367
phg 360
pho 370
psy 394
psg 396
psš 363
pgo 368
ptr (pty) 364
pd 361

- f* 40
fɔy 370 bis
fnğ 35
fkɔ 371
fsy 394
fd.t 330
fdk 228

mɔɔ 9
mɔɛ 400
my, viens 484
my, eau 485
myn 38
myɣ.t 486
mɛbɔ 57
mw 485
mw.t 36
mwt 488
mn, rester 38
mn, souffrir 481
mnɛ 75
mnɛ(t) 37
mnɔ.t 75
mnɥ 482
mnğ 483
mr, marre 478
mr, être malade 481
mry 413
mrw 398
mrɥ 425
mrt 480
mɥy 468
mɥ 139
mɥyt 129
msw.t, *msy.t* 472
msk 471
mskɔ 471
msğr 82
mt 476

n.t 485
nyɔ(w) 463
nɛy 447
nw, temps 39
nw, voir 465
nw.t 485
nb 423
nby 460
npr 367
nf 457
nfr 458
nms 438
nn 440
nny 462
nr 461
nr.t 439
nɥp 446
nɥp(w) 459
nɥm 448
nɥğ.t 449
ntnt 74
ns 436
nsb 437
nsk 454
nsp 455
nk 464
ntnt 74
ntf 456
nɛr 453
ndfdf 456
nğ 487
nğm 81
nğɥ.t 449
nğs 80

r(y)s 412
rɛ 414
rw 34
rwğ 420

rm 466
rmy 73
rmn 427
rhɥ 434
rh 415
rhs 165
rgt 416
rk 418
rkɥ 115
rd, pied 421
rd, pousser 422
dém. lkh 435

hɔy, époux 92
hɔy, tomber 93
hɔb 500
hy 92
hbw 500 bis

hɔy 133
hɔp 158
hɔm 116
hɔk 442
hɔty 134
dém. hɛirt 154
hw, nourriture 128
hw, défense 132
hwy 132
hwrw 131
hwn 131
hwnw 131
hɥyt 158
hbb.t 252
hbs 113
hɣɔw, *hɣɔ.t* 40
hfn 111
hm(t) 41
hmo.t 124
hny.t 254

hnu(t) 21
hnb 136
hnn 114
hnk.t 76
hng(g) 120 .
hr.t 130
hry 130
hrr.t 118
hzy 101
hzmn 124
hs 103
hsy 101
hsb 102
hsmn 104
hka 97
hkr 98
htr 106
hg, massue 108
hg, être clair 109
hgr 141

h 95
h.t 142
hoyb.t 158
ha 155
hab 156
ham 156
has.t 152
hy 196 *bis*
 dém. *her* 270
hba 110
hps 148
hpd 361
hf 149
hm 161
hms 194
hnz 157
hnzw 157
hnt(w) 143

hnd 122
hr 151
hrw 162
hrm 153
hb 151
ht 146
hdy 144
h.t 95
ha.t 129
hab 156
hpa 123
hnu 91
hnmw 126
hdb 135

z, *z.t* 347
za.t 506
zab 348
zwr 296
zba 300
zma 301
zmn 302
zn 303
znm 299
zhy 298

sa 269
say 275
sak 283
syw 279
syn 297
sw, quantième du
 mois 276
sw, être mauvais 277
sba 259
sby 309
sbl 258
sbl 265
sbl 295

sp. t. 287
sm 273
smo, tuer 274
smo, tempe 475
smy 264
sn, fourche 262
sn, frère 272 .
snb 261
snf 271
snk 493 *bis*
snč 255
sr 289
sh.t 294
shl 164
ssw 263
ssp 263
skm 350
sd 267
sg 286
sgm 82

soy 290
sow 266
som 127
se 105
se(d) 54
sw, vulve 292
sw, lumière 263
sw, être sec 278
sm 473
sn 281
snb.t 395
snf.t 395
snč.t 282
sr.t 280
stry 293
srn 261
szp 285
ssow 291

- šsp* 263
šd 284

kay 196 *bis*
kəḏ 247
kəb 238
kəb.t 230 *bis*
kə(r)t 182
kəḥ 248
kəs 241
kys 241
kby 230
kbb 231
kbb 231
kn 171
knb 216
kry 182
krr.t 245
krr 234, 239
kr(r)t 251
ks 225
kḏ 226

kə 169
kə.t 170
kəy 192
kəm 186
kəmw 184
kəw 176
kp 176
kfo 178
knm.t 189
kns, arc 249
kns.t, périnée 183
kḥkḥ.t 172
kkw 173
ktkt 175
kt(t) 174

gəš 224
gyf 250
gəw 169
gb 202
gby 203
gbb 204
gbgb 203
dém. gp 112
dém. gmlə 217
gng 236
grg 236

tə, pain 315
tə, terre 316
ty, tyty 344
tf 319
tfn 342
tm 322
tmm 33
tr 323
tkə 318
tkn 339
tkk 317

čə 181
čəy, saisir 190
čəy, gens 222
čb 229
čbw 176
čt 341
čmə 179
čny 190
čnw 188
črp 307

dəb 343
dəwə 358
db 331
dḥr 357

dšr 288
dkw 326
dkr 324
dgo 324
dgo, dgos 333
dgdg 333

ğ.t 220
ğə 312
ğəf 430
ğəğə 212
ğəğə.t 213
ğəm 349
ğw 205
ğwy 313
ğb.t 253
ğbə 355
ğbḏ 310
ğnh 214
ğr 311
ğry 311
ğrw 311
ğs 201
dém. ğkḏ 340
ğd 306

COPTE

Ordre traditionnel.

agrin 45
ale 58
alo 63
aloğ 419
ame 478
amu 484
antaš 52
aro 63

bək 404
balle 66

<i>barot</i> 402	<i>lōgəh</i> 435	<i>šoš</i> 291
<i>ēat</i> 63	<i>mo</i> 484	<i>hōlək</i> 76
<i>eer</i> 63	<i>mereh</i> 425	<i>həlpe</i> 123
<i>iat</i> 63	<i>mahət</i> 467	<i>hayre</i> 154
<i>kəlle</i> 182	<i>sim</i> 273	<i>gōgi</i> 199
<i>libe</i> 79	<i>sorat</i> 281	<i>gəgomi</i> 247
<i>libi</i> 444	<i>ouge</i> 501	<i>glote</i> 191
<i>lōkəs, lōgəs</i> 454	<i>saar</i> 270	<i>gotget</i> 175
<i>las</i> 436		<i>bellot</i> 162

INDEX BERBÈRE

Ordre latin des consonnes radicales avec intercalations
(d'après de Foucauld). Transcription modifiée.

<i>abba</i> 4	to. <i>ədd(əb)</i> 344	<i>uḏūḏ</i> 343
so. <i>tibbit</i> 343	to. <i>ədu, tide</i> 330	so. <i>taḏuḏ</i> 314
so. <i>baba</i> 4	so. <i>addu</i> 144	<i>ḏfər</i> 332
so. <i>abuḏ</i> 321	<i>əddəb</i> 344	to. <i>ḏəffər</i> 332
so. <i>əbgu</i> 373	b. sn. <i>dīdi</i> 327	to. <i>taḏuḏt</i> 314
to. <i>əbāguḡ</i> 390	<i>daddus</i> 344	<i>ḡgər</i> 324
<i>as-bakəs</i> 391	to. <i>dūdu</i> 328	zen. <i>aḏagdi</i> 310
to. <i>ābal</i> 30	to. <i>edaḑi</i> 354	to. <i>əḏlu</i> 147
to. <i>bēlebēle</i> 406	<i>ḡgər</i> 324	<i>aḏən</i> 397
to. <i>ablal</i> 17	to. <i>dalət</i> 147	so. <i>ḏūr</i> 323
<i>bri</i> 399	so. <i>idəkkī</i> 253	to. <i>aḏər</i> 421
to. <i>ābōra</i> 399	<i>əddəm</i> 336	so. <i>aḏar</i> 421
to. <i>ābarid</i> 334	so. b. sn. <i>idammən</i> 335	<i>aḏərḏōr</i> 329
<i>bəšši</i> 410	to. <i>idmarən</i> 383	so. <i>dešša</i> 52
to. <i>təbūtut</i> 321	b. sn. <i>aḏmər</i> 383	
<i>baw</i> 381 bis	so. <i>idn</i> 42 bis	
to. <i>abəx</i> 232	(w) <i>adan</i> 397	to. <i>ufu</i> 459
<i>bəxḏi</i> 410		b. sn. <i>tufut</i> 459
	b. sn. <i>əḏ</i> 88	<i>fād</i> 376
<i>īd, ayd, ad</i> 347	so. <i>īḏ</i> 88	<i>afud</i> 361
to. so. <i>ūdi</i> 53	to. so. <i>aḏaḏ</i> 310	<i>tifḏənt</i> 351

- to. *əfəf* 56
 so. *ifəf* 56
əffag 370 *bis*
 so. *əfk* 371
fukku 362
 to. *təfākfak* 193
fli, flu 370
 to. *əfləh* 370
 to. *təfālalt* 406
fn 35, 276
afunfan 35
fr, frfr 366
 to. *afara* 84
fərg 369
frr 458
fsi 394
fsu 363
afūs 148
 to. *təfəst* 363, 375
 to. *əftək* 228
 kab. *aftat* 496
 to. *tifiyi* 496
 to. *fəxx* 374

 to. *iggi, agayu* 196 *bis*
 to. *agğ* 196 *bis*
 to. *agad* 134
agafay 13
 to. *agīgər* 210
 to. *əgəl* 419
 to. *äguləh* 346
 so. *aglay* 243
 so. *agəlzim* 207
 so. *ag^umam* 210
 to. *təguməst* 215
 to. *agənnə* 187
 so. *igənnə* 187
gng 12
tagnut 219

səgnusi 213
tagansa 249
tagnut 187
.gr 45
əgerew 162
agru 234
 rif. *agrao* 213
 so. *igər* 1
təgərt 162
tiggərt 45
 to. *gərəffət* 401
 kab. *agərfiw* 85
 b. sn. *tagərfa* 85
 to. *ägureh* 206
 to. *ägurməl* 194
 b. sn. *gurməl* 194
 so. *agrur* 213
 so. *agarir, agɛa.*
-rir 96
 so. *agərɣum* 206
 so. *tagüt* 219
 to. *tagyait* 219
 to. *agəz* 197
gəxx 197
gzl 191
 so. *agza* 197

 to. *əg*, 142, 502
 b. sn. *ug* 27
 to. *agəbbir* 216
 so. *agad* 200
gdəf 135
 b. sn. *igid* 200
 to. *əgli* 58
 to. *aglam* 217
gn 76
ganim 126
gr 235
igar 239

 so. *agərda* 208
 to. *agərrag* 154
grs 165
 so. *gərs* 137
gs 225
 b. men. *agəsmar* 215
 to. *agəyd* 200
agyul 62
 so. *igəzd* 200

 to. *eh* 94
 to. *ih* 94
 to. *hubbət* 145
ahidur 357
 to. *ehod* 88
 to. *ahəl* 500 *bis*
 to. *ahəllum* 136
əhlək 119
 b. sn. *ahləs* 119
 so. *əhən* 158
 to. *təhənt* 17
 to. *ahar* 34
 so. *əhrəs* 119
 (b)wy 23

ahidur 357
 b. sn. *hənnə* 42
ahəngur 206

 so. *hhi* 154
 b. sn. *ahhām* 158
 so. *ihhən* 154
hs 225
 so. *təhyant* 158

 to. *ak* 188
 kab. *ako* 188
 to. *uku* 142, 502
 to. *əkabar* 180

- to. *əkʃ* 371
 so. *akāfu* 229
 so. *k^uḥḥu* 172
 to. *kukku* 170
 to. *tekakūt* 195
 so. *kāl* 187
 to. *əkāl* 187
 to. so. *akāl* 1
 to. *akulən* 346
 to. *tuklēt* 188
 to. *akālkāl* 212
 chl. *tikint* 12
akər, ukər 190
ikru, ikərri 181
 to. *takərkort* 212, 213
 so. *s.karəks* 236
 sð. *k^urəm* 185
 to. *tikrarayin* 243
 to. *akurtən* 245
 to. *əkrəz* 198
 b. sn. *əkkəs* 454
 to. *əkš* 454
 so. *takāt* (142), 502
əktər 503
 to. *ukku* 247
 to. *əkkəd* 502
 b. sn. *əkkəl* 46
 so. *akəllal* 233
 to. *əkkən* 76
 kab. *akərruy* 233
 so. *əkkəs* 454
 b. sn. *əkkəs* 454
 met. *kış* 266 *bis*
 to. *ali* 58
 b. sn. *āli* 58
 to. *alu* 513
 to. *elu* 372
el, ili 20
 b. sn. *il* 73
ul 443
 to. *all* 58
 so. *allä* 73
ulli 433
 b. sn. *lād* 253
 to. *ēlāg* 419
əllāg 435
 b. sn. *algəm* 217
 to. *eləḥy* 433
 to. *iluk* 253
 to. *ālūki* 43
 to. *talak* 253
aləllu 118
alili 118
səllulu 91
eilel 31
 to. *luləb* 73
 to. *əlullan* 439
 to. *eləm* 15
 so. *iləm* 15
əllem 136
allən (wallən) 63
lur 429
əls 438
alūs 32
 to. *āləs* 32
 to. *iləs* 436
ult 498
talā(t) 64
 to. *ma*, so. *mā-* 36
amu 8
 to. *emī* 380 *bis*
 so. *imi* 380 *bis*
imda(ne) 423
 to. *middən, məddən*
 476
 to. *mđ* 467
məd, mdu 474
 to. *eməd* 475
 to. *əmadal, əmdəl* 477
 b. sn. *aməggiž* 215
mğər 209
imğər 209
mğr 87
 so. *smakḳəl* 46
timəḳḳit 252
 kab. b. men. *am-kər-*
kur 234
 kab. *məl* 9
 to. *aməl* 9
 to. *āmāli* 479
 to. *malad* 481
 to. *amlāl* 426
mlew 31
 so. *imim* 81
aman 485
 so. *amun* 466
 to. *emen* 466
 so. *imənsi* 472
 b. sn. *‘münsu* 472
 to. *emür* 9
lāmart 480
 so. *tamürt, lance* 425
tamürt, terre 387
mərhi 160
 to. *amrəb* 309
əmmət 488
mṭa 476
timūt 467
 so. *āməz* 232
mzg 82
 so. *aməzrug* 82
mzk 82
ānu 64
aun 58

to. *eni* 465
 so. b. sn. *ini* 83
 to. *eun* 83
 to. *änna* 42
 to. *änbi* 446
anbur 177
 to. *nuddäm* 336
nf 35
anəfo 457
tanəffut 457
anfur 177
 to. *ännägel* 470
angur 177
 to. *aŋg* 120
 so. *anga* 120
 kab. so. *nəgd, nəkkəd*
 326
 b. sn. *ənhe* 42
 kab. *nəhər* 461
 to. *ənki* 464
 to. *tänkart* 121
 to. *ənkas* 454
 so. *nəkkəb* 373
 so. *nəkkəd* 326
 b. sn. (met) *ənəkəz* 454
nanna 42
 to. *nunnu* 462
 so. *linin, tiyyin* 462
 to. *ənər* 461
nəs 472
 so. *anäs* 450
tanaut 21
 to. *tunte* 22
tantəmt 22
anəzdi 267
 so. b. sn. *anzər* 299

 b. sn. *ru* 73
aru, arraw 90

to. *eru* 490
iri 160
iri 130
urri 509
tarut, turt 411
 to. *tärrait* 130
irəd 422
 b. sn. *irid* 416
 to. *sirəd, surəd* 416
 so. *ssirəd* 416
rūfu 444
 to. *rəgigi* 115
 to. *rəgəh* 333
larəgraga 210
argaz 333
 so. b. sn. *ərg* 115
 to. *ərag* 115
 to. so. *urəg* 511
rur 429
urar 91
ariri, iriri 118
 to. *ärüri* 509
rwəl 429
aɛarür 509
 kab. b. sn. *urəz* 29

su 296
 to. *əsu* 279
 so. *äss* 51
 so. b. sn. kab. *ass*
 276
 so. *asf* 276
 to. *asəg* 279
 so. b. sn. *asgun* 283
 b. sn. *asgər* 137
 b. izn. *tasgart* 282
 to. *asagir* 282
 to. *assahəd* 310
 so. *isk* 266 bis

uskay 505
əssəkəd 310
 so. *askərz* 198
sli 312
 to. *esim* 264
 so. *ssumm* 343
 to. *esin* 262
 so. *isan* 491
asənnan 262
 to. *asur* 260
 so. *tisərki* 270

 to. *əšš* 279
 b. sn. *išš* 266 bis
ušša 505
šfr 177
 so. b. sn. *uššan* 514
šnfr 177

 to. *ti* 491
 to. *sutəf* 319
 to. *tafəkka* 320
 to. *atfər* 351
 to. *itkar* 503
 so. *tēle* 352
tili 433
tara 19
 to. *alri* 492
 so. *itri* 492
 so. *tasa* 486
 b. sn. *ətšar* 503
tüt 61

tiṭ(ṭ) 63
 to. *tuṭṭəbt* 456
 b. sn. *əṭṭəd* 343
 to. *əṭs* 52

aw, u 498

- b. sn. *āwāḍ* 14
 (w)allān 63
 to. *awliḍ* 67
 so. *awwūn* 17
awar 34
awaru 509
 to. *ausa*, foie 486
 to. *ausa*, urine 504
.wt 132
 to. *āwatay* 61

 to. *ayu*, eo 25
 to. *aydi*, so. *aydi* 23
ayaun 445
yr 510

 b. sn. *āyrāḍ* 34
 b. sn. *aysun* 491

azdi 267
 b. sn. *zdafr* 332
 b. sn. *zẓafr* 332
azgar 260
tazūht 265
 met. *azkkūr* 282
azzal, *uzzal* 378
azəllum 136
zima 124
iziman 124
 to. *azar* 260
 so. *azzar* 281

azẓar 281
 so. *azur* 260
 to. *azraf* 308
 b. sn. *azarf* 308
zww 278
 b. sn. *azwar* 260
 so. *azāiz* 100

 so. *azẓig* 305
 b. tzn. *azru* 234
 b. sn. *taẓrant* 234

 b. sn. *taḥabāt* 321
 so. *lēurt* 67

INDEX COUCHITIQUES

Ordre latin, avec intercalations,
d'après Reinisch, avec légères modifications.

- | | | |
|--|--|--|
| <p>COUCHITIQUE</p> <p><i>hnh</i>, <i>lhk</i>, <i>ɔng</i> 120
 <i>kwar</i> 90
 <i>smb</i> 301</p> <p>MÉROÏTIQUE</p> <p><i>at</i> 315
 <i>mlè</i> 482</p> <p>BEDJA</p> <p><i>ab</i> 18
 <i>ɔabik</i> 112
 <i>ɔad</i> 3
 <i>ɔada</i> 74
 <i>ɔadala</i> 107
 <i>agala</i> 169
 <i>agim</i> 161</p> | <p><i>akir</i> 171
 <i>ula</i> 243
 <i>am</i> 60
 <i>ambaro</i> 177
 <i>amna</i> 37
 <i>amas</i> 472
 <i>amit</i> (<i>amid</i>) 8
 <i>m'amāt</i> 8
 <i>ano</i>, <i>ana</i> 126
 <i>enda</i> 42 <i>bis</i>
 <i>aṇḍe</i>, <i>aṇḍeh</i> 74
 <i>ankar</i> 121
 <i>ɔar</i> 90
 <i>ɔər</i> 90
 <i>erh</i> 46, 415
 <i>arāw</i>, <i>aray</i> 160
 <i>ɔas</i> 29, 51
 <i>asir</i> 29</p> | <p><i>aša</i>, <i>aše</i> 48
 <i>ūša</i> 504
 <i>awe</i> (<i>awne</i>) 17
 <i>ɔawil</i> 67
 <i>ay</i> 493
 <i>ayūk</i> 441
 <i>āyim</i> 497

 <i>biɔ</i>, farine 407
 <i>biɔ</i>, retourner 408
 <i>bəərāy</i> 386
 <i>bāba</i> 4
 <i>bagül</i> 393
 <i>bala</i> 406
 <i>bile</i> 405
 <i>belol</i> 403
 <i>bar</i> 404
 <i>ber</i> 404</p> |
|--|--|--|

- bīr* 366
bire 405
būr 398
bāy 404

dəə 304
dōə 253
daf, duf 330
dōf 430
dah 304
deba 339
dīk 325
duluma 353
demān 302
dumɔara 349
dūra 327

ḍaə 340

fedig 228
fedig 228
fakak 362
fina 254
fīr 366
fīr 380
fīr 367
fūti 376
fetig, fetik 228
feyāk 370 *bis*

gab 223
giba(la) 310
gedi 197
gūhar 236
galo 243
gām 161
gīm 219
ganɔa 214
gunba 401

gənūf 35
gas 283
garw 222
gāi 222
gōy 203

gīk 325

hi 500
hakūr 76
hami 124
hamo 127
hēma 158
hamāy 77
hān 196
hinde 146
hanāk 120
hankül 76
har(r)ō 19
harāüg 98
hirer 130
haruw 160
hasib 102
hāš 105
hatāy 106
hawad 88
hāy, être 94
hāy, vivre 128
hiyo 92

-ka 188
kabār 180
kūali 91
kām 217
kūān 162
kāris (kars, kass) 188
kōs 266 *bis*

lēb 443

lahāk 120
lak 435
luk 253
lāl 91
lalē 439
lili 63
lema 153
luw 434

məɔa 484
māg 468
melo 73
malaw 478
mana 467
mōs 124
māsuv 82

noa 115, 463
nāə, nāoi 463
nad 449
nīfi 457
nefir 458
nekūi 464
nīn 83
nāy 463

raba 479
ragad 333

sioir 270
saga 282
sūkenā 265
san 272
sankūa 256
serām 280
siyām 273

šəə 279
šedar 282

šefi 343

tibala 310

tefa 321

tiffo 319

teküi 318

takla 346

tolhak 120

tām 337

tim 33

tao 340

wula 243

wīn, wēn, wan 568

wūs 506

yio, io 25

yio, yuo 166

yef 380 *bis*

(y)*ihām* 44

yak 196 *bis*

yam 485

yās 505

yāym 497

AGAW

Bilin dans désignation.

qu. *a, ag* 28

ao 28

ab 380 *bis*

abba 4

qu. *ibā* 7

ch. *eblāu* 460

adē 42 *bis*

id 278

afēōtā 40

de. *ag* 28

bil. ch. *ag* 28

agm. *agu* 252

de. *agiā* 196 *bis*

ch. *ugā* 196 *bis*

agüar 233

agm. *agüi-s* 196 *bis*

ch. *egrā* 27

de. qu. *aḥu* 252

ch. *akū* 252

ch. *akūal* 162

alal 31

ilil 91

alma 153

amī 61

amar(i) 9

amara 61

ch. *amerā* 61

emmera 427

qu. de. *amiya* 61

agm. *an* 252

en 445

angüil 59

agm. *angir* 27

ingerā 27

de. qu. *engiya* 27

qu. *enkerā* 453

inkerā 453

de. *inkaš* 225

anḥar 121

agm. *enḥuari* 59

insag 140

qu. *insaḥ* 140

agm. *enšaḥu* 51

ənšiew 51

inšah 225

inšaw 51

bil. agm. *int* 14

intag 140

ar 19

er- 90

arō 46

arb 232 *bis*

bil. ch. *arbā* 5

arābā 84

erbāna 110

qu. de. agm. *arfā* 5

arg 187

erük 441

ch. *arəḥ* 46

eruṇa 73

es, is 49

ch. *es* 49

qu. *asab* 102

ch. *eš, ieš* 49

de. qu. *aša* 159

de. *ašo* 105

qu. *ašab* 50

ašibšo

qu. *ašəd* 54

ašər 54

agm. qu. *ašawa* 105

iet, et, int, ent 14

etebā 321

ch. *ieḥaḥ* 140

aū 196 *bis*

agm. *au* 252

uw 500

qu. *awā* 196 *bis*

uwā 196 *bis*

awilto 67

uwān 39

qu. *ag* 27

ch. *ayer* 54

ch. *exuw* 51

ḗabay 77

ḗafay 149

ḗil 63

- ɛla* 64
ɛlal 31
(ɛ)alal 63
ɛarab 66
ɛauk 252
ɛawilto 67
ɛaya 10
ɛaza 48

bādrā 377
 qu. *bagā* 390
 ch. *bega* 390
baggā 390
bokūana 385
bkū 385
baḱūal 393
 qu. *bal* 403
baldangūa 381 bis
 ch. *eblau* 460
belauk y 369
bir 403
birā 398
 ch. agm. qu. *birā* 386
birbir 403
bāraga 84
 ch. *baruw* 478
batkā 320
bačak 396
 ch. *baḱrā* 377

bil. de. qu. dab 355
daban 302
bil. qu. de. agm. dād
 344
 qu. agm. ch. *dedā*
 329
dadakū 340
diffa 354
 agm. *dig* 339

dagah 340
dahab 349
 qu. *daḱwa* 253
deḱna 350
dan 272
danbi 332
dirā 329
 ch. *dirba* 332
darawka 253

fī 404
fakak 362
fak 373
filutā 365
 ch. *felṭa* 365
fir y 366
 ch. de. qu. *fir* 367
fri 367
farda 377
 qu. de. agm. *farzā*
 377
faša 374
fatag 228
 qu. de. *fuw* 389
faž 148

 ch. *gū* 196 bis
gūi 196 bis
gab 232
gib 221
gabā 216
gabab 203
 qu. *gibra* 178
gūad 199
gūdub 237
gaf 216
giḱi 13
gūal 43
gulduba 242

 ch. *gilgil* 43
gam 202
 ch. *gim* 202
 qu. *gumbəra* 123
gimila 217
gamar 137
gān 12
 qu. de. *gan* 196
gin 196
ganā 42
gar, veau 43
gar, fort 171
gir 211
gərōb 210
gurb 401
gurbat 178
 qu. *gərg* 187
 qu. *girga* 187
gürgūma 206
gūarəḱ 236
garik 187
 agm. *gist* 249
 ch. *gaš* 197
gaš 197
giṭ 170
 qu. *gūaž, gaž* 199
gaž 197

gaḱ 257
gab 227
gib 203
giba 309
 de. qu. *gaḱ* 257
gamā 127
gir 211
 ch. *girba* 178

 qu. *hūe* 77
halak 76

halḳum 71
halay 91
hangüel 233
hanküal 76
harar, brüler 117
harar, courir 130
 ch. *herbir* 123
hasab 102
heṭiṣ y 52
haū y 133
hawān 131

ch. *ḥu* 246
 ch. *ḥareb* 66
 agm. *ḥariṇ* 96
 ch. *ḥaša* 159
 agm. *ḥaša* 159
 ch. *ḥay* 77

-*k* 188
ki 173
 de. qu. -*kī* 188
 qu. *kā* 196
 qu. *kō* 222
 ch. *kib* 231
kabga 169
 qu. *kabara* 136
kedma 194
 ch. *küff* 193
 ch. *kifir* 177
kagalünā 195
 agm. *kal* 171
kiloöt 191
kalambürā 180
kamb 231
 qu. *kamb* 193
 qu. *kumba* 35
kün 196
kanfē 193

kanfar 177
 qu. *kanpar* 177
 kem. *kantara* 245
kār 345
kürā 162
küara 187
 ch. *kirbra* 180
kirkirta 212
kriṇ 96
kürir 45
küşā 105
kaū 222
kuw 135
 agm. *kiwā* 169
kaymat 158

kūi 246
 de. qu. *kabil* 227
 ch. *kabra* 136
kabat 230 bis
kaffo 229
kwelā 243
kumba 35
kumiš 215
kanša 224
karō 235
kist 249
kaš 197
küşā 105
kiṭ 170
 ch. *kaū* 227
 ch. *kazā* 224

labakā 443
 agm. *lag* 115
lāga 115
 qu. *lagu* 447
 qu. de. *lāgla* 138
lahu 447

qu. *lab* 428
 bil. ch. agm. *lūk* 419
 de. qu. *lekū* 419
 ch. *lak* 428
lakā 326
lakla 138
 ch. *lāla* 138
lilo 439
lanḳi 435
lin 38
 ch. *lan* 447
lāū 432
luwī 432
lawḥ 447
 ch. *liya* 115

ch. *mi-t* 468
embelaū 460
mād 469
magi-r 468
maḥaṭ, maḥač 469
 de. qu. *mey* 468
mižē 472

nəḥār 451
niki 418
nakat 454
 qu. *naḳaṭ* 454
nān 427
 kem. *nin* 38
 qu. *nini* 418
nas-awḥ 32
 ch. *nič* 418

qu. *peḷiya* 365
ragad 165
 ch. *roḳwa* 253

sab 274
 agm. *saf* 343
 ch. *sefir* 310
 de. *sagē* 164
 agm. *sagara* 164
sak(u) 283
 agm. *seku* 257
 qu. *sakanā* 265
saku 283
 ch. *sekü* 257
saḥara 164
samki 167
senā 264
sina 302
sanbi 301
sünkü 283
sañ 255
 ch. *sarā* 164
 de. qu. *suwā* 299
 qu. *saya* 164

ch. *ṣabā* 268
 qu. *ṣage* 305
 ch. *ṣiku* 304
 ch. *ṣamā* 353
 ch. *ṣiya* 305

ṣab 309
 qu. *ṣab* 343
ṣab(b) 343
 de. *ṣag* 163
ṣug 304
 de. qu. *ṣegu* 304
ṣugur 281
ṣag 163
ṣekum 350
ṣamā 353
ṣañfi 268
ṣinray 280

M. COHEN.

qu. *ṣaṇ* 163
ṣīr 345
 qu. de. *tē* 339
taṣange 120
 bil. de. qu. *tab* 355
tif 319
tagat 339
tagla 346
 qu. *taḥüela* 346
takal 324
tīm y 33
 ch. *tema* 353
tanāga 120
tari 323
 ch. *či* 173
čehum 350
 ch. *čal* 171
 qu. *čēr* 345

taṣan 338
ṭibb y 341
ṭif 319
 qu. *ṭagur* 281
 qu. *ṭaḥan* 338
 ch. *ṭak* 339
 bil. de. qu. *ṭām* 337

čibič 310
čiffer 351
čaga 305
 ch. *čag* 163
čehum 350
 ch. *čak* 163
čalal 352
čalam 353
 agm. *čammi* 268
 qu. *čaṇ* 343

qu. *čeya* 305

qu. *we* 77
wadan 397
wag 82
wāḡ 166
wāleka 168
 qu. *warkā* 511
warka 511
 ch. *wirka* 511
wās 82
waṣaḥa 471

y(i) 489
yibā 7
 ch. *ieḡ* 493
yak 166
 ch. de. qu. *yel* 63
 ch. *yis* 278
 ch. de. qu. *yurw* 500

ch. *ṣab* 343
ṣēg 256
ṣegā 279
ṣagüanā 265
 agm. *ṣuḥara* 164
ṣak 283
ṣenā 264
ṣanki 167
ṣir (ṣilil) 260
 ch. *ṣowā* 299
ṣuwā 299
 ch. *ṣiya* 279
 de. qu. *ṣan* 272

AFAR-SAHO

Termes communs sans
 désignation.

iba (ēiba) 382

abori 9
ogu 196 *bis*
agaba 169
agam 161
okali 62
okwut 247
af. alē 58
ilō, ilaū 19
alag 46
ilal 63
sa. ilma 153
sa. umla 125
inā 42
anḡar 121
af. ansō 224
af. ur 117
iro 509
erke 1
sa. is, iṣ 49
as 276
sa. aṣo 224
af. awal 131
ayrō 414
af. aysō 224

Ḥab 55
Ḥaḡar 76
sa. Ḥal 58
Ḥela 64
Ḥasab 50

af. bā 404
beḤērā 386
af. bog 389
bakal 392
baḷo 398
sa. bolol 403
hirta 402
sa. bah 468

bus 410
basas 374
biya 468

daḤana 350
dabē 356
sa. dūbo 430
dagu 304
dahab 349
daleho 346
af. damā 127
dūma 353
sa. dimeḤo, dimo 73
sa. durgūma 206
day 339

af. ḡahal 338
sa. ḡahan 338
ḡel 345

fak 362
fār 404
faras 377
fata 376

gob 221
sa. gadā 197
sa. gadaf 135
af. gaf 135
galā 217
sa. (irob) gūl 218
gūlub 401
gūmā 44
af. gamfal 242
gān 12
af. genaḤ 214
garāḤ 206
af. gūrdumē 206
gūareh 236

af. gaysā 266 *bis*
sa. gaṣā 197
sa. gaṣa 266 *bis*

sa. haḡaf 112
helūf 401
sa. handub 123
af. hondub 123
hangal 233
harā 154
sa. harar 117
sa. hassū 504
hasab 102
haw 500
sa. hawal 131
hay 128
af. haysū 504

kab 232
af. kebi 77
kabarō 180
af. kāl 196
kilim 194
af. kam 246
kimbiro 307
ki(n) 196
kinṡar 245
ḡob 230
ḡalkale 212
ḡam, devant 227
ḡam, dévorer 246
sa. ḡintar 245
ḡaro 235
sa. ḡarbe, ḡabre 232
bis

lā 432
lāḤ 115
af. laḤō 414

- lab* 479
lāh 433
lak 419
lāl 91
 af. *lalaɛ*

maɛ 81
 sa. *maɛal* 87
 sa. *mabarō* 478
mag 139
mat 474

na- 445
nahār 451
 af. *nummā* 400
 af. *nawa* 457

rōb 299
rad 429
 sa. *ragad, rigid* 333
rahad 165
rike 1
 sa. *rummā* 400
 af. *ray* 417

sicir 270
sāɛ 279
süg 255
sanā 302
sīnku 256
 sa. *sinra* 280
 sa. *sara* 269

libb ya 33
tobb ya 341
tuf 319
 sa. *tagar* 281
tak, tak 340
takla 346

 af. *tām, tām* 337
 sa. *!aɛam* 337

wadanā 397
 af. *wadar* 70
 sa. *waḡhe* 501
waḷaho 168

 sa. *ya* (af. *i*) 489

 sa. *zamā* 127

 SOMALI
 Dialectes non distingués.
āb, abba 4
abo, abti 4
abah 409
ad 42 *bis*
 som. *idm* 15
ader 327
āḍ 1
 af 380 *bis*
ōg 502
ogo 196 *bis*
ogah 195
ukkun 195
ahriy 235
akriy 235
āl (il) 20
il 63
ol 499
ilig 441
ilal 63
olol 31
ilmo 73
imo 484
amad 61
umul 125

ān 20
ina, inam-, inan- 462
ār 34
ūr 90
ara 19
arba 372
orod 429
irfi 110
arag 46
arak 46
us 103
iša (pl. *inḍo*) 63
au, awan 4
ey 23

ɛib, ib 56
ɛabb 55
ɛadɛɛd 414
ɛal 58
ɛel 64
ɛol 69
ɛon, ɛun 60
ɛanduf 52
ɛir 414
ɛawr 67

ba(ɔ)udo 361
bagaf 391
bah, bah 404
bih 389
būh 139
bahti 320
bokk 385
bil- 5
belbel 403
belel 403
ber 478
bir(r) 402
bor 384

- bur* 399
bisil 394
biyo 405

dab 356
dub 430
dīg(ag) 325
diḡad 325
diḡāḡ 325
dahab 349
duk 350
dambe 332

ḡāḡ 253
ḡōb 253
ḡabar 332
ḡogor 281
ḡoḡb 253
ḡalfo 242
ḡēr 345
ḡaw 339

fūd 376
fog 368
fōl 380
far, doigt 310
far, envoyer 404
faras 377
fulo 381

gōo 203
gaḡan, gaḡmo 214
gibil 210
gabas 391
ged 146
gadab 178
gudumo 237
gaḡ 197
gof 204

gaḡūr 177
gog 230 *bis*
gaḡ 197
gel 217
gol 210
gon 216
gar 136
gor 218
gur 198
gūri 240
garao 235
garab 178
gurban 180
gēs 266 *bis*
gawraḡ 206

ganso 249

ḡiḡ 201
ḡiḡāḡ 325
ḡaḡas 100
ḡilib 401
ḡēr 218
ḡir, être 196
ḡir, rat 208
ḡir, année 218

hub 26 *bis*
habal 232 *bis*
heḡ 51
haḡud 122
haḡ 1
hal 1
hilib 88
hallāu 244
hindo 42 *bis*
handif 52
hungaḡ 247
hunguri 121

hunḡaḡ
hūr 162
hēs 101
hawa 92
hasaw 101
hāwal 232 *bis*
hay 94
hayḡ 122

ḡedid 107
ḡeḡ 51
ḡōḡ 99
ḡēḡ- 95
ḡundur, ḡunḡur
 123
ḡenin 114
ḡār 154
ḡisāb 102
ḡāu 132
ḡaynin 114

ḡōri 162

keli 191
kol 218
kintir 245
kar 171
kan 135

ḡab 232
ḡabob 231
ḡāḡ 232
ḡod 199
ḡōḡ, ḡōḡo 170
ḡal page 27
ḡolo 223 *bis*
ḡanso 249
ḡor 198
ḡorraḡ 187

- lōo* 432
lab 479
lāb 443
lah 433
lūk 419

maɛ, maɛān 81
mid 474
mōg 468
mug 139
māh 485
māl 38
mallay, malalay 466
mān 38
mēn 485
mīn 38
masag 471
mayd 487

naf 457
nag 22

rāb 79
rōb 299
rih 417
rak 435
rum-, run- 400
rōr 429
rarm, raran- 426
ray 90

sā 276
sī 266
sāo 279
soo 491
sāoar 270
sūg 255
soh 283
sambab 301

sarēn 280

šilm-, šilin 194
šimbir 307
širb 300

tuf 319
tim 350
tiro 323

wadna 397
waği 501
wil 498
wan 126
wr 512
waran 512
wayn 508

yaḥas 100
yed 306

 GALLA

ababo 4
aboro 9
adu 414
adādā 327
adēra 327
afan 380 *bis*
iḡḡa 63
ela 64
ilka 441
ilal 63
ilili 118
ol 499
imiman 73
āru 19
arba 372
ared 429
arga 46

irgē 1
ark 46
ušō 505
awala 232 *bis*

bā 404
bokūa 385
bokkā 385
bakaka 362
bōr 384
hurga 369
burka 369
bia 398
biye 405
boy 389
bizān 405

dudā 329
didira 323
daku 326
doke 253

ḏōb 253
ḏēbow 446
ḏida 344
ḏiggo 304
ḏih 339
ḏimbiba 341
ḏēr 345

fagō 368
fuḡi 381
fūlā 380
foni 496
fardā 377

gāfā- 266 *bis*
gama 216
gimāla 217

gān 12
garao 235
gōraw 206
gēd 306

ġir 196

hābā 26
haḍa 42 *bis*
hidda 107
hiḍ 51
hoḡa 99
hoḡ-is 247
humbi 35
handurā 123
hārafa 84
hasaw 101
haṭif 52
haṭis 52

kaa, kā 196 *bis*
kinti 191
kuntirro 245

ḡab 232
ḡubā 310
ḡaban 231
ḡuf 223
ḡal page 27
ḡale 191
ḡam 246
ḡor 198

labbe 443
lagā 435
lūkā 419
lōn 432

miḍa 81

madāa 469
mič 487
manā 38

niti 22

reḡ 417
rōb 299

saca 279
sibilla 378
silma 194
sōmba 301
sirb 300

šimbiro 307

tiḡo 356
tufa 319

čoba 341

wak 166
worāna 512
wirtu 509

zimbiro 307

SIDAMA

(Couchitique sud-occidental)

Termes répandus sans désignation.

ka. ič 51

ka. ilo 90

ometo ulo 90

amā 36

ka. inō 64

badditu indo 42 *bis*

ar 46
arbā, arfā 5
as 49
uw 500

badō 398
barē 384
bōrā 386
ka. birato 402
burke 369
bōsā 410

ka. dengō 253
fafō 368

gi, ga 173
gebā 221
ka. gahō 169
ka. güino 254
ka. gōr 218
gašo 266 *bis*
ka. gato 197

ka. hiḡ, hiš 51
ometo hulo 90
hasaw 101

ka. kambō 180
ka. kanšo 183
tchara karas 183
ometo kanā 189
ka. kunāno 189
labbā 479
lekkē 419

wolamo muoliyā 466
ka. mās 487
mačo 487
načā 462

<i>ka. nibbō</i> 443	<i>ka. sano</i> 273	<i>tum</i> 353
<i>ka. pillo</i> 365	<i>sirb</i> 300	<i>yil</i> 498
<i>ghimirra sō</i> 296	<i>sayā, saye</i> 279	<i>zikko</i> 256
	<i>snr</i> 300	

INDEX HAOUSSA

<i>am</i> 8	<i>hau</i> 58	<i>rana</i> 414
<i>amale</i> 21	<i>haure</i> 132	
<i>arrau</i> 90		<i>sa, faire</i> 49
<i>ališawa</i> 52	<i>ido, igiya</i> 63	<i>sa, bœuf</i> 279
	<i>inna</i> 36	<i>so</i> 290
<i>baba</i> 4	<i>inya</i> 36	<i>sak'a</i> 283
<i>bari</i> 404		<i>sak'andami</i> 237
	<i>kabari</i> 232 <i>bis</i>	
<i>čibi</i> 321	<i>kunči</i> 215	<i>ša</i> 296
<i>ča'bi</i> 253	<i>kwi'bi</i> 230 <i>bis</i>	
	<i>kwana</i> 187	<i>ta'bo</i> 253
<i>'digo</i> 341	<i>kwano</i> 12	<i>tafi</i> 268
<i>daka</i> 326	<i>k'afa</i> 268	<i>lofa</i> 319
<i>doka</i> 340	<i>k'uma</i> 194	<i>tukunya</i> 12
<i>dila</i> 346	<i>k'asa</i> 105	
<i>'dan'dana</i> 337	<i>k'aši</i> 225	<i>uba</i> 4
	<i>k'ona</i> 239	<i>umma</i> 36
<i>fikafiki</i> 193	<i>k'wai</i> 195	<i>uwa</i> 36
	<i>k'walalai</i> 243	
<i>golo</i> 243		<i>yamma</i> 495
<i>gari</i> 240	<i>lasa, laše</i> 435	<i>yan</i> 497
<i>garara</i> 66		<i>yanyawa</i> 23
<i>gwaina</i> 243	<i>mak'ogwaro</i> 206	<i>yaši</i> 105
	<i>mutu</i> 488	
<i>hanči</i> 143	<i>mutum</i> 476	<i>zuffa</i> 330

INDEX SUMÉRIEN

agar 1*buru* 399*mr (eri)* 478

INDEX INDO-EUROPÉEN

lat. *ager* 1skr. *çrgala* 346fr. *chacal* 346lat. *fabā* 381 *bis*lat. *frug* 367lat. *gurgulio* 206i. e. *g-w* 169i. e. *kar* 212, 233i. e. « *lis* » 118fr. *marre* 478lat. *ueredus* 334

INDEX FRANÇAIS

- abeille 138, 164
 abimer 110, 317
 abondant 367
 abreuver 257
 abri 158
 acacia 282
 accoucher 90, 125
 accoucheuse 37, 42
 bis
 achever 322
 acide 124
 adolescent 131
 adulte 508
 adultère 446
 affranchir 400
 âge d'homme 218
 s'agenouiller 401
 agir 49
 agiter (s') 31
 agneau 43, 181, 417
 agréable 81
 aigre 124
 ail 147
 aile 13, 193, 214,
 366
 aimer 92, 160, 413
 alezan 288
 allaiter 493 *bis*
 aller 49, 130, 144,
 404, 419, 473
 allié 127
 allumer 109, 115,
 142, 289, 318,
 403, 434, 502
 alun 17
 amant 327
 âme 453, 457
 amer 481
 ami 327, 413
 ancien 490
 âne 62
 angine 71
 angle 216
 animal 189, 331
 animaux (petits) 48
 année 61, 218, 271
 antilope 291
 anus 3, 381
 apercevoir 364, 465
 aplanir 344
 appeler 306, 313
 apprendre 235
 approcher 339
 arbre 146, 282
 arc 249
 argent (métal). 308
 argent (monnaie
 511
 argile 253, 297
 arme 108, 254
 arracher 228
 arranger 290
 arrière 269
 arriver 14, 28, 94
 arroser 140, 257,
 385
 artère 107
 articulation 182
 aspirer, *voir* boire
 assemblée 223 *bis*
 assommer 132, 135
 assoupi 336
 atmosphère 220
 attacher 76
 attaquer 317
 atteindre 447
 attelage 106
 augmenter 422
 aujourd'hui 38, 418
 aune (coudée) 8
 avaler 60, 406
 avant 227
 aveugle(r) 66

- balance 507
 bander 113
 barbe 350, 480
 bassin 12, 162
 bateau 21, 192
 bâtir 226
 bâton 146
 beau 458
 beaucoup 47
 beau-frère 127
 beau-père 127
 bêcher 110
 bélier 126
 belle-mère 127
 berger 461
 bétail 70, 279
 beurre 53, 264
 bien 482
 blanc 109, 426
 blanchir 350
 blasphémer 135
 blé 19, 399, 422
 blesser 135
 bœuf 11, 386, 392
 boire 55, 223, 257, 296, 376
 bois 146, 282
 bois à brûler 135
 bon 81, 458, 482
 bord 339
 bosse 202
 bossu 156
 bouche 380 *bis*
 boucher 33, 355
 boucle 76
 bouclier 221
 boue 253, 297
 bourg 240
 bourse 311
 bovin 43, 279, 386, 432
 bras 148, 427
 brave 171
 brebis 126, 417
 briller 31, 109, 166, 259, 358, 414
 brique 253
 briser 175, 286
 broche 312
 bronze 104, 402
 brouillard 219
 broyer 326
 bruine 219
 bruit 101
 brûler 31, 115, 117, 133, 239, 259, 289, 318, 356, 434, 460, 502, 515
 brume 219
 buffle 169, 432
 butin 442
 cacher 158
 cadavre 201, 220, 320
 cadeau 371
 cage 229
 caillou 96, 105
 calcaire 17
 calcul 102
 campagne 294
 canard 307, 506
 captivité 309 (*voir* prisonnier)
 casser 135, 286
 ce 347
 cendre 426
 cercle 213
 céréale 122, 367
 cérumen 72, 298
 cerveau, cervelle 212, 233
 chacal 23, 346, 348, 514
 chair 89, 395, 491, 496
 chaleur 115, 289, 330
 chameau 30, 217, 386
 champ 1, 162, 204, 294, 398, 399
 champignon 203
 chant(er) 83, 91, 101, 300
 chaos 316
 chaque 188
 charger 507
 charogne 320
 charrue 110, 198
 chaud 115, 289, 460, 515
 chauffer 403
 chemin 130, 334
 chercher 160
 chétif 304
 cheval 106, 377
 chevet 412
 cheveux 281
 chèvre 417, 433, 463
 chevreau 18, 200, 392, 433
 chien 23, 189, 505
 choisir 160
 ciel 166, 187, 405, 414

- citerne 384
 clair (faire, être) 9,
 109, 263, 459
 clan 223 *bis*
 clitoris 67, 242, 245
 cœur 134, 238, 443
 coin 216
 coït 408, 446, 464
 colonne vertébrale
 269, 509
 combattre 132
 complet 322
 comprendre 46
 compte 188
 compter 102
 concevoir 90, 125,
 464
 conduire 461
 conjoint 476
 connaître (faire) 9
 consommer 315
 contempler 149
 contracter 283
 convenance 266
 coq 325
 coquille 230
 corbeau 85
 corbeille 230
 corde 136
 cordon ombilical 321
 corne 266 *bis*
 corps 201, 210, 220,
 320, 395, 397
 côté 216
 cou 71, 151, 406
 coude 182
 coudée 8, 182
 couffe 229
 couler, 162, 299, 385
 couper 2, 54, 135,
 198, 199, 317,
 360, 404
 courber(se) 123, 156,
 202
 courir 130, 344
 cousin 327
 couvrir 168, 355
 cracher 241, 247,
 319, 396
 crâne 212, 233, 286
 créatures 15
 créer 255, 364, 400
 crème 264, 458
 creuser 1, 251, 370,
 384
 cri de joie 91 *voir* joie
 crier 235, 258, 313
 crocodile 100, 153,
 295
 croire 77
 crotte 103, 154, 354
 crottin 354
 croupe 178
 cruche 230, 233
 cueillir 19
 cuir 26, 68, 168,
 471
 cuire 239, 318, 394,
 403
 cuisse 67, 182, 265,
 361, 419
 cuivre 450
 cul 170, 267, 446
 culpabilité (non-)
 400
 cultivateur, cultiver
 1
 danser 333
 déchirer 228
 défense d'animal 132
 défilé 71
 demeurer 255
 démolir 110
 démon 453
 dent 262, 441, 449
 déplacer (se) 130,
 157
 déposer 155
 derrière 178, 332
 descendre 202
 descendre un fleuve
 144
 désert 84, 204, 316,
 398
 désirer 79, 92
 dessécher 239, 278
 détruire 135
 devant 143, 227,
 230 *bis*, 380
 devenir 27, 196
 dévorer 60, 246
 dieu 1, 126, 157, 166,
 204, 295, 453
 diminuer 80
 dîner 472
 dire 83, 489
 direction 370 *bis*
 diriger (se) 513
 disjoindre 369
 disperser 286
 disposer 344
 distinguer 63
 diviser 368
 dix 47
 doigt 310
 dominer 97

- donner 500
 dormir 75, 336, 408
 dos 27, 178, 202,
 220, 256, 269,
 332, 509
 doux 81, 458
 droit (légalité) 97
 droite 495
 droiture 400

 eau 64, 252, 405,
 485
 éborgner 60
 écaille 395
 écarter (les jambes)
 360, 362
 éclairer 133, 500 *bis*
 éclat 166
 écraser 317
 s'écrier 306
 écuelle 12
 éducateur 37
 égaliser 266
 égarement 316
 égorger 135, 165, 198
 égratigner 370
 élargir 368
 éléphant 372
 élever (s') 196 *bis*
 éloigner(s'), éloigne-
 ment 130, 404,
 513
 embouchure 162
 embrasser 112
 émigrer 404
 emmener 442
 emporter 145, 284,
 448
 emprisonner 113

 enceinte(femme) 90,
 125
 endroit 1
 enduire 248
 enfant 131, 181, 293,
 342, 462
 enfants 90, 476
 enfanter 90, 367,
 498
 enfermer 182, 355
 enflammer 115 (*voir*
 allumer)
 enfuir (s'), *voir* fuir
 engendrer 90
 enlever 145, 155,
 442
 ennemi 69, 309
 enrouler 76
 ensemble 188
 entendre 82
 enterrer 355
 entourage 213
 entrailles 238, 467
 entrer 408
 envelopper 50, 113
 envoler (s') 366
 envoyer 404, 500
 épaupe 178, 256, 427
 épée 254
 épervier 10
 épieu 254, 391
 épine dorsale 269
 épouiller 365
 épouse 22
 époux 32, 92
 équivaloir 266
 esclave 41
 espace 230
 essayer 364

 Est 414
 estomac 167, 211,
 230 *bis*
 estropié 203
 établir (s') 255
 étang 162
 étendre, s'étendre
 363, 513
 éternuer 52
 étincelle 31
 étoffe 438
 étoile 259, 492
 étranger 222, 453
 étrangler 71
 être 20, 28, 94, 196,
 445, 489
 éveiller 459
 exaltation 101
 exalter 101
 examiner 364
 excavation 251
 excellent 482, 503
 excrément 154
 exister 196
 expédition 309

 face 197, 501
 façonner 226
 faible 80, 119, 131,
 203, 468
 faiblesse 203
 faim 79, 98
 faire 20, 49, 255
 famille 4, 222
 farine 326, 407
 faucher 2
 faucille 2, 156, 209
 faucon 439
 fauve 34

- fécond 367
 féconder 90
 femelle 22, 347
 femme 22, 347
 fendre, se fendre 228,
 286, 362, 364,
 368, 369, 370,
 388
 fente 381
 fer 378, 402
 fermer 29, 33, 232
 fesse 3
 feu 115, 133, 142,
 166, 226, 244,
 318, 356, 460,
 502
 feuille 159
 fève 381 *bis*
 ficeler 76
 ficelle 136
 fienter 154
 figue 343
 figure 197
 filet 116
 fille 462, 498
 fils 462, 498
 flambeau 318
 flamme 31, 259, 318,
 403, 460
 flèche 108
 fleur, 118, 305
 fleurir 367
 fleuve 162
 flûte 300
 foie 167, 486
 fois 323
 foliole 159
 fonder 255
 fondre 140, 394
 force 99
 forêt 152
 forme 226
 fort 171
 fortifier (protéger)
 311, 420
 fosse, fossé 384
 foule 223 *bis*
 fouler 333, 421
 fourmiller 111
 foyer 502
 frais (fraîchir) 231
 frapper 132, 135,
 165, 340, 469
 frapper du pied 333
 frère 272, 462
 froid 185, 231
 froment 122, 280
 front 475
 frontière 311
 frotter 487
 fructifier 367
 fruit 19, 315, 324,
 367, 399
 fuir 361, 366
 gargariser 206
 gâter 69
 gazelle 291, 463
 gelée 185
 gémir 83
 gendre 32, 127
 génération 95
 généreux 185
 génisse 43
 genou 182, 361, 401
 gens 32, 222
 germer 324, 393
 gésier 211
 gland (verge) 242
 globe (de l'œil) 63
 glouton (être) 79
 golfe 162
 gorge 71, 120, 121,
 206, 406, 451
 gosier 71, 120, 121
 goulot 56
 gousset 56
 goûter 337
 goutte(r) 341, 456
 gouverner 97
 grain 19, 399
 graisse 53, 264
 grand 58, 77, 87, 179,
 393, 508
 grandir, voir grand
 granit 17
 gravier 105
 grelot 212
 grenouille 234
 griller 244
 groin 177
 gros 77
 guérison 400
 guerre 254, 309
 habiller 168
 hache 207, 237, 478
 halètement 451
 hameau 240
 hanche 99, 216, 361
 haricot 381 *bis*
 harpon 57, 225, 512
 hâter (se) 333
 haut 58, 196 *bis*
 hauteur 58
 herbe 147, 273
 herser 284

- heure 39
 hier 472
 hippopotame 331
 hiver 185
 homme 15, 32, 222, 347, 479
 honoré 179, 503
 honte 410
 houe 237, 478
 humanité 395
 humecter 405, 416
 humer 55
 hutte 240
 hyène 141

 île 24
 imbiber 330
 important 87
 impuissant 45
 incendie 356, 403
 inciser 54
 inconnu 453
 indiquer 9, 465
 injustice 69
 inonder 416
 insecte 194
 intelligence 443
 intérieur 139, 220, 238, 397
 interstice 381
 intestins 211, 238, 467
 inventer 364
 irriguer 456

 jambe 67, 182, 265, 333, 419, 421
 jardin 431

 jarre 12
 jaune 308
 javelot 57
 jeter 512
 jeune 131, 181, 293, 342
 joie 91, 101
 joue 143, 197, 215, 475, 501
 jour 9, 38, 109, 187, 263, 276, 414, 499, 500 *bis*
 journée 38, 186
 jument 377
 juste 400
 justification 400

 labourer 1, 110, 198, 199, 370
 lac 162
 laine 281, 314
 laisser 404
 lait 264, 343
 lance 254, 512
 langue 435, 436
 large 78, 513
 larme 73
 larynx 206
 laver 416, 487
 lécher 435, 437
 légalité 97
 légume 273, 511
 levée 130
 lever, se lever 196 *bis*, 459
 lèvres 177, 287
 lévrier 505
 libération 78
 lien 136, 311

 lier 29, 50, 51, 76, 113, 311
 limon 248
 linge 168
 lion 34
 lire 235
 lis 118
 lit 75
 loin 130
 long 345, 513
 louer 9, 101, 258
 loup 346, 348, 514
 lourd 503, 507
 lulette 121, 406
 luire 109
 lumière 133, 166, 263, 358
 lune 5, 157, 510
 lycaon 346

 mâcher 441
 mâchoire 197, 215, 501
 maigre 174
 main 148, 176, 493
 maïs 422
 maison 158, 222
 maître 423
 mal (maladie) 481
 malade, maladie 119, 481
 mâle 32, 92, 347, 476, 479
 maltraiter 132
 maman 42
 mamelle 56, 230 *bis* 343, 383
 mamelon 56, 230 *bis*, 383

- manger 60, 223, 337, 406
 marcher 130, 333, 344, 419, 421
 mari 476 (*voir* époux)
 marraine 42 *bis*
 marre 478
 massue 108
 matin 9, 276, 358, 388, 459
 matrice 90, 95, 397, 467
 mauvais 203, 277
 membre avant 148
 membre(s) 148, 210
 même (soi-même) 201, 210
 mensonge 236
 menton 197, 350, 480
 mer 494
 mère 36, 42, 42 *bis*
 merveille 453
 mesure 230
 métal (brillant) 104
 météore 259
 midi 414
 miel 164
 milan 439
 milieu 220, 238
 mince 304
 mine 384
 misérable 131, 203
 mois 5, 510
 moissonner 54, 209
 moment 39, 302, 323
 monde 316
 montagne 58, 152, 205
 monter 58
 montrer 9
 moquer (se) 241
 mordre 315, 441, 454
 mortier 180
 motte 204
 mouche 65
 moudre 326, 338
 mouiller 405
 mourir 488
 mouton 126, 279, 390, 392, 417, 433, 463
 muet 329
 multiplier (se) 324
 muscle 107, 260
 museau 35
 musicienne 22
 musique 300
 mutiler 135
 natron 124
 négligent 468
 nerf 107, 260
 nez 35
 noirceur 353
 nombre 188
 nombre (grand) 111
 nombreux 423
 nombril 123, 260, 321
 nouer 76
 nourrice 37, 327
 nourrir 275, 303
 nourriture 303
 nuage 13, 385
 nuit 88, 173, 440, 472
 nuque 256
 obscurcissement 353
 obscurité 173
 obtenir 285
 œil 63
 œuf 139, 195
 oie 307, 506
 oiseau 65, 307
 ombre 352
 ombrelle 352
 oncle 327
 ongle 351
 or 349, 511
 ordonner 290
 ordre 323
 oreille 16, 82
 orge 122, 280
 origine 107
 orner 168
 orphelin 342
 os 210, 225
 oublier 468
 Ouest 332, 495
 ouïe 82
 ours 331
 outre 238, 270, 471
 ouvert 81
 ouvrir 228, 362, 368, 373
 ovin 279 (*voir* mouton)
 paille 224
 pain 303, 315, 407
 paix 261
 palais 120, 121

- panier 180⁷ (*voir* cor-
beille)
 panthère 7
 papa 4, 327
 paquet 311
 parasol 158
 paresse 468
 parler 206, 306
 partie du corps 182,
467
 parties sexuelles 67,
292, 410 (*voir* sexe)
 partir 130, 404, 513
 parvenir 408
 pas (faire un) 333
 passer 271, 474
 passer le jour 187,
276, 497, 499
 passer la nuit 173,
472
 patte 148, 182, 421
 paume 176, 268
 paupière 475
 pauvre (*voir* misé-
rable)
 pays 1, 398
 peau 15, 26, 68, 74,
270, 357, 395,
471
 peindre 487
 percer 373, 512
 perdre 135
 père 4, 327
 période 218
 peser 507
 pet 354, 374
 péter 374
 petit 80, 174, 293,
304
 petit d'animal 43
 pic 57
 pied 182, 265, 268,
333, 382, 419,
421
 pierre 17, 96
 piétiner 333, 344
 pieuvre 100
 piler 326, 344
 piller 145
 pioche 207
 piocher 110, 478
 piquer 274, 437, 454
 place 1
 placenta 95
 placer 255
 plaine 84, 204
 plaisir 81, 458
 planète 157
 plante 273, 393
 plante du pied 176,
265, 268
 planter 132, 324, 478
 plein 139, 503
 pleurer 73, 389
 pleuvoir 185, 299
 plier 50
 ployer 50, 182
 pluie 185, 252, 299,
385, 405
 plume 366
 poème 91
 poids 266
 poignard 391
 poignée 111
 poil 281
 poing 8
 pointe 58
 poireau 147, 511
 poisson 48, 129,
295, 466
 poitrail 383
 poitrine 134, 230 *bis*,
238, 383, 443,
451, 483
 pommette 215
 porc 141
 porter 125, 190, 256,
370 *bis*
 poser 155
 posséder 232
 postérieur 27
 pot 21, 226
 poterie 253
 pou 194, 365
 poudre 326
 poule 325
 poumon 301, 411
 pousser (planter)
422
 poussière 84
 poussin 498
 pouvoir 171
 prairie 294
 précieux 503
 premier 227
 prendre 112, 148,
190, 232, 284, 442,
484
 prépuce 242
 près 339
 prisonnier 442
 profil 197
 progéniture 43, 367
 proliférer 422
 propager (se) 363
 protéger 420
 pubis 292

- puce 365
 puer 248
 puiser 12
 puissant 171, 179, 284
 puits 64, 384
 pur 109
 pus 248, 470
 quantième 276
 quantité 230
 queue 267, 332
 racine 107, 260
 ramasser 232
 rameau 146
 rang 323
 rapace 10
 rapsodie 83
 raser 209
 rassasier 223, 275, page 85
 rassembler 188, 283
 rat 208, 359
 rate 167
 ravir 448
 réalité 400
 recevoir 285
 réciter 235
 récolter 19
 récompense(r) 371
 reconnaître 46, 415
 recouvrir 355
 récurer 416
 regarder 46, 63, 149
 rein 99, 191
 rejeter 155
 remplir 72, 139, 140
 remplir (se) 298
 remplissage 72
 remuer (se) 175
 renard 346
 répandre (se) 363
 repas 472
 reposer (se) 408
 repousser 509
 respiration 457
 respirer 455
 retenir 182
 retourner 130, 408
 réunir 188
 revenir 408
 revêtir 113, 438
 rhume 231
 riche(sse) 223, 279
 rire 52, 172
 rivière 162
 rompre 228
 ronger 441
 roseau 159, 224
 rosée 252
 rôtir 31, 278, 312
 rouge 288
 roux 288
 ruche 229
 ruse 236
 sable 105
 sabot 265
 sac 270, 283
 sage-femme 327
 saillir 58, 409
 saisir 8, 145, 190, 232
 saison 39
 saleté 298
 salive 428
 salut 261
 sang 335
 sanglier 141
 santé 261
 satan 157
 sauter 333
 savane 84
 savoir (ne pas) 161
 scie 209
 scier 54
 scintiller 259
 scrotum 243
 sec 278
 sécher 278
 secret 33
 sein 95, 328, 383, 483
 séjourner 196
 sel 124
 semence 363
 semer 363
 séparer, 228, 360, 364, 370 *bis*
 serpent 40, 153
 serre 156
 serrer 71, 232
 serrure 182
 servante 41
 serviteur 41
 sexe 3, 409 (*voir parties*)
 sexe de femme 67, 170
 sexe d'homme 114, 170, 245, 409, 476
 siècle 218
 siffler 307
 silence 33
 silex 2
 singe 250
 soc 110

- sœur 462
 soi-même (*voir* même)
 soif 376, 444
 soir 472
 soirée 88, 472
 sol 398 (*voir* terre, terrain)
 soleil 109, 166, 187, 263, 414, 492
 solide 38, 420
 somméil 336
 sommet 9, 58, 233
 somnolent 80
 sorgho 399
 sortir 370 *bis*
 sot 161
 souffle 457
 souffler 455, 457, 502
 souffrir 481
 souhaiter 6
 soulever 190, 370 *bis*
 soupe 376
 source 64, 369
 sourd 72, 298, 329
 sourdre 73
 souris 208
 souvent 423
 stable 38
 steppe 84
 stérile 45
 sternum 225
 sud 143, 495
 suer 330, 416
 sueur 330
 suffoquer 33
 sur 58
 surdité 72
 suspendu 58
 tablier 168
 tailler 54, 199, 404
 taire (se) 355
 talon 265
 tambour 180
 tamis 180
 tante 327
 tasser 344
 taureau 169, 386, 432
 tempe 475
 temps 39, 61, 218, 302, 323, 418
 tenailles 378
 tendon 260
 tendre 304, 342
 tenir 112, 196, 232, 284
 tente 158
 terrain bas 162
 terrain bon 294
 terre 1, 204, 316, 398, 477
 testicule 114, 243
 têtard 111
 tête 96, 212, 233, 412
 t t  328
 téter 343, 454, 483, 493 *bis*
 tétine 343
 tique 194
 tirer 209, 284
 tisonnier 312
 tisser 50, 283
 toile 283
 tombe 232 *bis*
 tomber 93, 150
 tonnelle 158
 t t 358
 tour 323
 tourner 323
 tousser, toux 172
 tout, tous 188, 423
 tout à fait 423
 trait 57
 tranquille 336
 transporter (se) 447
 travailler 226
 trembler 73
 tresser 76, 283
 tribu 218
 tribunal 213
 tromper 156, 236
 tronc 146, 210, 397
 trou 251
 troupeau 70
 trouver (se) 20
 tuer 135, 165, 274, page 27.
 tuteur 37
 urine 504
 uriner 163, 504
 ustensile 21
 vache 11, 279, 432
 vagin 67, 170, 410
 vallée 162
 valoir, valeur 266
 van 180
 vapeur (bain de) 330
 vase 12, 21, 192, 229
 vautour 10, 44, 439
 veau 43, 387
 veille 472
 veine 260

- | | | |
|--|--|--|
| venir 14, 25, 408,
447, 474, 484 | viande 89, 279, 491,
496 | voisinage 339 |
| vent 457 | vie 457 | voix 71, 443, 451 |
| ventre 90, 95, 183,
230 <i>bis</i> , 238, 397 | vieillard 350 | voler 65, 366 |
| ventricule 230 <i>bis</i> | vieux 87, 350, 490 | voler (dérober) 190,
236 |
| ver 194 | vigne 184, 186 | voletier 366 |
| verdir 147 | vil 98 | volume roulé 68 |
| verdoyer 324 | ville 1, 240 | vomir 241, 247 |
| verge 67, 245, 267
(<i>v. sexe d'homme</i>) | vin 184 | vouloir 6, 79, 160,
290, 413 |
| véridique 400 | violent 284 | voyager 130 |
| vérité 400 | vipère 40 | vrai 400 |
| verrou 182 | visage 197, 501 (<i>voir</i>
face, figure) | vulve 3, 114, 242,
245, 292, 381,
410. |
| verser 140 | vite 144 | |
| vert 147, 511 | vivre 28, 196 | |
| vêtir 430 | voir 9, 46, 149, 364,
415, 465 | |

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS (pour le COUCHITIQUE, d'après E. Cerulli)

- N^{os} 4. ga. *abbā* « père », *abbō* appellatif semi-respectueux.
 14. som. *ad* « se diriger vers, aller ».
 35. En galla. *humbi* « trompe d'éléphant » ; comme nom du
 « nez » : *fuñ-ān* « narines ».
 43. som. *igar* « enfant, fils ».
 77. sid. (kambatta) *abbā* « grand ».
 94-128. Une seule racine ?
 115. af. sa. et sid. oriental, racine *gir* « allumer ».
 116. ga. *kallē*.
 399. som. *bur* emprunté à l'arabe.
 478. Supprimer *bur* « champ ».

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS.....	VII

APERÇU HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE SUR LA COMPARAISON CHAMITO-SÉMITIQUE.

Note préliminaire.....	I
Abréviations.....	2
I. Histoire et bibliographie en général.....	3
II. Bibliographie spéciale pour les comparaisons de vocabulaire et pour la phonétique.....	28
A. Rapprochements égypto-sémitiques ; égyptien.....	29
B. Comparaisons concernant principalement le berbère.....	38
C. Comparaisons concernant spécialement le couchitique.....	39
D. Vocabulaire de la région méditerranéenne et mots voyageurs.....	41
E. Études étymologiques du sémitique.....	41

INTRODUCTION THÉORIQUE ET PRATIQUE

A LA COMPARAISON LEXICALE ET PHONÉTIQUE.

Le chamito-sémitique.....	43
Les comparaisons lexicales et l'idée initiale du travail.....	45
Établissement d'un fichier comparatif.....	46
Nombre des rapprochements.....	48
Proportions des rapprochements par rapport aux vocabulaires.....	49
Répartition des groupes de langues.....	50
Les mots d'une seule langue, et les dictionnaires étymologiques.....	52
Insertion des onomatopées.....	55
Non-insertion d'emprunts.....	55

Caractère général de la liste-lexique.....	57
Rôle et composition des racines chamito-sémitiques.....	58
Ordre des consonnes et métathèse.....	60
Disposition de la liste-lexique.....	61
Correspondance de phonèmes (méthode générale).....	62
L'application de la méthode et l'état des études chamito-sémitiques.....	63
Croisements.....	66
Flottements à l'intérieur des séries phonologiques.....	67
État phonologique présumé du chamito-sémitique ancien.....	68

LISTE-LEXIQUE COMPARATIVE DANS LE CADRE PHONOLOGIQUE.

Note préliminaire.....	73
A. Laryngales et spirantes vélares.....	75
1. ʕ.....	76
2. ʕ.....	85
3. ʕ.....	94
4. ʕ.....	96
5. ʕ.....	98
6. ʕ.....	106
B. Occlusives postpalatales (vélares).....	111
1. k.....	112
2. g.....	119
3. k.....	123
4. Labiovélares.....	129
C. Chuintantes et sifflantes.....	131
1. ʃ.....	132
2. ʃ.....	137
3. s.....	141
4. ʒ.....	143
5. ʃ.....	145
D. Dentales non sifflantes ; interdentes.....	149
1. t.....	150
2. d.....	152
3. t.....	155
4. t.....	157
5. d.....	158
6. t.....	160
7. d.....	162
E. Labiales.....	165
1. p et f.....	166
2. b.....	172

F. Liquides.....	177
1. <i>r</i>	178
2. <i>l</i>	182
3. <i>n</i>	185
4. <i>m</i>	189
G. Semi-voyelles.....	193
1. <i>y</i>	194
2. <i>w</i>	196

INDEX

Index sémitiques.....	201
Index égypto-copte.....	213
Index berbère.....	218
Index couchitiques.....	222
Index haoussa.....	233
Index sumérien.....	234
Index indo-européen.....	234
Index français.....	235
ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.....	245
TABLE DES MATIÈRES.....	246

ACHEVE D'IMPRIMER
LE 22 NOVEMBRE 1968
PAR JOSEPH FLOCH
MAITRE - IMPRIMEUR
A MAYENNE
n° 3252